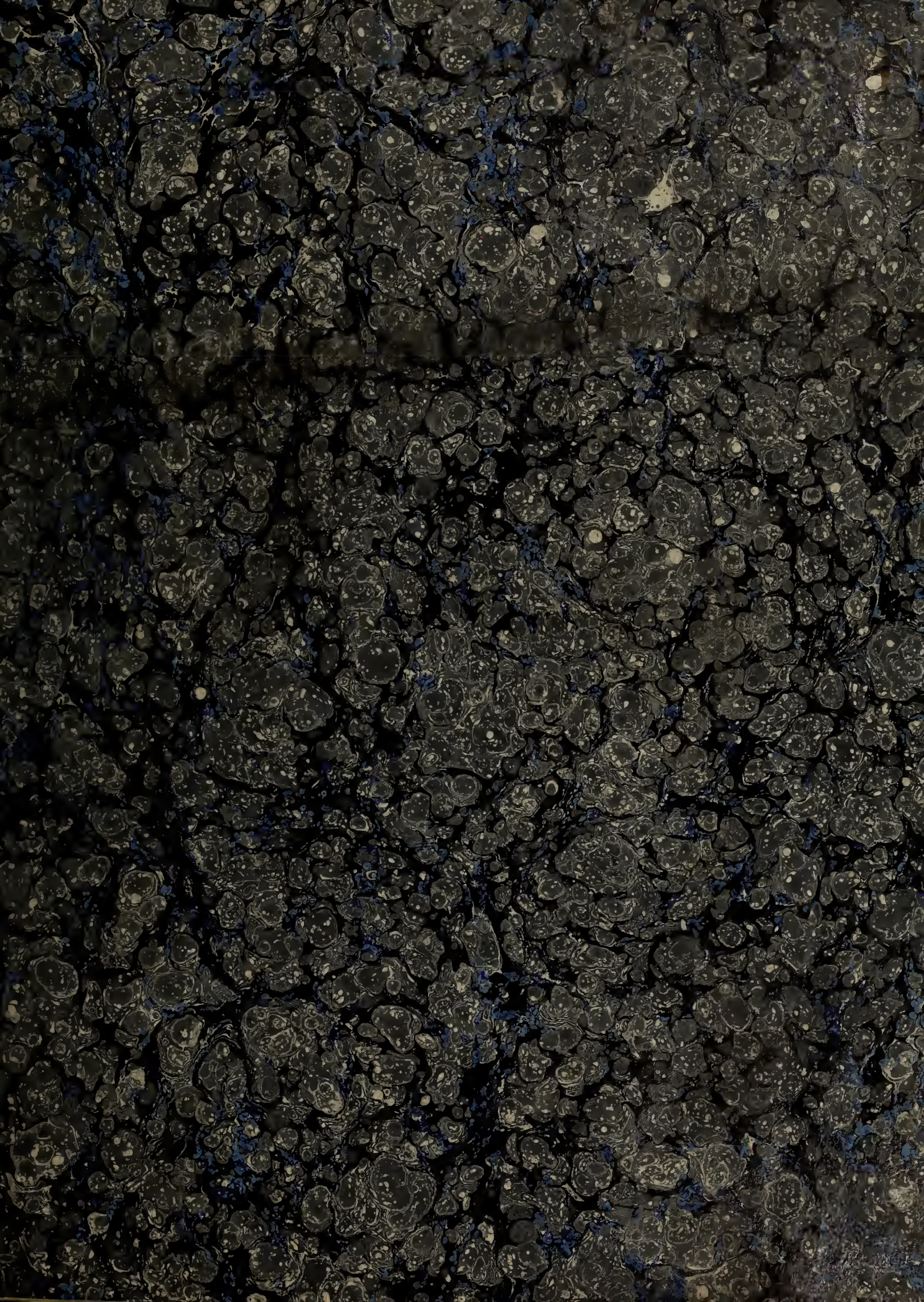
St Marc, au coin de
ace des Italiens.
SIN A PRIX-FIXE
Objets concernant le
rce de la Papeterie.
Prix

Library
of the
University of Toronto

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
HUMANITIES RESEARCH COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
Collection Theatre Lyrique

H. BARON
Music and Books



FRANÇOIS I.ER

Ou la Fête Mistérieuse,

Opéra en deux Actes en Vers,

de MM.rs Sewrin et Chazet.

Mis en Musique et Dédié à Monsieur

DE TALLEYRAND

Chambellan de S. M. l'Empereur et Roi,

Surintendant du Théâtre de l'Opéra-Comique.

Par

R. KREUTZER

Premier Violon de S. M. l'Empereur et Membre du Conservatoire Imp.l

Prix 40.f Parties Séparées 36.f

Propriété de l'Auteur. Déposé à la Bibliothèque Impériale.

A Paris

Au Magasin de Musique Dirigé par MM.rs

Chérubini, Méhul, Kreutzer, Rode, N. Isouard et Boieldieu

Rue de Richelieu, N.o 76 vis-à-vis celle Ménars. 509.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/franoisieroulaft00kreu

A Monsieur De Talleyrand,
Chambellan de S. M. l'Empereur et Roi,
Et Sur-Intendant du Théâtre de l'Opéra-Comique.

Monsieur

François 1er fut le Restaurateur des Lettres et le Protecteur des Arts; vous les cultivez avec succès, vous les protégez avec bonté, en me permettant de faire paraître cet ouvrage sous vos auspices c'est m'accorder un titre de plus à la bienveillance et aux encouragemens dont le public m'a quelquefois honoré. s'il daigne un jour applaudir à de nouveaux essais, c'est à vous que je devrai ce prix de mes efforts.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.

Monsieur,

Votre très-humble et très-
Obéissant Serviteur.
R. Kreutzer

Personnages.	Acteurs.
FRANÇOIS I.er roi de France	Mr GAVAUDAN.
SUZANNE DE VIVONNE, aimée de d'Aubigny	Mlle SAINT-AUBIN.
D'ALBRET, cousin de Suzanne et rival de d'Aubigny	Mr ELLEVIOU.
ROBERT STUARD D'AUBIGNY, écuyer, ami de François Ier et que l'on croit exilé par ce Prince	Mr HUET.
Mr DE BRISSAC, tuteur de Suzanne	Mr CHENARD.
MAIGNAN, valet de d'Aubigny	Mr LESAGE.
L'INTENDANT du château de Lesey	Mr JULIET
Mr DE NEUVILLE.. parens de Suzanne	Mr SAINT-AUBIN.
Mr DE MONTLUC.. parens de Suzanne	Mr DARANCOURT.

Plusieurs Seigneurs et Dames des environs du château de Lesey.

Six Musiciens.

Un Officier du Roi.

Vilageois et Vilageoises de Lesey.

Seigneurs et Piqueurs de la suite du Roi.

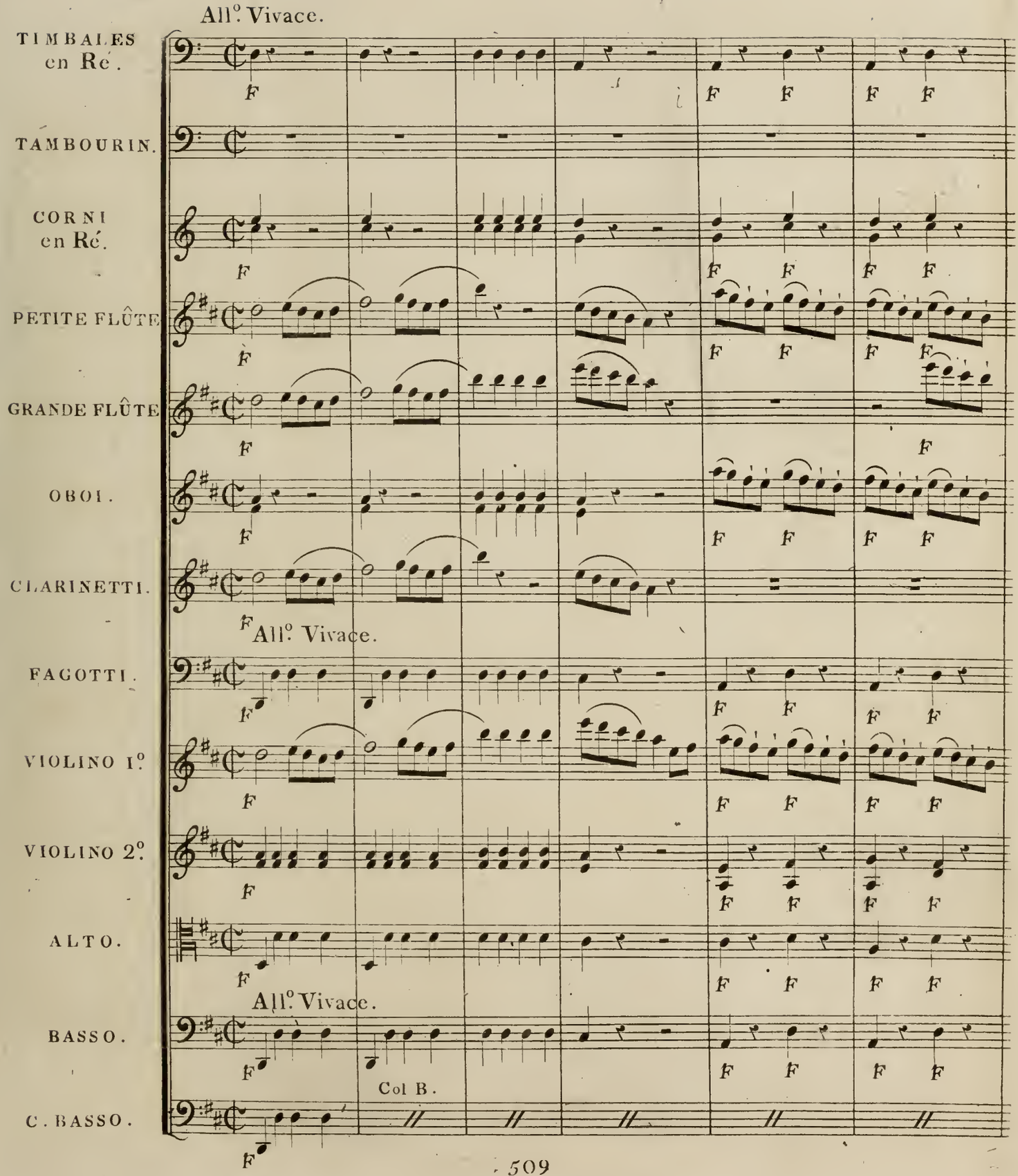
Valets et autres Gens du château.

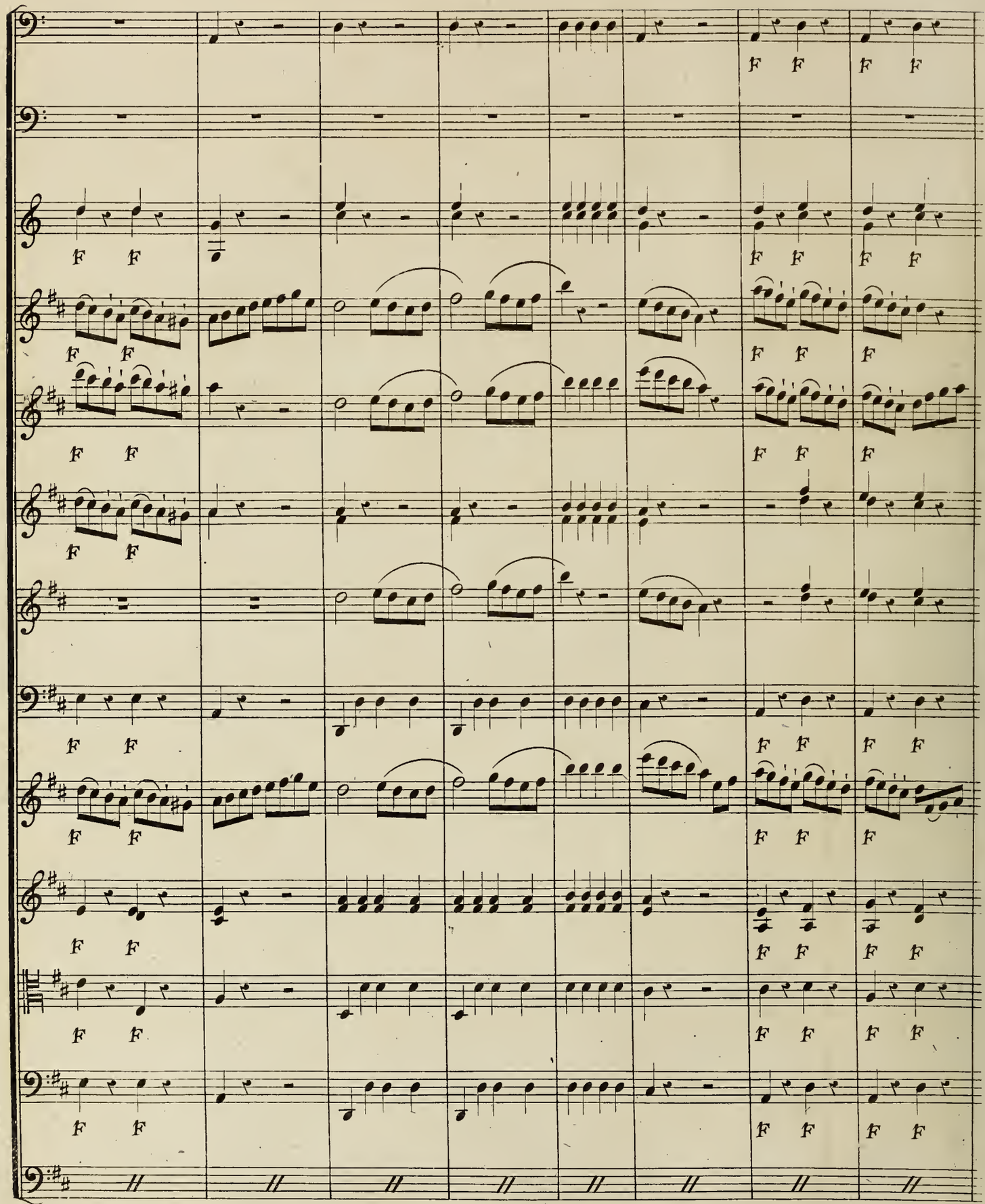
La scène se passe au château de Lesey,

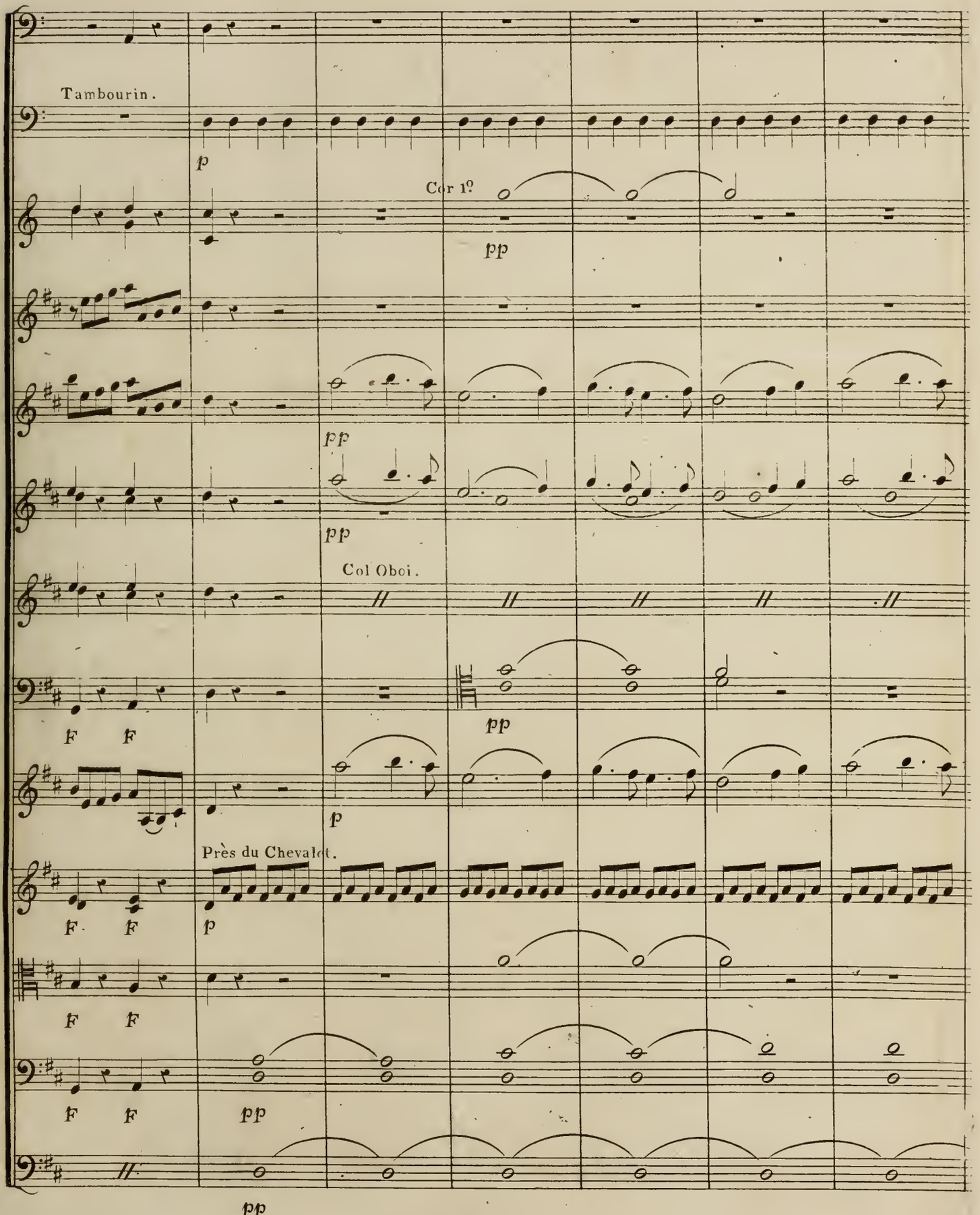
près Saint-Maixent.

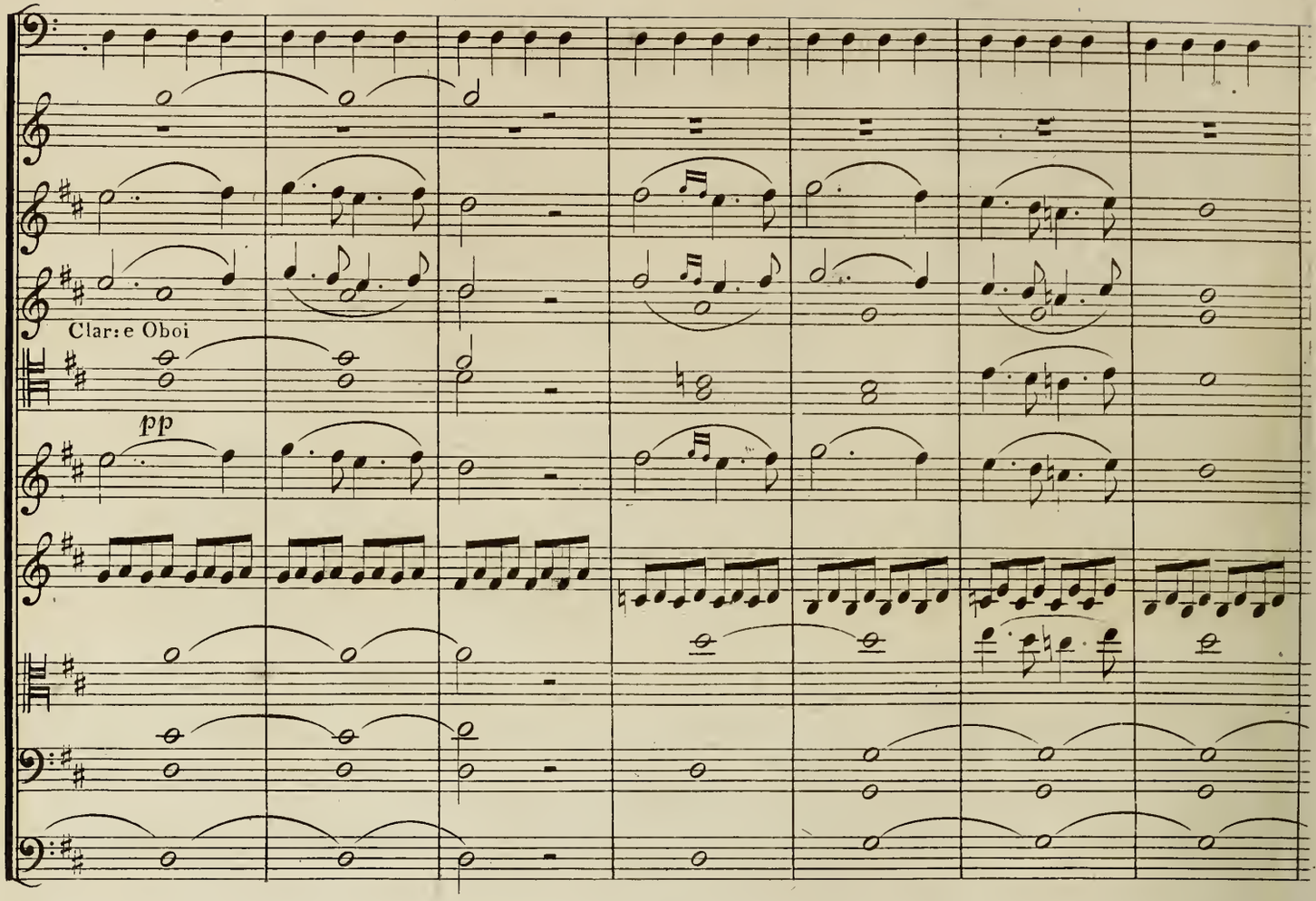
Gravé par les frères Marquerie

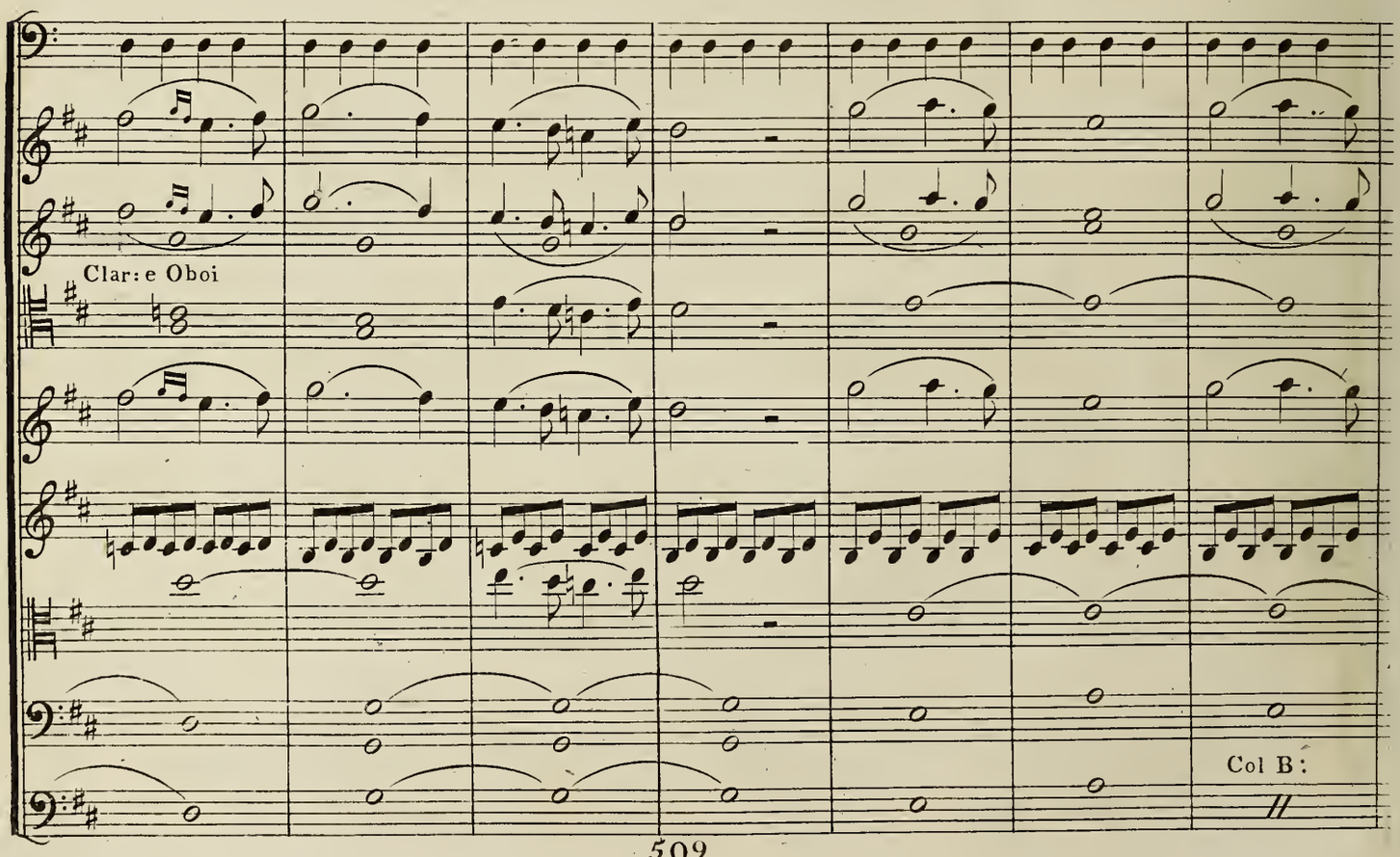
OUVERTURE.

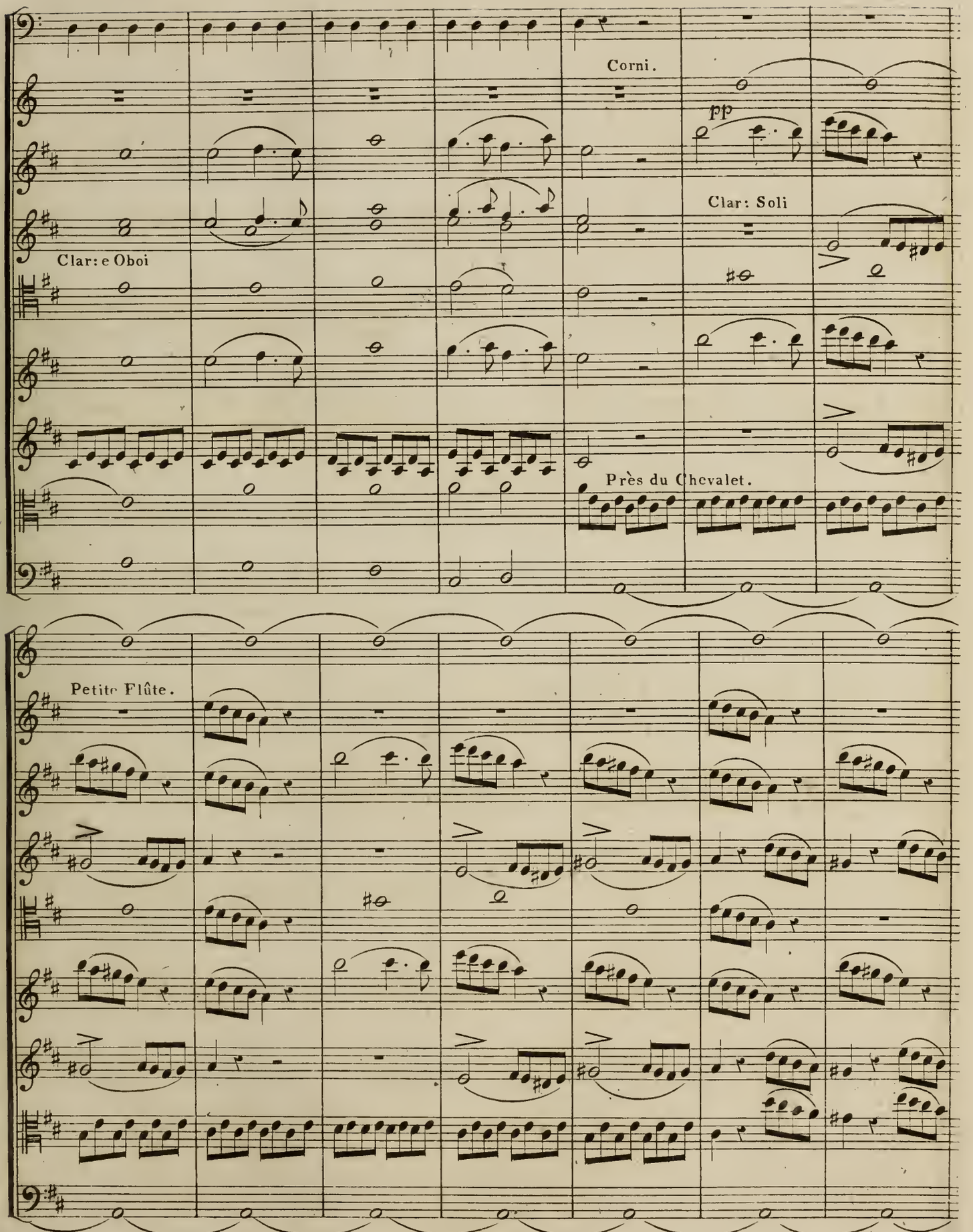

All.o Vivace.
TIMBALES en Re.
TAMBOURIN.
CORNI en Re.
PETITE FLÛTE
GRANDE FLÛTE
OBOI.
CLARINETTI.
All.o Vivace.
FAGOTTI.
VIOLINO 1.o
VIOLINO 2.o
ALTO.
All.o Vivace.
BASSO.
Col B.
C. BASSO.

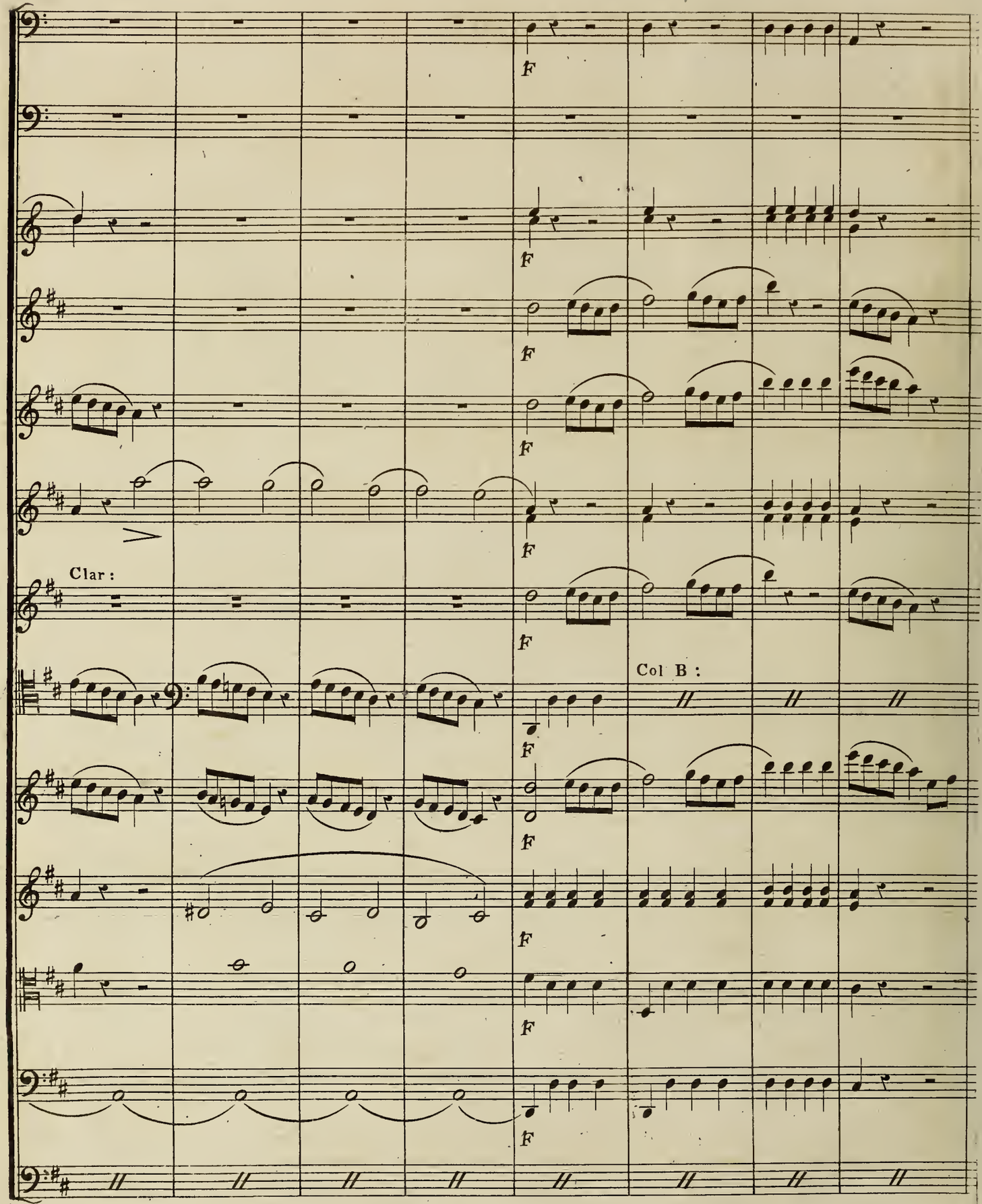


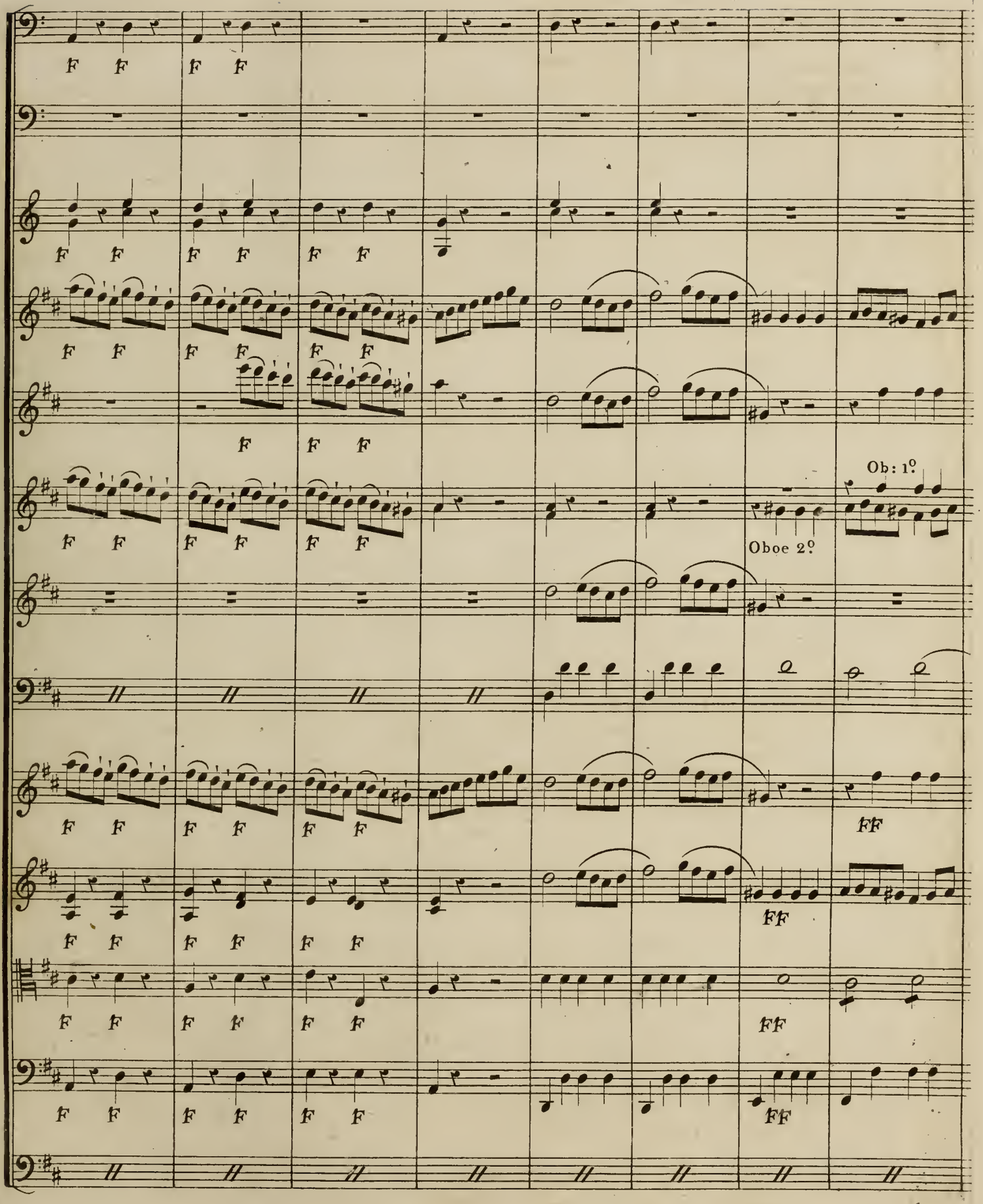

Tambourin.
p
Cor 1º
pp
pp
pp
Col Oboi.
F F
pp
p
Près du Chevalet.
F F
p
F F
F F
pp
pp

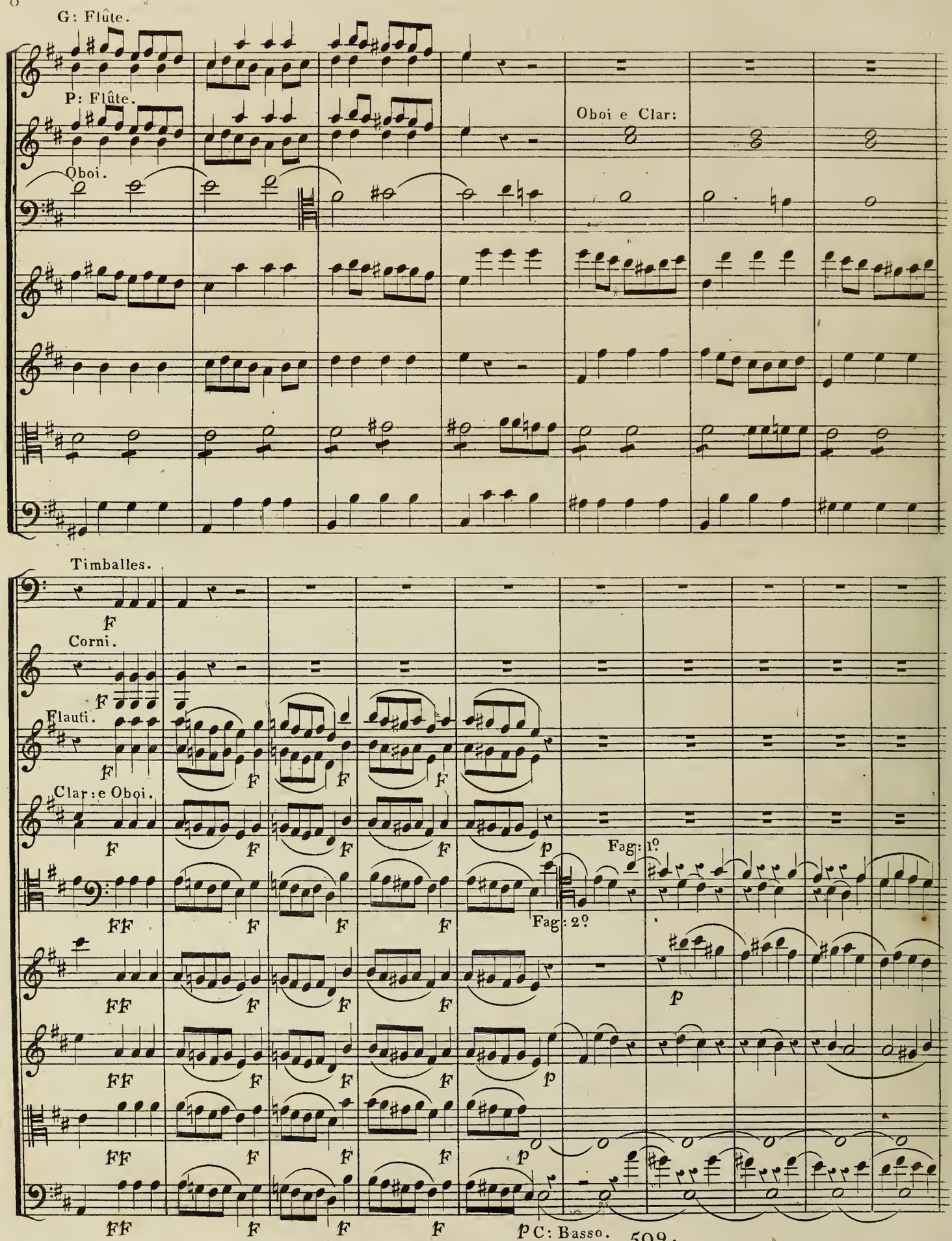

Clar: e Oboi
pp

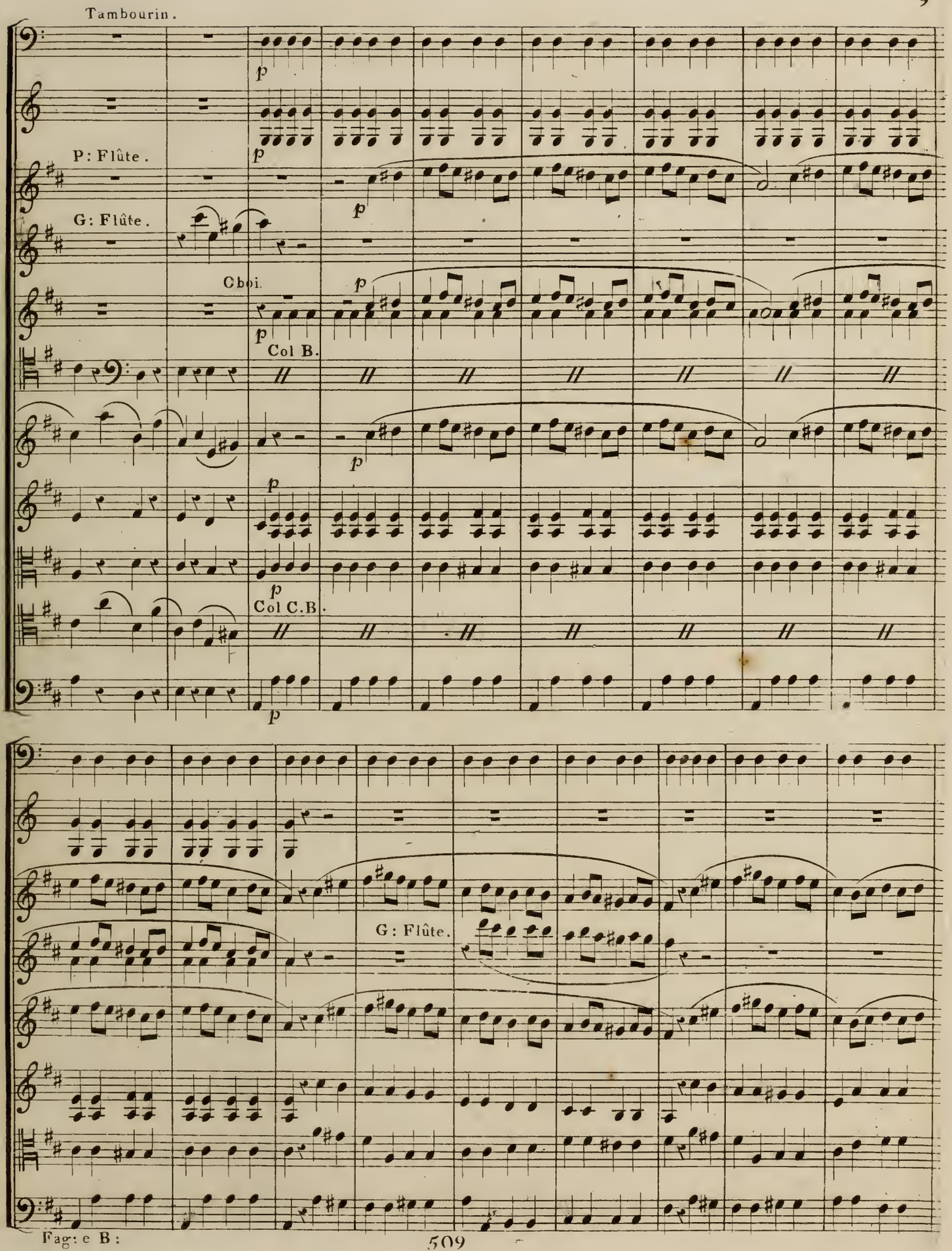

Clar: e Oboi
Col B:

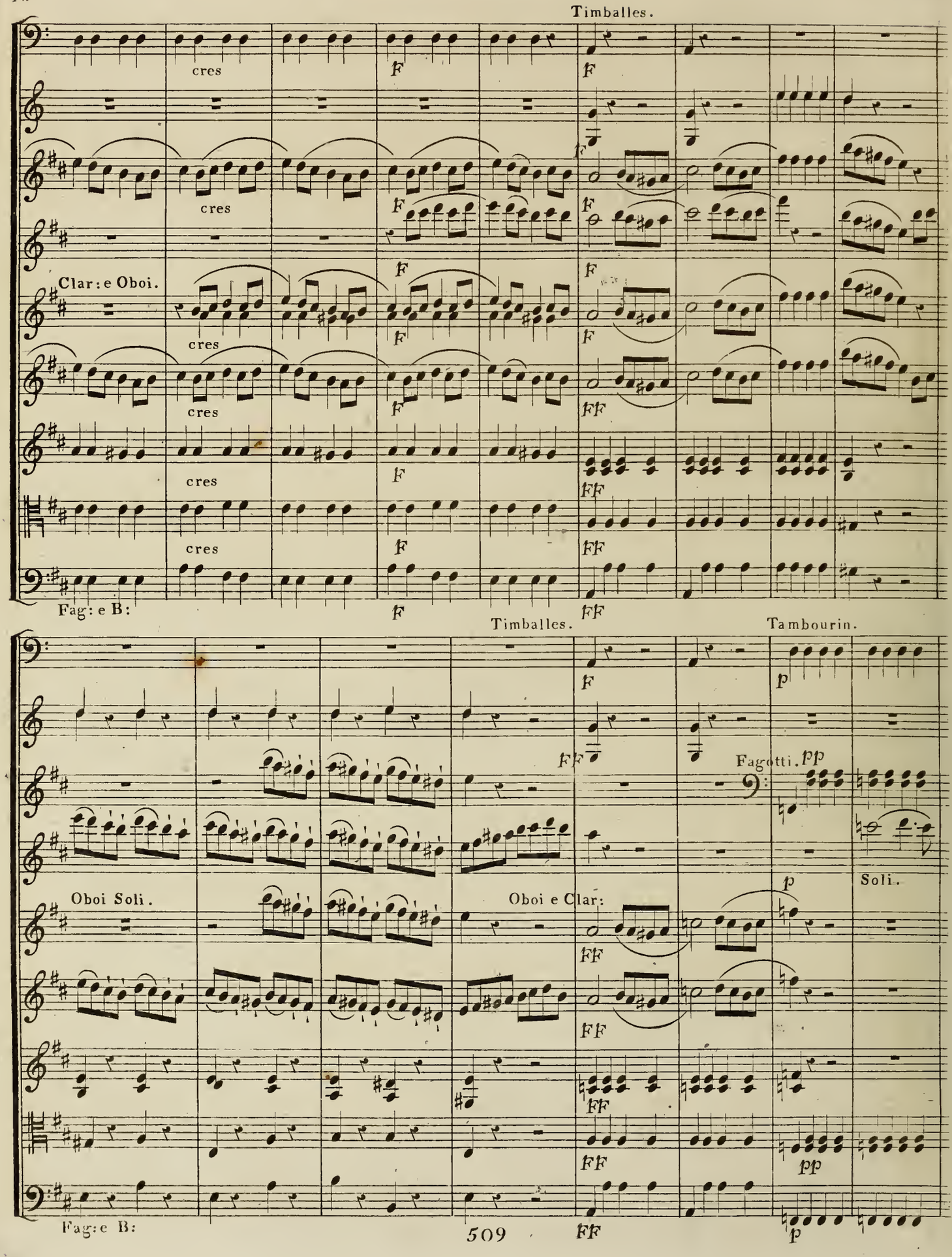

Corni.
pp
Clar: Soli
Clar: e Oboi
Près du Chevalet.
Petite Flûte.

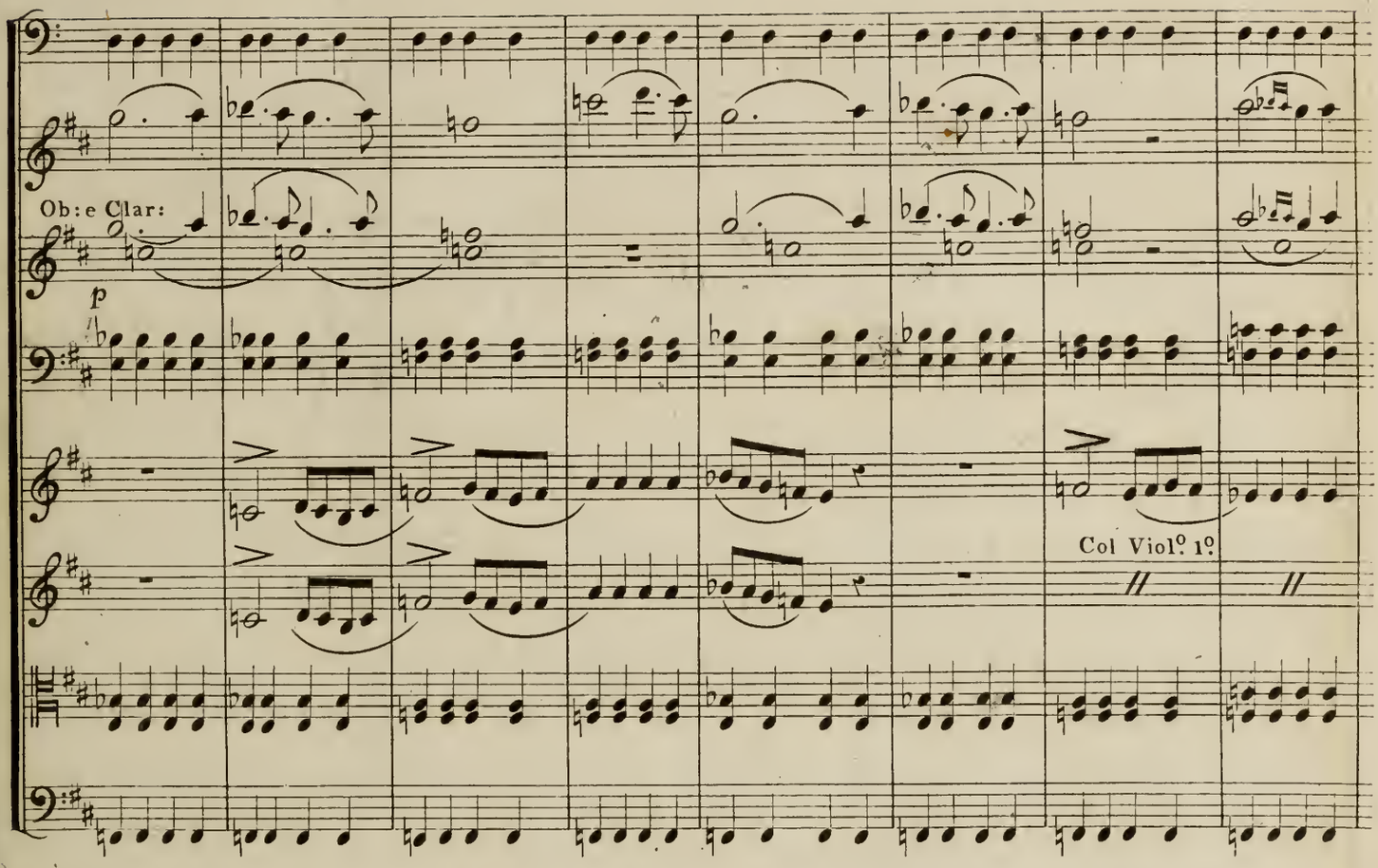

Clar :
Col B :

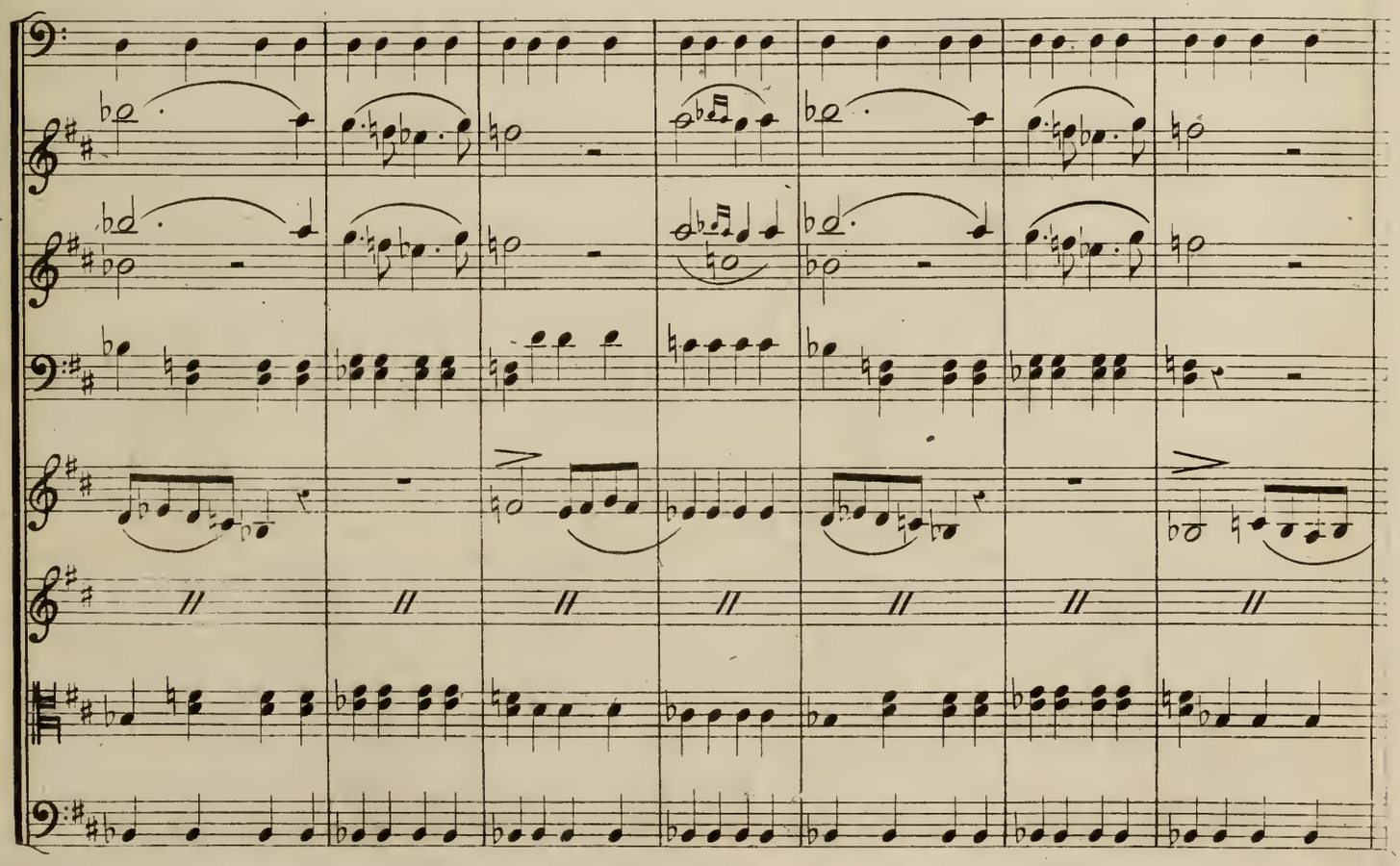

Ob: 1°
Oboe 2°

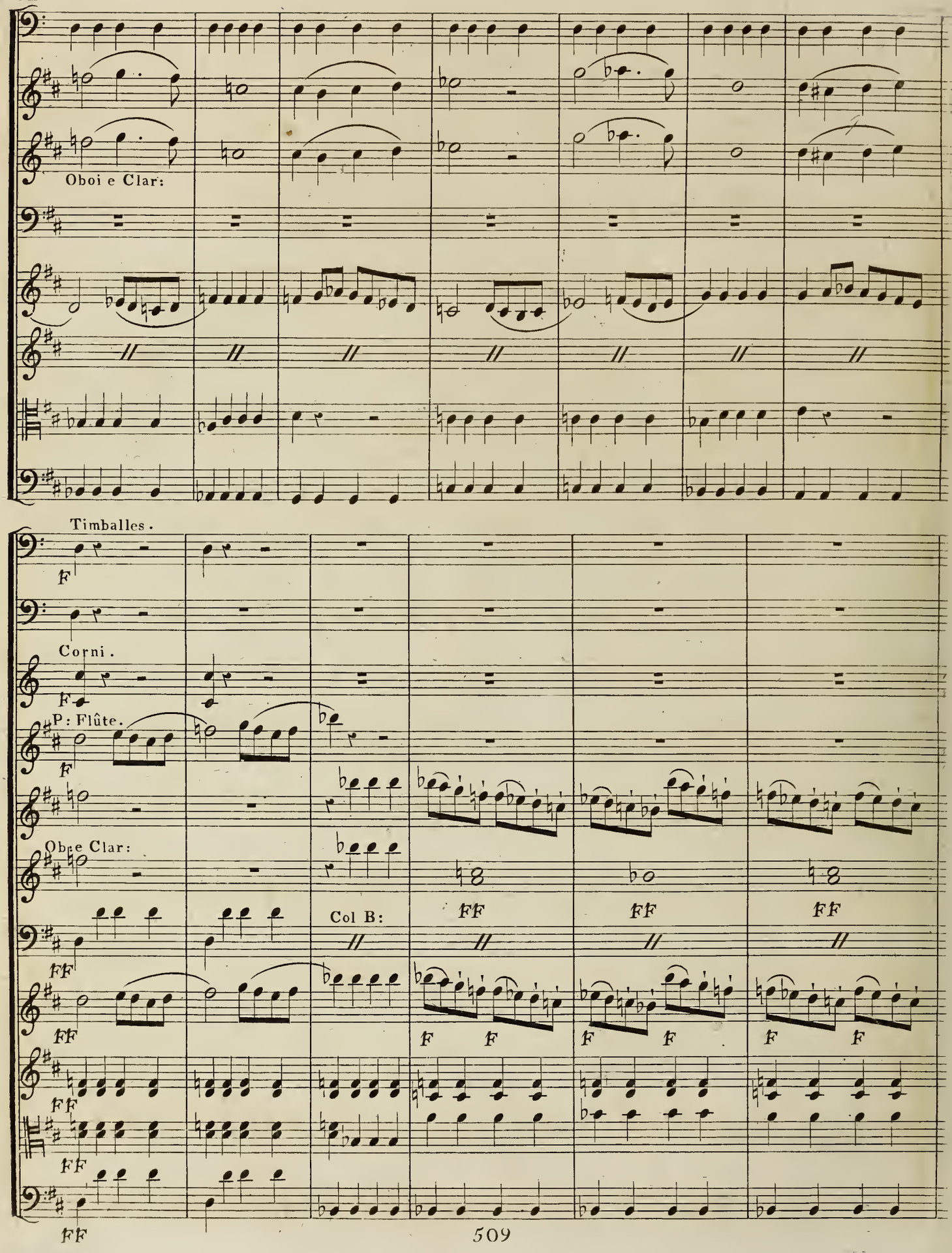

G: Flûte.
P: Flûte.
Oboi.
Oboi e Clar:
Timballes.
F
Corni.
F
Flauti.
F
F
Clar:e Oboi.
F
F
F
F
p
Fag: 1º
FF
F
F
F
Fag: 2º
FF
F
F
F
p
FF
F
F
F
p
FF
F
F
F
p
FF
F
F
F
p C: Basso.

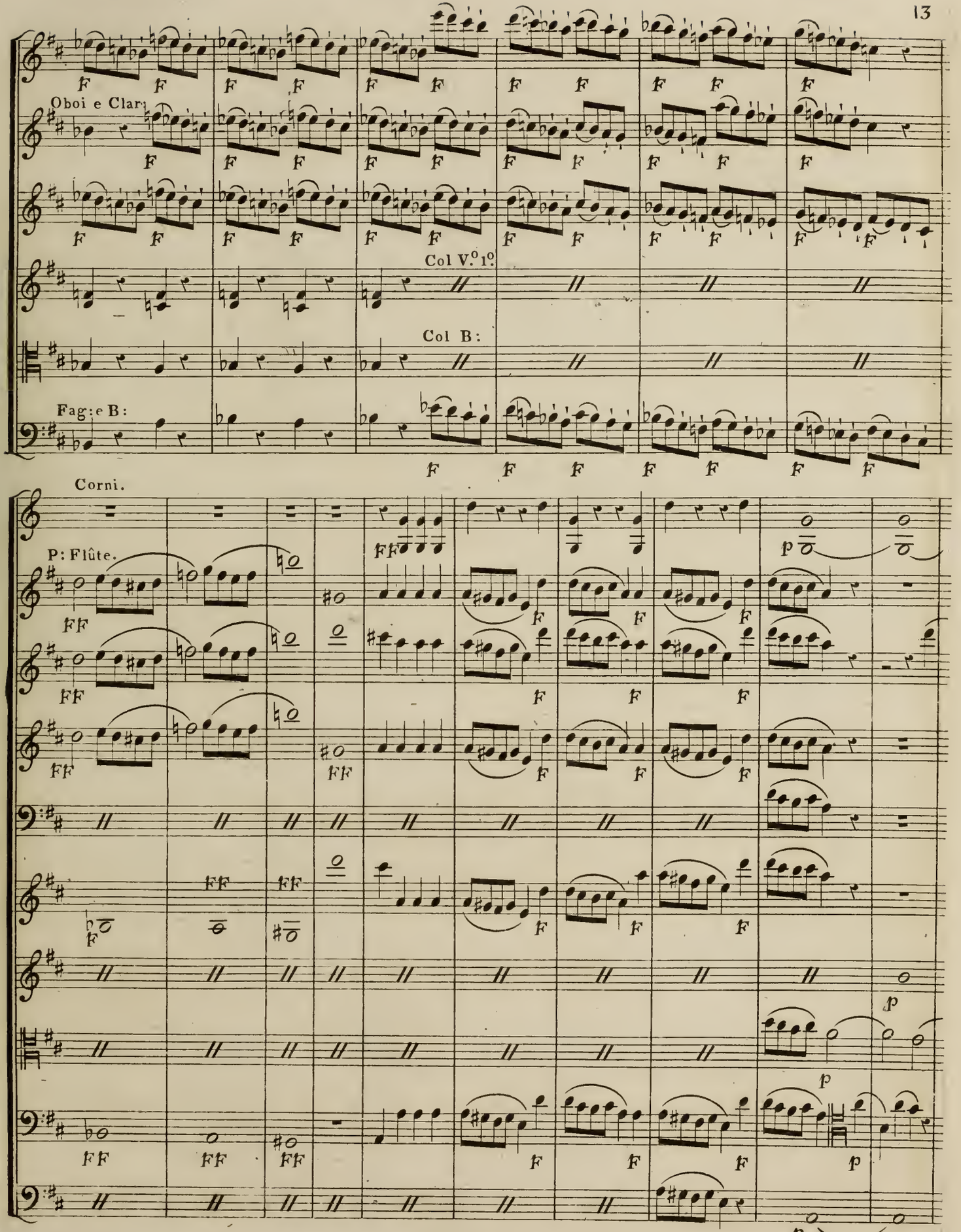

Tambourin.
P: Flûte.
G: Flûte.
Cboi.
Col B.
Col C.B.
G: Flûte.
Fag: e B:

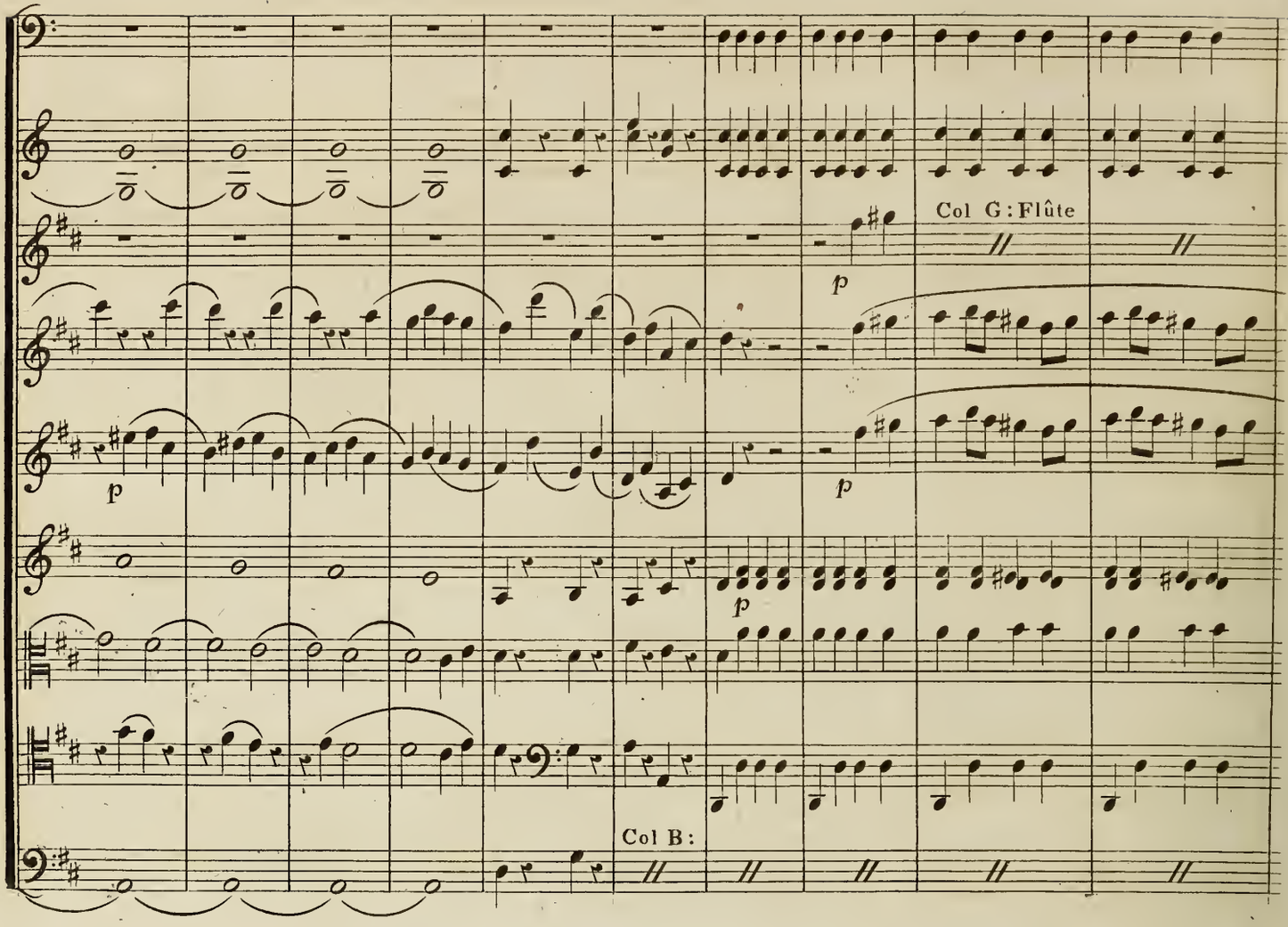

Timballes.
cres
F
Clar: e Oboi.
Fag: e B:
Timballes.
Tambourin.
Fagotti.
pp
Soli.
Oboi Soli.
Oboi e Clar:
FF
pp

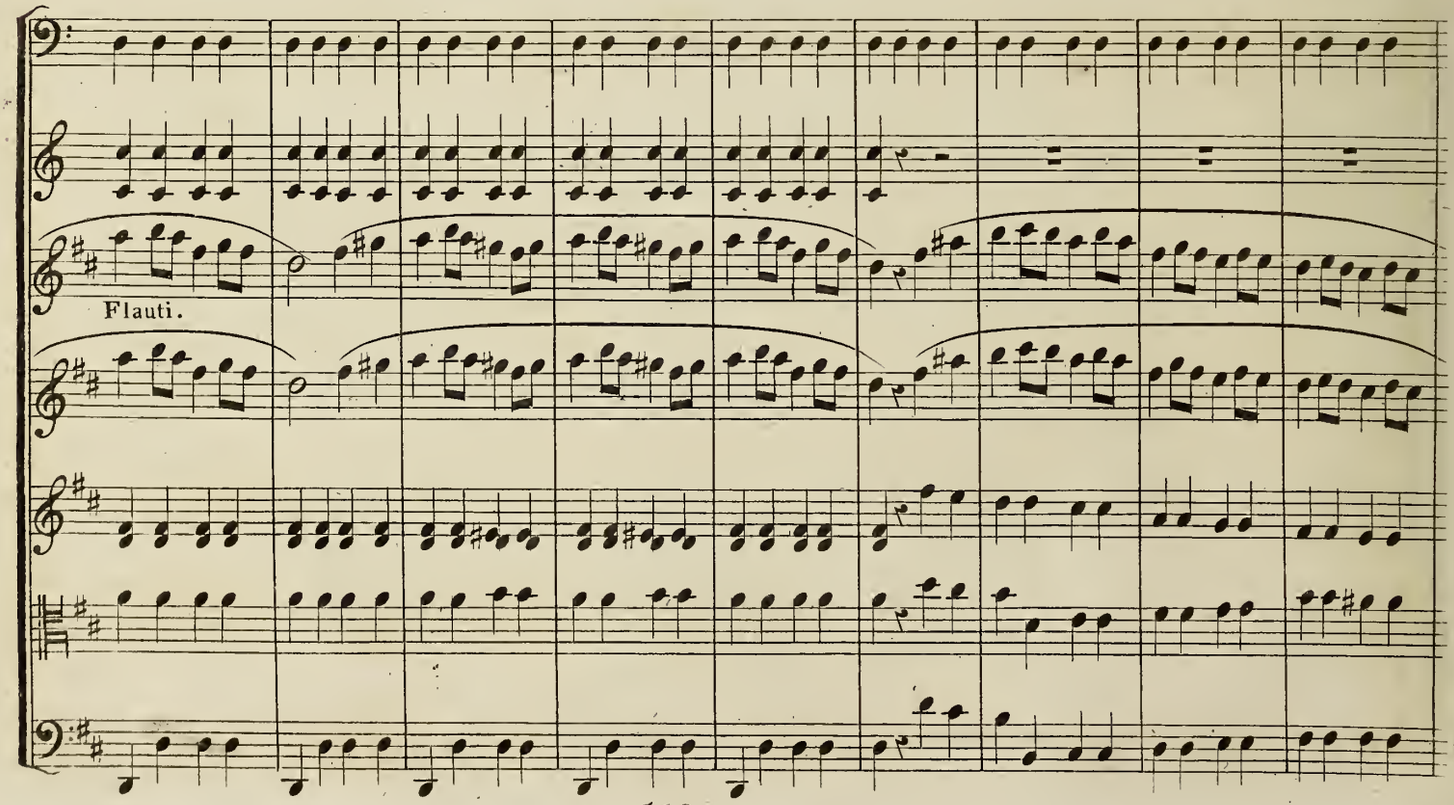

Ob:e Clar:
p
Col Violº 1º

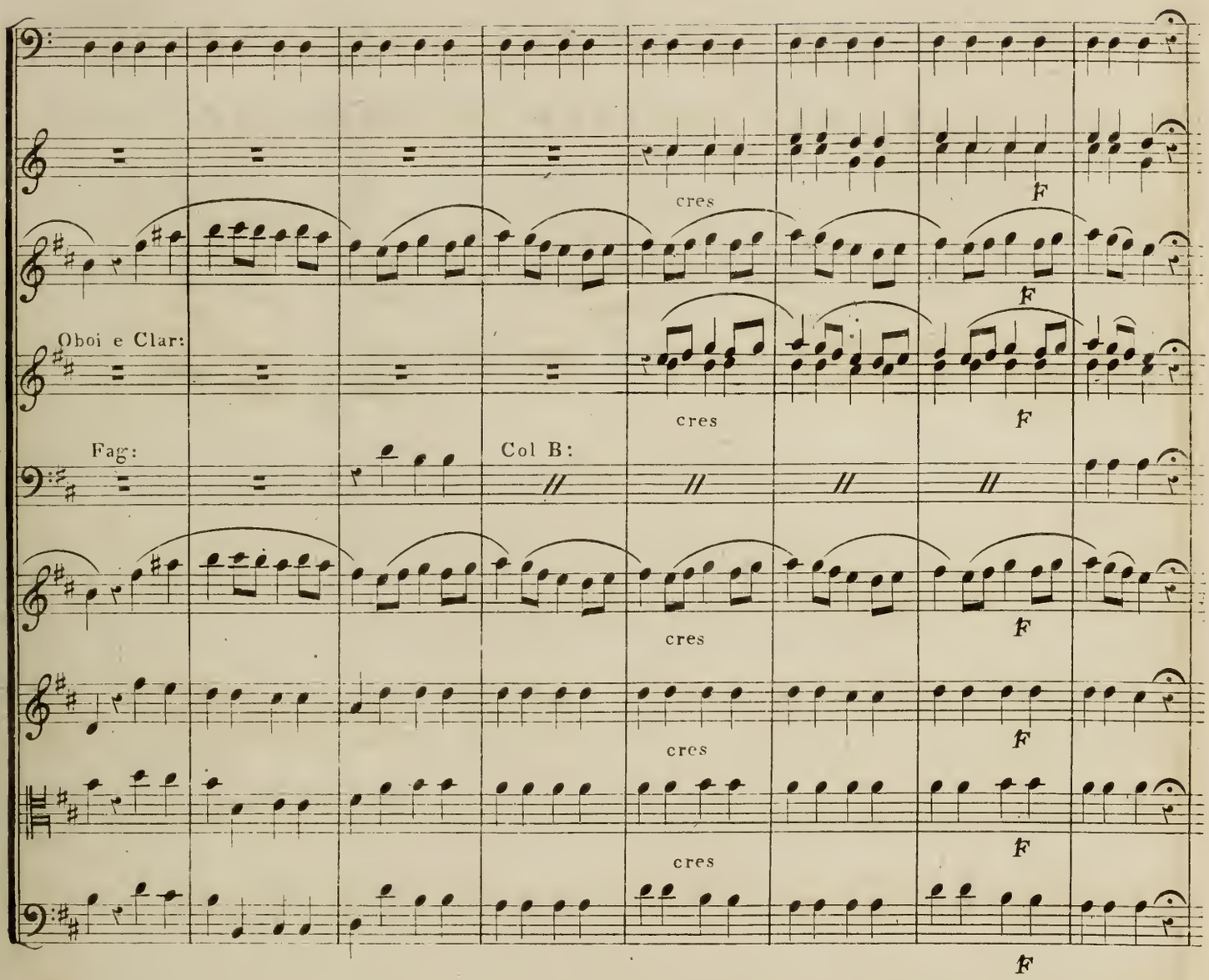


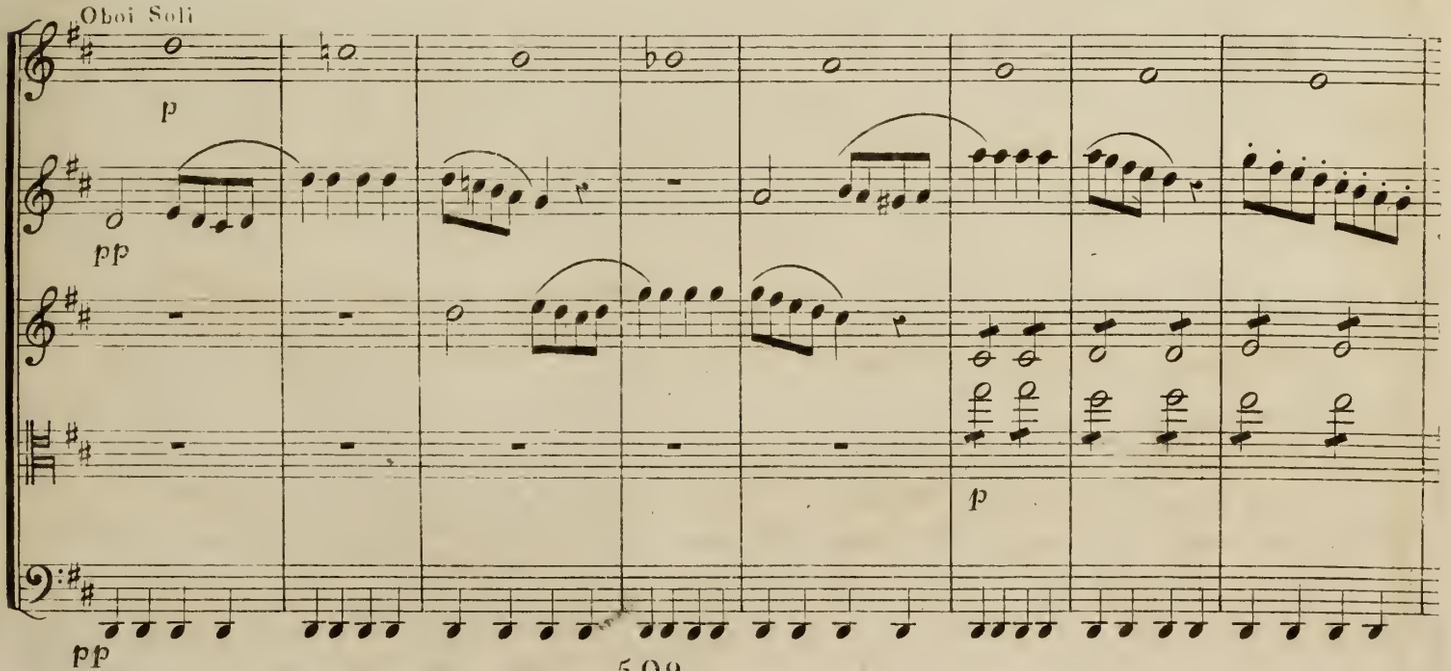

Oboi e Clar:
Timballes.
F
Corni.
F
P: Flûte.
F
Oboe Clar:
FF
Col B:
FF
FF
FF
F F
F F
F F
FF
FF
FF

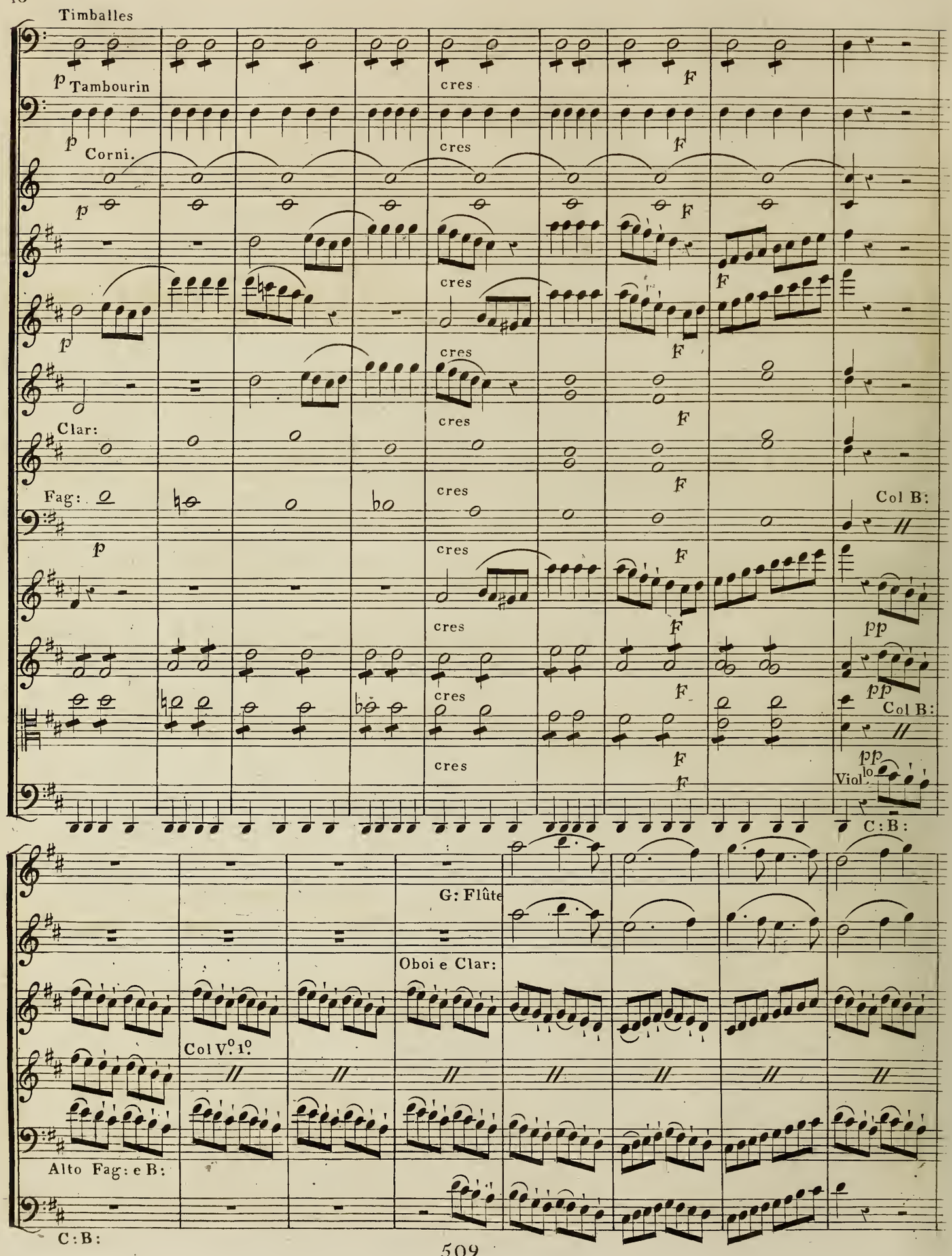

Oboi e Clari.
Col V.o 1o.
Col B:
Fag:e B:
Corni.
P: Flûte.

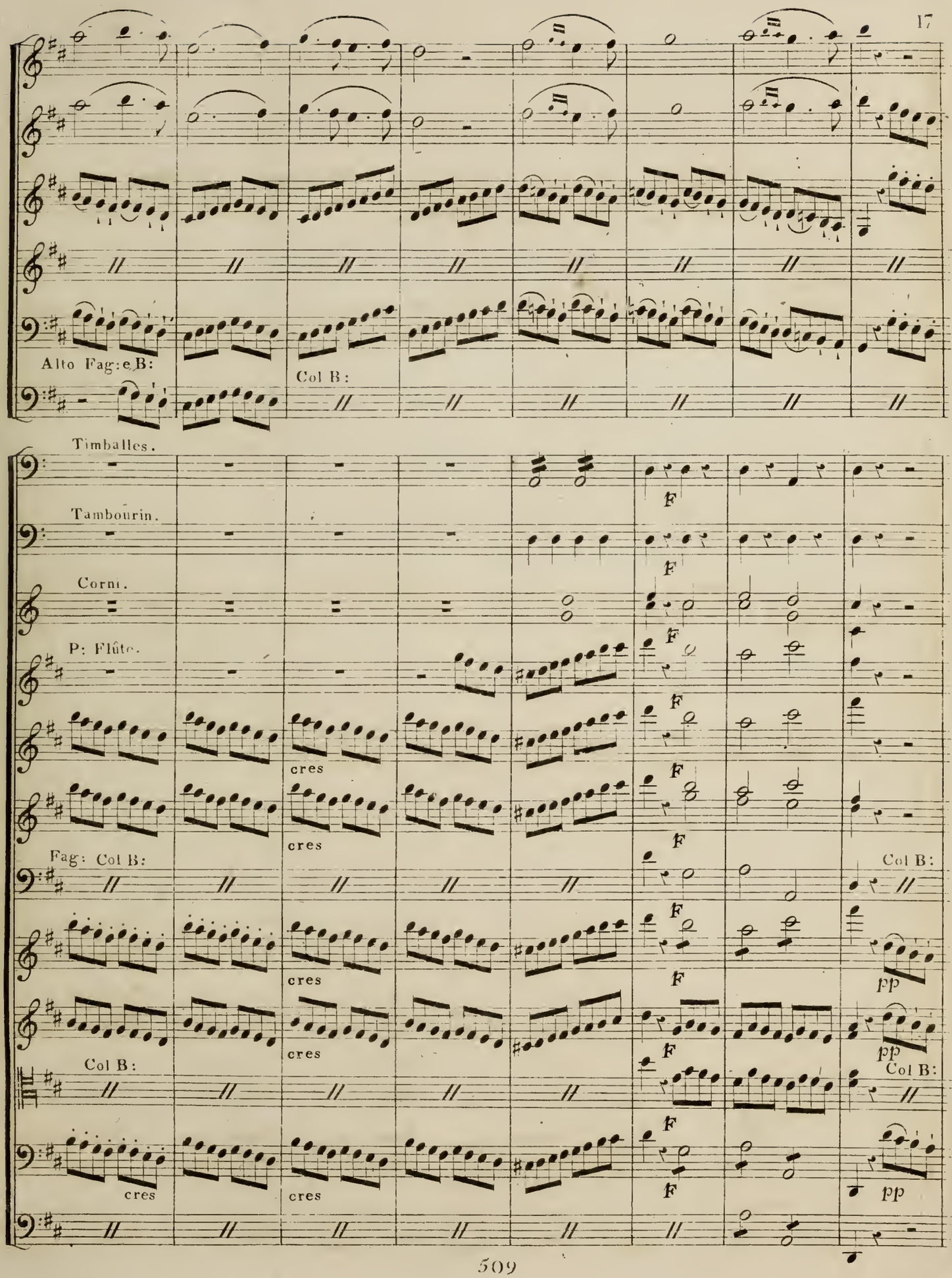

Col G: Flûte
p
p
p
Col B:

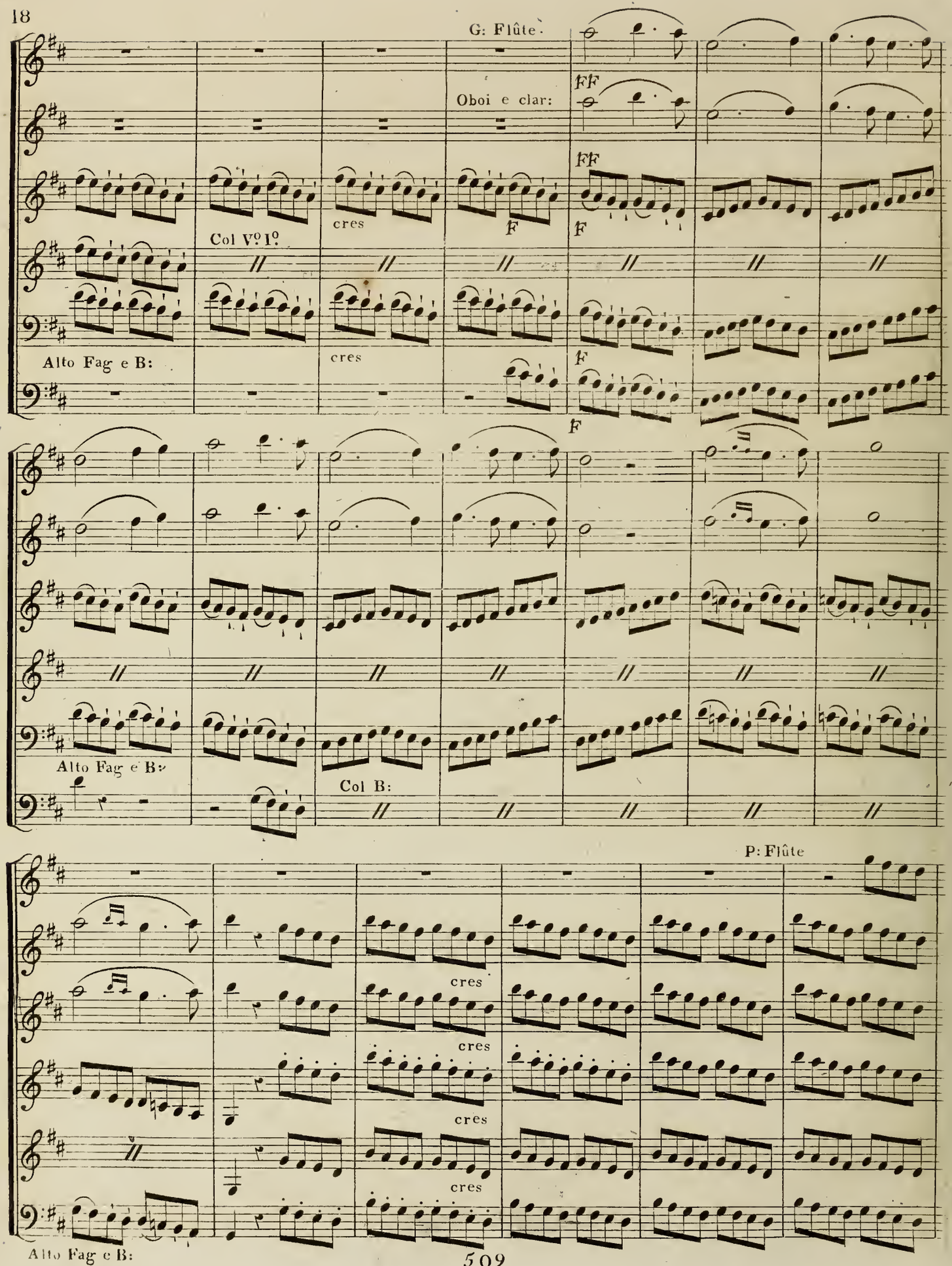

Flauti.

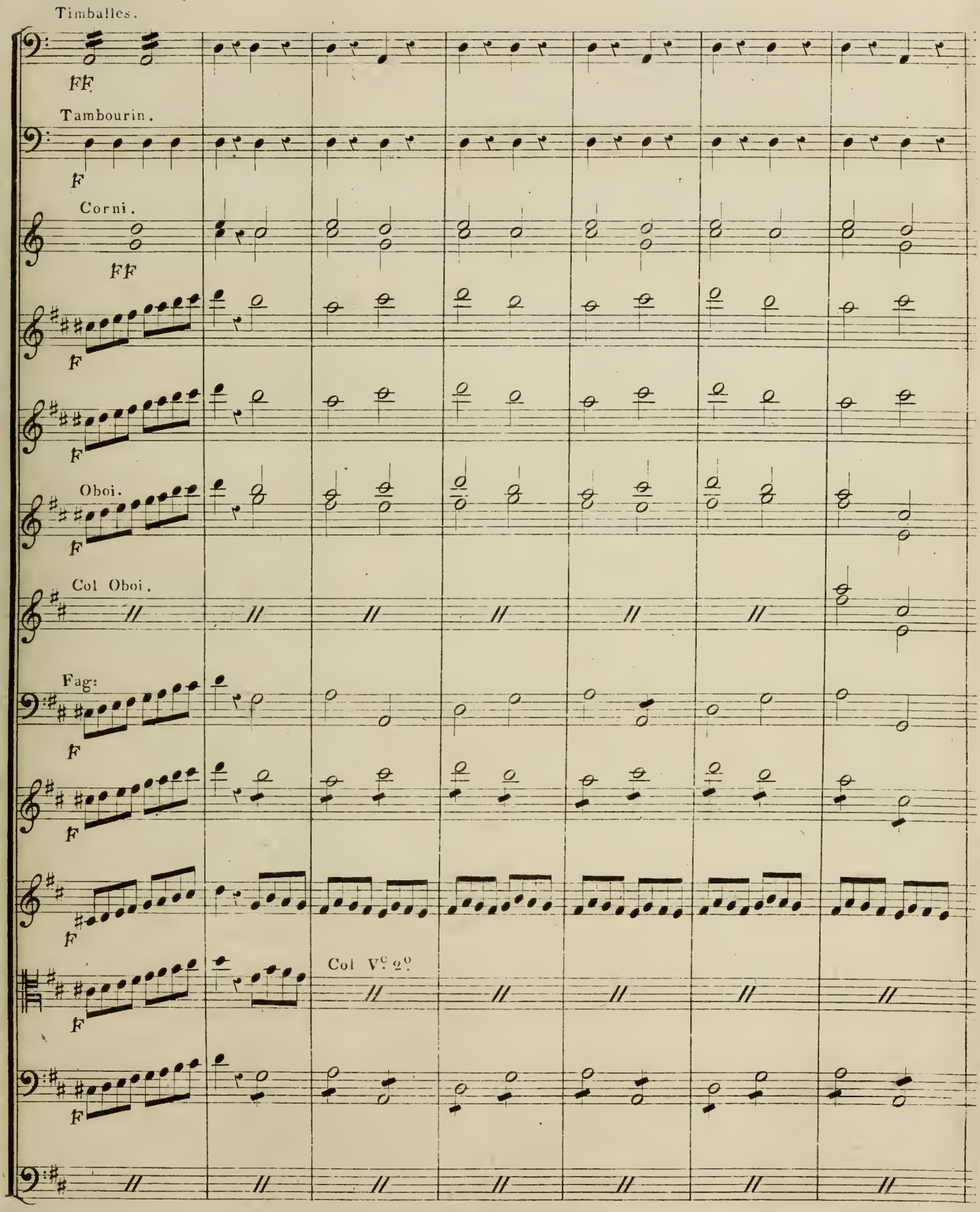

cres
F
Oboi e Clar:
Fag:
Col B:

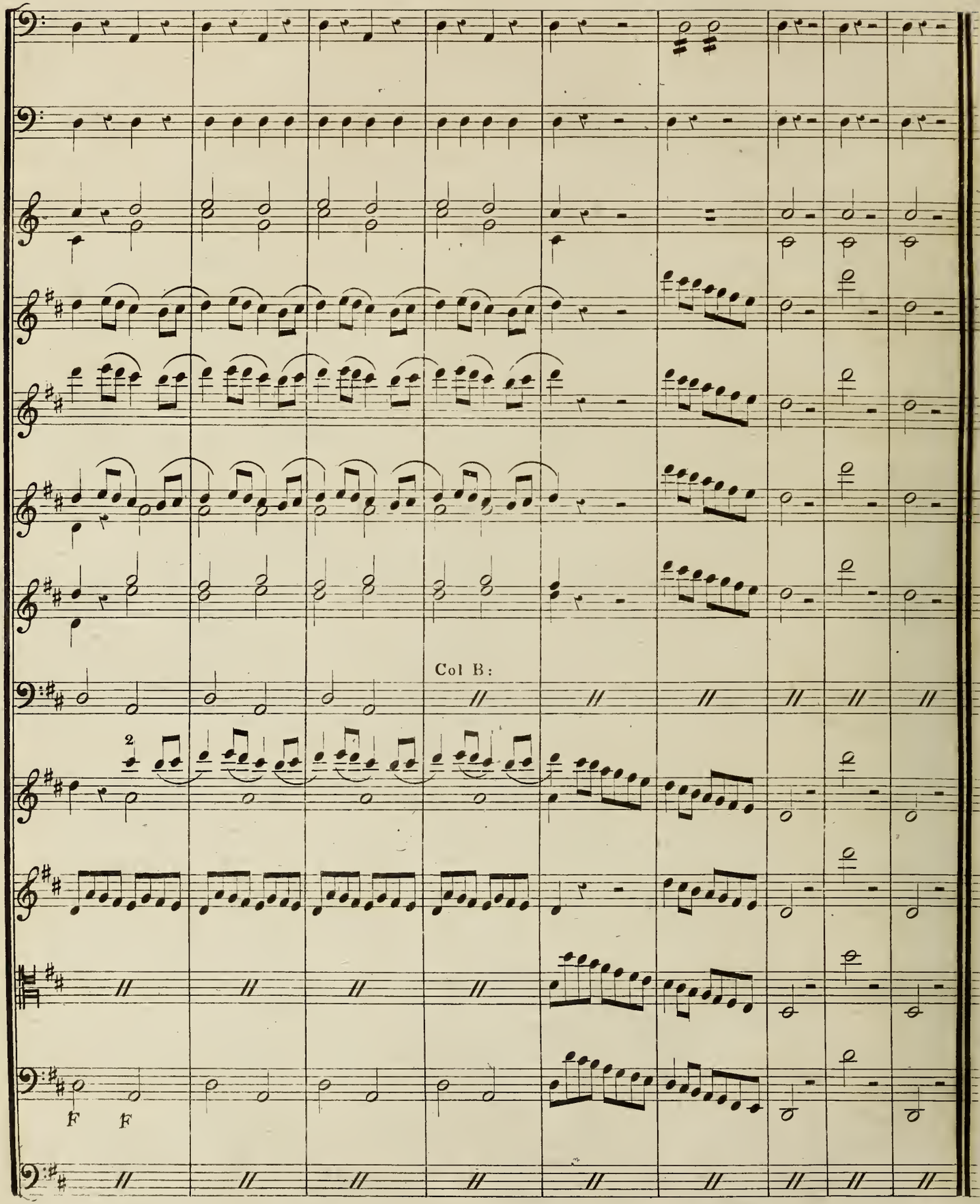

Oboi Soli
p
pp
p
pp


Timballes
p Tambourin
cres
F
p Corni.
Clar:
Fag:
Col B:
pp
Viol.lo
C:B:
G: Flûte
Oboi e Clar:
Col V.o 1.o
Alto Fag: e B:
C:B:


Alto Fag: e B:
Col B:
Timballes.
Tambourin.
Corni.
P: Flûte.
cres
Fag: Col B:
Col B:
pp
Col B:
pp


G: Flûte.
Oboi e clar:
FF
F
cres
Col Vº 1º
Alto Fag e B:
Col B:
P: Flûte


Timballes.
FF
Tambourin.
F
Corni.
FF
F
F
Oboi.
F
Col Oboi.
Fag:
F
F
F
Col V.ni 2.i
F
F


Col B:
2
F F

ACTE I.

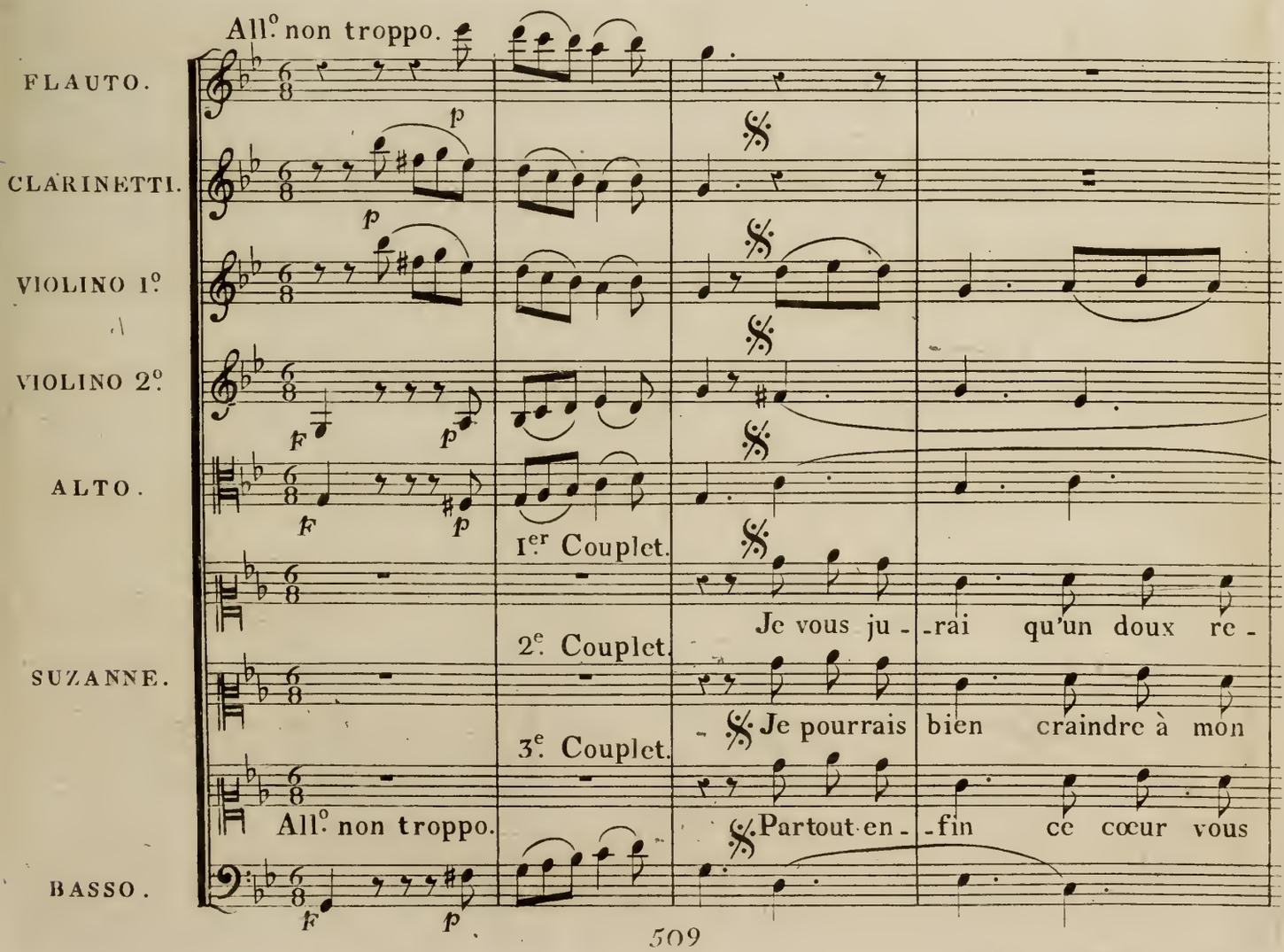
Le Théâtre représente un joli parc. Dans le fond est une terrasse couverte de groupes et de pots de fleurs. Cette terrasse est ouverte au milieu par un escalier en amphithéâtre. Vis-à-vis cet escalier est un superbe pavillon à colonnes.

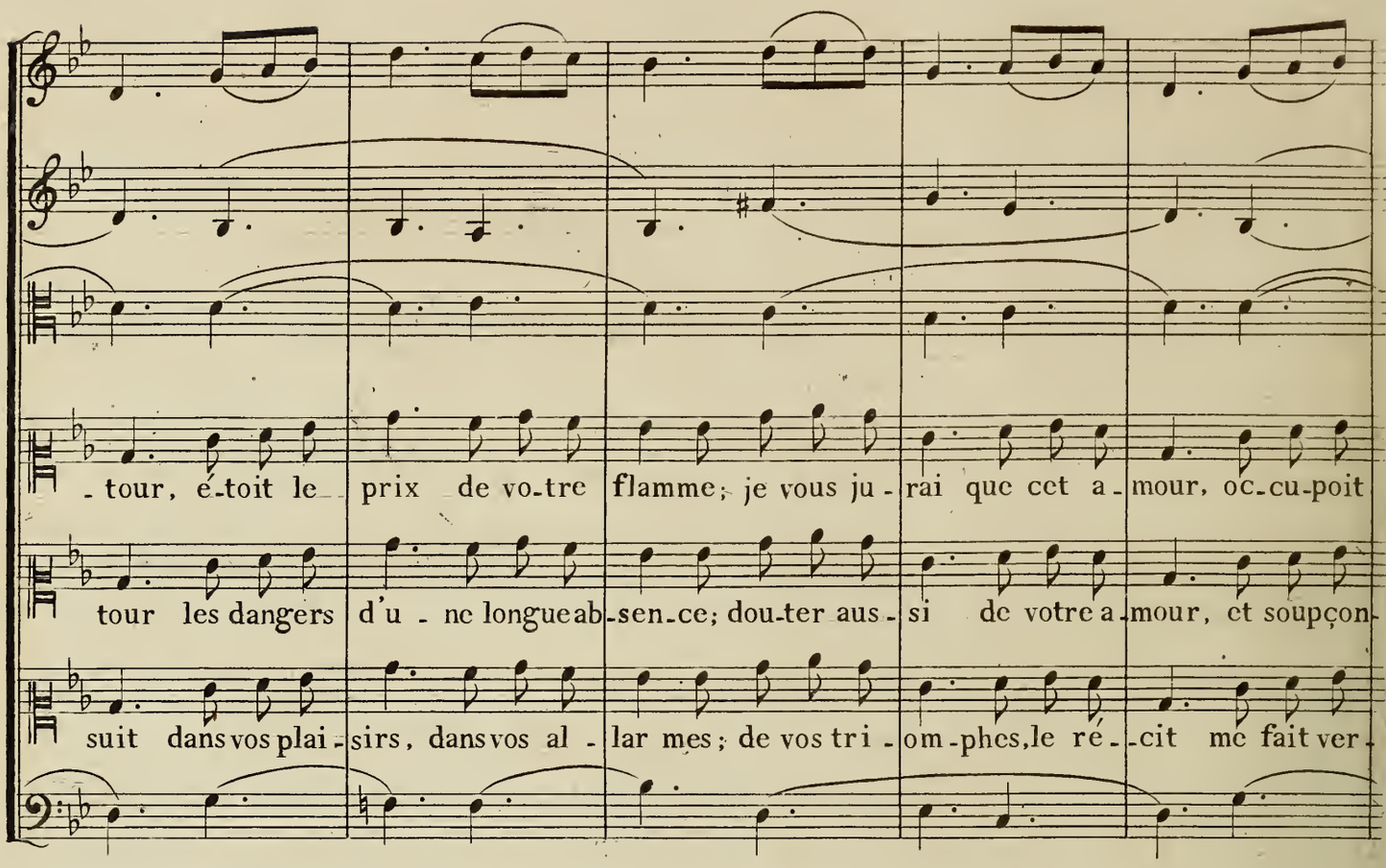
SCENE I.re

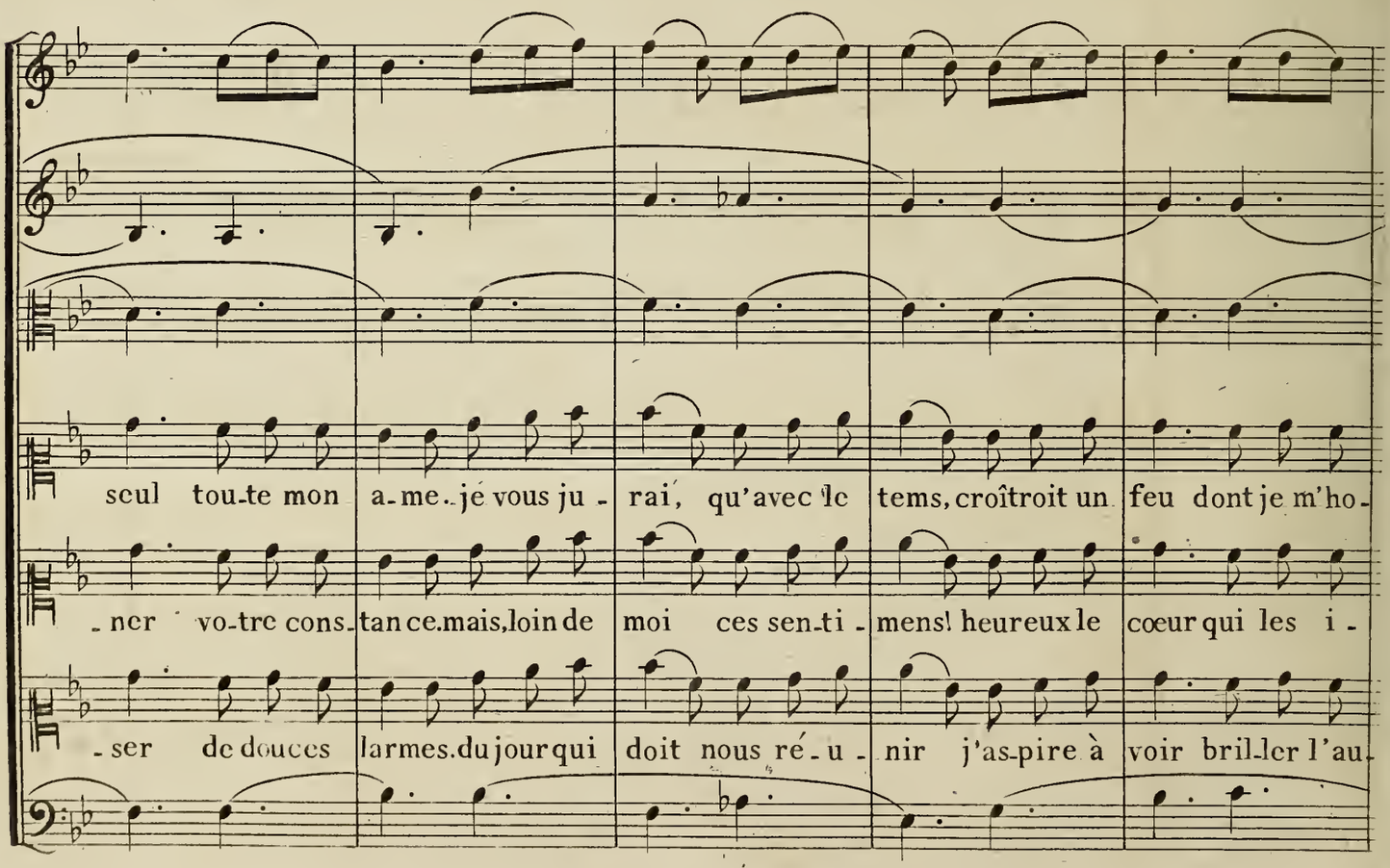
SUZANNE, paroit seule et tenant une lettre.

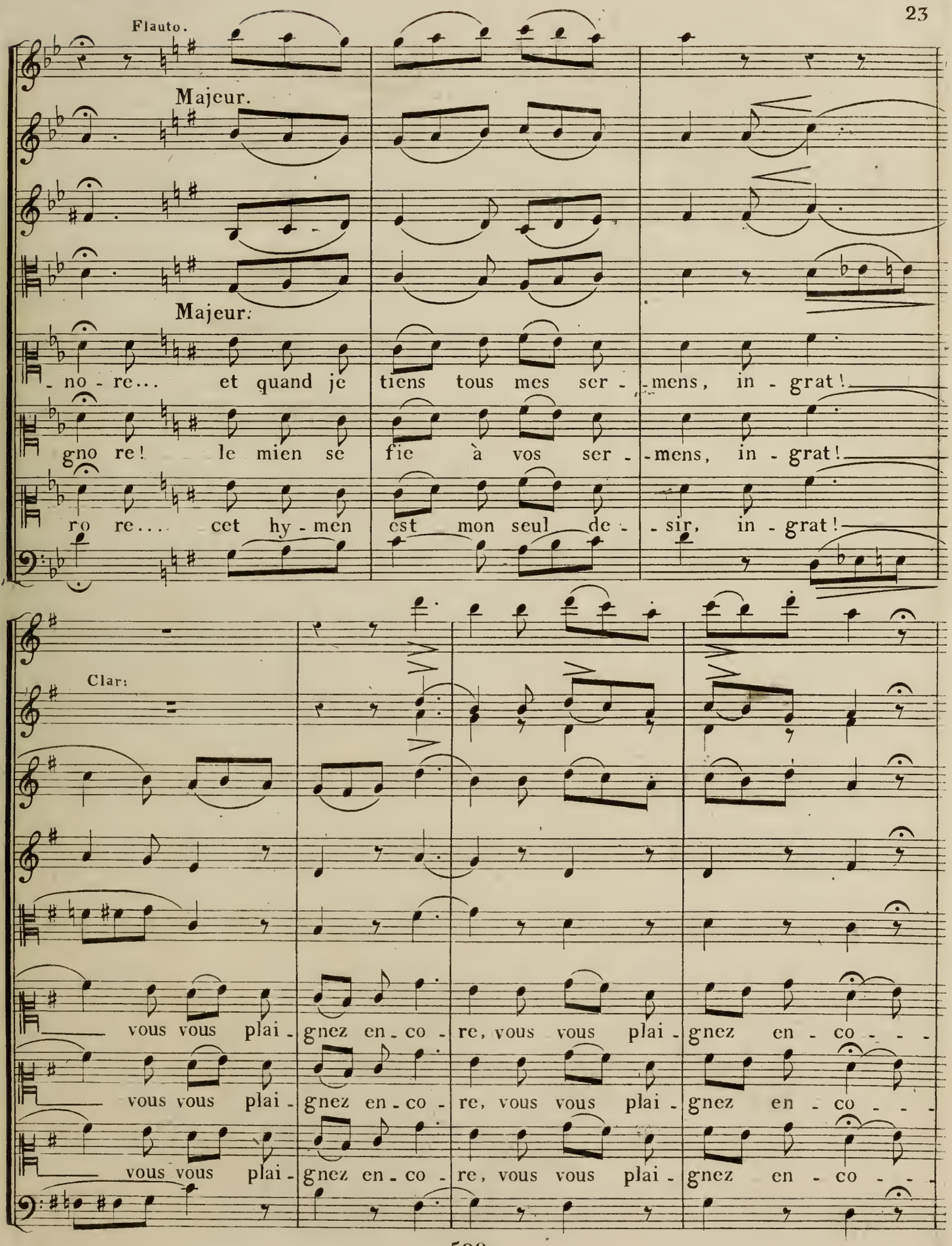
Gronder, toujours gronder, la triste fantaisie !
D'Aubigny me désole avec sa jalousie.
(Elle lit) « Vous aimez le jeune d'Albret votre
« cousin....
Quelle preuve en a-t-il? parcequ'il est galant,
Empressé, poli, doux, attentif, complaisant;
Parceque je le vois, pour tenter ma conquête,
Me donner tous les jours quelque nouvelle fête,
Devez-vous, d'Aubigny, vous en montrer jaloux?
Ne connaissez-vous pas mes sentimens pour vous?
Tout le monde en ces lieux, à la fois vous accable,
De Neuville et Brissac vous trouvent très-coupable;
Contre vous, chaque jour, chaque instant les aigrit;
Et quand je fais servir mon cœur et mon esprit,
L'un à vous bien aimer, l'autre à vous bien défendre,
Vous n'êtes pas certain d'une amitié si tendre,
Vous ne vous fiez pas encore à mes sermens,
Vous osez m'accuser!.. voilà bien les amants!

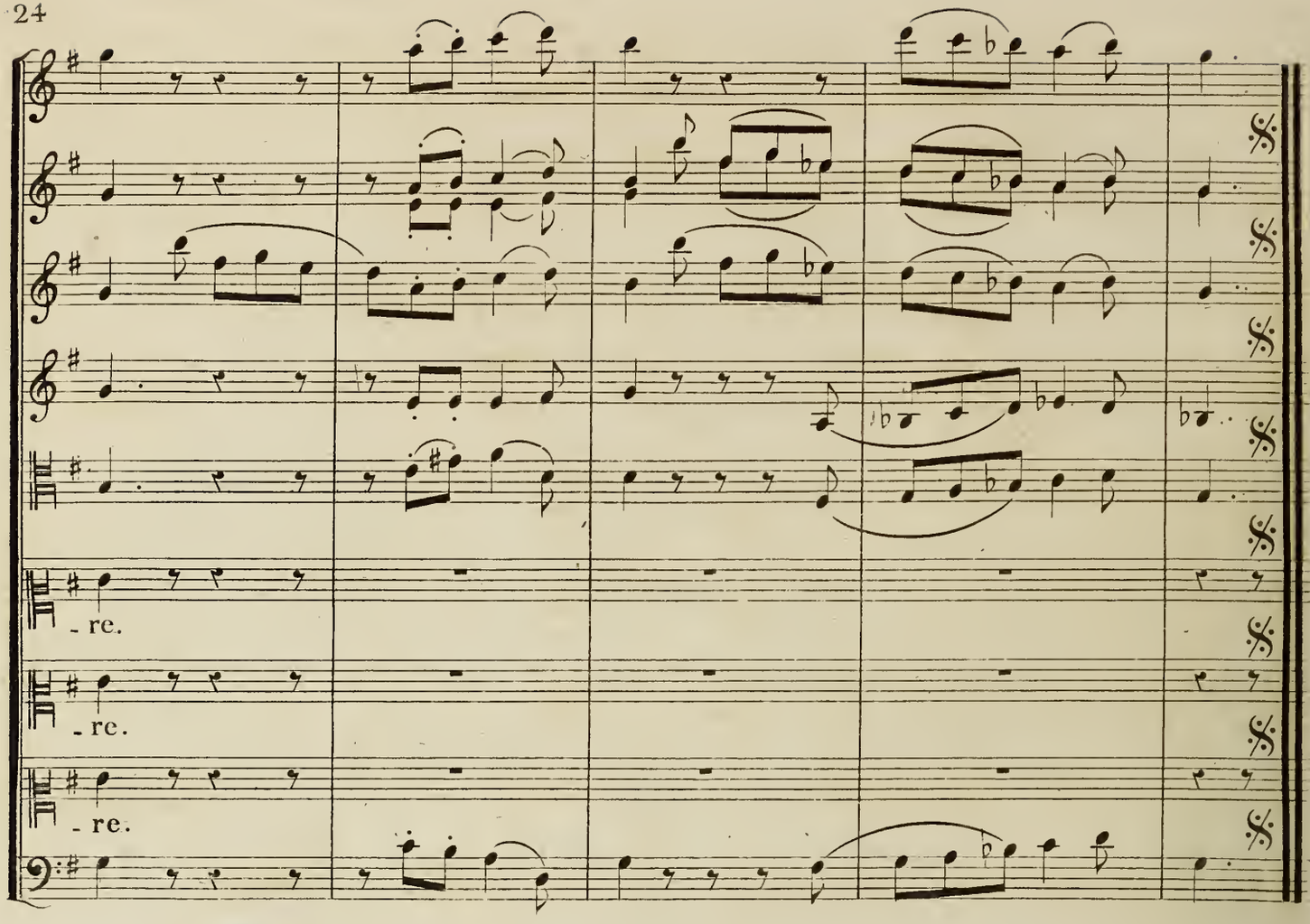
N° I ROMANCE.




-tour, é-toit le prix de vo-tre flamme; je vous ju-rai que cet a-mour, oc-cu-poit
tour les dangers d'u-ne longue ab-sen-ce; dou-ter aus-si de votre a-mour, et soupçon-
suit dans vos plai-sirs, dans vos al-lar mes; de vos tri-om-phes, le ré--cit me fait ver-


seul tou-te mon a-me. je vous ju-rai, qu'avec le tems, croîtroit un feu dont je m'ho-
-ner vo-tre cons-tan ce. mais, loin de moi ces sen-ti-mens! heureux le cœur qui les i-
-ser de douces larmes. du jour qui doit nous ré-u-nir j'as-pire à voir bril-ler l'au-


Flauto.
Majeur.
Majeur.
- no - re... et quand je tiens tous mes ser - -mens, in - grat!
gno re! le mien se fie à vos ser - -mens, in - grat!
ro re.... cet hy - men est mon seul de - - sir, in - grat!
Clar:
vous vous plai - gnez en - co - re, vous vous plai - gnez en - co - - -
vous vous plai - gnez en - co - re, vous vous plai - gnez en - co - - -
vous vous plai - gnez en - co - re, vous vous plai - gnez en - co - - -



SCENE II.

SUZANNE, MAIGNAN.

MAIGNAN, dans le fond.

Au chateau de Lesey, du moins je le soupçonne
Me voici parvenu, Suzanne de Vivonne
Est-elle ici? voilà ce qui reste à savoir!
Pourrai-je en ce moment lui parler et la voir?

SUZANNE, se retournant.

Et que lui voulez-vous?

MAIGNAN, surpris.

Pardon, mademoiselle...,
(à part.)
Je ne me croyais pas vraiment aussi près d'elle

SUZANNE.

Qui vous amène enfin? dites-moi, s'il vous plait?..

MAIGNAN.

De monsieur d'Aubigny vous voyez le valet.

SUZANNE, avec joie.

D'Aubigny viendrait-il?

MAIGNAN.

Je ne crois pas qu'il tarde;
Je suis venu plus vite, et lui sers d'avant-garde.

SUZANNE.

Je ne m'attendais pas à le voir aujourd'hui,
J'ai reçu l'autre jour plusieurs lettres de lui.

MAIGNAN.

De Nerac? c'est vrai! mais quand l'amour nous inspire,
Pour faire du chemin trois jours peuvent suffire;
Enfin, depuis hier, il est à Saint-Maixent.

SUZANNE.

A la ville voisine?

MAIGNAN.

Il n'est pas seul vraiment.
La cour y vient, le Roi...la Duchesse sa mère,

Car il s'agit, dit-on, d'une importante affaire.

SUZANNE.

Votre maître a suivi le Prince?

MAIGNAN.

Eh! mon dieu, oui!

Oui!... c'est-à-dire... non... il ne l'a pas suivi...

SUZANNE.

Expliquez-vous donc mieux.

MAIGNAN.

Ma phrase n'est pas claire;
Mais on peut avec vous se passer de mystère:
Je vais vous dire tout... Mon maître est exilé
Sans l'être... Cet exil, au fait, est simulé.

SUZANNE.

Je connais les chagrins que d'Aubigny s'attire,
Par ce goût naturel qui le porte à médire.

MAIGNAN.

Fort bien! mais le Roi l'aime; il sait comme il se bat,
Et pardonne au poëte en faveur du soldat.
Il a le cœur si bon!.. la Duchesse, au contraire,
Fait des crimes de tout; lorsqu'elle est en colère,
Rien ne peut la calmer, et le Roi qui la craint,
A prononcer l'exil d'abord s'est vu contraint.
Il fait venir mon maître, et, d'un air bien sévère,
(Jugez combien il a forcé son caractère!)
Le tance vertement sur sa légèreté,
Sur son étourderie et sa malignité.
Les seigneurs étaient là: le Prince, en leur présence,
De l'exil à mon maître annonce la sentence;
Mais les seigneurs partis, il le fait revenir:
»Non, je n'ai jamais pu songer à te punir;
»De t'éloigner de moi je n'eus jamais l'envie;
»Je te dois le bonheur, car je te dois la vie.
»Je t'exile chez moi: pour tromper leur espoir,
»Le jour, reste caché; nous nous verrons le soir.»
Il fallut obéir; une chambre secrète
A mon maître dès lors a servi de retraite.
Il vous aimait toujours... il brûlait de vous voir:
La cour pour Saint-Maixent part... il conçoit l'espoir
De retrouver enfin l'objet de sa tendresse.
Pour être du voyage, il parle, il prie, il presse;
Il obtient, et bientôt nous arrivons tous deux.
Je le devance ici pour juger par mes yeux,
Observer et savoir si vous pouvez permettre
Qu'il vienne sans vous nuire et sans vous compromettre.

SUZANNE, un peu embarrassée.

Dites à d'Aubigny qu'il peut venir demain.

MAIGNAN

Demain! oh! c'est trop tard! mon maître est en chemin.

SUZANNE, piquée.

Sans ma réponse.

MAIGNAN.

Il vient lui-même pour la prendre.

SUZANNE.

Quoi! monsieur d'Aubigny ne pouvait pas attendre?
(A part.) (Haut et avec dignité.)
Se peut-il?.. Dites-lui que... puisqu'il va venir,
Mon tuteur est ici, je vais l'en prévenir.

MAIGNAN, déconcerté.

Mademoiselle.

SUZANNE.

Allez.

MAIGNAN, à part en s'en allant.

Moi, j'ai perdu ma peine.
Un tuteur! ce n'est point là ce qui nous amène..

SCENE III

SUZANNE.

Quoi! monsieur d'Aubigny, votre exil n'est qu'un jeu,
Et d'un pareil secret vous me cachez l'aveu?
Vous me laissez ma crainte et gardez le silence.
La preuve de l'amour est dans la confiance...
D'Aubigny! dois-je croire au vôtre?.. mais on vient...
C'est mon cousin d'Albret.

SCENE IV.

SUZANNE D'ALBRET.

D'ALBRET, gaîment.

Eh bien! qui vous retient
Si long-tems loin de nous, ma charmante cousine?
Quelque motif secret sans doute vous chagrine,
Trouble votre bonheur, votre tranquillité?
Vous n'avez plus enfin cette aimable gaîté
Qui vous allait si bien.

SUZANNE.

Rien ne trouble la vôtre.

D'ALBRET.

Ma foi, non! du plaisir je suis l'heureux apôtre;
Moi, je trouve toujours qu'ici bas tout est bien,
Je ris toujours de tout, cela me fait du bien.

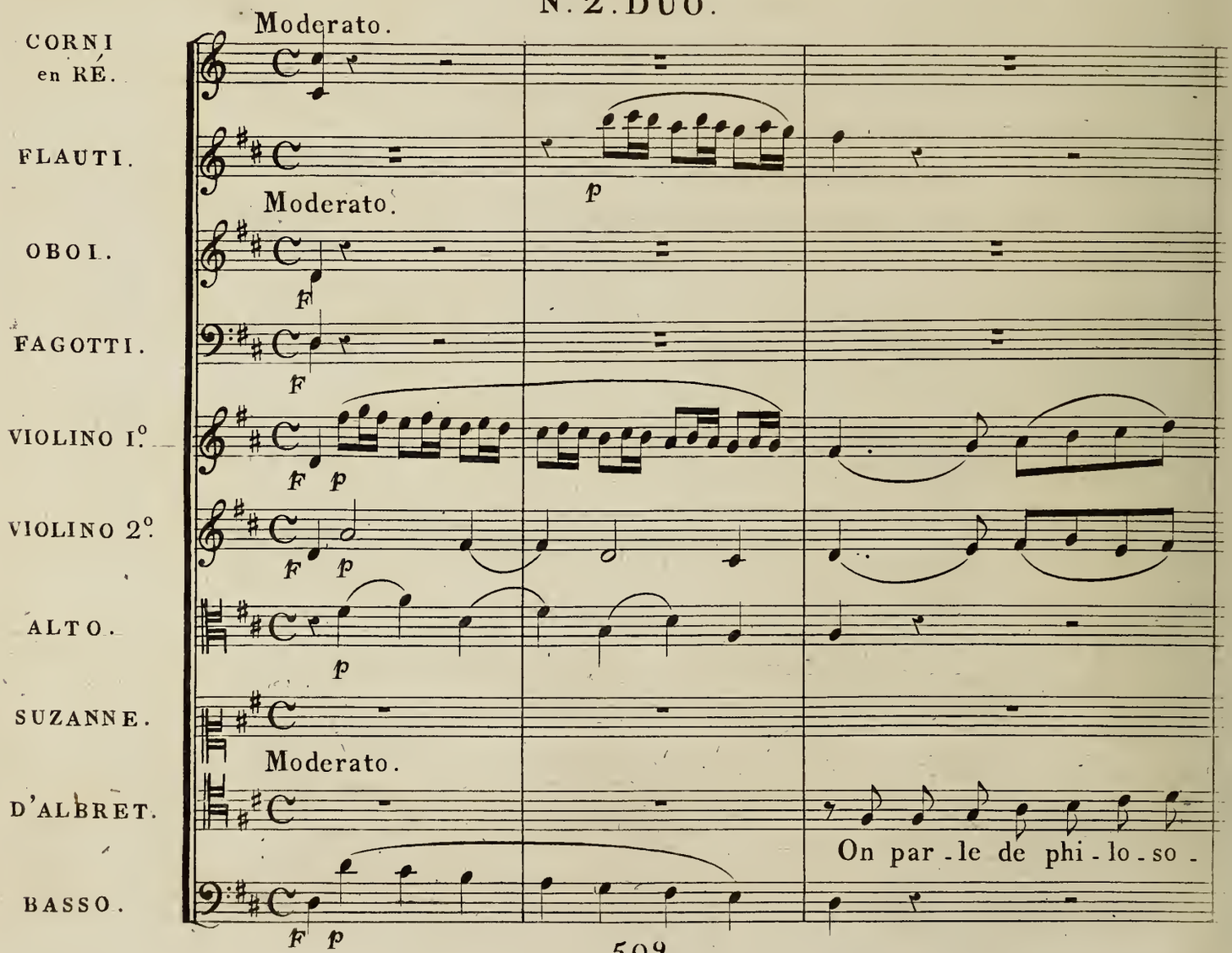
SUZANNE.

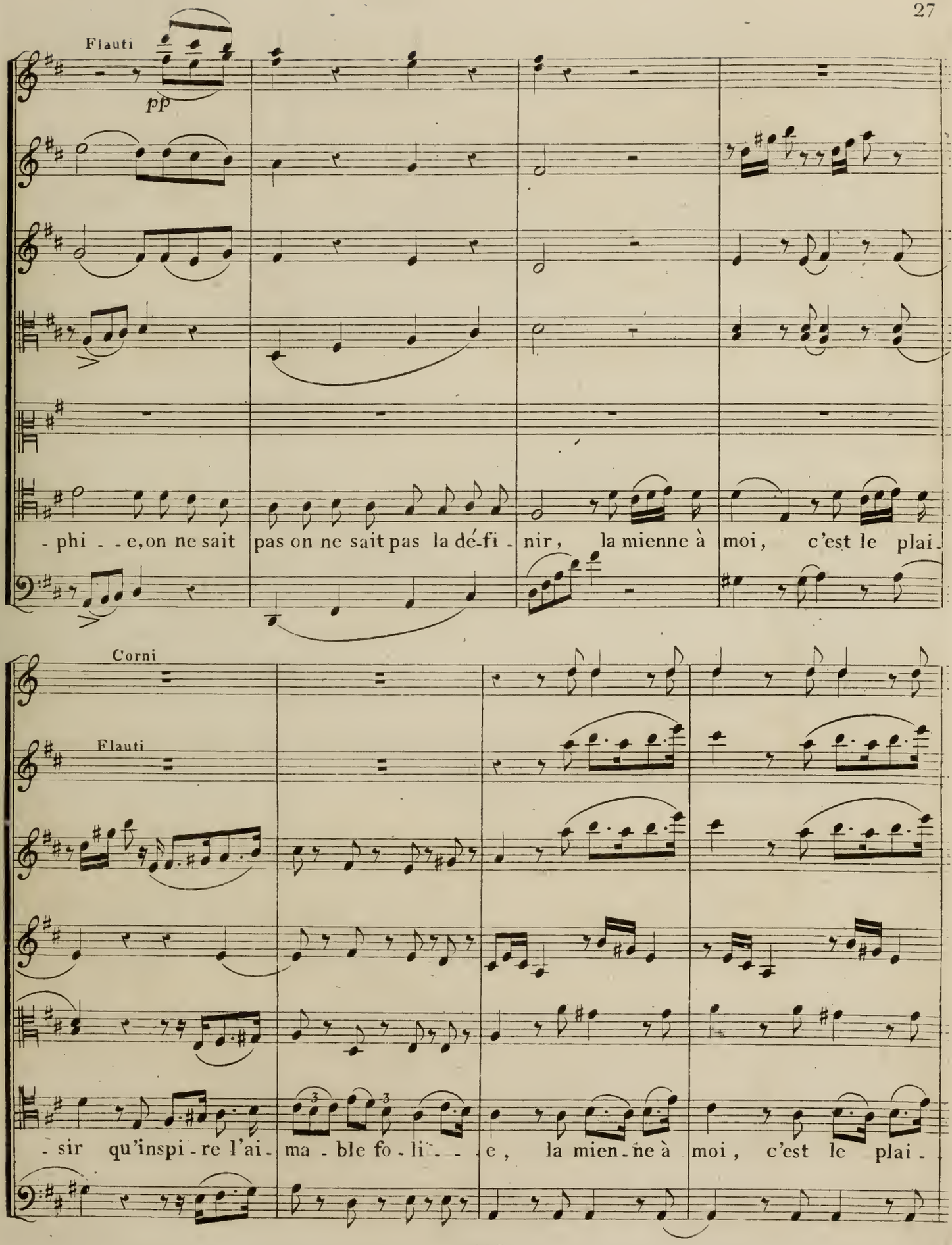
Vous ne changerez pas...

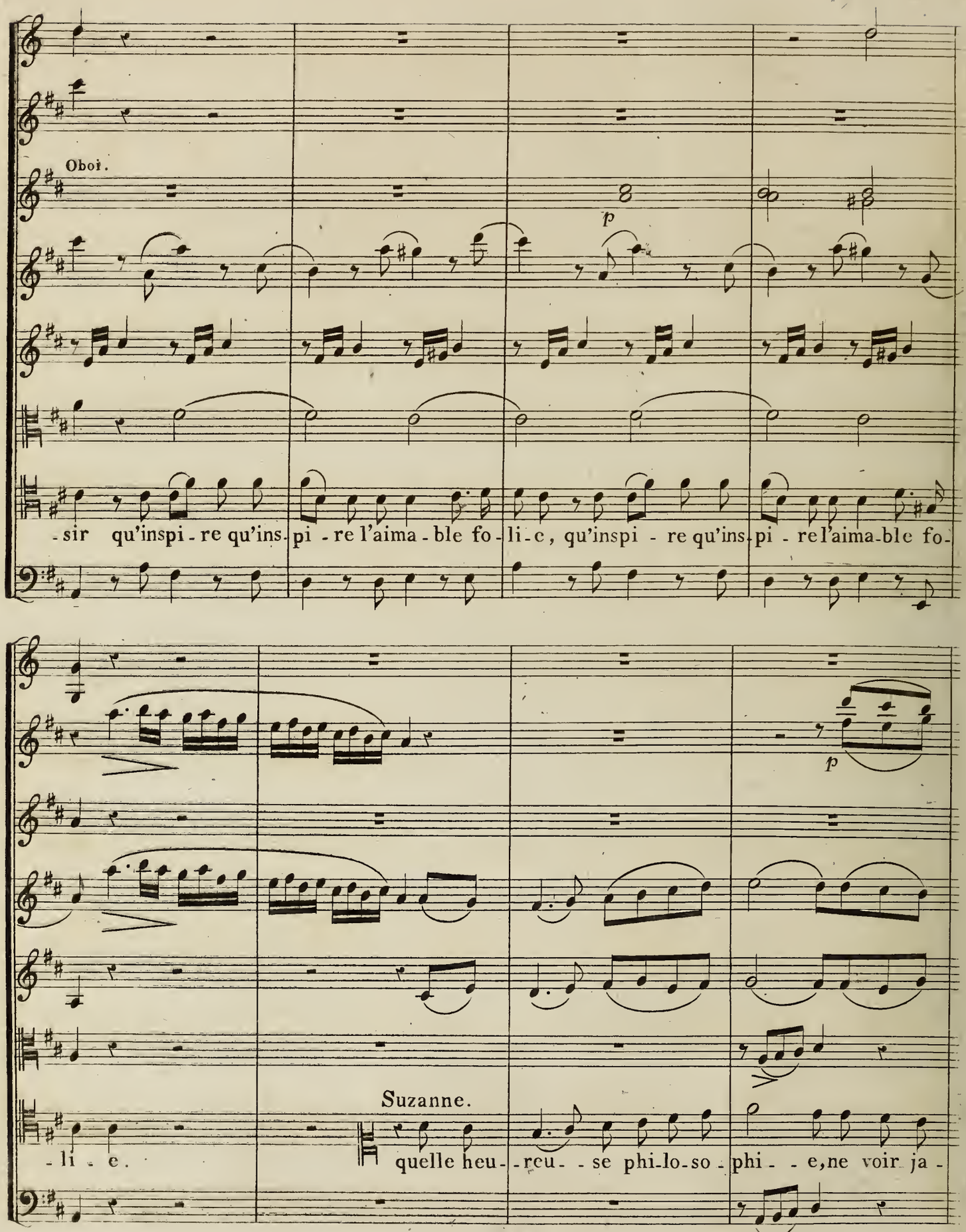
D'ALBRET.

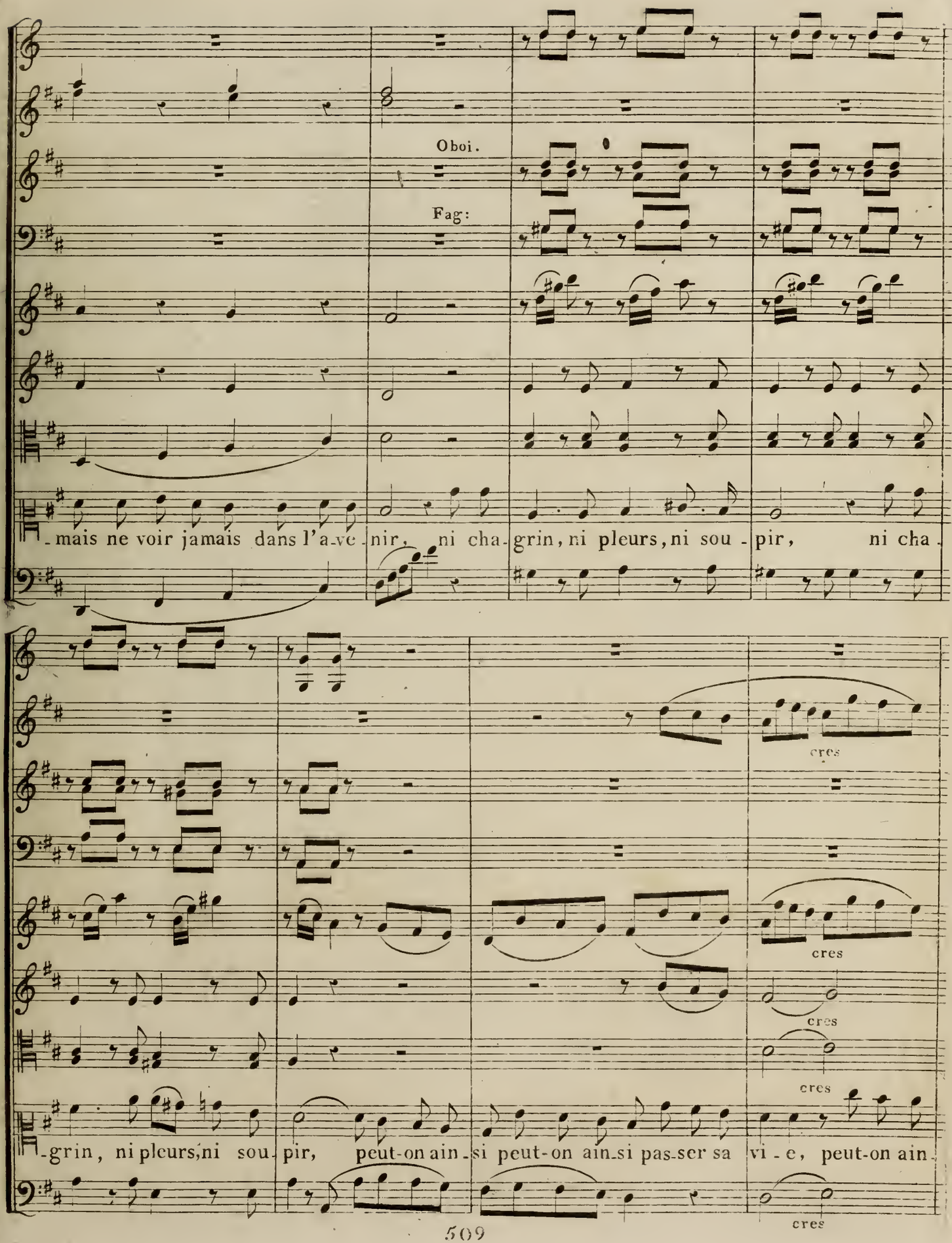
Et n'en ai point envie!
Je suis content..changer serait une folie!
Il serait bien plutôt à désirer, je croi,
Que chacun voulut vivre et penser comme moi;
On bannirait alors ce ton froid qui vous glace,
Ce langage affecté qui n'est qu'une grimace;
Sans proscrire le goût, on chasserait l'ennui,
L'esprit s'exercerait sans offenser autrui:
Chacun serait heureux!..Moi, j'ai de la fortune,
Très-peu d'ambition, la gêne m'importune;
Et je ne connais rien de mieux que la santé,
De bons, de vrais amis, et la franche gaité!

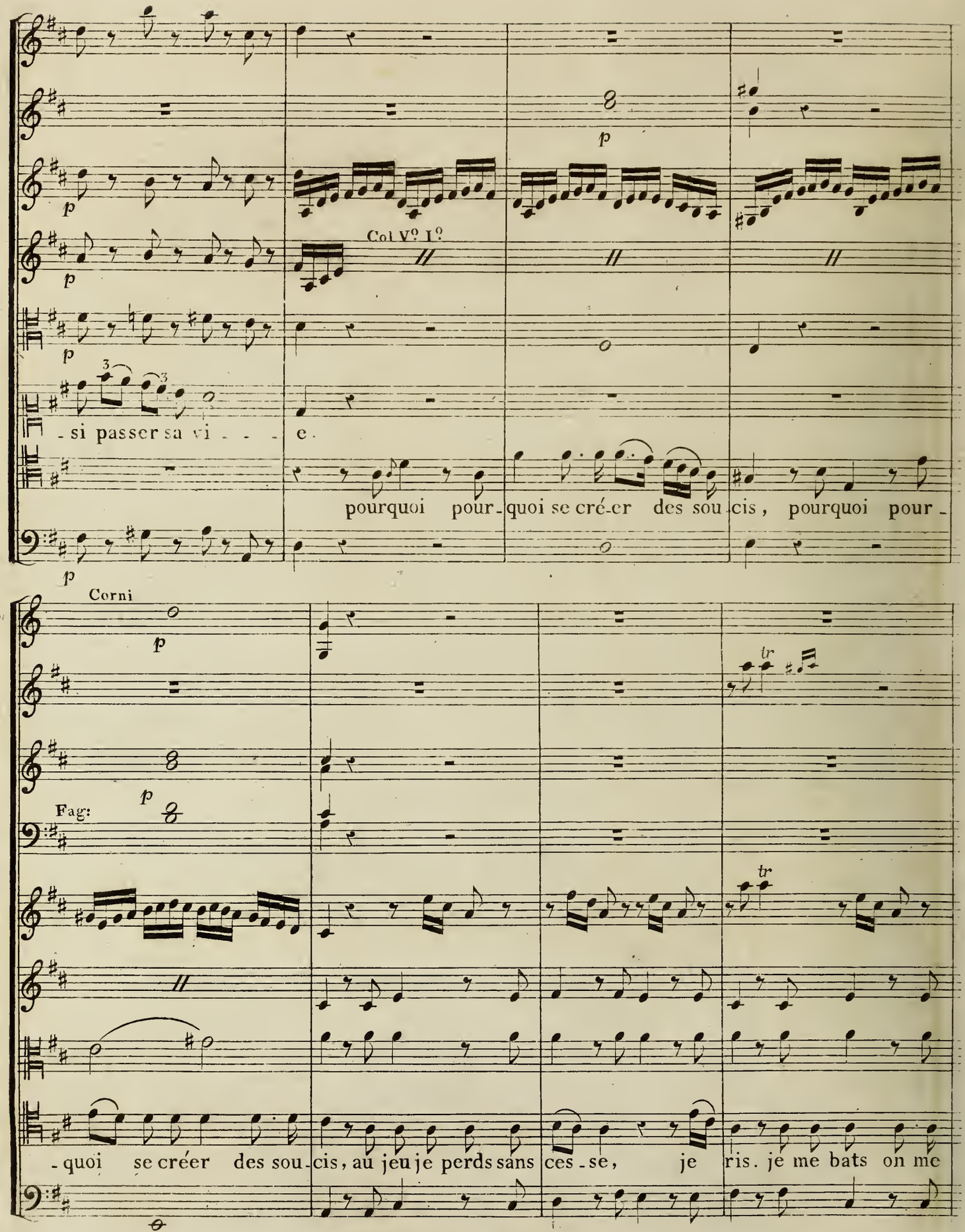
N.° 2. DUO.

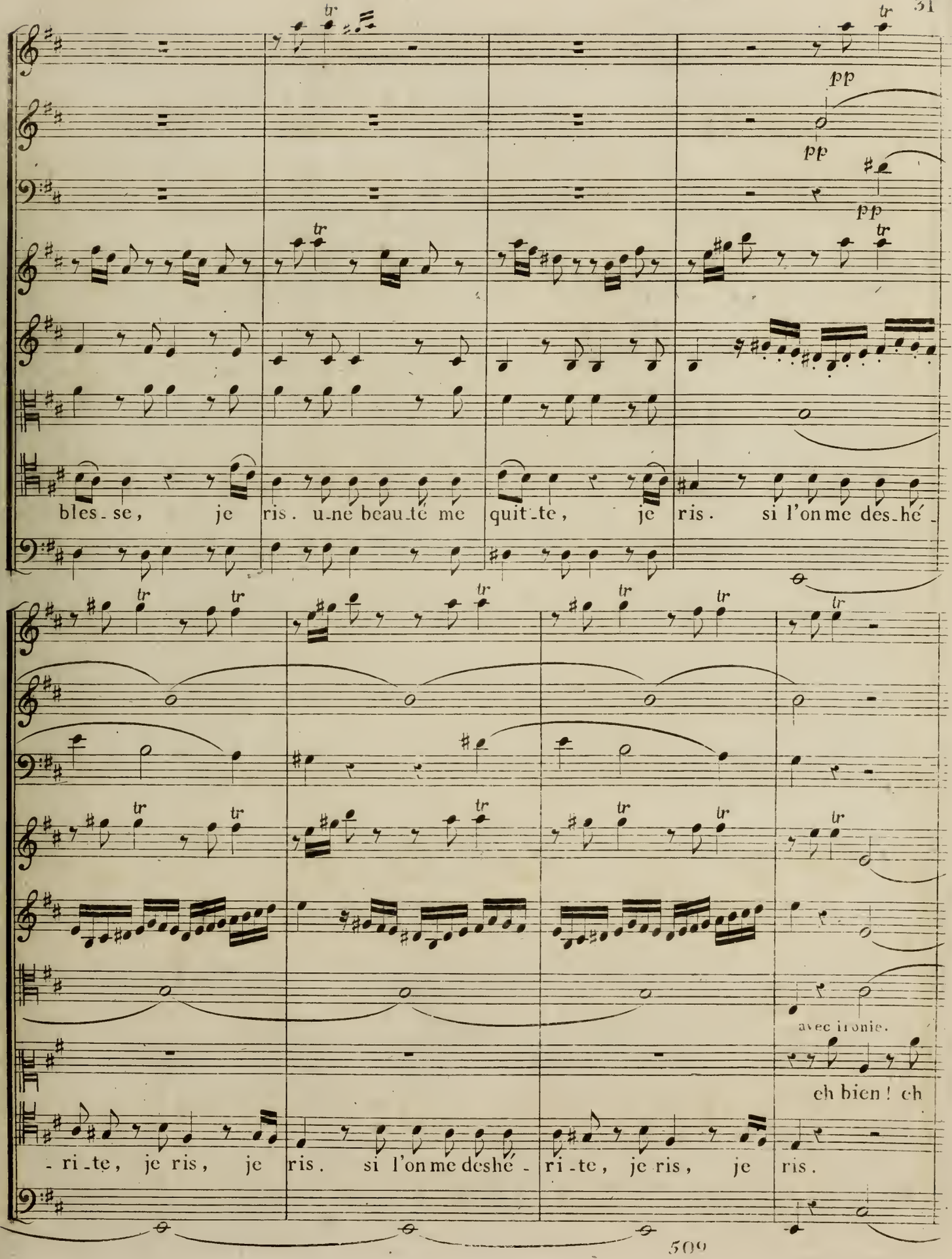


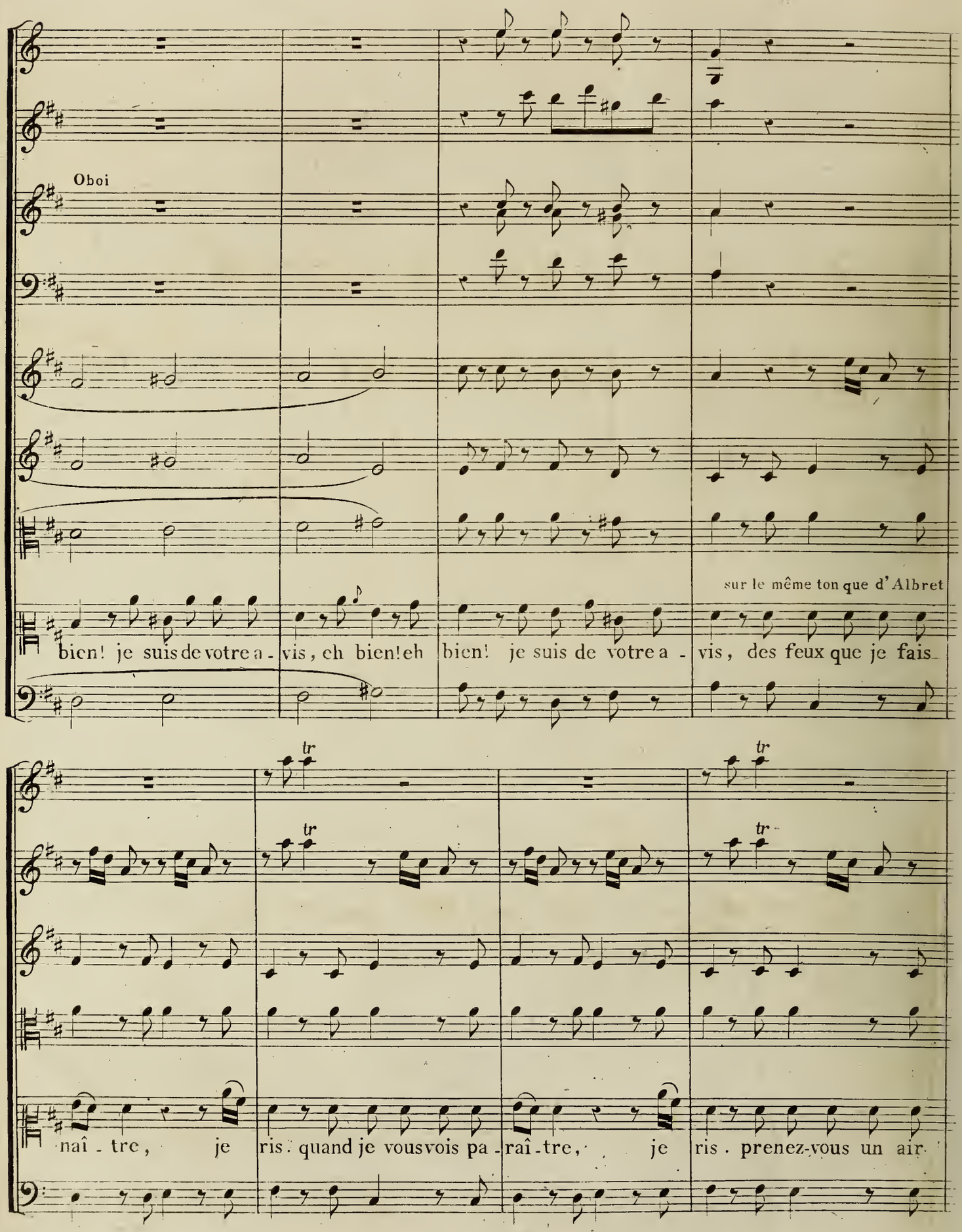

Flauti
pp
- phi - - e, on ne sait pas on ne sait pas la dé-fi - nir, la mienne à moi, c'est le plai -
Corni
Flauti
- sir qu'inspi - re l'ai - ma - ble fo - li - - - e, la mien - ne à moi, c'est le plai -

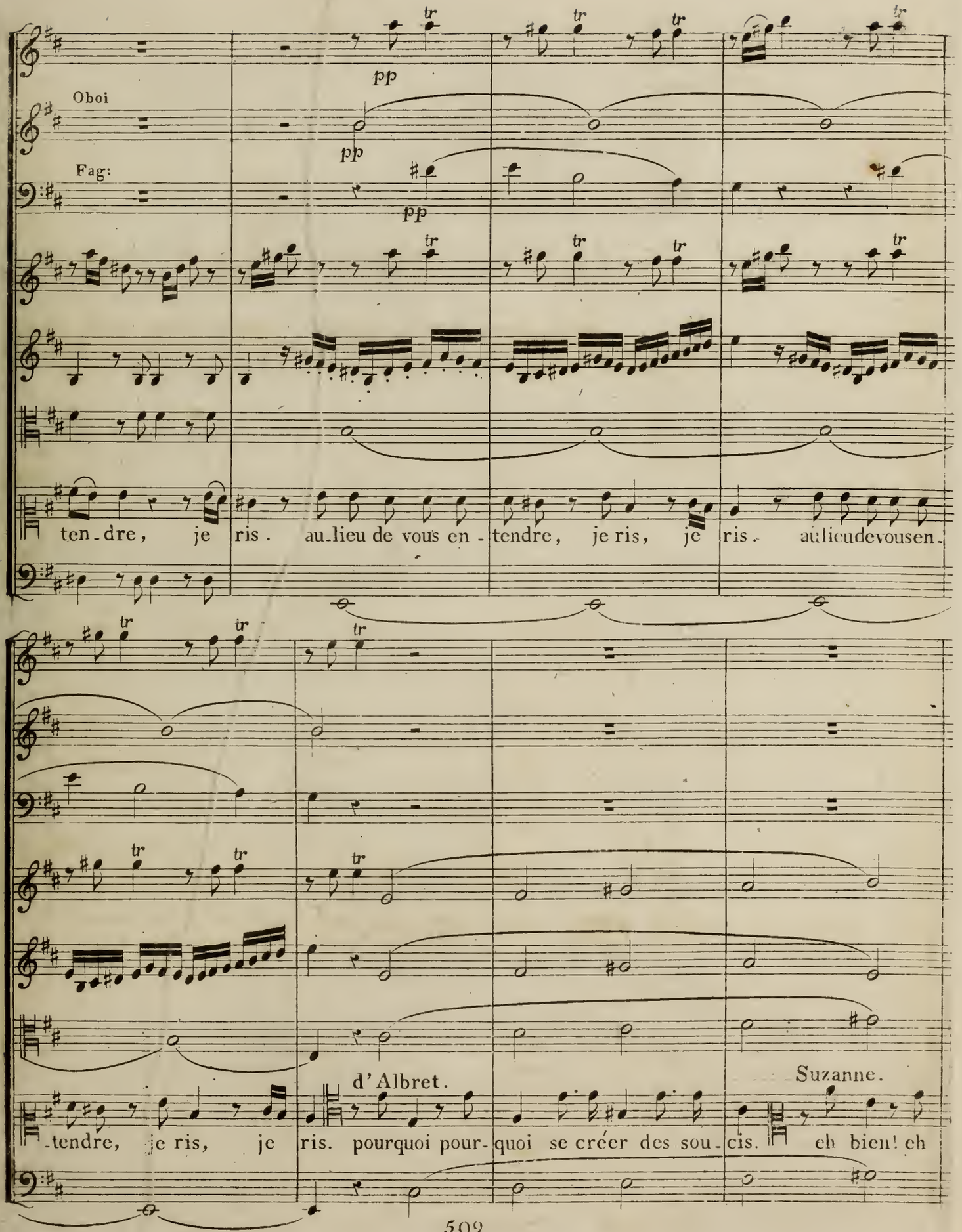

Oboi.
p
-sir qu'inspi-re qu'ins-pi-re l'aima-ble fo-li-c, qu'inspi-re qu'ins-pi-re l'aima-ble fo-
p
-li-e.
Suzanne.
quelle heu--reu--se phi-lo-so-phi--e, ne voir ja-

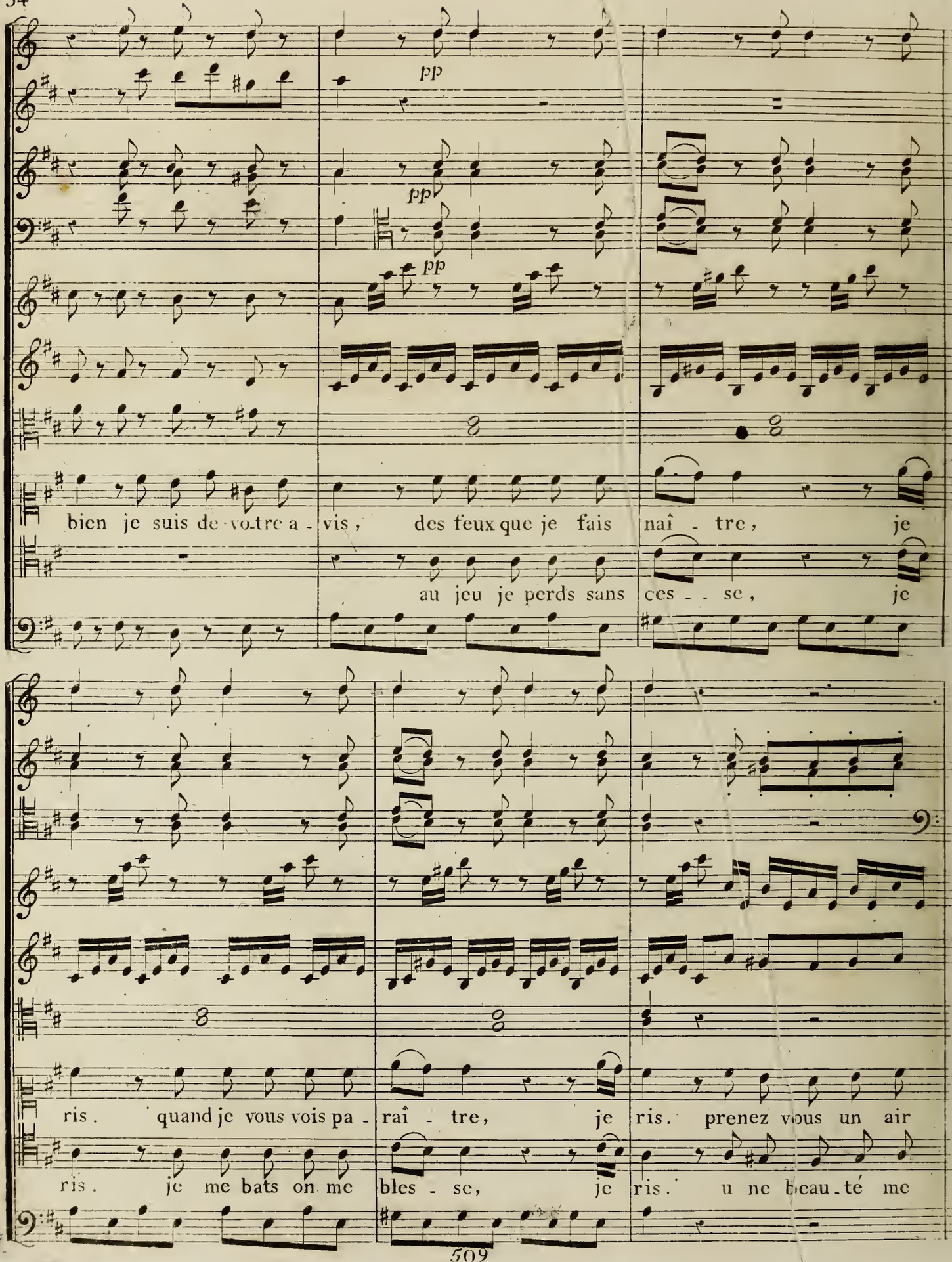

Oboi.
Fag:
-mais ne voir jamais dans l'a-ve-nir, ni cha-grin, ni pleurs, ni sou-pir, ni cha-
cres
cres
cres
cres
-grin, ni pleurs, ni sou-pir, peut-on ain-si peut-on ain-si pas-ser sa vi-e, peut-on ain-

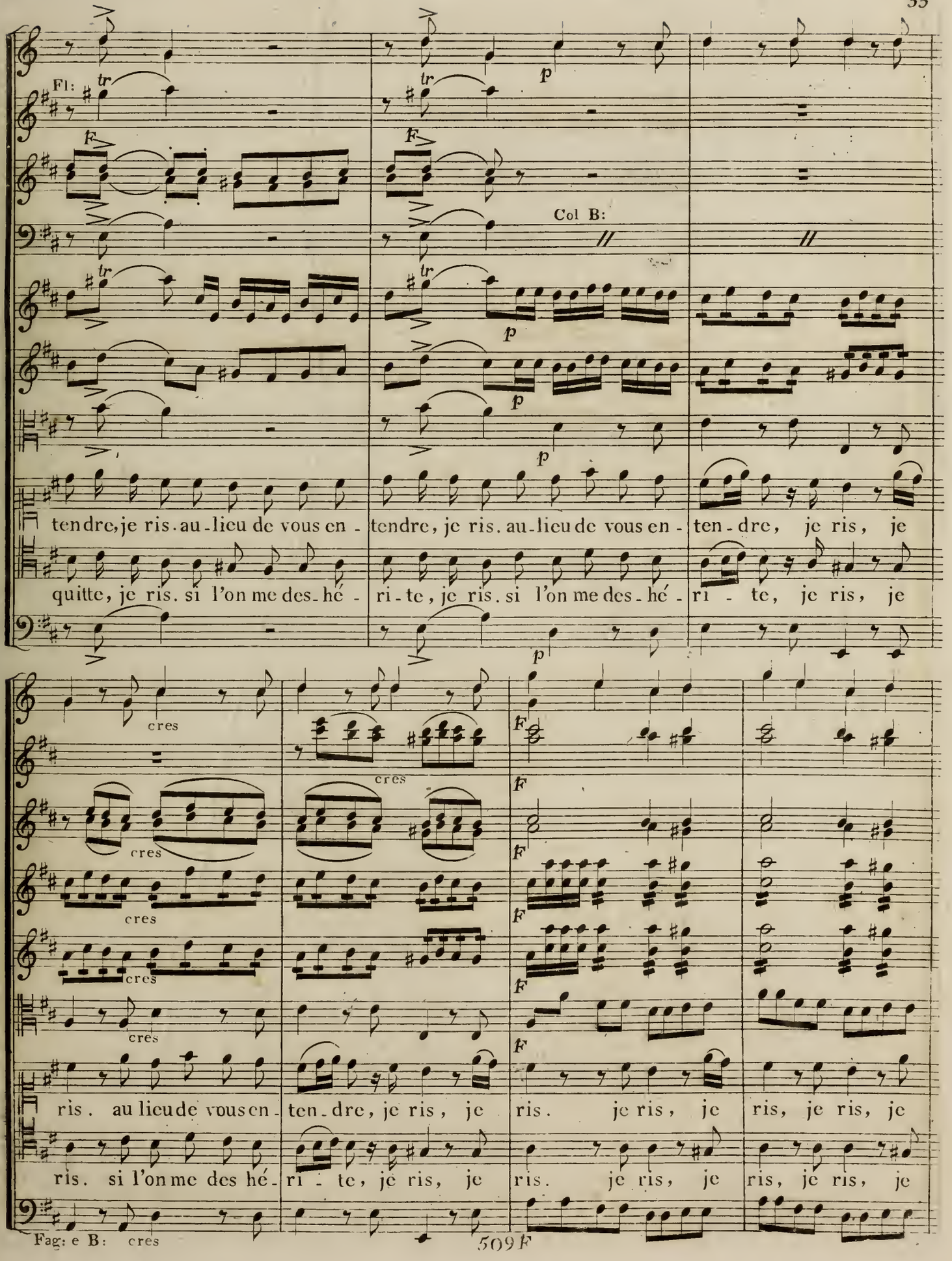

Col Vo Io
- si passer sa vi - - - e.
pourquoi pour- quoi se cré-er des sou-cis, pourquoi pour-
Corni
Fag:
- quoi se créer des sou-cis, au jeu je perds sans ces-se, je ris. je me bats on me

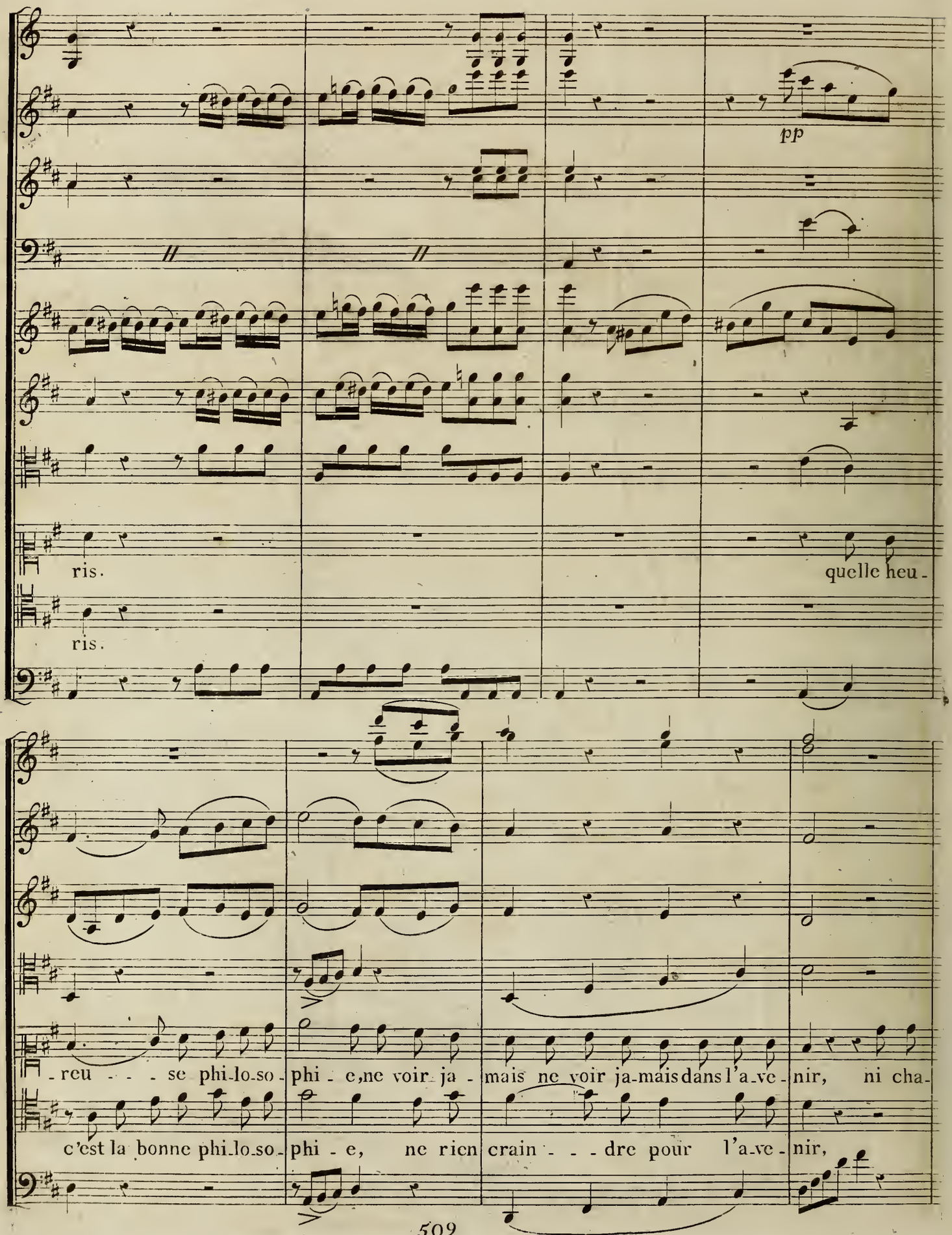

pp
pp
pp
bles_se, je ris. une beau_té me quit_te, je ris. si l'on me des_hé_
avec ironie.
eh bien ! eh
_ri_te, je ris, je ris. si l'on me deshé_ri_te, je ris, je ris.

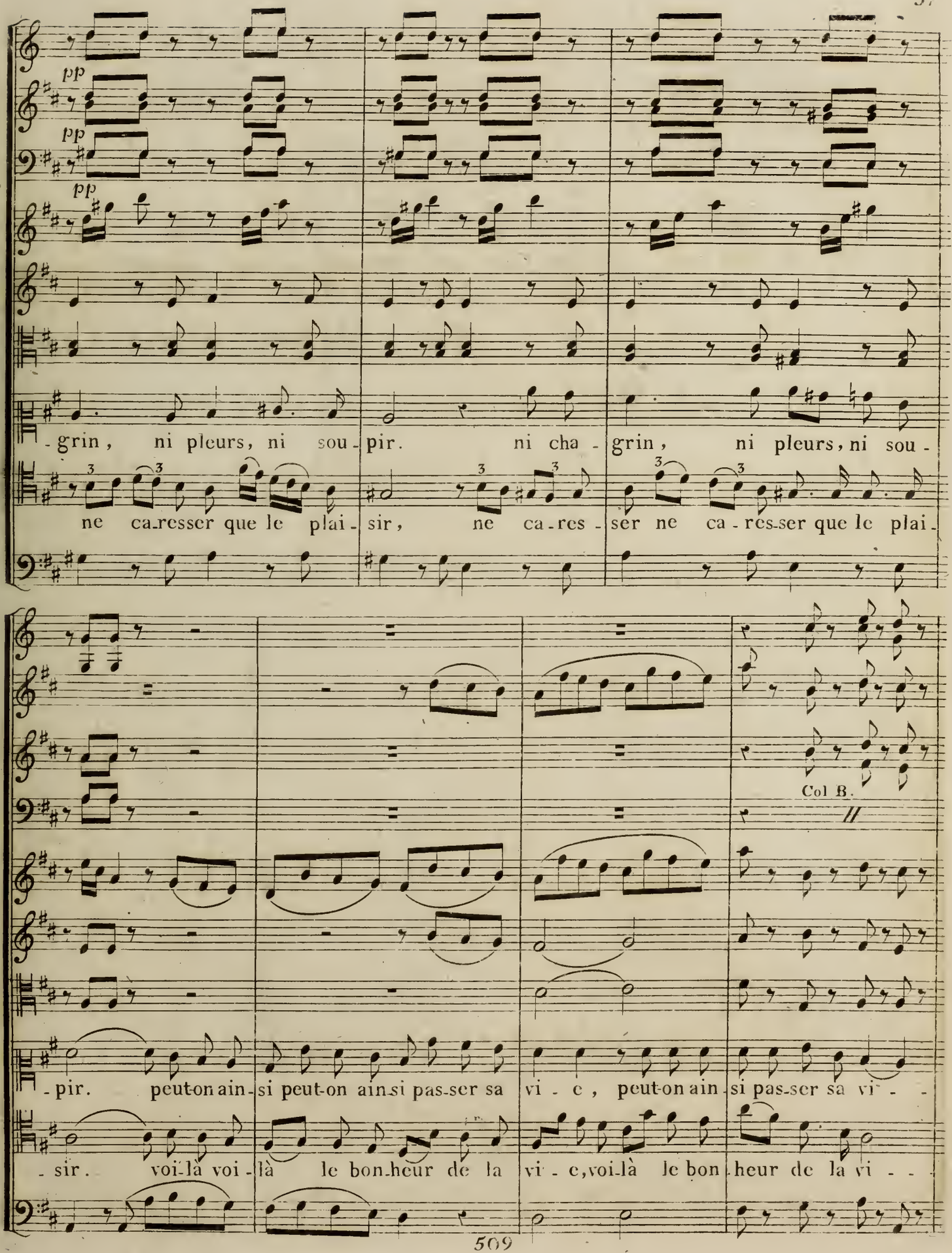

Oboi
sur le même ton que d'Albret
bien! je suis de votre a - vis, eh bien! eh bien! je suis de votre a - vis, des feux que je fais
naî - tre, je ris. quand je vous vois pa - raî - tre, je ris. prenez-vous un air

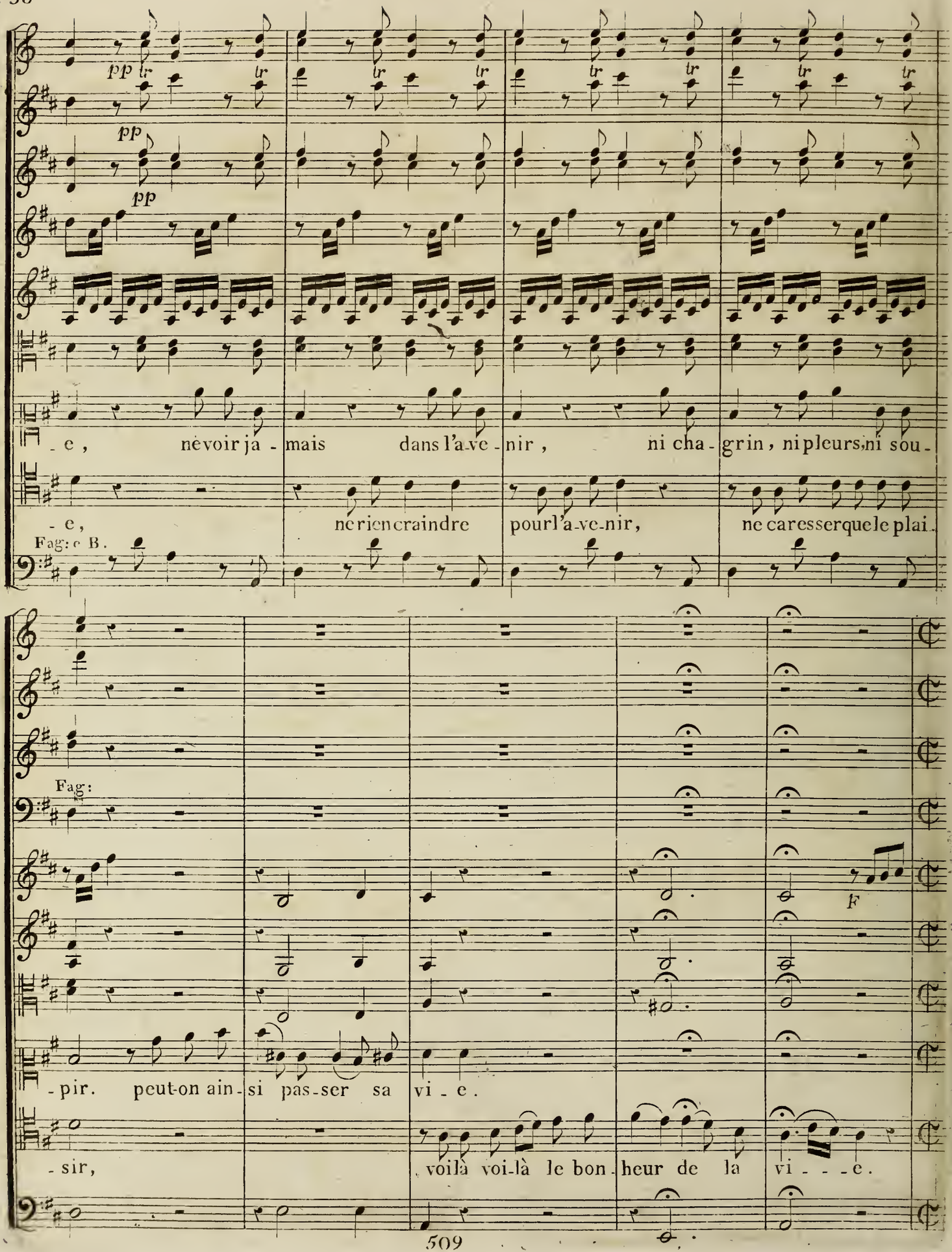

Oboi
Fag:
pp
pp
pp
ten-dre, je ris. au-lieu de vous en-tendre, je ris, je ris. aulieudevousen-
d'Albret.
Suzanne.
-tendre, je ris, je ris. pourquoi pour-quoi se créer des sou-cis. eh bien! eh


pp
pp
pp
bien je suis de vo-tre a - vis, des feux que je fais naî - tre, je
au jeu je perds sans ces - - se, je
ris. quand je vous vois pa - raî - tre, je ris. prenez vous un air
ris. je me bats on me bles - se, je ris. u ne beau-té me


Fl:
Col B:
tendre, je ris. au-lieu de vous en - tendre, je ris. au-lieu de vous en - ten - dre, je ris, je
quitte, je ris. si l'on me des-hé - ri - te, je ris. si l'on me des-hé - ri - te, je ris, je
cres
ris. au lieu de vous en - ten - dre, je ris, je ris. je ris, je ris, je ris, je
ris. si l'on me des hé - ri - te, je ris, je ris. je ris, je ris, je ris, je
Fag: e B: cres


pp
ris.
quelle heu-
ris.
-reu - - - se phi-lo-so-phi - e, ne voir ja - mais ne voir ja-mais dans l'a-ve - nir, ni cha-
c'est la bonne phi-lo-so-phi - e, ne rien crain - - - dre pour l'a-ve - nir,


pp
pp
pp
-grin, ni pleurs, ni sou-pir. ni cha-grin, ni pleurs, ni sou-
ne ca-resser que le plai-sir, ne ca-res-ser ne ca-res-ser que le plai-
Col B.
-pir. peut-on ain-si peut-on ain-si pas-ser sa vi-e, peut-on ain-si pas-ser sa vi--
-sir. voi-là voi-là le bon-heur de la vi-e, voi-là le bon-heur de la vi--


pp
pp
pp
tr
- e, ne voir ja - mais dans l'a-ve - nir, ni cha - grin, ni pleurs, ni sou -
- e, ne rien craindre pour l'a-ve-nir, ne caresser que le plai -
Fag: e B.
Fag:
F
- pir. peut-on ain - si pas - ser sa vi - e.
- sir, voilà voi-là le bon - heur de la vi - - - e.

All.° vivace.

All.° vivace.

All.° vivace. pour quoi pour quoi se cré- er des sou cis,

Violonc:

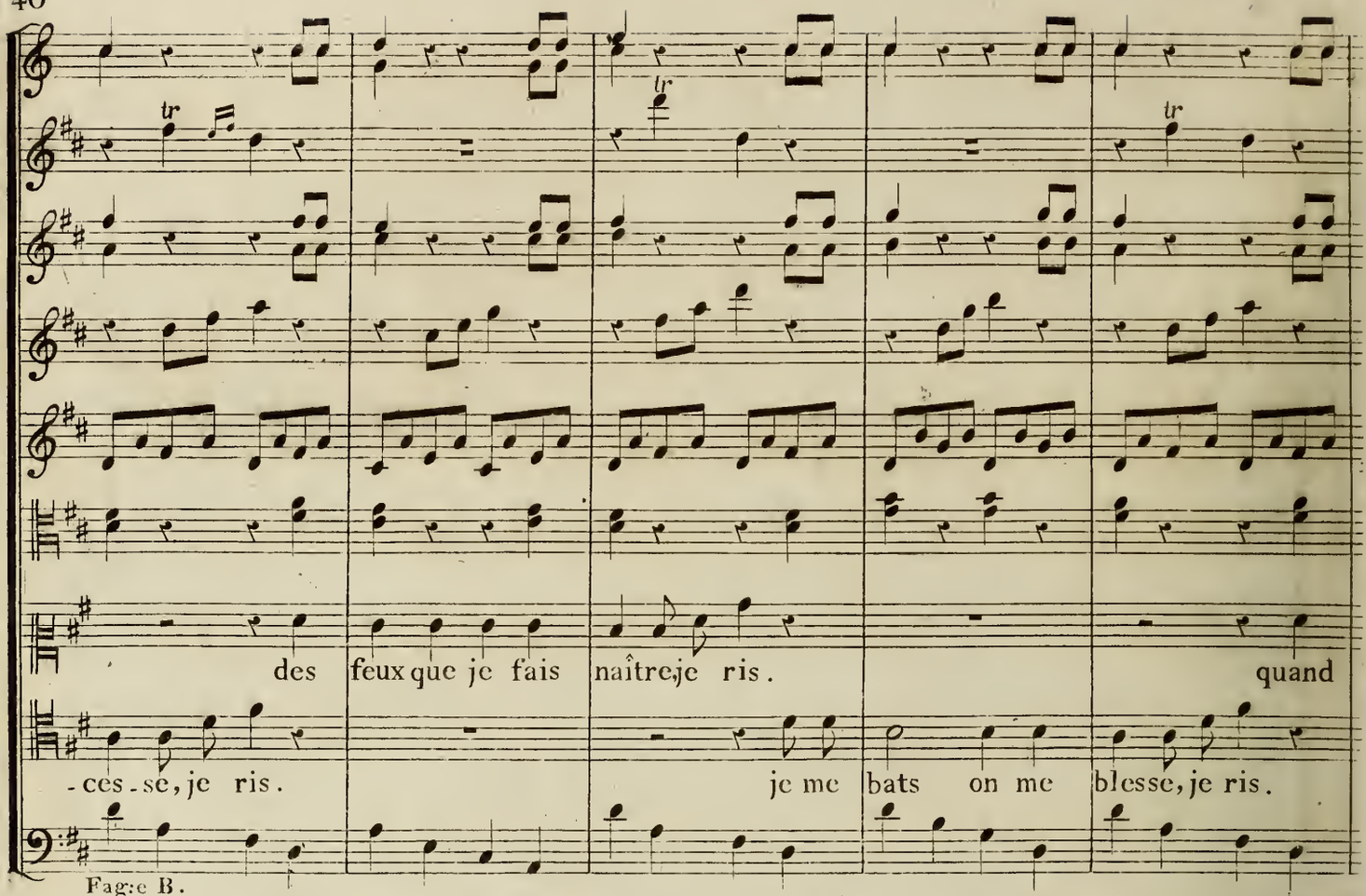
Col B:

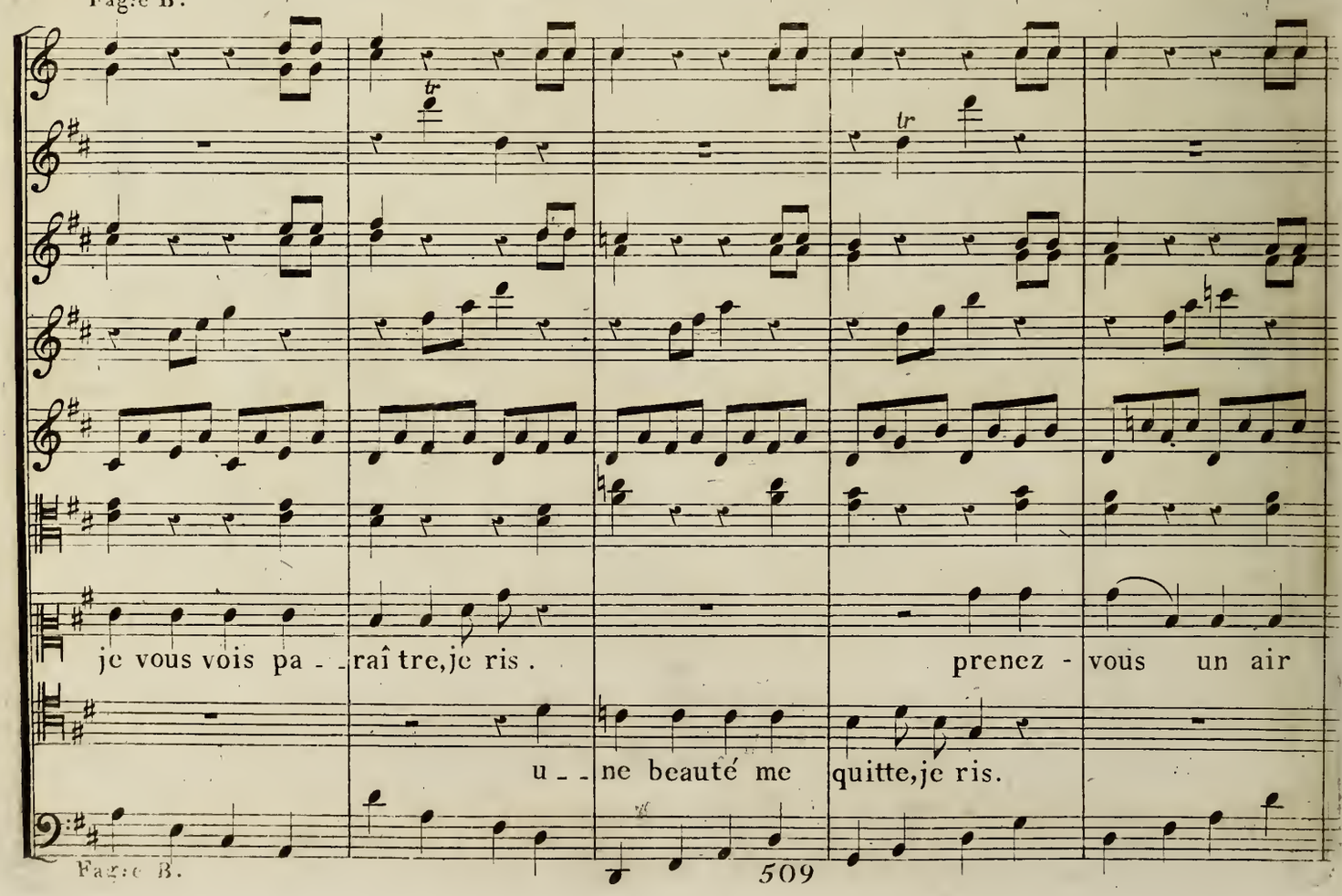
eh bien! eh bien! je suis de votre a vis,

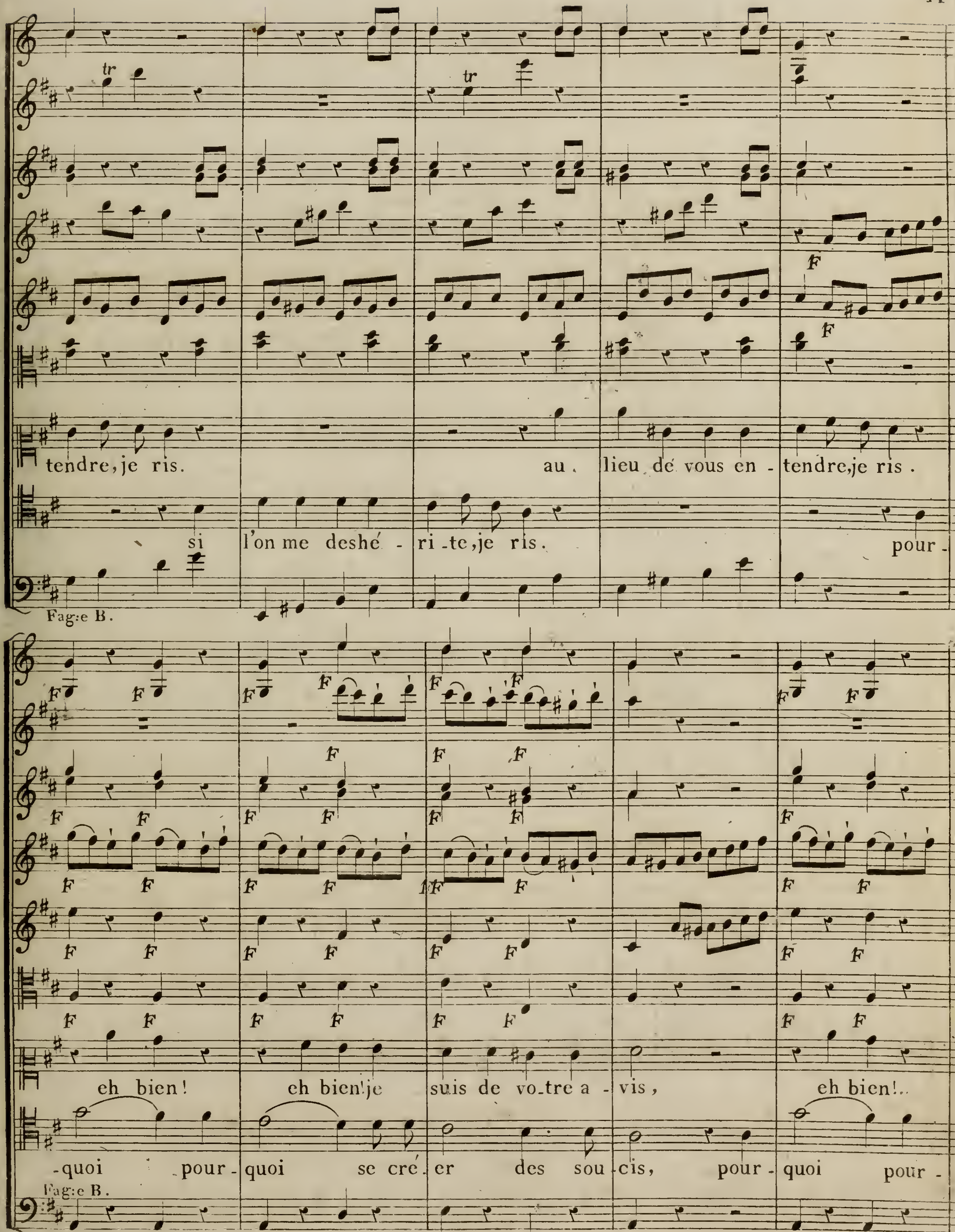
au jeu je perdssans-

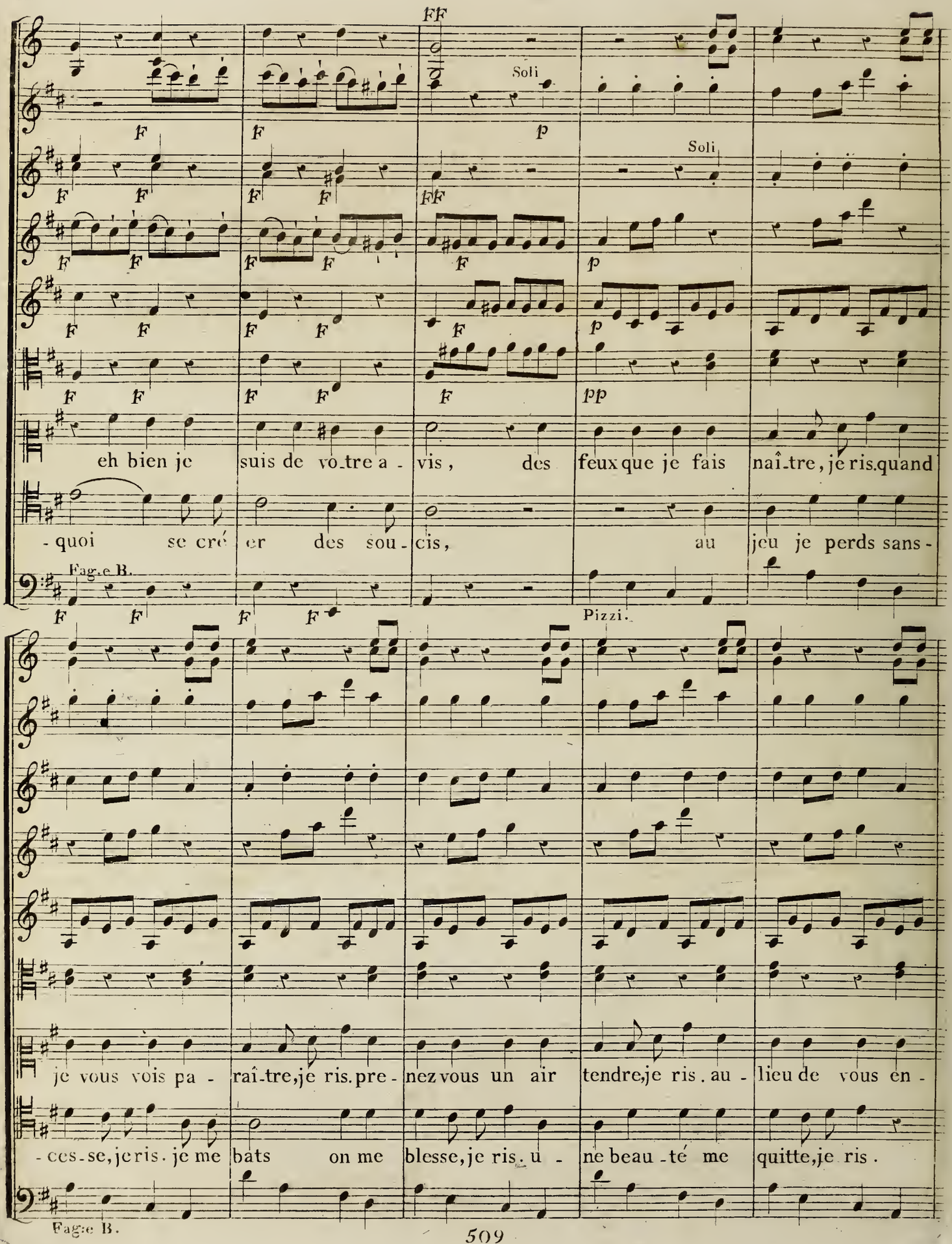
Basso.

Violonc: Pizzi:


des feux que je fais naître, je ris. quand
-ces-se, je ris. je me bats on me blesse, je ris.
Fagᵉ B.


je vous vois pa--raî tre, je ris. prenez-vous un air
u--ne beauté me quitte, je ris.
Fagᵉ B.


tendre, je ris.
au lieu de vous en - tendre, je ris.
si l'on me deshé - ri - te, je ris.
pour -
Fag:e B.
eh bien! eh bien! je suis de vo - tre a - vis, eh bien!..
- quoi pour - quoi se cré - er des sou - cis, pour - quoi pour -
Fag:e B.
Col arco


FF
Soli
p
Soli
FF
pp
eh bien je suis de vo-tre a - vis, des feux que je fais naî-tre, je ris quand
- quoi se cré er des sou - cis, au jeu je perds sans -
Fag.e B.
Pizzi.
je vous vois pa - raî-tre, je ris. pre - nez vous un air tendre, je ris. au - lieu de vous en -
- ces-se, je ris. je me bats on me blesse, je ris. u - ne beau-té me quitte, je ris.
Fag.e B.

I° Solo

tendre je ris. quand je vous vois pa - raître, je ris. pre - nez vous un air tendre, je ris. au -

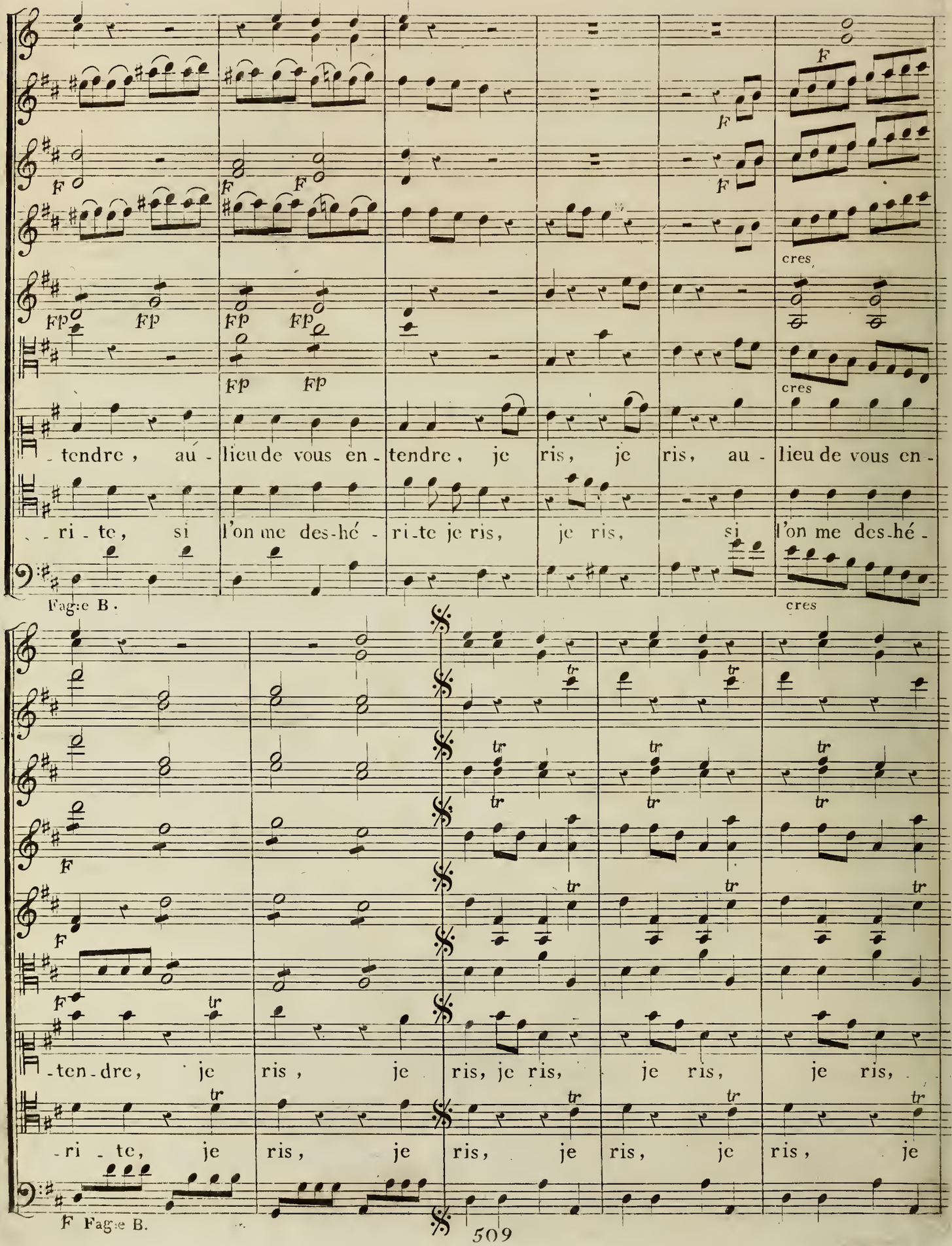
je me bats on me blesse, je ris. u - ne beau-té me quitte, je ris. si

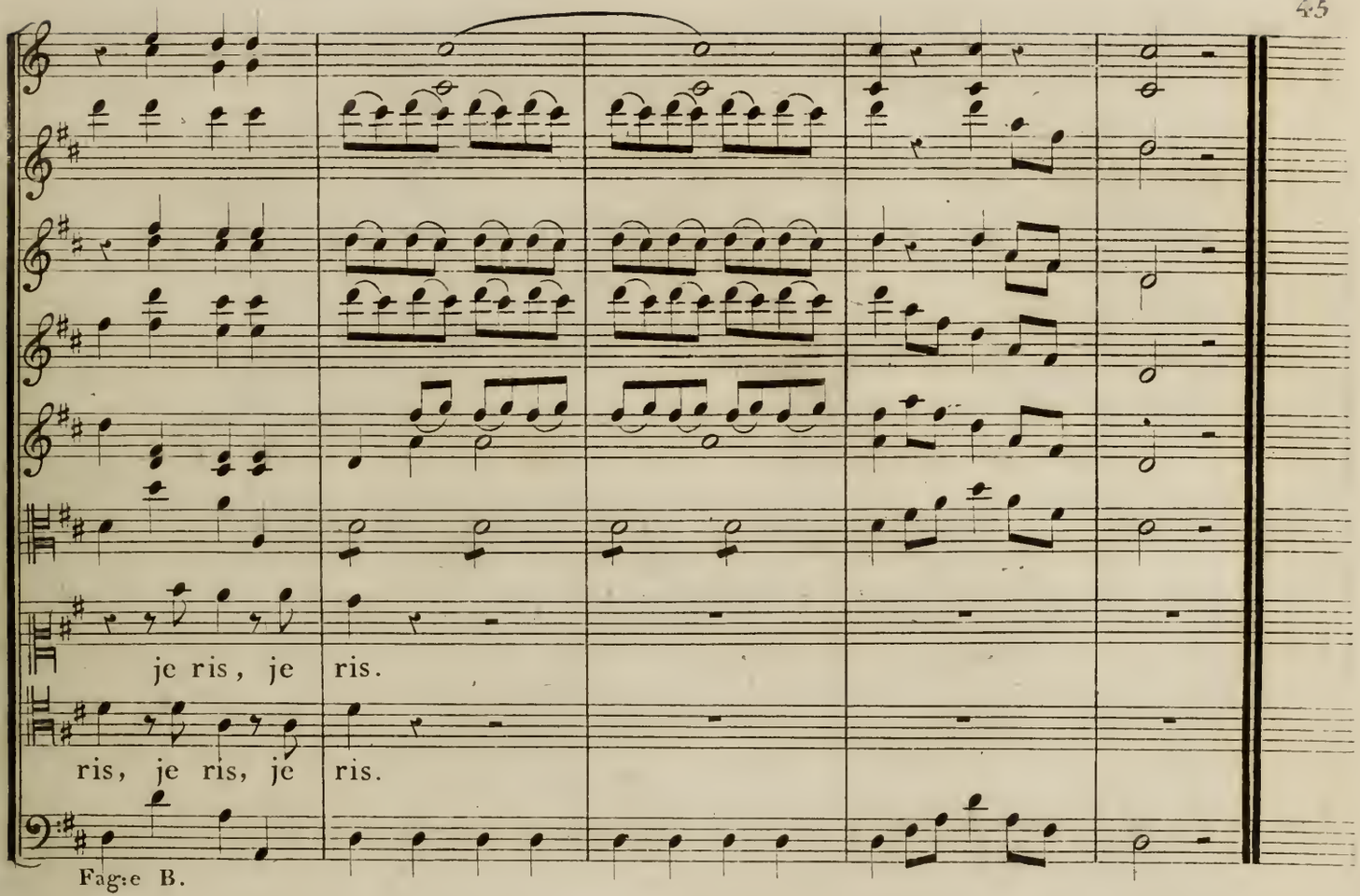
Fag:e B.

- lieu de vous en - tendre, je ris je ris, je ris. au - lieu de vous en -

l'on me des-hé - ri - te, je ris je ris, je ris. si l'on me des - hé -

Fag:e B. Col arco


F
cres
Fp
tendre, au - lieu de vous en - tendre, je ris, je ris, au - lieu de vous en -
ri - te, si l'on me des-hé - ri-te je ris, je ris, si l'on me des-hé -
Fagᵗᵉ B.
cres
tr
-ten-dre, je ris, je ris, je ris, je ris, je ris,
-ri - te, je ris, je ris, je ris, je ris, je
F Fagᵗᵉ B.



Fag:e B.

D'ALBRET, d'un ton Grave.

Je le vois, vous prenez la chose au serieux;
Vous savez bien pourtant que je suis amoureux.

SUZANNE

Amoureux! quoi! vraiment? Alors, sur ma parole,
Vous auriez, mon cousin, mal joué votre rôle.

D'ALBRET.

Je vous entends fort bien! oh! oui, je m'y prends mal!
Parceque je n'ai pas le ton sentimental,
Les yeux mouillés de pleurs, la voix mélancolique,
Le cœur gros, le front triste et l'accent pathétique,
Je n'aime pas. Chacun s'exprime à sa façon:
L'un choisit l'élégie, et l'autre la chanson;
Je chante... mais partout je vous suis. Oui, vous êtes
L'âme de nos plaisirs, de nos jeux, de nos fêtes;
Quelque léger nuage obscurcit-il vos traits?
Je suis là pour banir ou calmer vos regrets:
Inconstant jusqu'à vous, vous fixez mon hommage;
Pour prouver mon amour, en faut-il davantage?
Non; et vous le voyez, je n'ai pas mérité,
Pour prix de tant de soins, tant d'incrédulité.

SUZANNE le consolant.

Allons mon cher cousin, vous êtes fort aimable,
J'en conviens; mais, l'amour...

D'ALBRET.

Est un dieu redoutable
Je le sais.

SUZANNE.

Sous ses loix mon cœur est engagé.

D'ALBRET.

C'est là très-poliment me donner mon congé.

SUZANNE.

D'Aubigny...

D'ALBRET.

Quoi vraiment! c'est lui qui sait vous plaire?

SUZANNE

Sans doute; et pourquoi donc cette grande colère?
C'est prouver clairement que vous ne l'aimez pas.

D'ALBRET.

Il a des qualités dont je fais très-grand cas;
C'est un preux chevalier, généreux, magnanime,
Craint de ses rivaux même, il les force à l'estime;
Mais il est satyrique et trop peu mesuré.

SUZANNE

N'en dites pas de mal, car je l'épouserai.

D'ALBRET.

Jamais.

SUZANNE

En vérité. Pourquoi donc, je vous prie?

D'ALBRET.

Non vous ne ferez pas une telle folie.

SUZANNE

Qui m'en empêchera?

D'ALBRET.

Qui? la réflexion,
Mes conseils, tout condamne enfin cette union:
Vous m'en remercierez.

SUZANNE, un peu piquée.

Ah! quelle extravagance.

D'ALBRET.

Vous vous repentiriez d'une telle alliance.

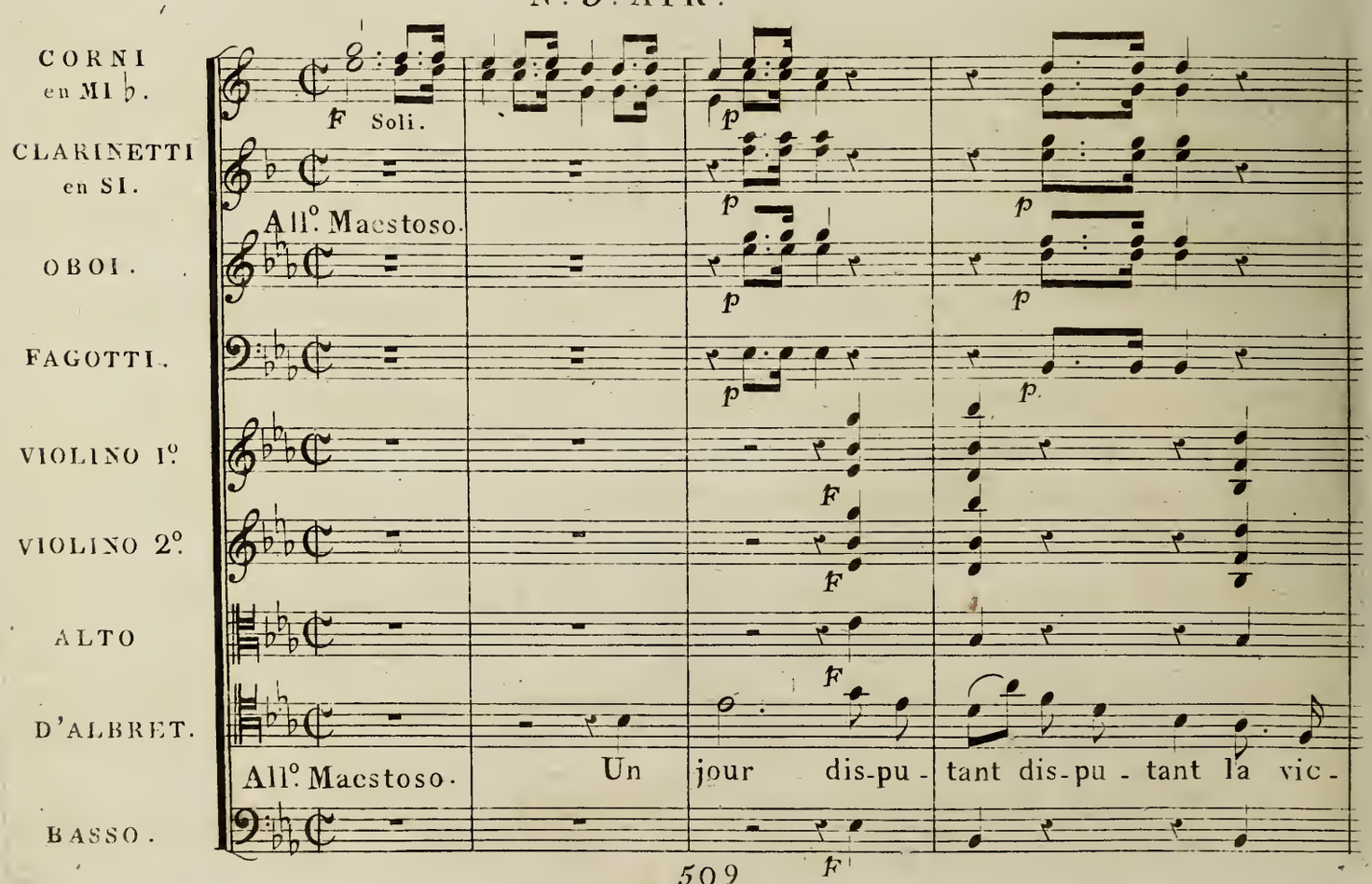
SUZANNE

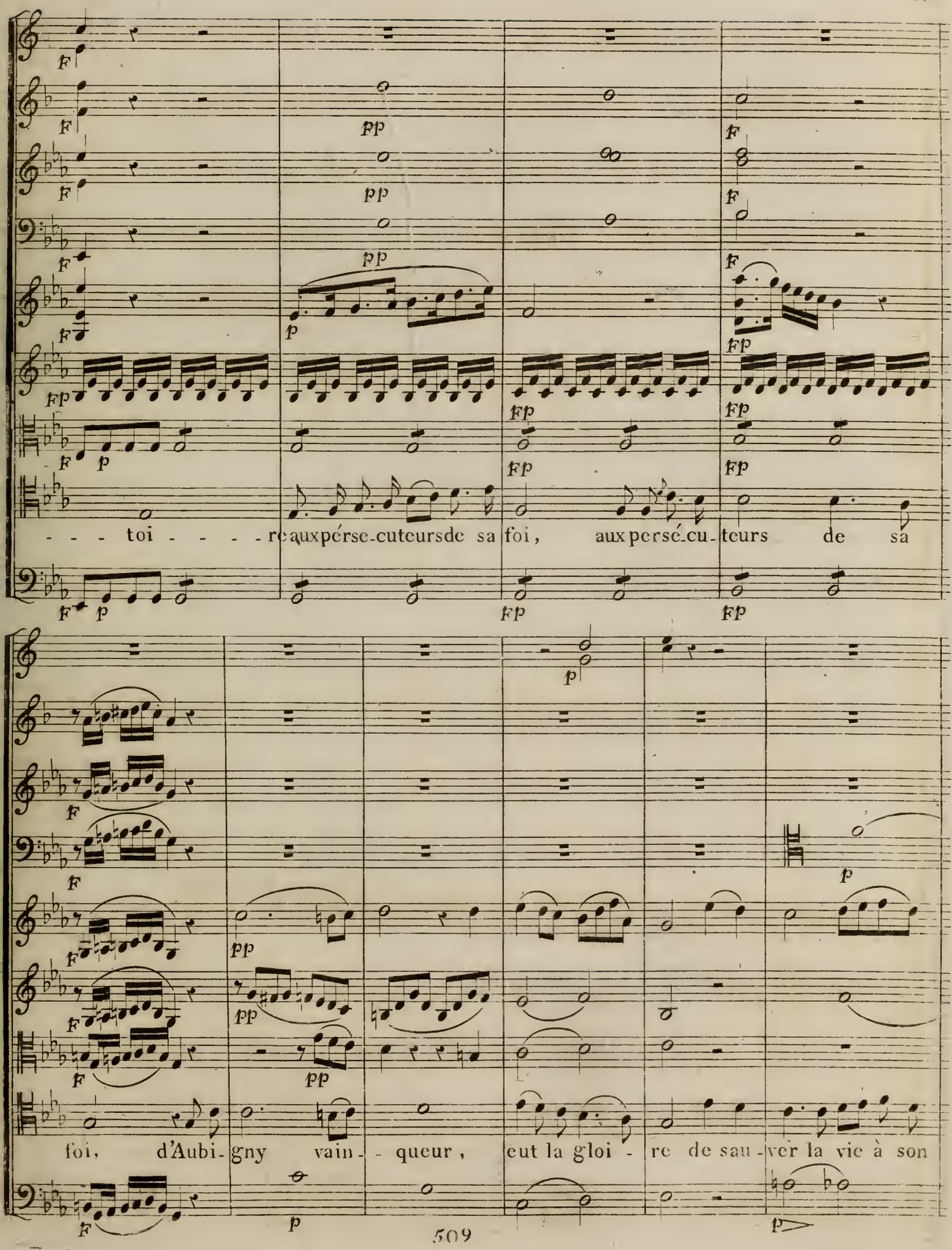
Le Roi de son estime honore d'Aubigny.

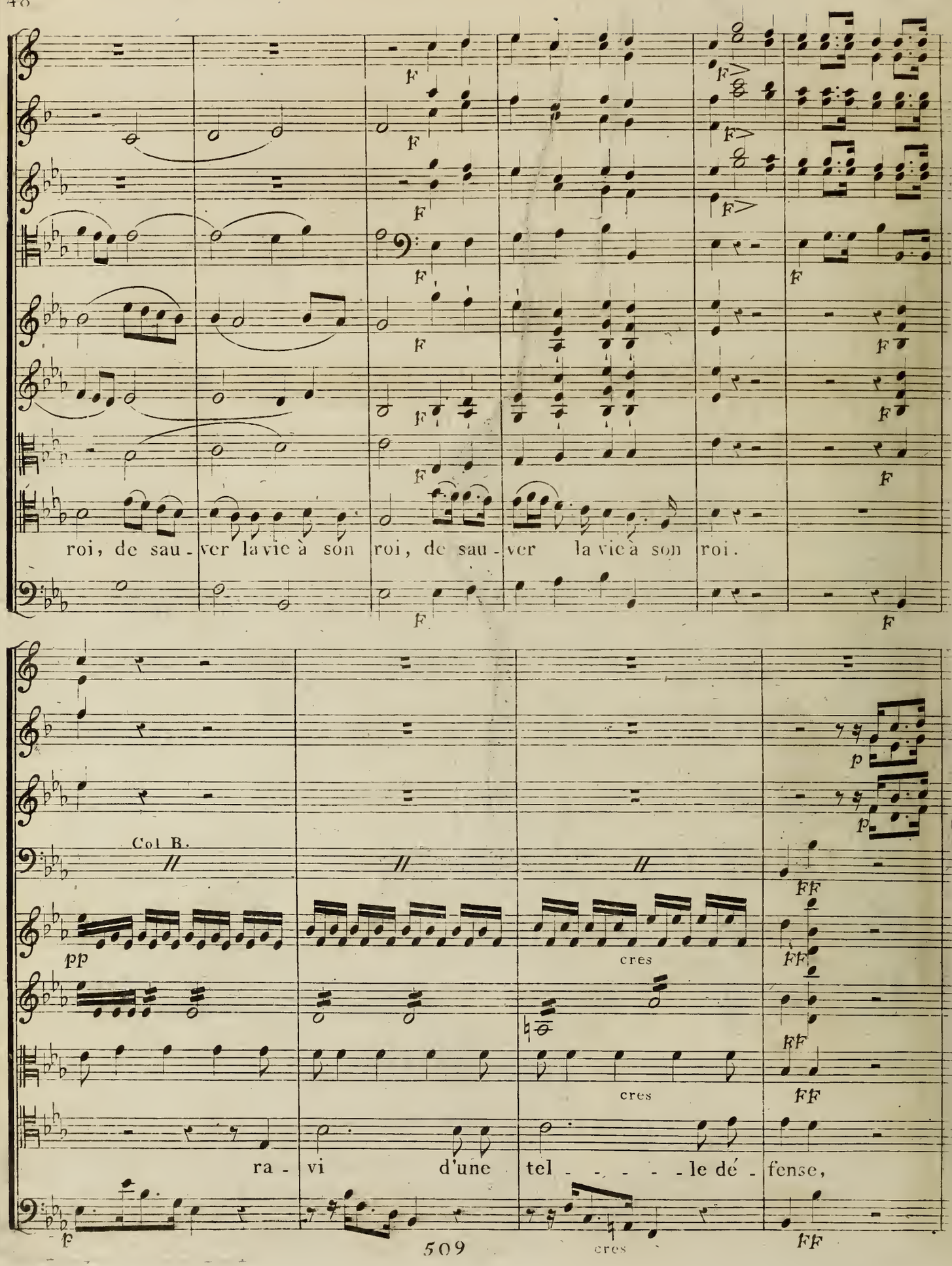
D'ALBRET.

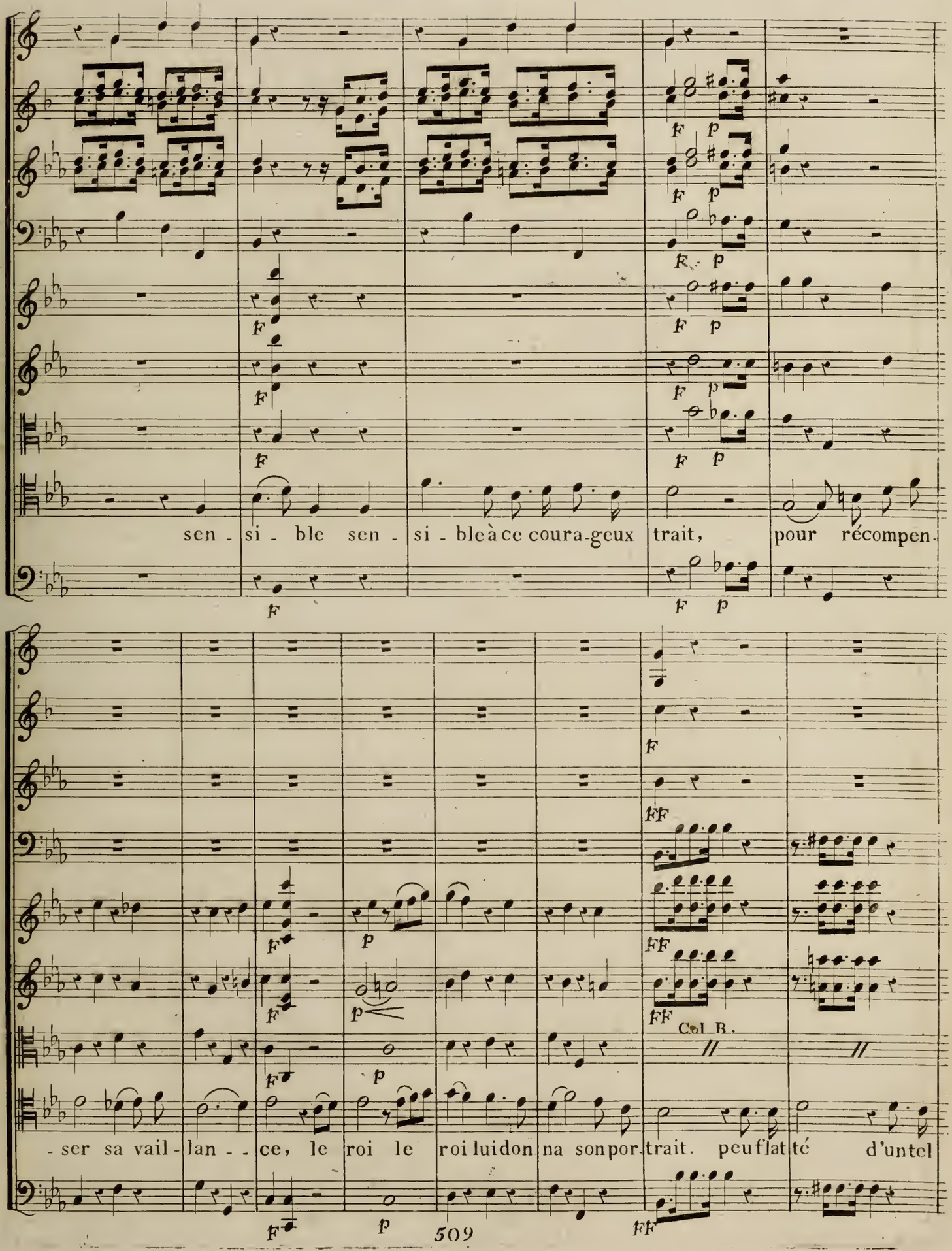
Le Roi... c'est pour cela qu'il l'a si bien puni:
Il vient de l'exiler. Sur la Reine, ses dames,
Ce monsieur s'est permis, dit-on, des épigrammes,
De ce défaut l'exil le guérira, je croi.
Comment! il en a fait même contre le Roi!

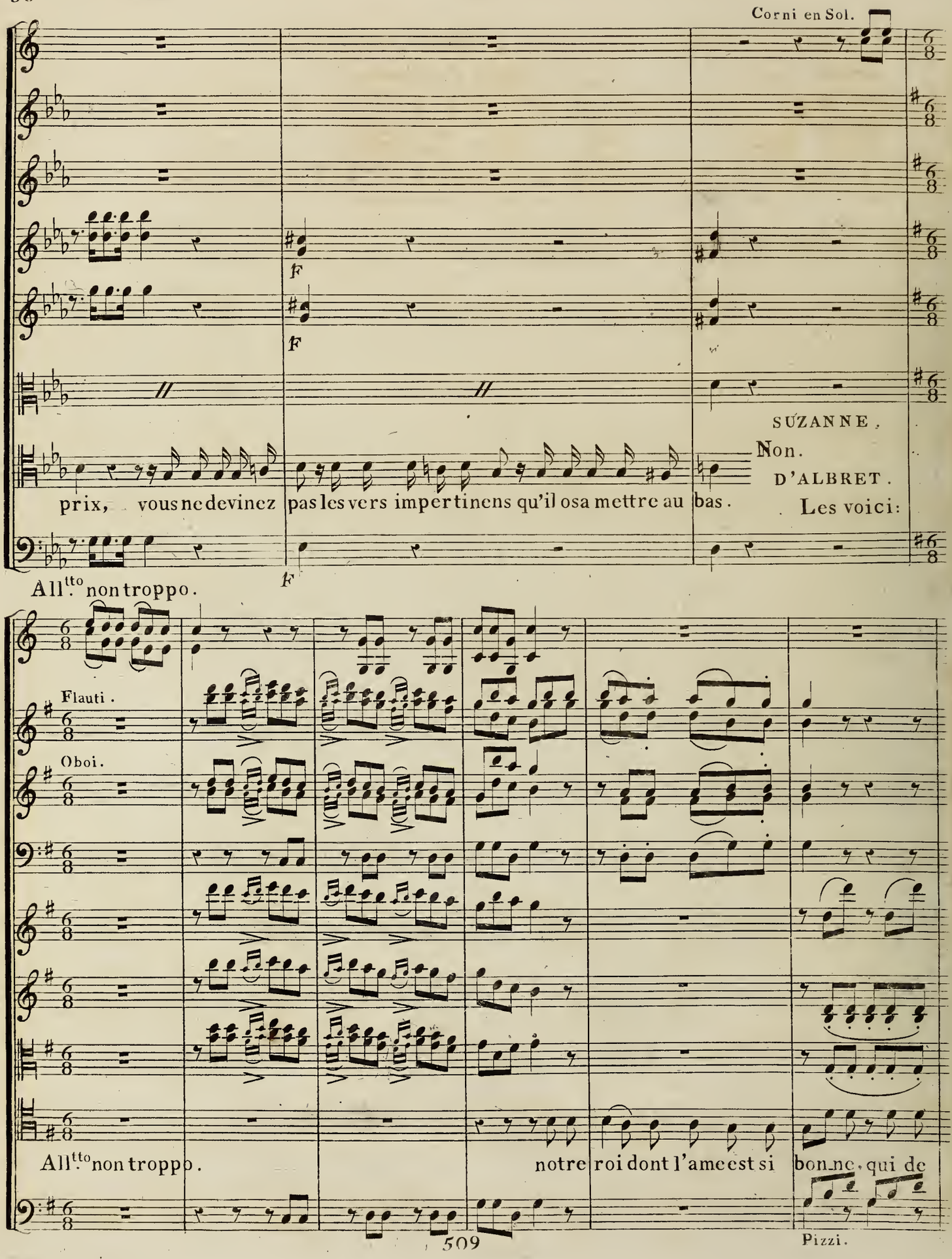
N°. 3. AIR.

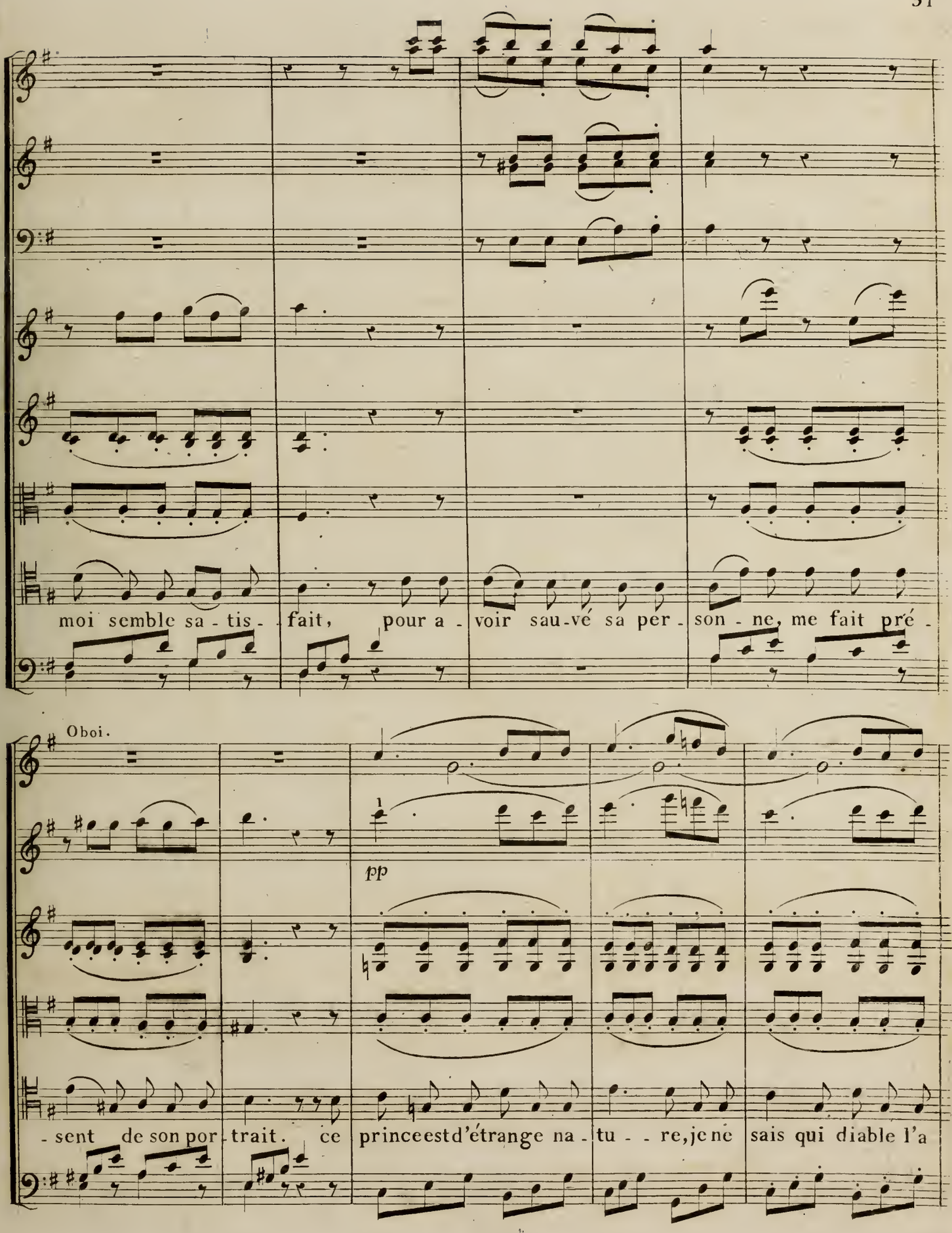


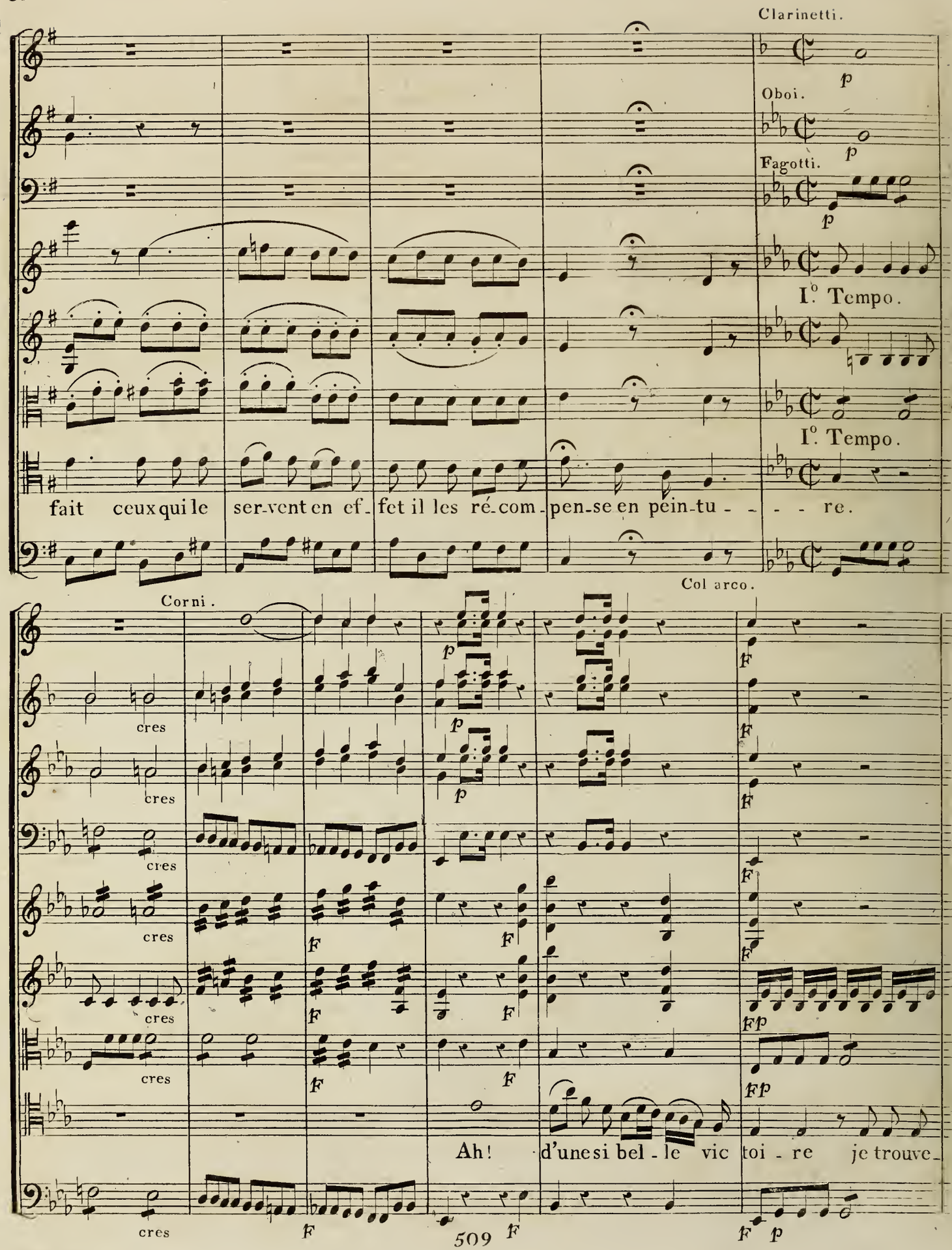

toi - - - - re aux pérse-cuteurs de sa foi, aux persé-cu-teurs de sa
foi, d'Aubi-gny vain-queur, eut la gloi-re de sau-ver la vie à son

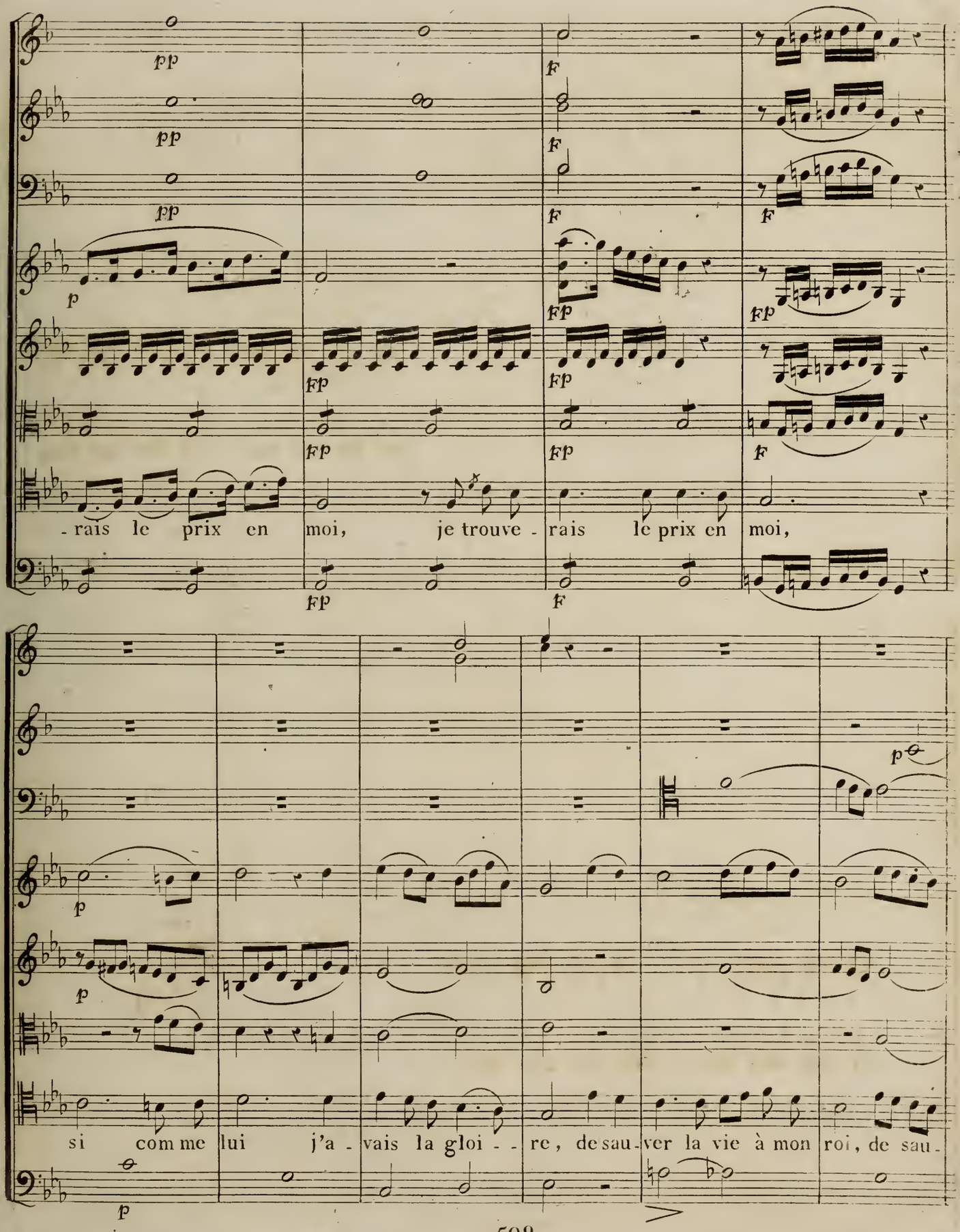

roi, de sau - ver la vie à son roi, de sau - ver la vie à son roi.
Col B.
ra - vi d'une tel - - - - - le dé - fense,
cres
cres
cres

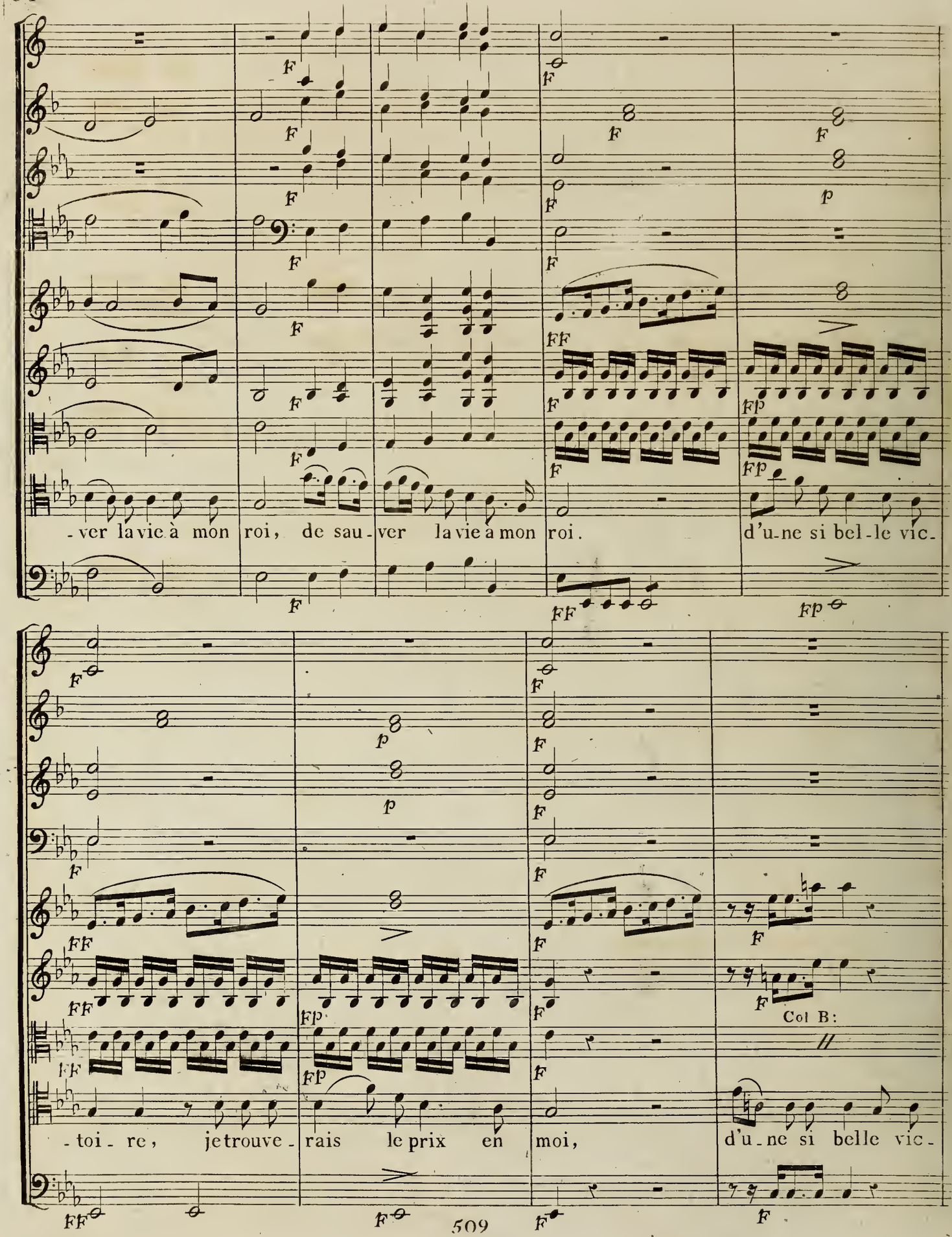

sen - si - ble sen - si - ble à ce coura-geux trait, pour récompen-
- ser sa vail-lan - - ce, le roi le roi lui don na son por-trait. peu flatté d'un tel
Col B.

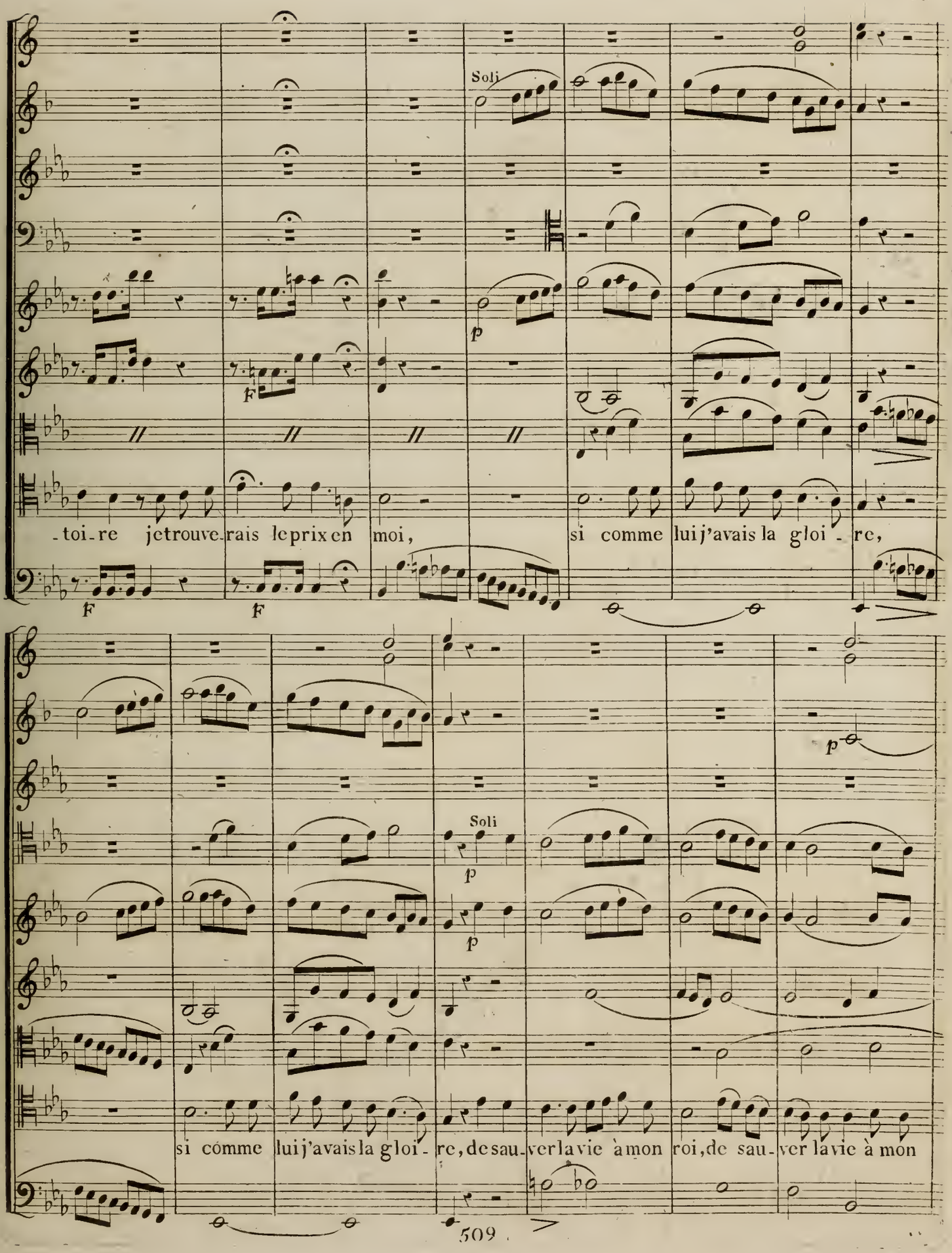

Corni en Sol.
F
F
SUZANNE,
Non.
D'ALBRET.
prix, vous ne devinez pas les vers impertinens qu'il osa mettre au bas.
Les voici:
All.tto non troppo.
Flauti.
Oboi.
All.tto non troppo.
notre roi dont l'ame est si bonne qui de
Pizzi.

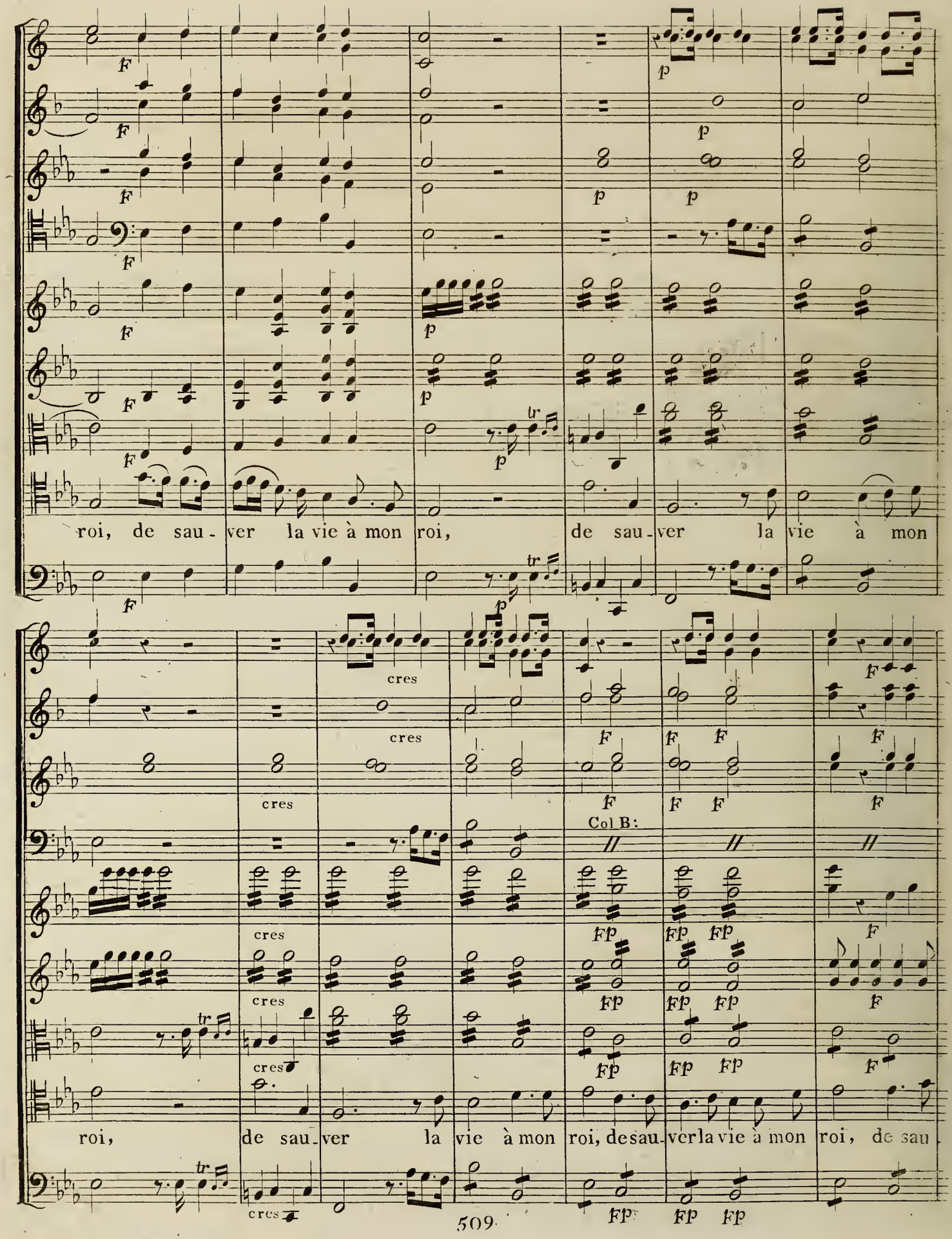

moi semble sa - tis - fait, pour a - voir sau-vé sa per - son - ne, me fait pré -
Oboi.
pp
- sent de son por - trait. ce princeestd'étrange na - tu - - re, je ne sais qui diable l'a

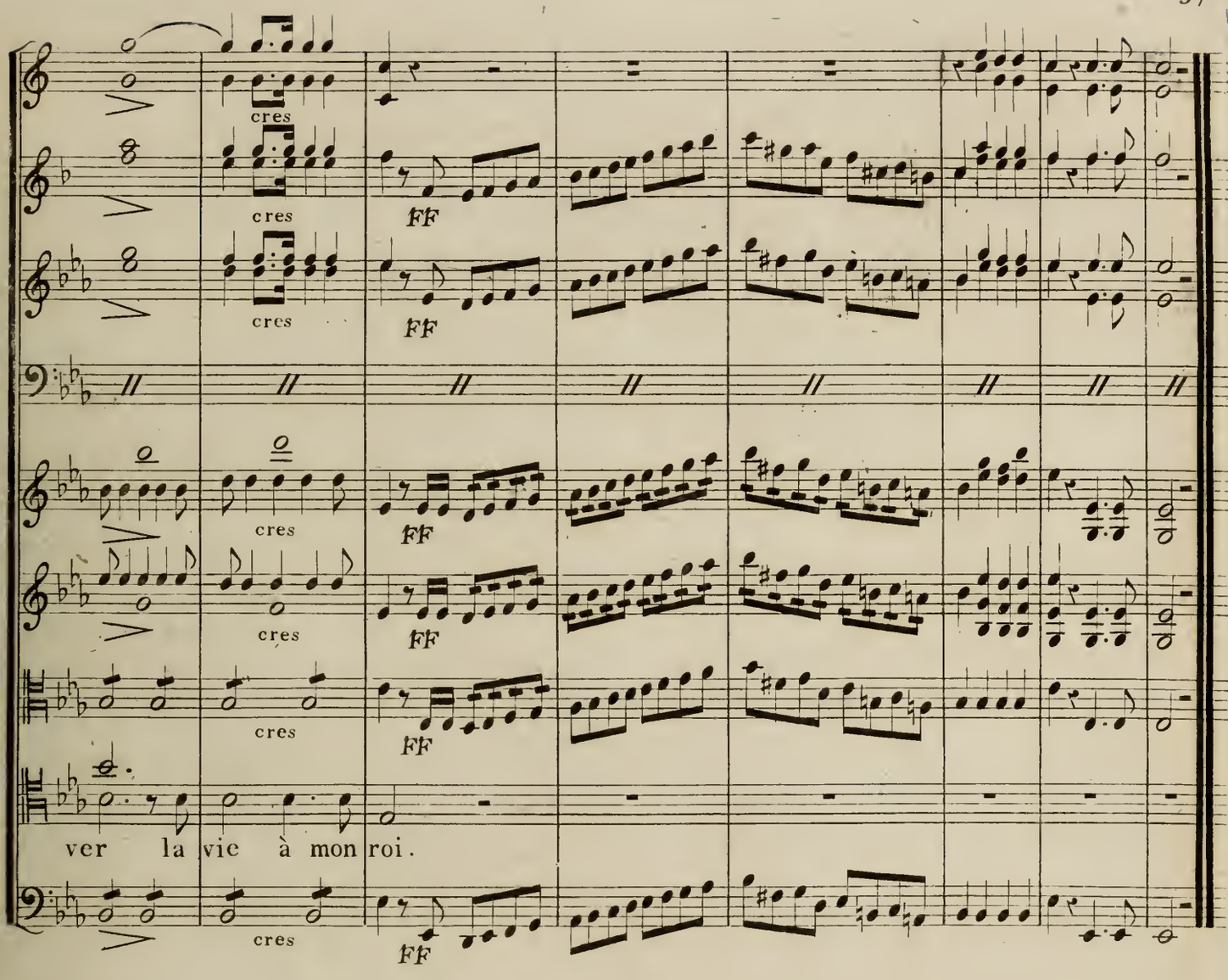

Clarinetti.
Oboi.
Fagotti.
I°. Tempo.
I°. Tempo.
fait ceux qui le ser-vent en ef-fet il les ré-com-pen-se en pein-tu - - - - re.
Corni.
Col arco.
cres
Ah! d'une si bel - le vic toi - re je trouve-


pp
pp
pp
p
fp
fp
fp
fp
fp
fp
F
F
F
F
F
F
-rais le prix en moi, je trouve - rais le prix en moi,
p
p
p
p
si com me lui j'a - vais la gloi - - re, de sau - ver la vie à mon roi, de sau -


-ver la vie à mon roi, de sau-ver la vie à mon roi. d'u-ne si bel-le vic-
-toi-re, je trouve-rais le prix en moi, d'u-ne si belle vic-
Col B:


Soli
p
F
F
F
-toi-re je trouve-rais le prix en moi, si comme lui j'avais la gloi-re,
p
Soli
p
p
si comme lui j'avais la gloi-re, de sau-ver la vie à mon roi, de sau-ver la vie à mon


roi, de sau - ver la vie à mon roi, de sau - ver la vie à mon
cres
Col B:
roi, de sau - ver la vie à mon roi, de sau - ver la vie à mon roi, de sau



SUZANNE.

Vous faites contre lui des efforts superflus.

D'ALBRET.

A la cour desormais il ne paraîtra plus.

SUZANNE.

Vous auriez donc vraiment une surprise extrême,
S'il osait en ces lieux venir aujourd'hui même!

D'ALBRET.

Si j'en serais surpris!..ah! je le crois: bien mieux,
J'en serais très-faché!..j'en serais furieux;
Je le dirais partout; oui, soyez en certaine,
Le tuteur le saurait.

SUZANNE.

N'en prenez pas la peine,
D'Aubigny vient, je dois le lui faire savoir,
Et je vais le prier de le bien recevoir.

D'ALBRET.

Méchante!..ah! pardonnez, mon aimable cousine,
Je vais trop loin, l'amour m'égare et me domine;
Soyez tranquille: oh! oui, loin de faire aucun mal,
Je serai, s'il le faut utile à mon rival.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, Mr. DE BRISSAC.

BRISSAC, à d'Albret.

(A Suzanne.)

D'Albret, je vous cherchais; et vous aussi, ma chère.
Nous avons un projet bien digne de vous plaire.

D'ALBRET.

Il doit donc m'amuser, car je ne puis souffrir
Que l'on forme un projet, s'il n'amène un plaisir.

BRISSAC.

Vous en serez content; d'ailleurs, mademoiselle
En sera.

D'ALBRET.

Ferait-on rien d'aimable sans elle?

SUZANNE.

Je vous prie aujourd'hui de vouloir m'excuser.

BRISSAC.

Il faut savoir d'abord ce qu'on veut refuser.

SUZANNE.

Si je ne le sais pas, dumoins je le devine.

BRISSAC.

Vous allez voir. Le Roi, de la ville voisine,
Avec toute sa cour, vient chasser dans mes bois,
Et cette occasion est trop belle, je crois,
Pour ne pas la saisir? Au rendez-vous de chasse
Je serai des premiers; et si le prince passe,
Je verrai ce bon Roi si cher à notre cœur:
Je ne l'ai jamais vu, je m'en fais un bonheur.

D'ALBRET.

Et moi donc? mon plaisir d'avance en est extrême
J'approuve le projet... Partons à l'instant même,
C'est mon avis... le Roi passerait à Lesey,
Nous ne le verrions pas! sans retard, sans délai,
Qu'on bride nos coursiers! Pour vous, belle cousine,
J'ai mon cheval anglais, et je vous le destine;
Son allure est tranquille, et, fier d'un poids si doux,
Il n'aura rien porté d'aussi joli que vous.

BRISSAC.

Mais vous m'en répondez.

D'ALBRET.

Je sais ce que je donne.
Ma cousine, d'ailleurs, est presqu'une Amazone.

SUZANNE.

Trouvez-vous?

D'ALBRET

Votre cœur ne craint pas le danger.

SUZANNE, Souriant.

Non; j'ai l'humeur guerrière.

D'ALBRET.

Et l'on peut en juger,
Vous aimez d'Aubigny!

BRISSAC.

Que dites-vous, de grâce?

(A Suzanne.)

Y pensez-vous encore?

SUZANNE.

Oui!

BRISSAC.

Malgré sa disgrâce!

D'ALBRET, avec un peu de pique et de jalousie.

Ils ont fait le serment de s'adorer toujours!

BRISSAC.

Oh! des sermens pareils...

SUZANNE.

Dictés par les amours,
Ils deviennent, monsieur, garants de la tendresse;
Quand le cœur a promis, le cœur tient la promesse.

D'ALBRET.

Eh bien! voilà, je crois, d'assez beaux sentimens?

BRISSAC, riant.

Vous ne pourriez pas, vous, tenir de tels sermens.

D'ALBRET.

Mais tout le monde ici m'accuse d'inconstance!
Je ne sais pas pourquoi?

BRISSAC, riant.

C'est par expérience;
Vous avez le cœur bon; mais l'esprit si leger!

D'ALBRET.

L'esprit! toujours l'esprit! je veux me corriger:
Pour éviter vos traits, pour désarmer l'envie,
Je consacre aux soupirs le reste de ma vie;
De tous nos romanciers, j'emprunterai le ton,
Je vais faire l'amour en berger du Lignon;
Et je veux, du récit de ma tendresse extrême,
Vous ennuyer au point que vous croirez que j'aime.

SUZANNE, riant.

Non, non... ne changez pas, d'Albret.

BRISSAC.

Elle a raison;
Une gaîté décente est toujours de saison.
Cependant, pour partir, voyez si l'on dispose
Ce qu'il nous faut; de tout sur vous je me repose.

D'ALBRET.

Mais en cela, monsieur, vous prouvez votre goût:
On a vu quelquefois que je m'entends à tout.
A mes moindres desirs, il faut que tout se prête;
On se souvient, je crois, de ma dernière fête.
J'avais tout préparé, tout fait à votre insu;
Il faut en convenir, mon plan était conçu!...
(A Suzanne.)
Vous en avez été contente, j'imagine?
Mais je me sauve... Adieu, j'espère ma cousine,
Que vous consentirez à venir avec nous.

SUZANNE

Oui, je vous le promets.

D'ALBRET.

Oui!.. que ce mot est doux!
C'est le mot de l'espoir! je m'y livre, et vous quitte.
Dès que tout sera prêt! vous le saurez bien vîte.
(A M de Brissac.)
Adieu. De vous, monsieur, je ne puis me passer.
(Bas à Suzanne.)
Et... je mens; mais je veux vous en débarrasser.

D'Albret emmène M de Brissac. Maignan entre par le côté gauche.

SCENE VI.

SUZANNE, MAIGNAN, épiant en ce moment Mr de Brissac sortir, accourt avec un air de mistère.

MAIGNAN.

C'est moi, je viens encore apprendre si mon maître,
Si monsieur d'Aubigny, peut à present paraître?

SUZANNE, troublée.

Qu'entends-je?

MAIGNAN.

Il est fâché; mais, ma foi, c'est égal,
Je crois, j'ai dans l'esprit qu'il redoute un rival;
Certain cousin lui cause une frayeur mortelle.

SUZANNE.

Il est si défiant!

MAIGNAN.

Croyez mademoiselle,
Que lorsqu'il vous verra... bientôt..

SUZANNE.

Eloignez-vous.
(Maignan sort et fait signe à son maître de paraître.)

SCENE VII.

SUZANNE, D'AUBIGNY.

SUZANNE, sans appercevoir encore d'Aubigny.

Allons, je vois que rien ne guérit un jaloux!
Ah! si d'Albret revient, qu'ils se trouvent ensemble...

D'AUBIGNY, entrant et entendant ce dernier vers.

D'Albret! toujours ce nom fatal!

SUZANNE, l'appercevant.

C'est lui! je tremble...

D'AUBIGNY, avec beaucoup de gêne.

Excusez... le motif... qui m'amenait ici...
Le moment... pour vous voir, est, je crois, mal choisi?
Sans doute vous trouvez ma visite indiscrète?
Mademoiselle... alors... pardonnez, je regrette...

SUZANNE

Quoi! lorsqu'après trois mois, vous revoyez ces lieux,
C'est ce que vous avez à me dire de mieux?

D'AUBIGNY, s'avançant après quelqu'effort.

De l'état de votre ame enfin je veux m'instruire,
J'ai plus d'une fois eu le tort de vous écrire.
Je n'ai jamais reçu qu'une réponse, encor
D'un stile qui sentait et la gêne et l'effort!

SUZANNE

Mais regardez-vous donc comme un moyen de plaire,
Que de toujours avoir quelque reproche à faire?

D'AUBIGNY

Non, dussé-je éclaircir d'affreux présentimens,
Je veux être assuré de vos vrais sentimens.
M'aimez-vous?

SUZANNE, etonnée et piquée.

Taisons-nous.

D'AUBIGNY

Ah! de ce froid silence,
Je n'entends que trop bien l'ironique éloquence,
Je n'ai plus dès long tems de droits sur votre cœur;
Je le sais bien, un autre est votre heureux vainqueur.
Il m'eut fallu, pour faire agréer mes hommages,
De nobles attributs, de brillans avantages,
Posséder, réunir, faute de biens réels,
Des agremens... divins! des riens... essentiels!
Connaître à fond deux arts.. d'une grande importance,
Pour un preux chevalier, la musique et la danse.

SUZANNE

Vous voulez désigner d'Albret.

D'AUBIGNY

Bien, oh! très bien!
Ce tact miraculeux ne me surprend en rien,
Car on doit, sans effort, sans une adresse extrême,
Reconnaître les traits de l'objet que l'on aime.

SUZANNE

Il est vrai que d'Albret est plus galant que vous.

D'AUBIGNY

Oui, je sais qu'il a l'art de fixer tous les goûts,

SUZANNE

Du moins il n'a jamais dit du mal de personne,
Pour réussir partout cette methode est bonne,
Il n'a pas d'ennemis... il n'est point éxilé...

D'AUBIGN

Ah! quel événement m'avez vous rappelé!

SUZANNE

Non, vous avez des torts, je ne saurais vous plaindre.

D'AUBIGNY

Le trait est généreux.

SUZANNE

Vouloir se faire craindre,
Quand on peut être aimé!

D'AUBIGNY, voulant s'éloigner.

C'est trop.

SUZANNE, l'arrêtant.

Ce n'est pas tout!

Vous voudrez bien, monsieur, m'entendre jusqu'au bout
Malgré votre courroux, je veux encor vous dire,
Qu'il faut à mon avis être dans le délire.
Pour choisir un amant, susceptible, jaloux,
Capricieux, fantasque et brusque comme vous.

D'AUBIGNY, voulant se retirer.

Cette conduite aussi me semble trop cruelle !
Et vous auriez bien pu, je crois, mademoiselle,
M'oublier pour toujours, mais sans m'humilier.

SUZANNE.

Et si je ne le puis, monsieur, vous oublier ?

D'AUBIGNY, revenant avec joie et surprise.

Comment?

SUZANNE.

Eh! non, vraiment! c'est ce qui me désole!
Lorsque j'y réfléchis, je sens que je suis folle;
Je connais votre humeur et vos défauts aussi,
Est-ce ma faute, à moi, si je vous aime ainsi?

D'AUBIGNY.

Vous vous moquez de moi.

SUZANNE.

Croyez-vous?

D'AUBIGNY.

Je vous prie!
Dites-moi, m'aimez-vous, mon adorable amie?

SUZANNE.

Oui, mais je veux vous voir plus modéré, plus doux.

D'AUBIGNY.

Oh! oui, soyez tranquille.

SUZANNE.

Et surtout moins jaloux !
Voyez si vous voulez souscrire à ma démande?

D'AUBIGNY.

Une femme qui prie est l'amour qui commande;
Mais si je suis jaloux, pouvez-vous m'en blâmer,
Qui peut aimer sans l'être, est indigne d'aimer.
Puis-que je suis enfin sûr de votre tendresse,
Je vais vous informer de ce qui m'intéresse,
Sachez que mon éxil...

SUZANNE.

Est faux.

D'AUBIGNY.

Vous savez?

SUZANNE.

Tout,
Et ce n'est point par vous!

D'AUBIGNY, faché.

Mon valet va partout
Divulguer mes secrets!... il ne peut pas se taire?

SUZANNE.

Bien, allez-vous encor vous remettre en colère?
Parceque je sais tout.

D'AUBIGNY, tendrement.

Par d'autres que par moi!
Vous ignorez du moins combien notre bon roi
Me soutient, me protège! il sait que je vous aime,
Il approuve mon choix, l'autorise lui-même:
Ah! Suzanne!.. voyez jusqu'où, dans sa bonté,
Ce monarque a poussé sa générosité!

(Il donne une lettre à Suzanne:)

Craignant que mon éxil, que l'on croit veritable,
Près de votre tuteur ne me rendit coupable;
Il a fait cette lettre et même il a permis
Que l'on pût me compter au rang de ses amis.

SUZANNE, après avoir parcouru la lettre.

Quel procédé touchant!.. Je garde cette lettre,
Ce n'est qu'à mon tuteur que je veux la remettre;
D'après ce témoignage énergique et flatteur,
J'espère que bientôt il verra son erreur.
Mais vous ne devez pas, je crois, paraître encore:

Auprès de chateau, chez madame d'Aglaure,
Vous aurez un azile, allez y promptement;
J'aurai soin de vous faire avertir du moment
Où vous pourrez ici vous présenter sans crainte,

D'AUBIGNY.

Qui, moi? je ne crains rien; cette triste contrainte.

SUZANNE.

Est pénible, il est vrai, l'amour nous y réduit,
Il fait tout supporter. J'entends, je crois, du bruit,
C'est monsieur de Brissac. D'Aubigny, partez vite.

D'AUBIGNY.

A peine je vous vois... et déjà, je vous quitte.

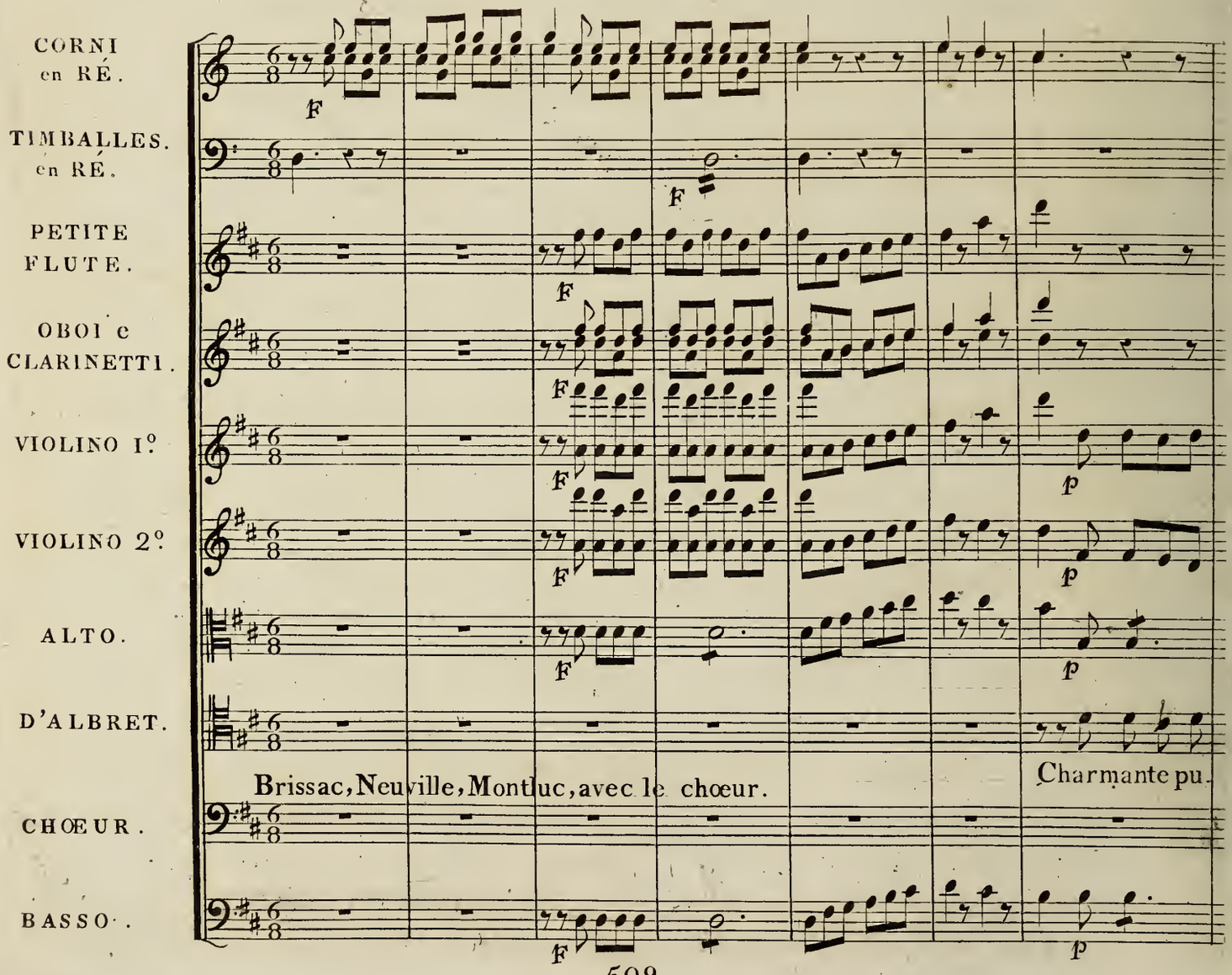
il sort.

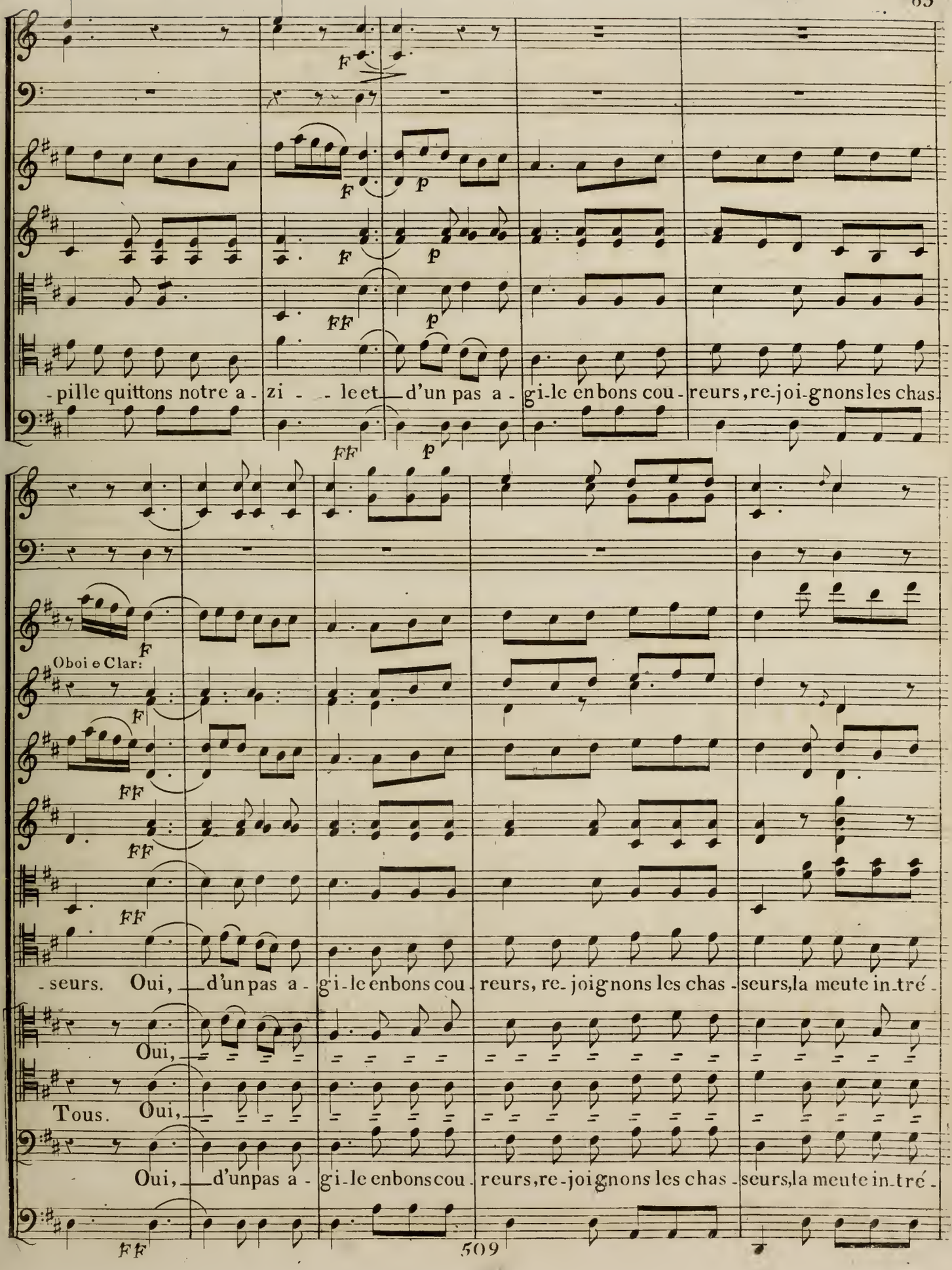
SCENE VIII

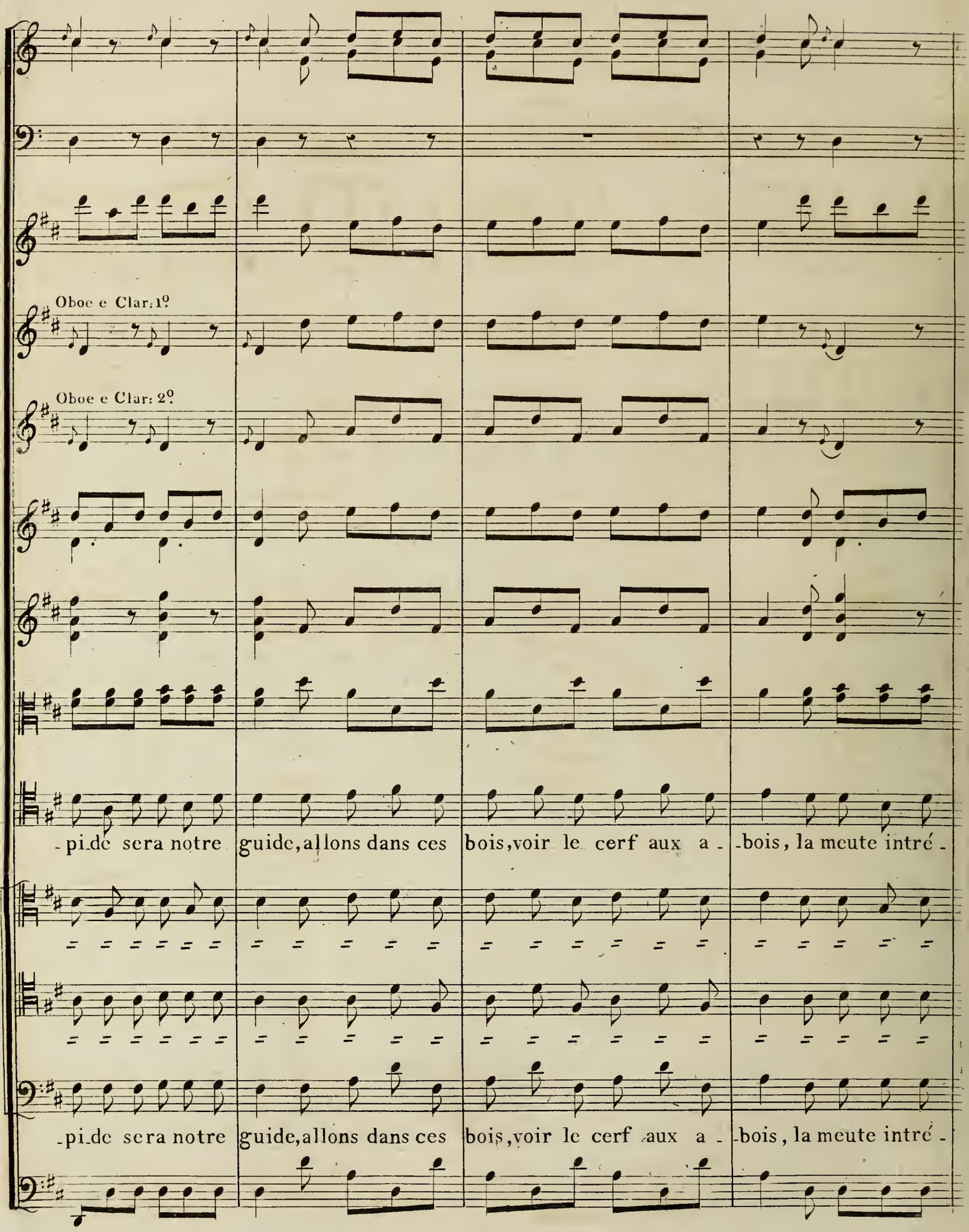
BRISSAC, NEUVILLE, MONTLUC, SUZANNE, D'ALBRET.

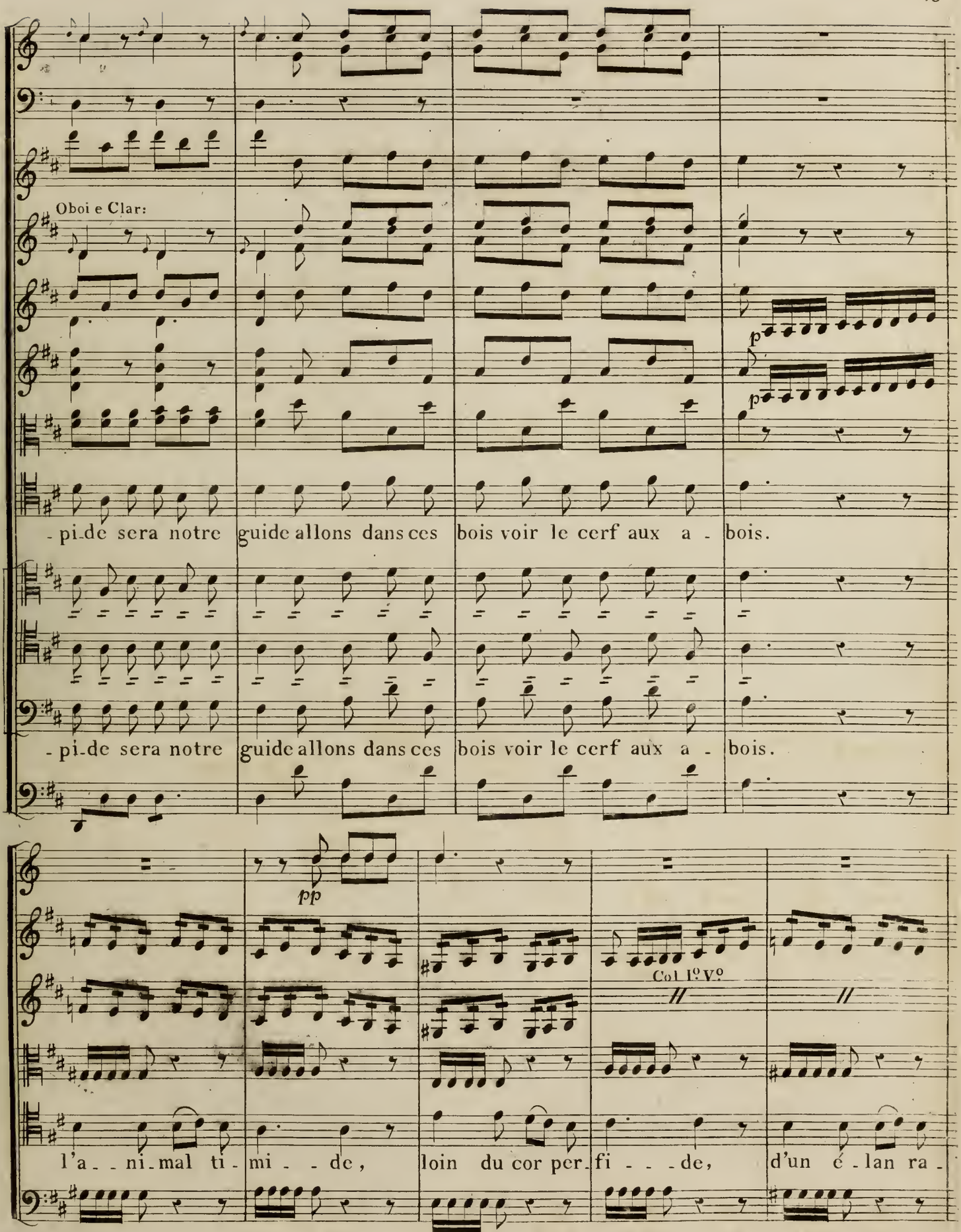
Valets et gens du château.

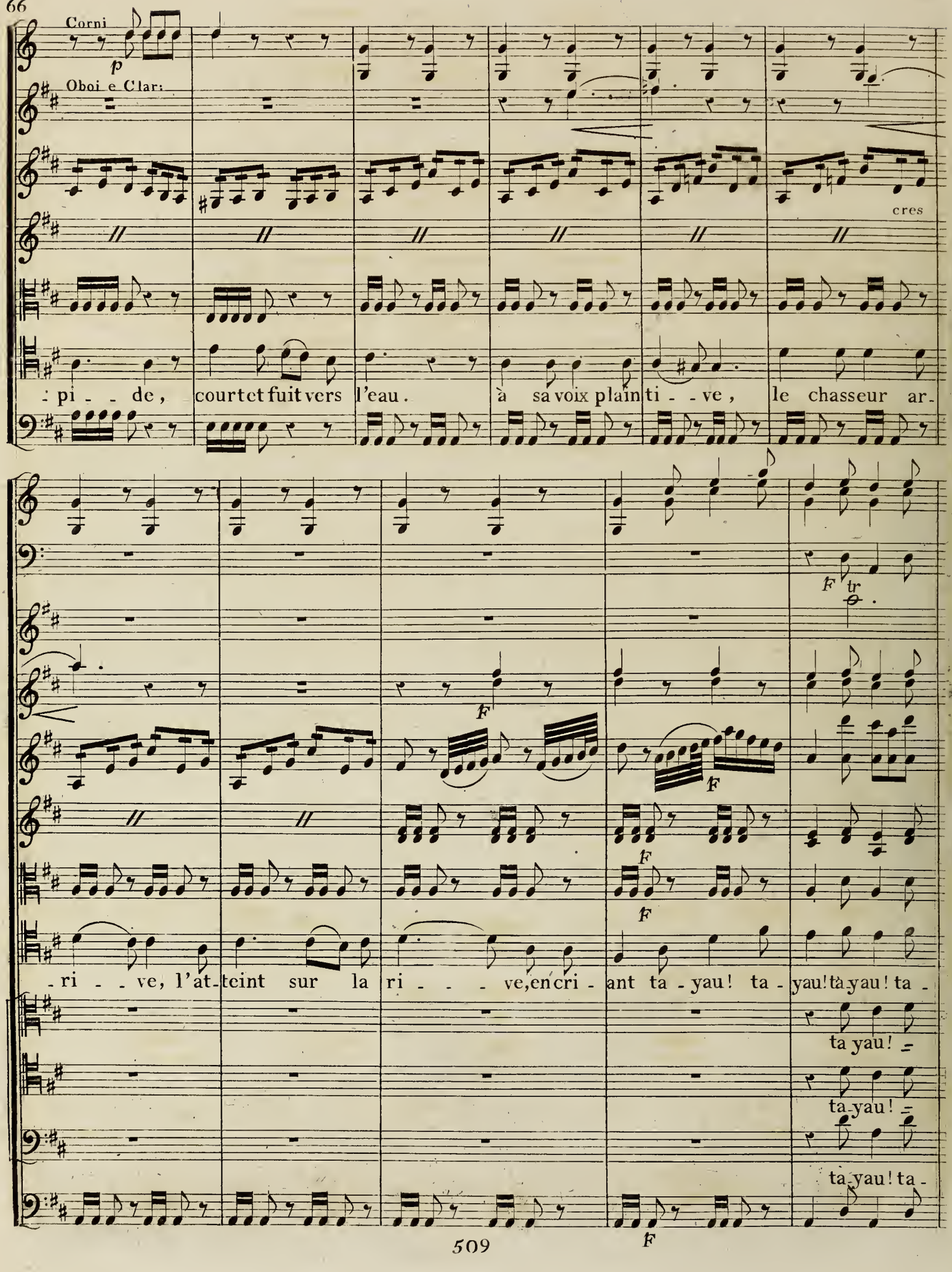
N°4. AIR DE CHASSE.

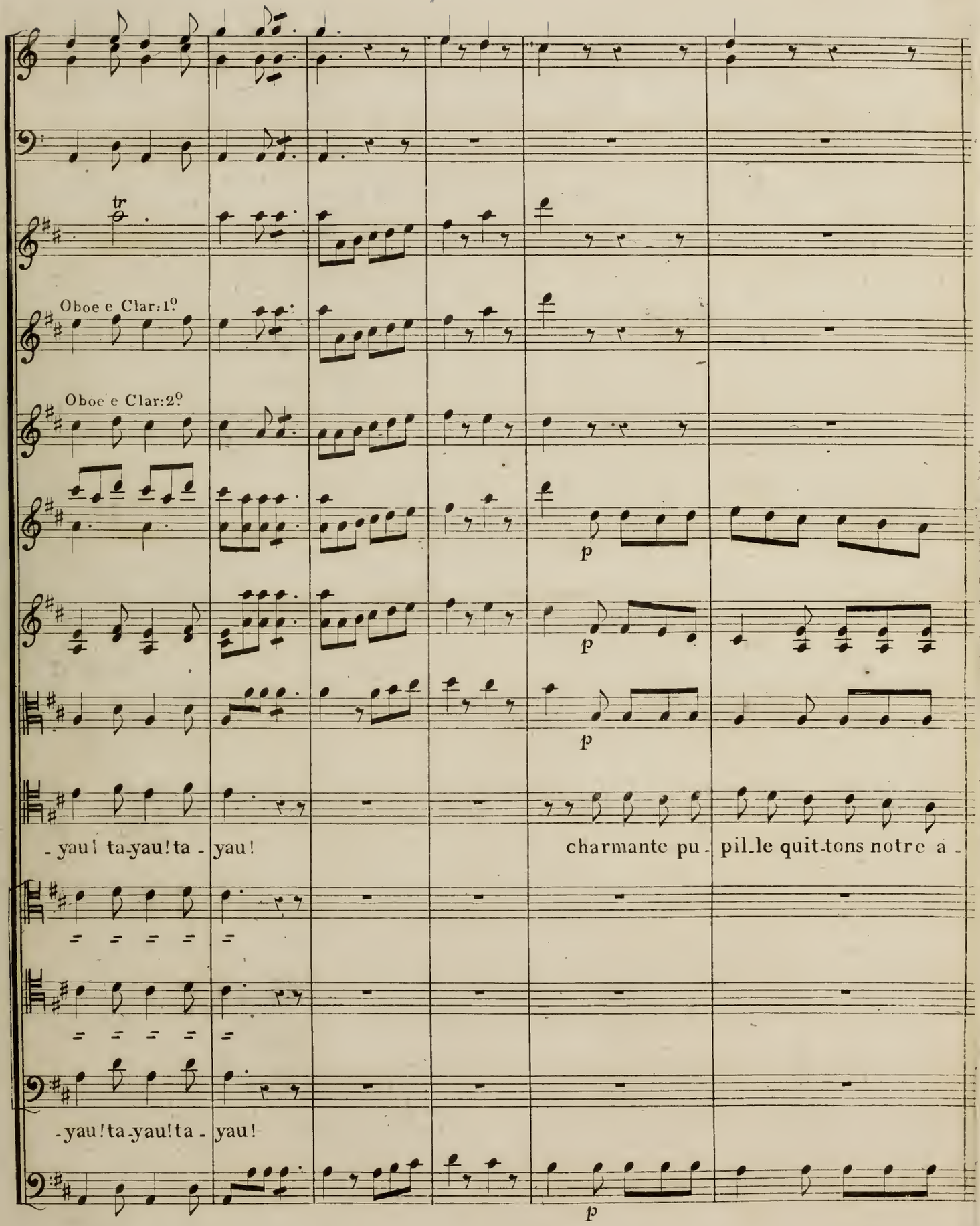


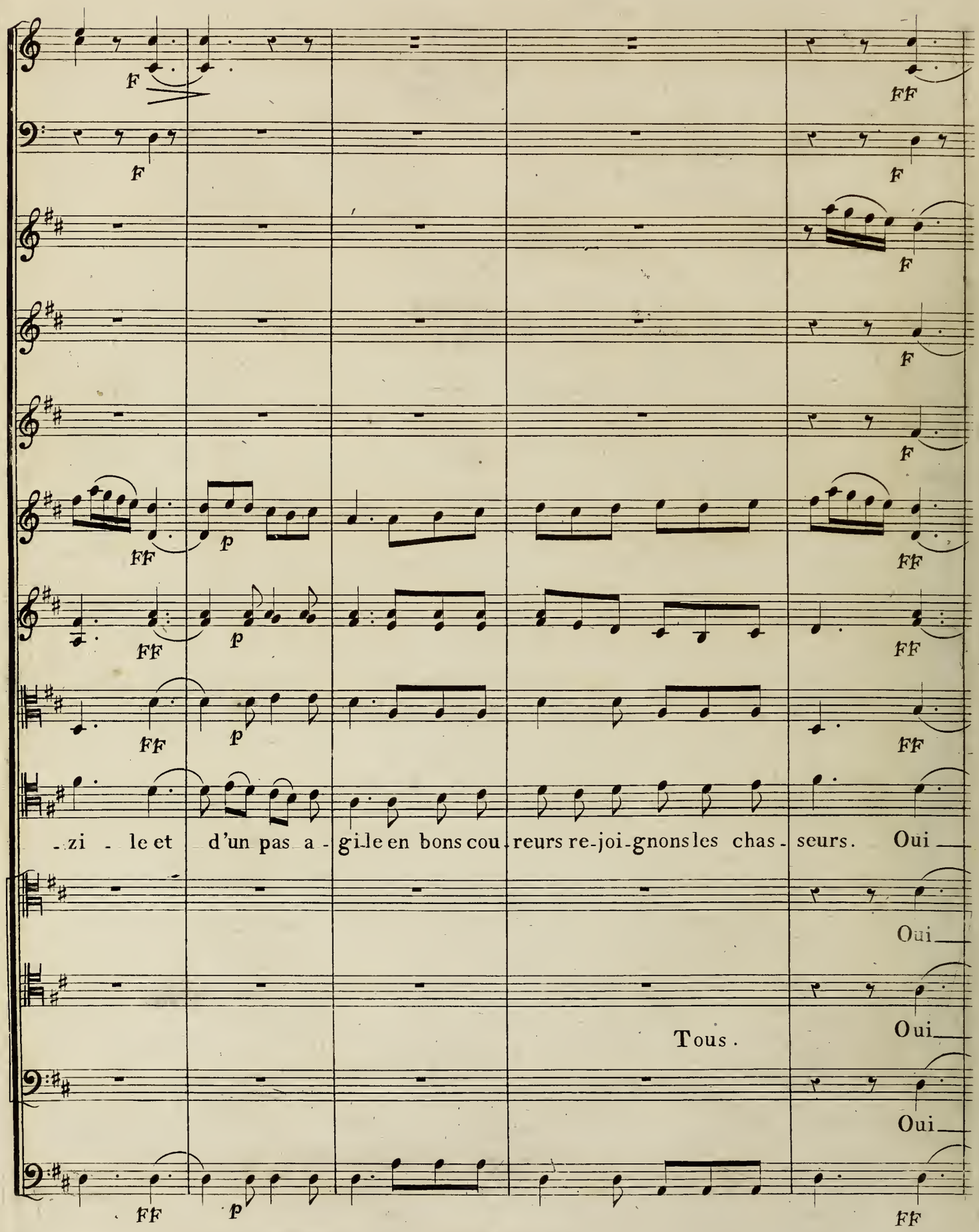

-pille quittons notre a - zi - - le et d'un pas a - gi-le en bons cou - reurs, re-joi-gnons les chas-
Oboi e Clar:
-seurs. Oui, d'un pas a - gi-le en bons cou - reurs, re-joignons les chas - seurs, la meute in-tré -
Oui,
Tous. Oui,
Oui, d'un pas a - gi-le en bons cou - reurs, re-joignons les chas - seurs, la meute in-tré -

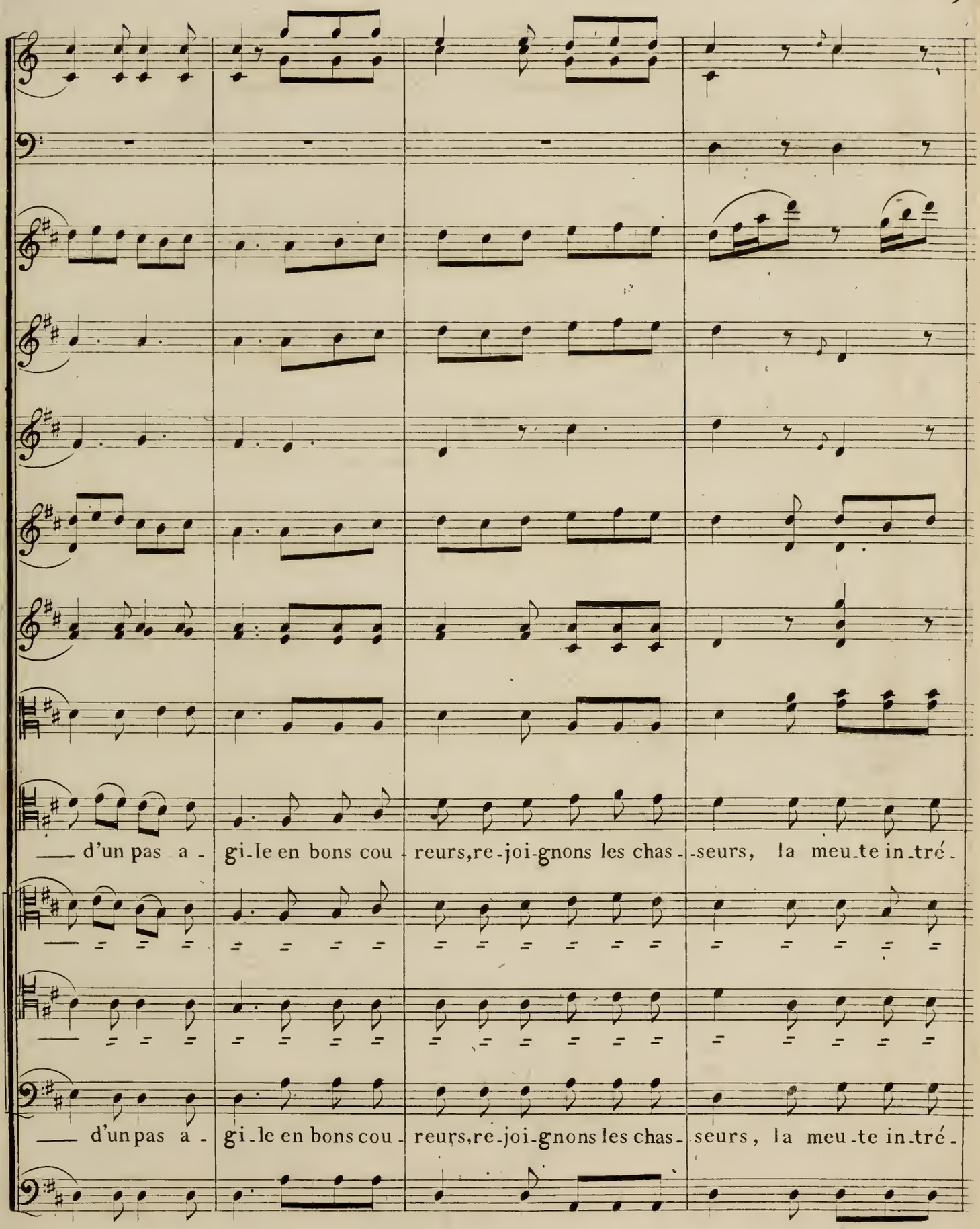

Oboe e Clar: 1º
Oboe e Clar: 2º
-pi.de sera notre guide, allons dans ces bois, voir le cerf aux a - bois, la meute intré -
-pi.de sera notre guide, allons dans ces bois, voir le cerf aux a - bois, la meute intré -

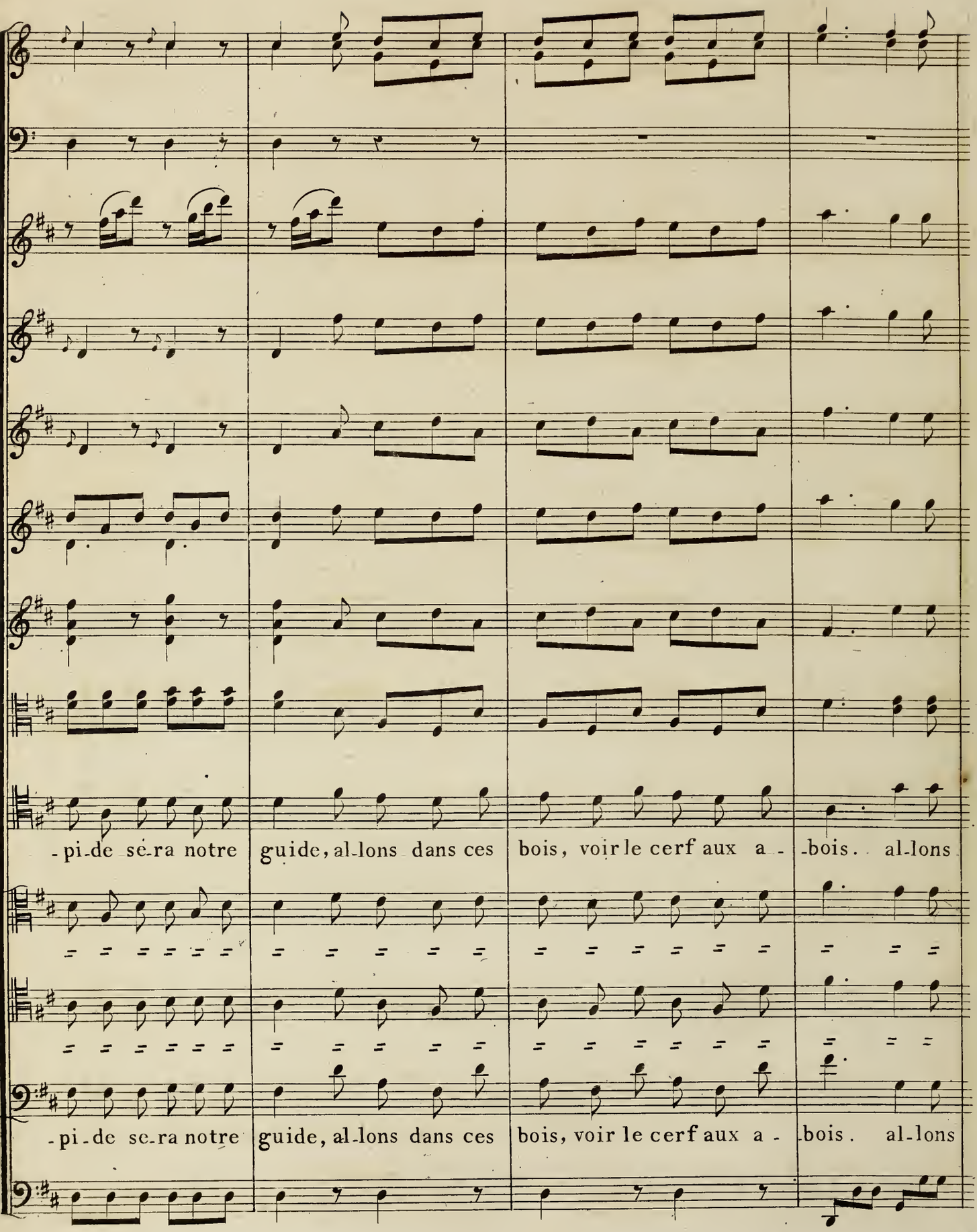

Oboi e Clar:
p
p
-pi-de sera notre guide allons dans ces bois voir le cerf aux a - bois.
-pi-de sera notre guide allons dans ces bois voir le cerf aux a - bois.
pp
Col I.o V.o
l'a - - ni-mal ti-mi - - de, loin du cor per-fi - - de, d'un é-lan ra-

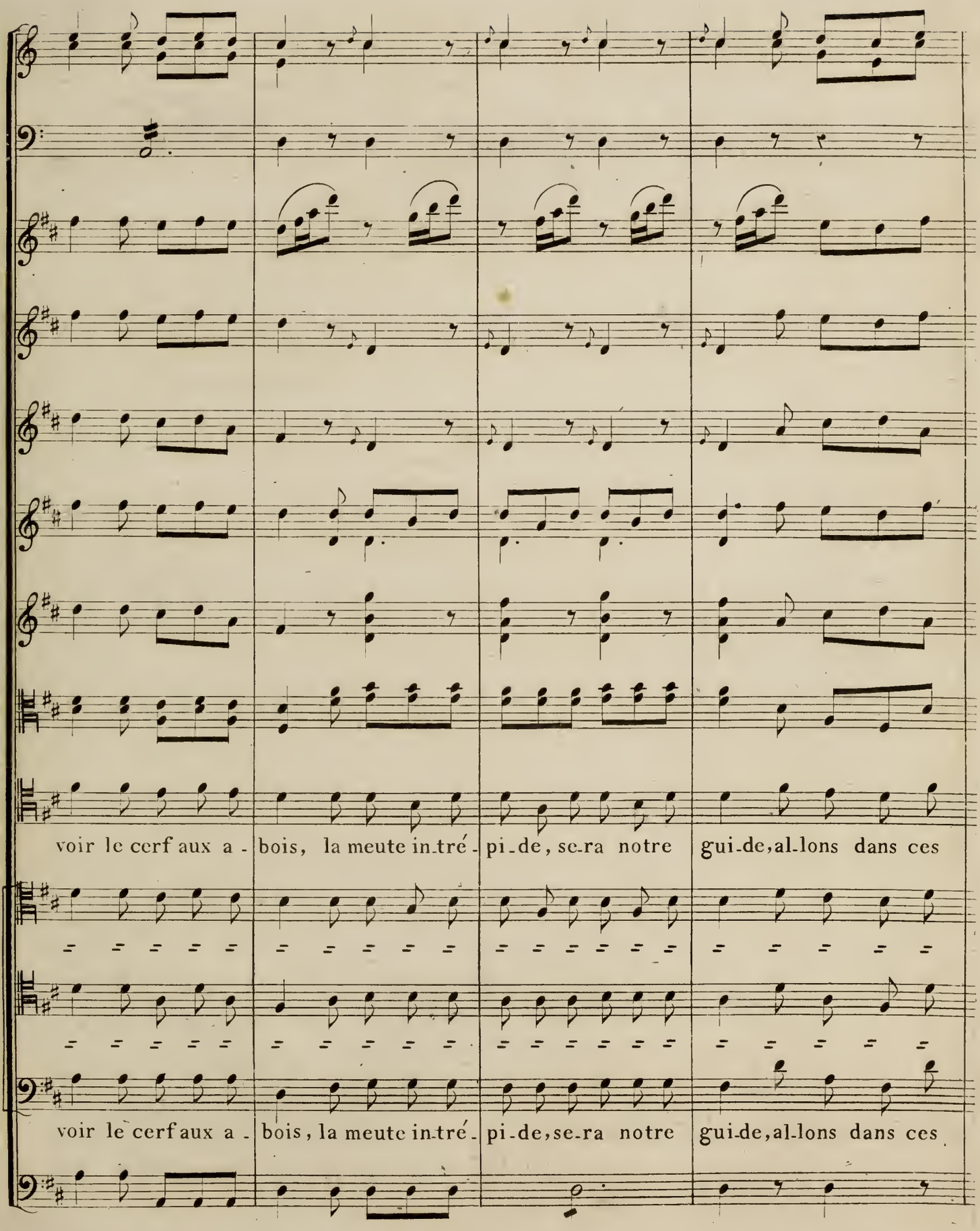

Corni
p
Oboi e Clar:
cres
: pi - - de, court et fuit vers l'eau. à sa voix plain ti - - ve, le chasseur ar-
F tr
F
F
F
F
- ri - - ve, l'at-teint sur la ri - - - ve, en cri - ant ta - yau! ta - yau! ta yau! ta -
ta yau!
ta-yau!
ta-yau! ta -
F

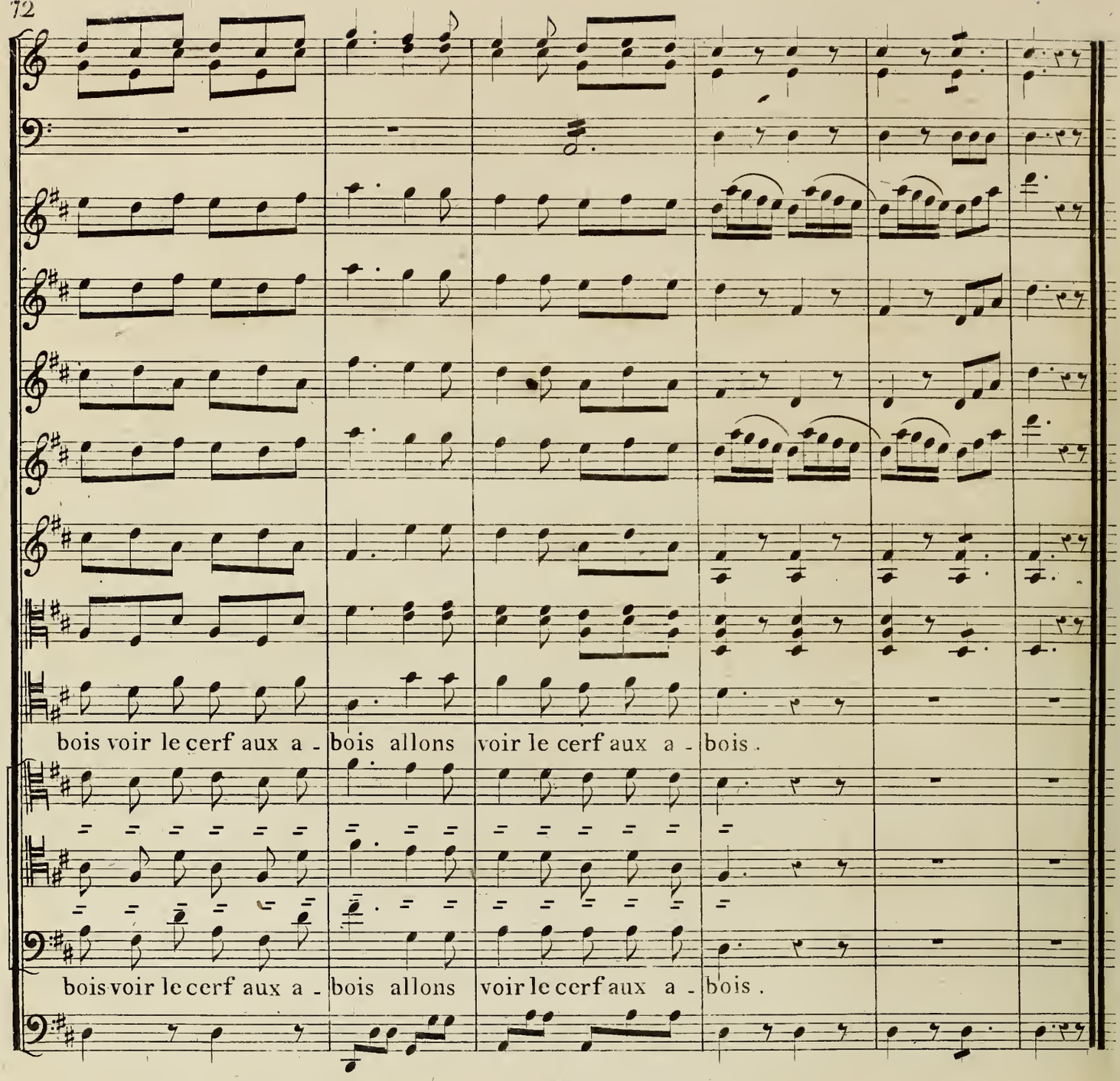

Oboe e Clar:1º
Oboe e Clar:2º
tr
p
p
p
p
-yau! ta-yau! ta - yau!
charmante pu - pil-le quit-tons notre a -
-yau! ta-yau! ta - yau!


F
FF
F
F
F
F
F
FF
p
FF
FF
p
FF
FF
p
FF
-zi - le et d'un pas a - gi-le en bons cou-reurs re-joi-gnons les chas - seurs. Oui
Oui
Tous.
Oui
Oui
FF
p
FF


d'un pas a - gi-le en bons cou - reurs,re-joi-gnons les chas - -seurs, la meu-te in-tré -
d'un pas a - gi-le en bons cou - reurs,re-joi-gnons les chas - seurs, la meu-te in-tré -


-pi-de se-ra notre guide, al-lons dans ces bois, voir le cerf aux a - bois. al-lons
-pi-de se-ra notre guide, al-lons dans ces bois, voir le cerf aux a - bois. al-lons


voir le cerf aux a - bois, la meute in.tré - pi.de, se.ra notre gui.de, al.lons dans ces
voir le cerf aux a - bois, la meute in.tré - pi.de, se.ra notre gui.de, al.lons dans ces



BRISSAC.

Ah! quel honneur, messieurs, le Roi chasse chez moi?

SUZANNE.

Messieurs, quand vous allez tous au-devant du roi,
Laissez-moi vous prouver combien à votre estime,
De ce roi bienfaisant le droit est légitime.

BRISSAC.

Est-ce encor quelque trait que vous voulez citer?

D'ALBRET.

A quoi bon!.. j'en aurais mille à vous raconter.

SUZANNE.

Non, c'est une action et noble et courageuse,
Qui m'est chère et qui part d'une ame vertueuse,
Messieurs, elle intéresse un brave chevalier,
Sans reproche et qu'on veut pourtant calomnier,
C'est monsieur d'Aubigny!..

NEUVILLE.

Cet homme en tout extrême

MONTLUC.

Lui qui n'aime personne, et que personne n'aime.

D'ALBRET.

Ah! je le deffendrai comme je l'ai promis,
D'Aubigny, je le sais, n'est pas de mes amis,
Car je suis son rival; mais il est magnanime,
Il a des droits acquis à la publique estime,
Il sert bien son pays, il défend bien son Roi,
Protéger un absent, est un besoin pour moi.

SUZANNE.

Au transport généreux que vous faites paraître,
Mon aimable cousin, je dois vous reconnaître.
Mais pour mieux le défendre, il vous reste un moyen,
Lisez, lisez vous-même. (Elle lui donne la lettre.)

D'ALBRET.

Eh! quoi!

SUZANNE.

N'oubliez rien.

D'ALBRET.

D'honneur, un pareil trait, me semble assez étrange.
C'est un écrit du Roi... signé de lui.

BRISSAC.

Qu'entends-je?

NEUVILLE, MONTLUC.

Comment?

SUZANNE.

Tout en faveur de monsieur d'Aubigny!

BRISSAC.

Vous vous trompez... la lettre alors n'est pas de lui!

D'ALBRET.

Vous ne me croyez pas! eh bien, lisez vous-même.

(Il passe la lettre à M Brissac.)

MONTLUC.

Il faut pour le prétendre une impudence extrême.

BRISSAC, lisant.

»Je déclare que je n'ai point d'ami que »j'estime davantage et qui me soit plus cher »que d'Aubigny....

(S'interrompant)

Pour prouver l'imposture, il suffit de ces mots!

(achevant.)

Signé François premier!... Cette lettre est un faux.

(Pendant le cours de cette scène, d'Aubigny a écouté dans le fond et entendu tout ce qu'on a dit, il a cherché à contenir son indignation; ne pouvant plus la calmer, il s'avance tout à coup.)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, D'AUBIGNY.

D'AUBIGNY.

C'en est fait, je ne puis supporter davantage
Le poids injurieux de cet indigne outrage.

TOUS, surpris.

D'Aubigny!

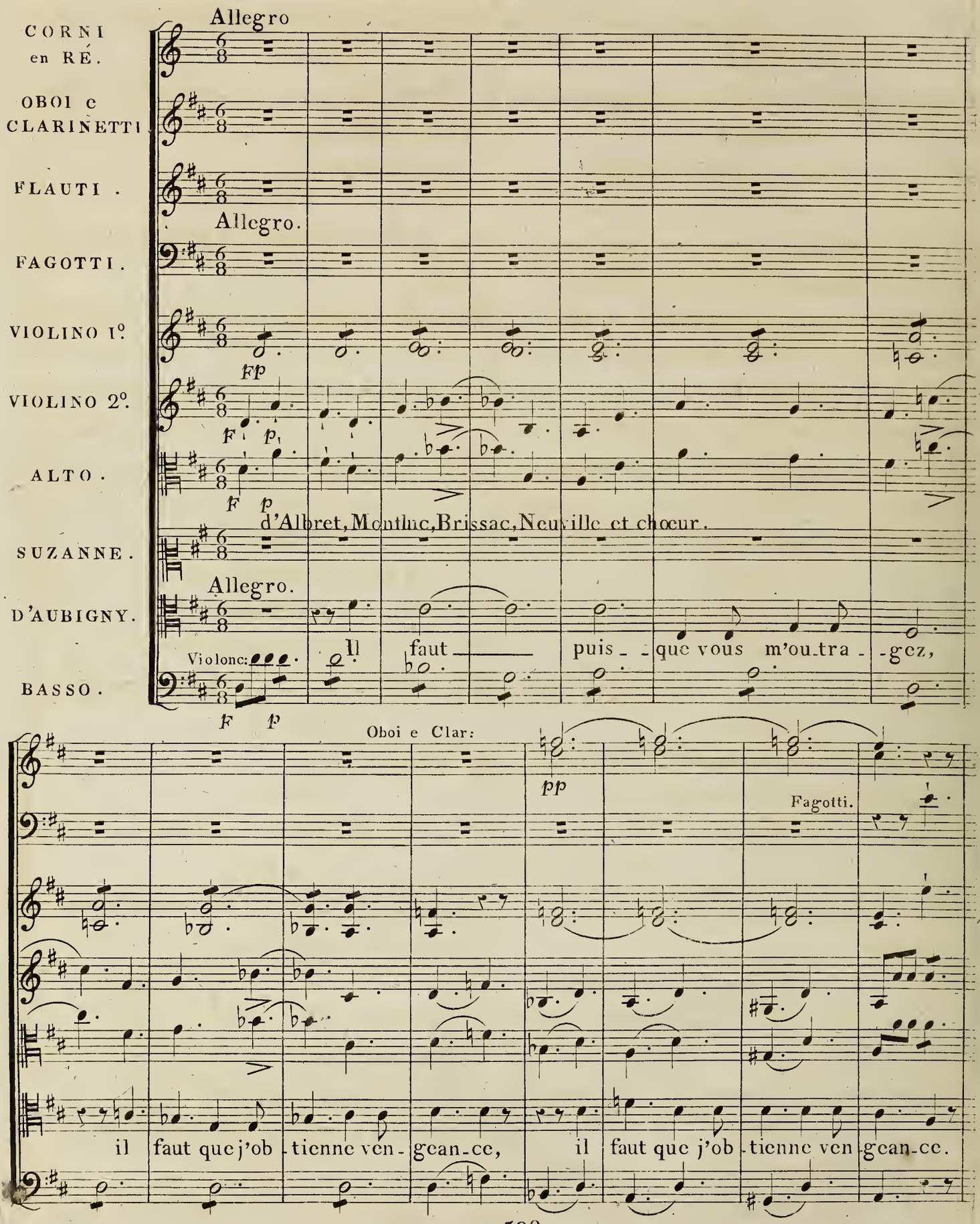
BRISSAC.

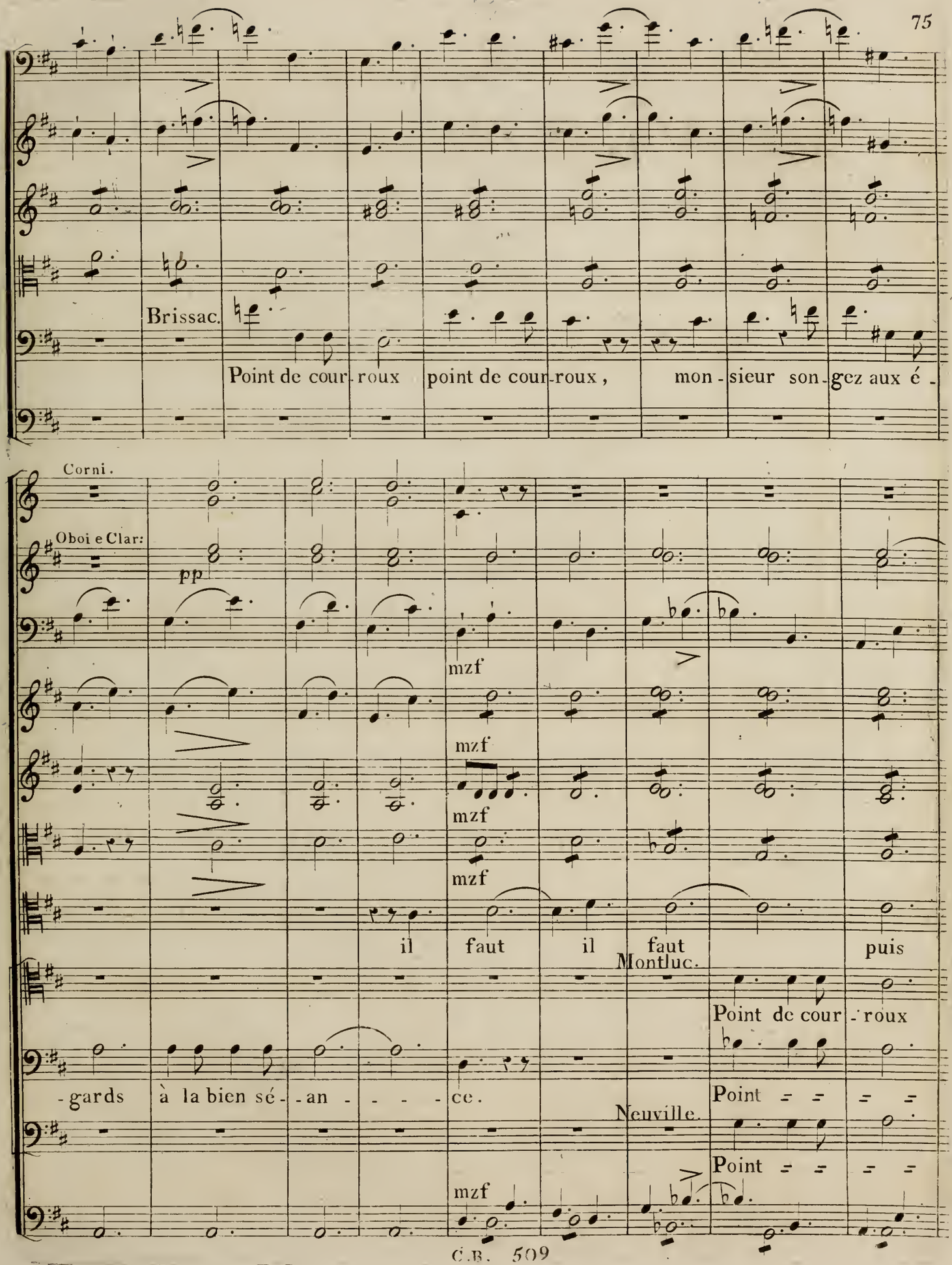
De quel droit prétendez-vous, monsieur.

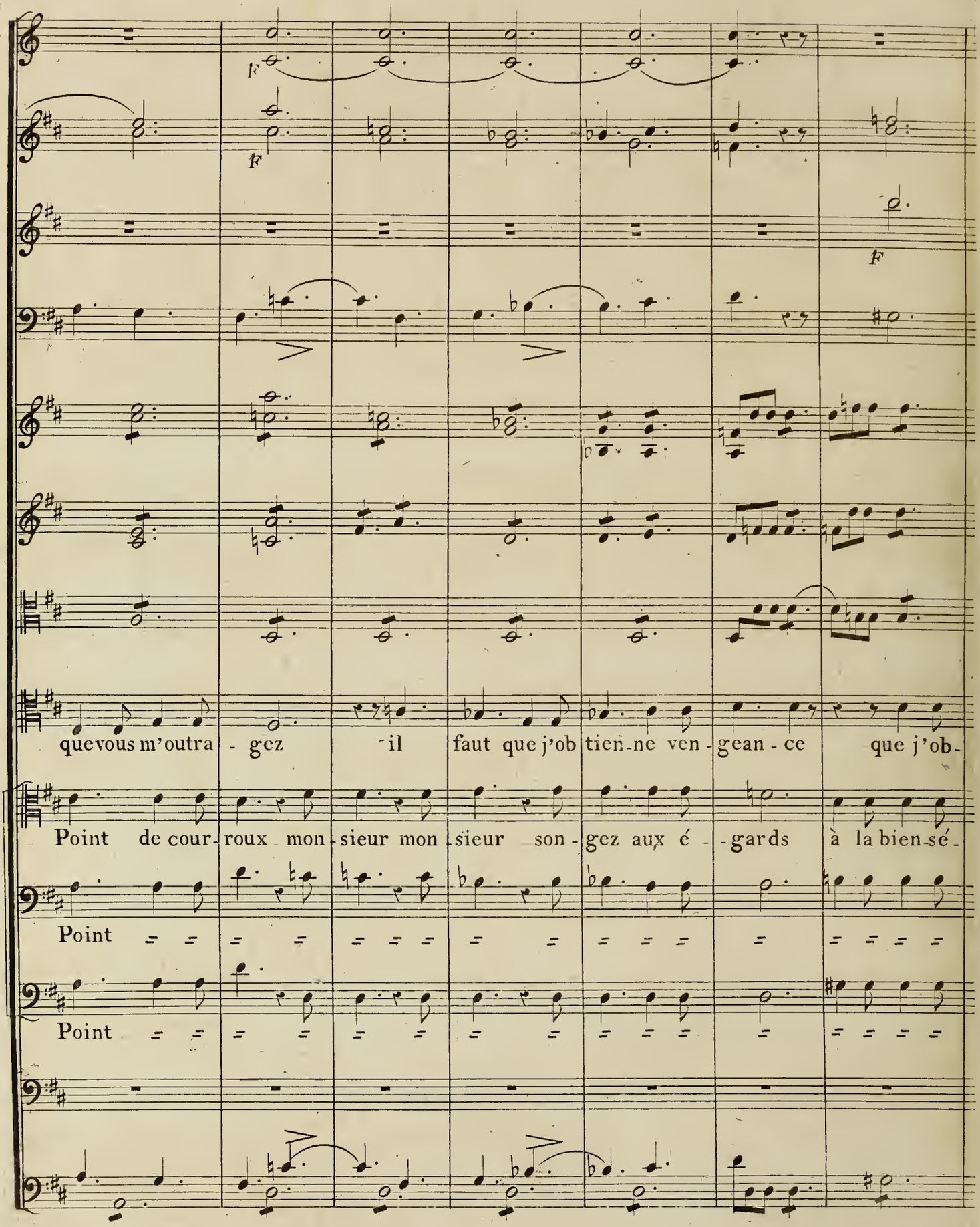
D'AUBIGNY.

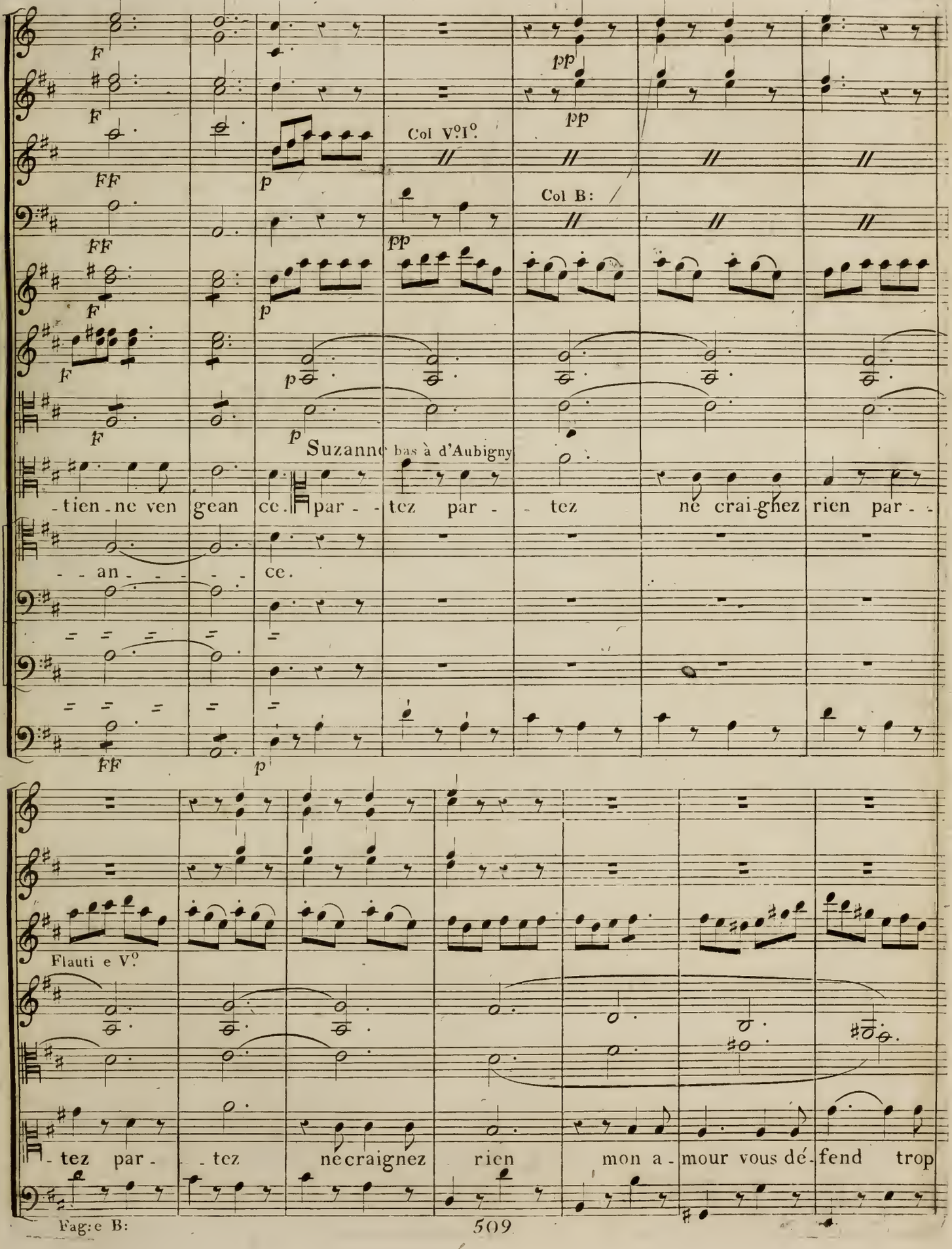
Des droits! a-t-on celui d'attaquer mon honneur?
On taxe dans ces lieux, par une double injure,
La verité, d'erreur, la vertu d'imposture!
On ose d'un bon Roi calomnier le nom,
Je l'entends et je dois le souffrir, messieurs? Non!
Ne rien dire, serait légitimer l'offense,
Et je serais coupable en gardant le silence.

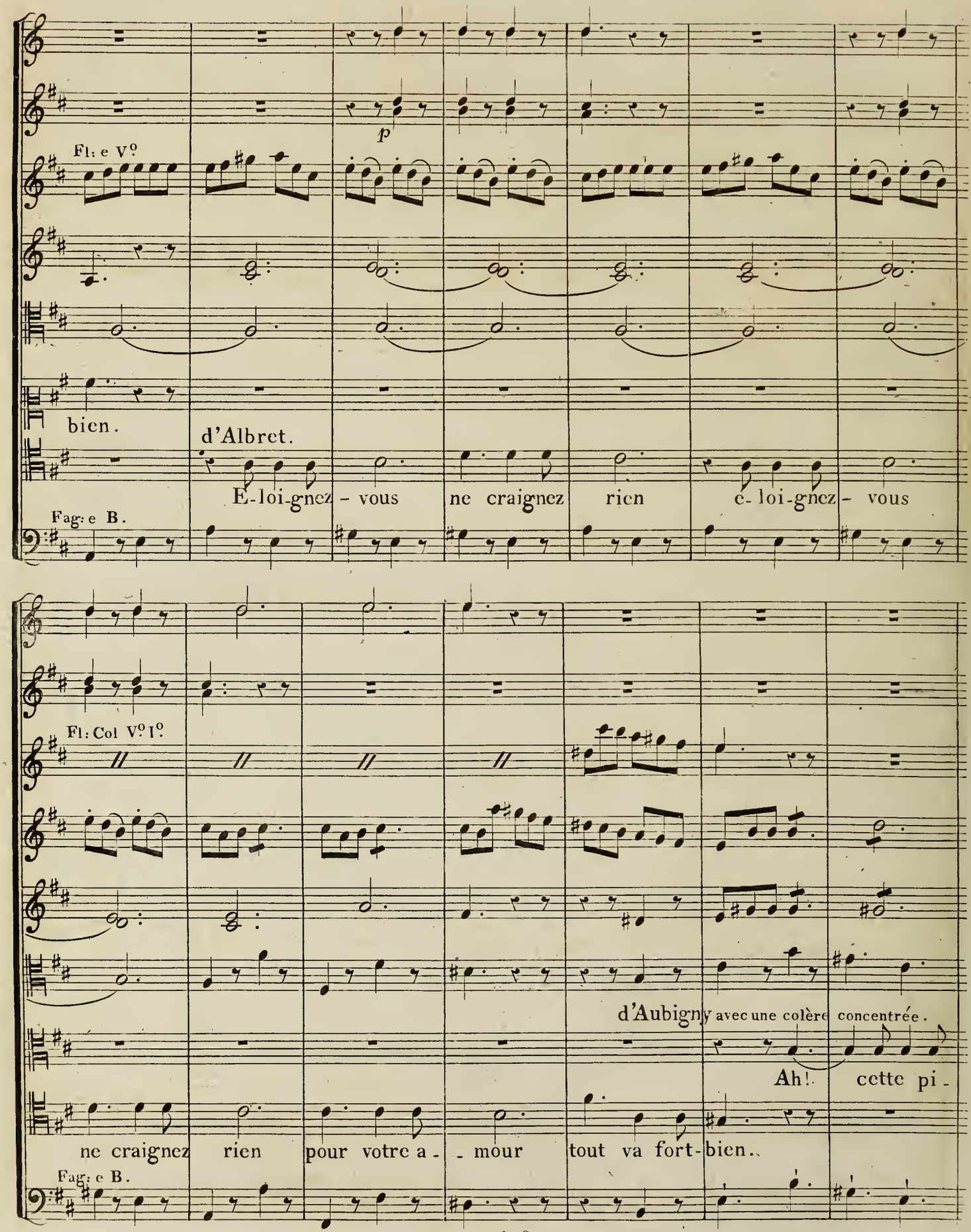
N.° 5. FINALE.

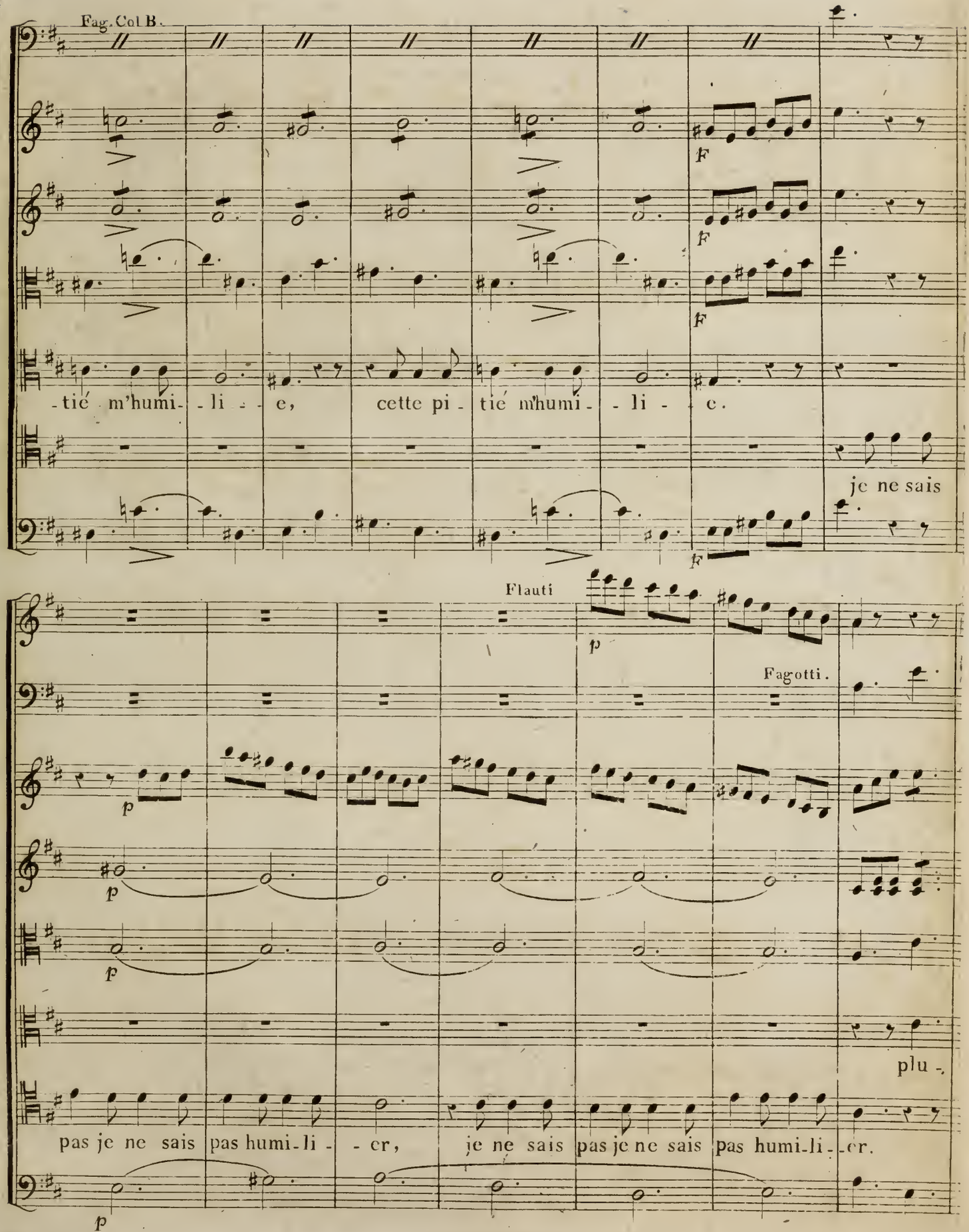

CORNI en RÉ.
OBOI e CLARINETTI.
FLAUTI.
FAGOTTI.
VIOLINO 1.°
VIOLINO 2.°
ALTO.
SUZANNE.
D'AUBIGNY.
BASSO.
Allegro
Allegro.
Allegro.
fp
F p
d'Albret, Montluc, Brissac, Neuville et chœur.
Violonc:
Il faut puis - que vous m'outra - gez,
Oboi e Clar:
pp
Fagotti.
il faut que j'ob - tienne ven - geance, il faut que j'ob - tienne ven - geance.

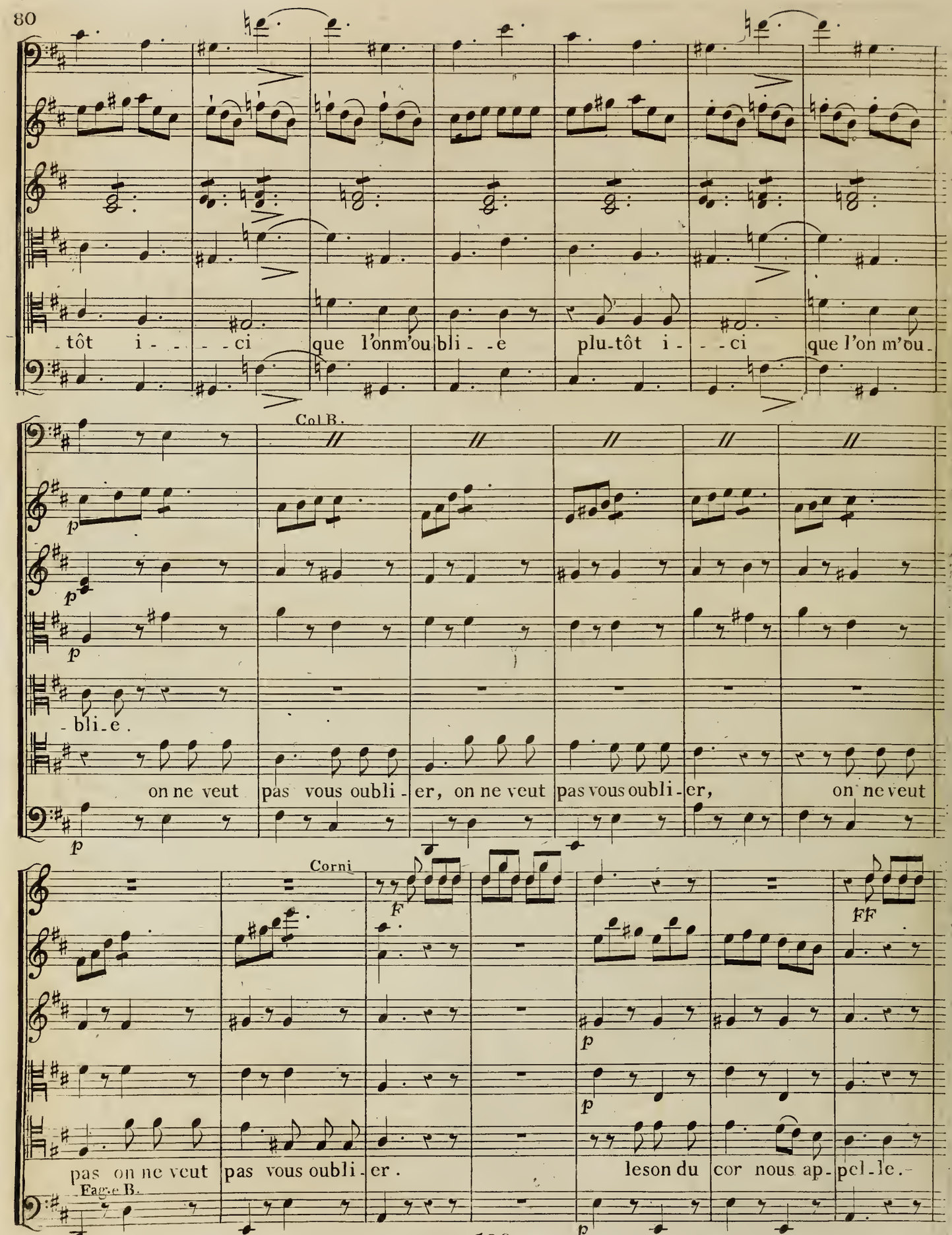

Brissac.
Point de cour - roux point de cour - roux, mon - sieur son - gez aux é -
Corni.
Oboi e Clar:
pp
mzf
mzf
mzf
mzf
il faut il faut
Montluc.
puis
Point de cour - roux
- gards à la bien sé - an - - - - ce.
Neuville.
Point = = = =
Point = = = =
mzf

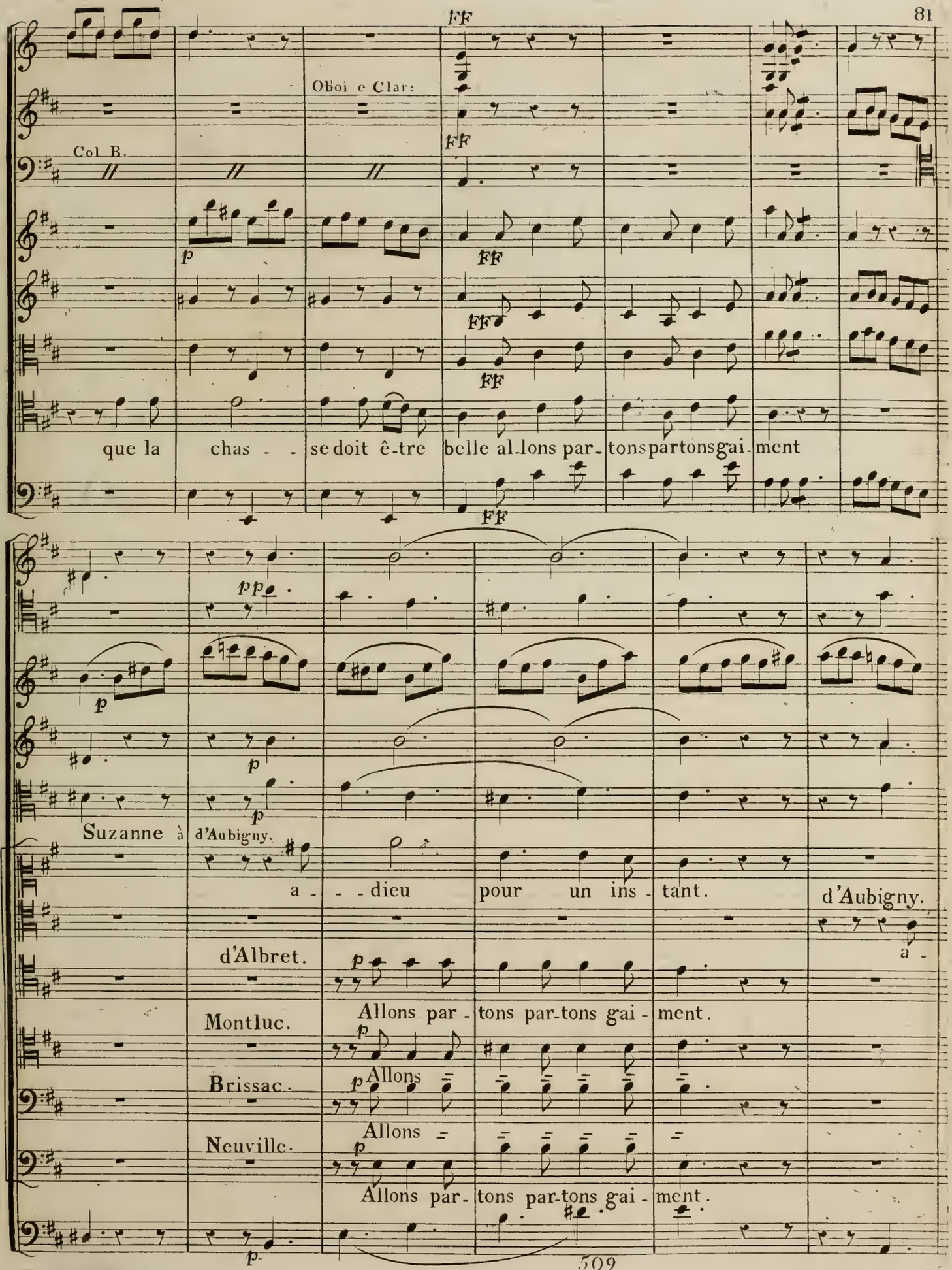

F
F
F
quevous m'outra - gez il faut que j'ob tien-ne ven - gean - ce que j'ob-
Point de cour-roux mon-sieur mon sieur son - gez aux é - gards à la bien-sé-
Point
Point

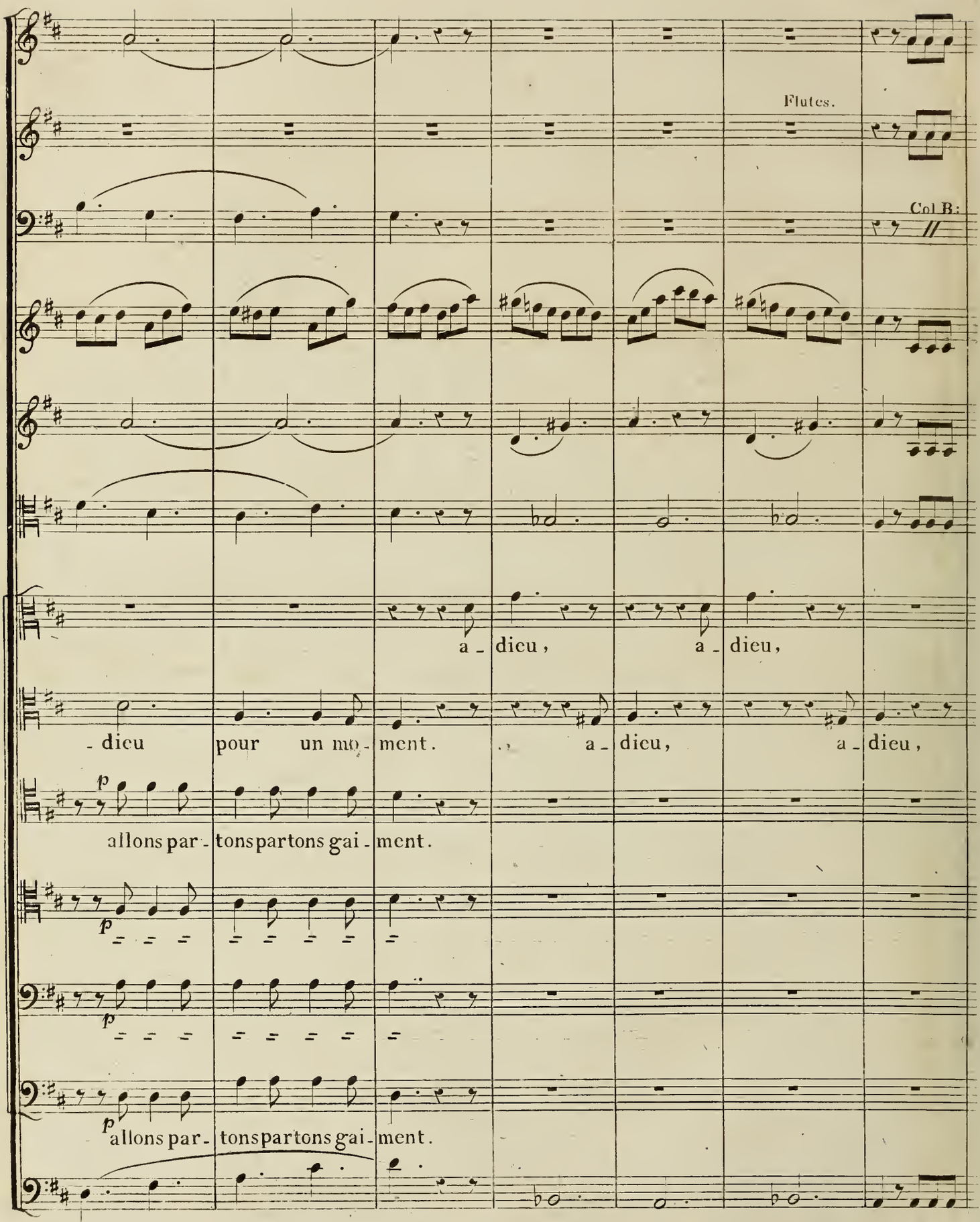

F
F
FF
F
F
F
FF
Col V.o I.o
p
pp
pp
Col B:
p
p
p
p
Suzanne bas à d'Aubigny
-tien-ne ven gean ce. par - - tez par - - tez né crai-gnez rien par - -
- - an - - - - ce.
FF
p
Flauti e V.o
- tez par - - tez ne craignez rien mon a - mour vous dé - fend trop
Fag:e B:

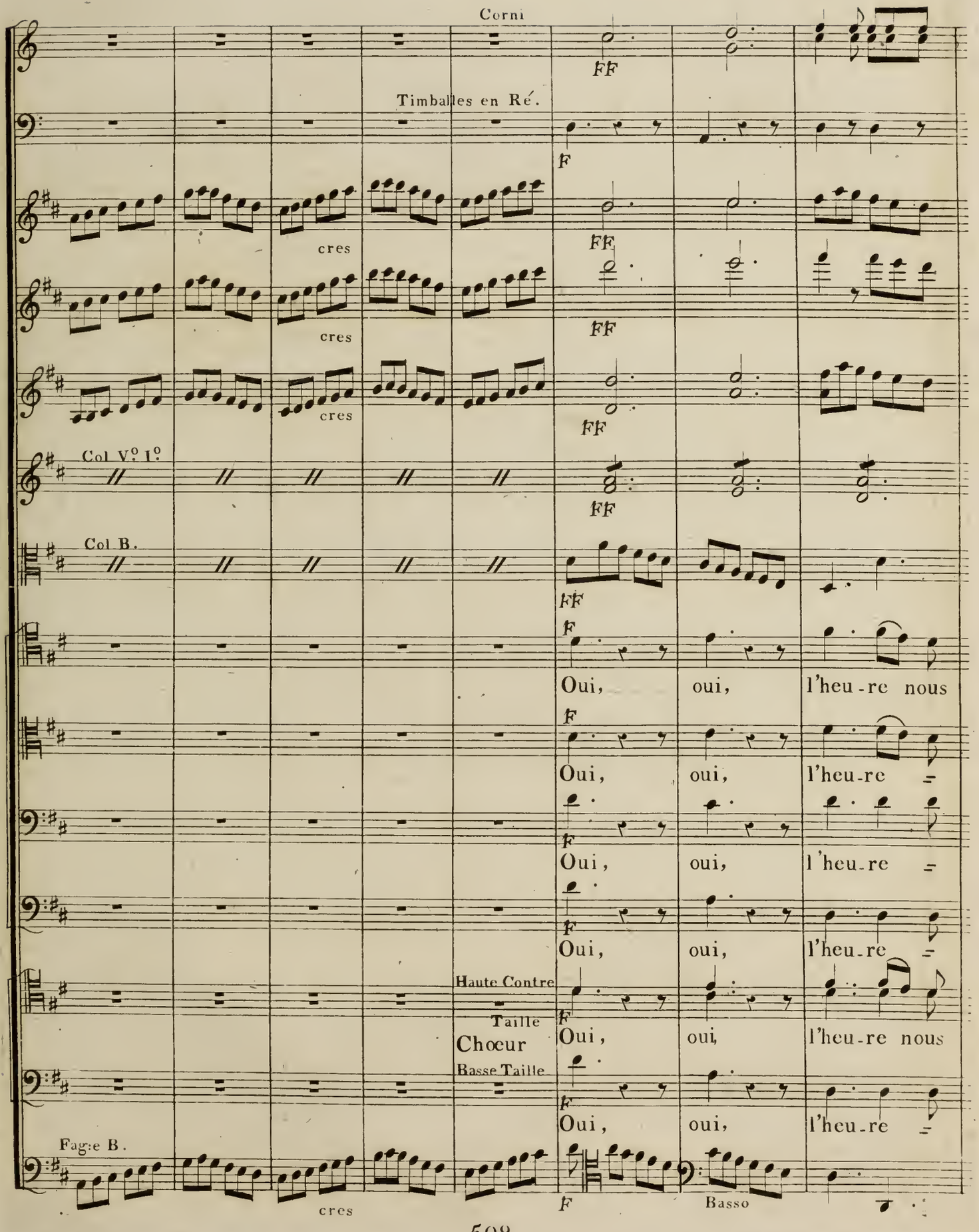

Fl: e V°
p
bien.
d'Albret.
E-loi-gnez - vous ne craignez rien e-loi-gnez - vous
Fag: e B.
Fl: Col V° I°
d'Aubigny avec une colère concentrée.
Ah! cette pi -
ne craignez rien pour votre a - - mour tout va fort-bien.
Fag: e B.

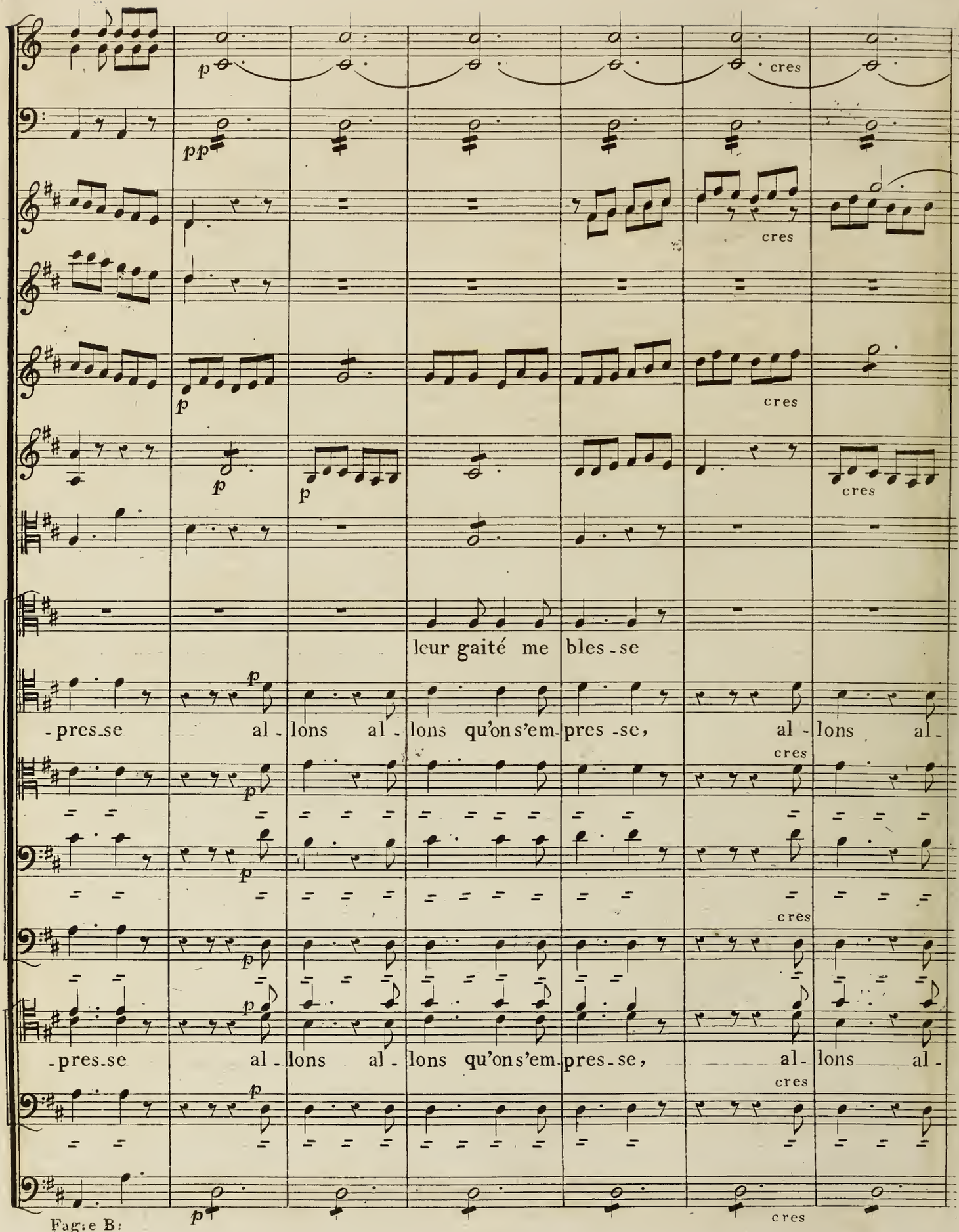

Fag. Col B.
F
F
F
F
-tié m'humi- -li - - e, cette pi - tié m'humi - - li - - e.
je ne sais
Flauti
p
Fagotti.
p
p
p
plu -
pas je ne sais pas humi-li - - er, je ne sais pas je ne sais pas humi-li - - er.
p

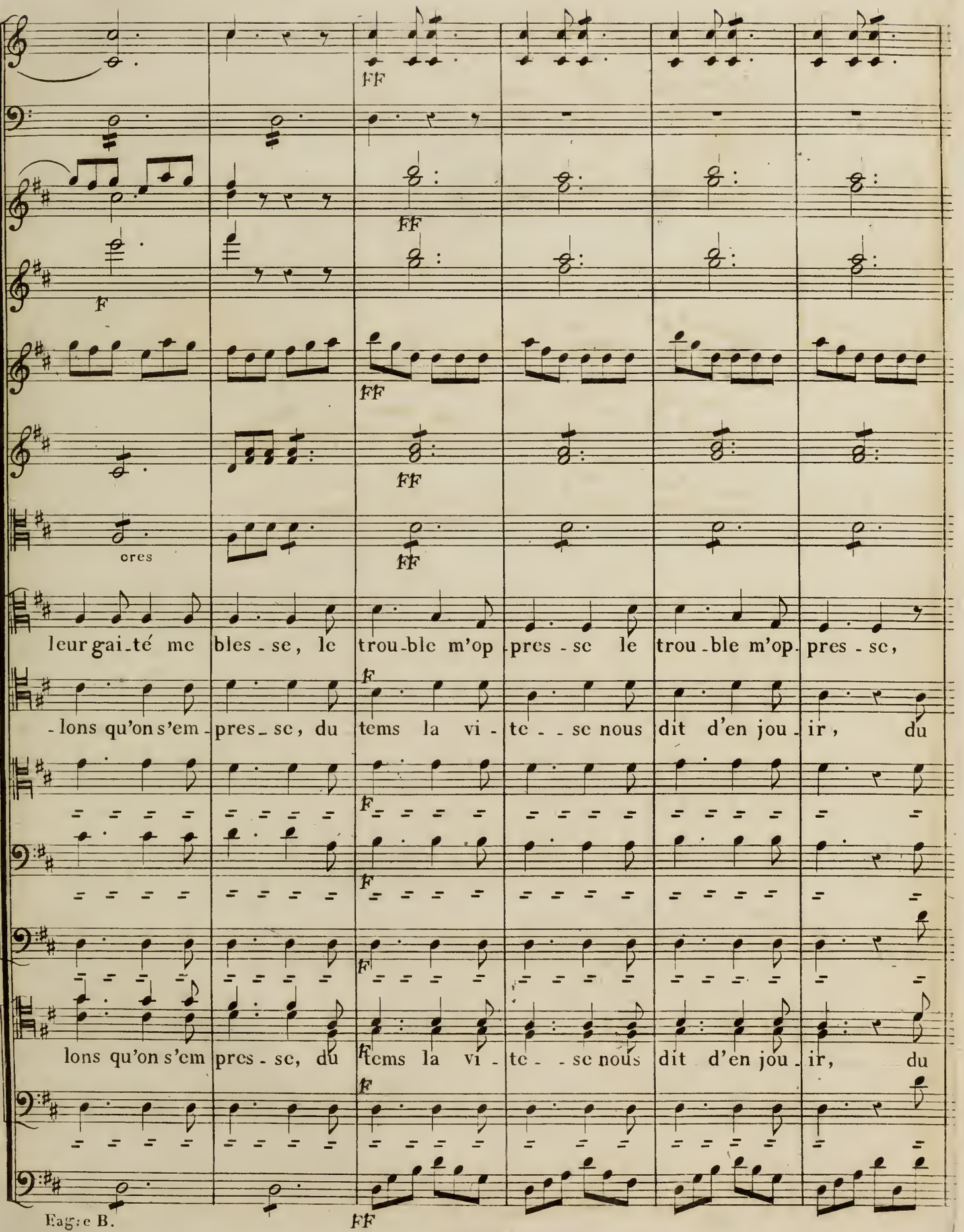

tôt i - - - ci que l'onm'oubli - e plu-tôt i - - ci que l'on m'ou-
Col B.
bli-e.
on ne veut pas vous oubli - er, on ne veut pas vous oubli - er, on ne veut
Corni
pas on ne veut pas vous oubli - er.
leson du cor nous ap-pel-le.
Fag-e B.

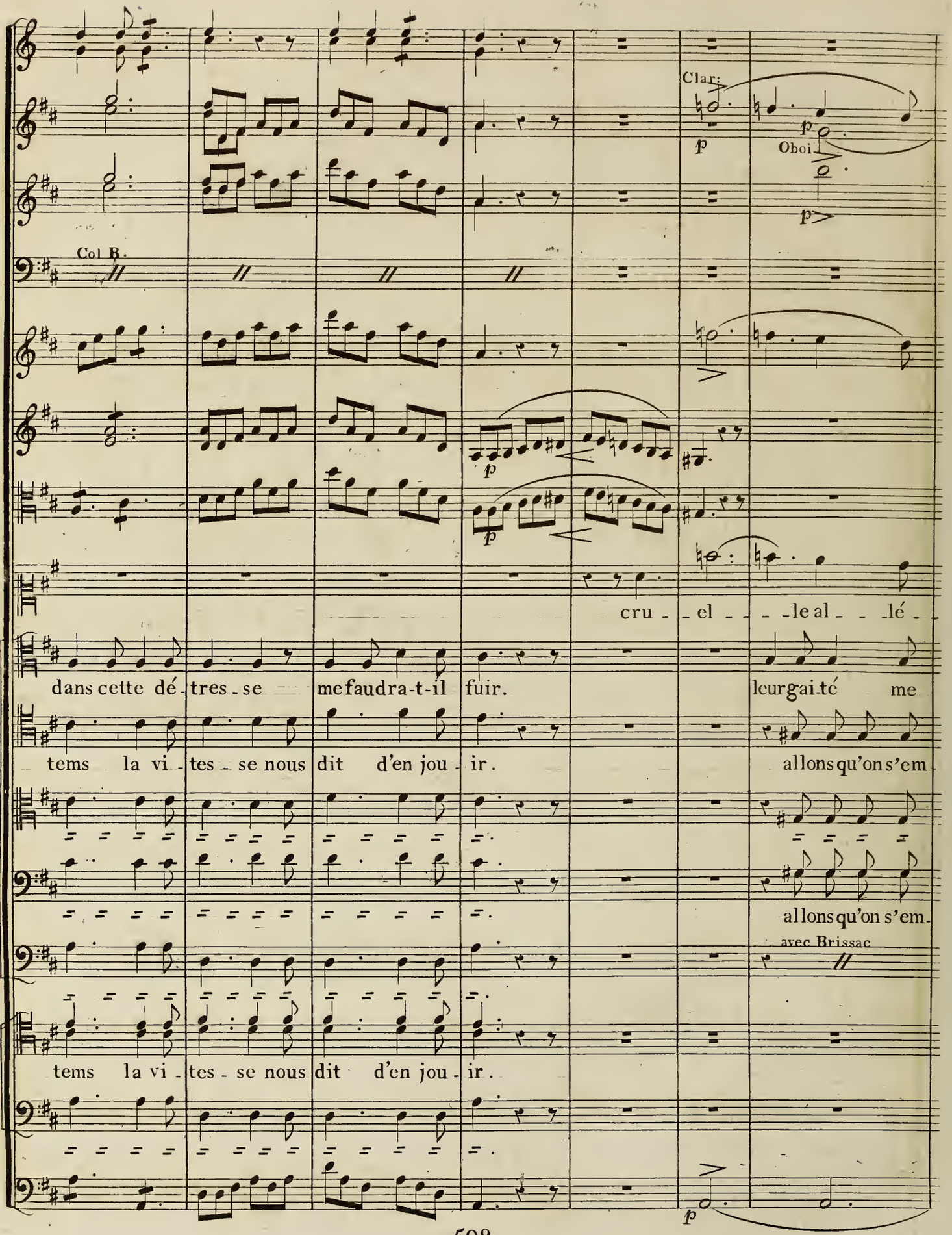

FF
Oboi e Clar:
Col B.
que la chas - - se doit ê-tre belle al-lons par-tons partons gai-ment
Suzanne à d'Aubigny.
a - - dieu pour un ins-tant.
d'Aubigny.
d'Albret.
a -
Montluc.
Allons par-tons par-tons gai-ment.
Brissac.
Allons
Neuville.
Allons par-tons par-tons gai-ment.

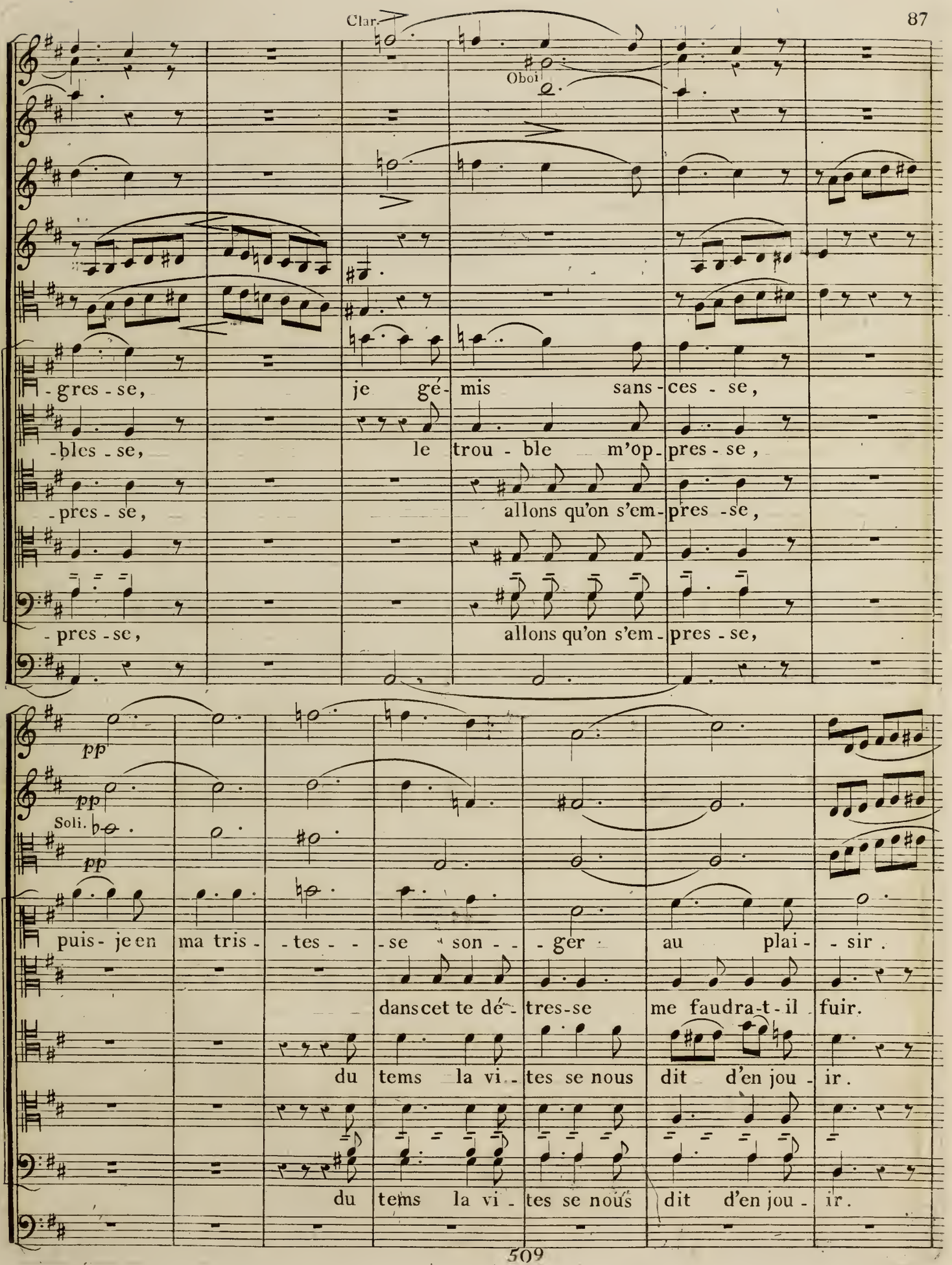

Flutes.
Col B:
a - dieu, a - dieu,
- dieu pour un mo - ment. a - dieu, a - dieu,
p
allons par - tons partons gai - ment.
p
p
allons par - tons partons gai - ment.

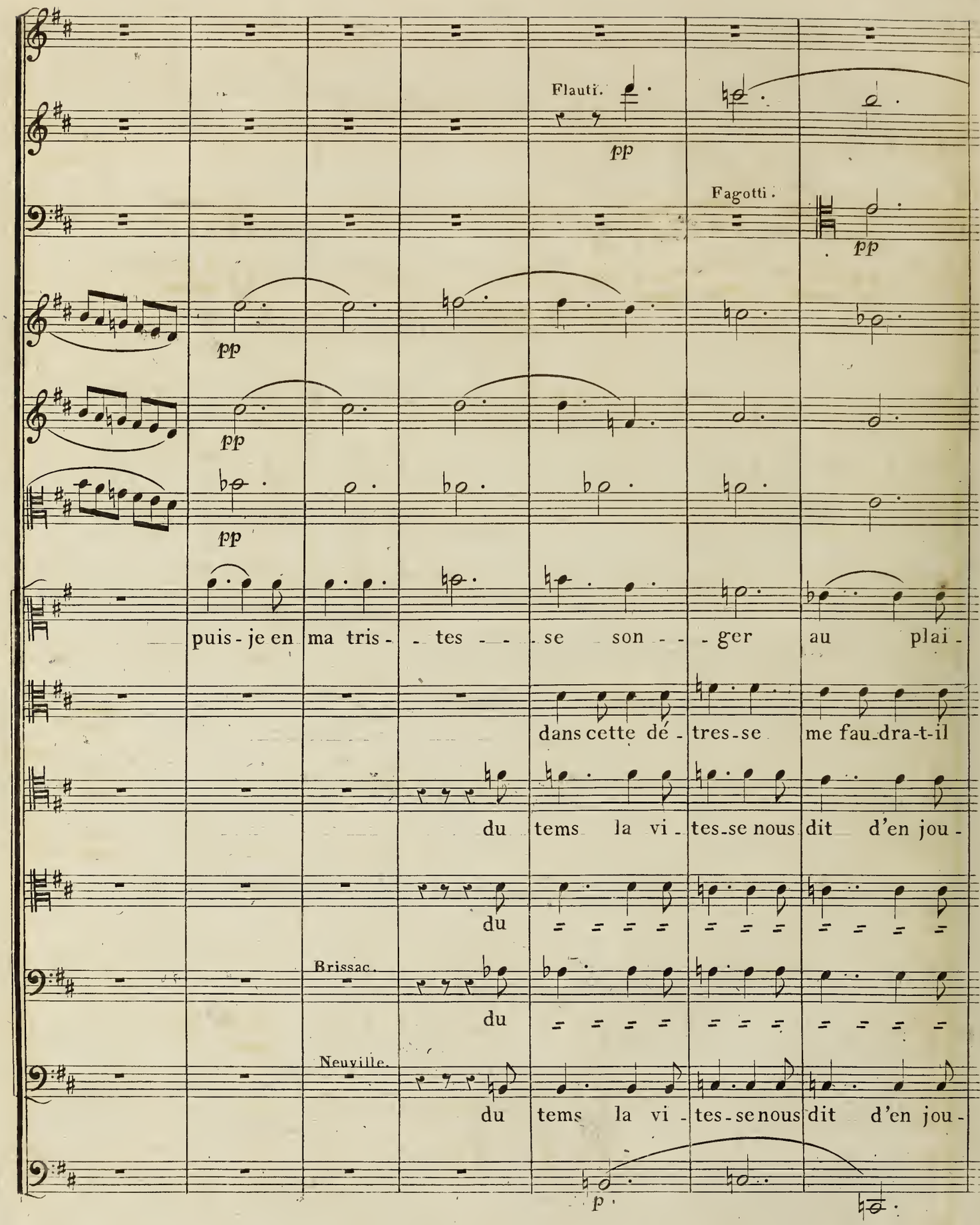

Corni
FF
Timballes en Ré.
F
cres
FF
cres
FF
cres
FF
Col V.o 1.o
FF
Col B.
FF
F
Oui, oui, l'heu-re nous
F
Oui, oui, l'heu-re
F
Oui, oui, l'heu-re
F
Oui, oui, l'heu-re
Haute Contre
Taille
Choeur
Basse Taille
F
Oui, oui, l'heu-re nous
F
Oui, oui, l'heu-re
Fagᵗᵉ B.
cres
F
Basso

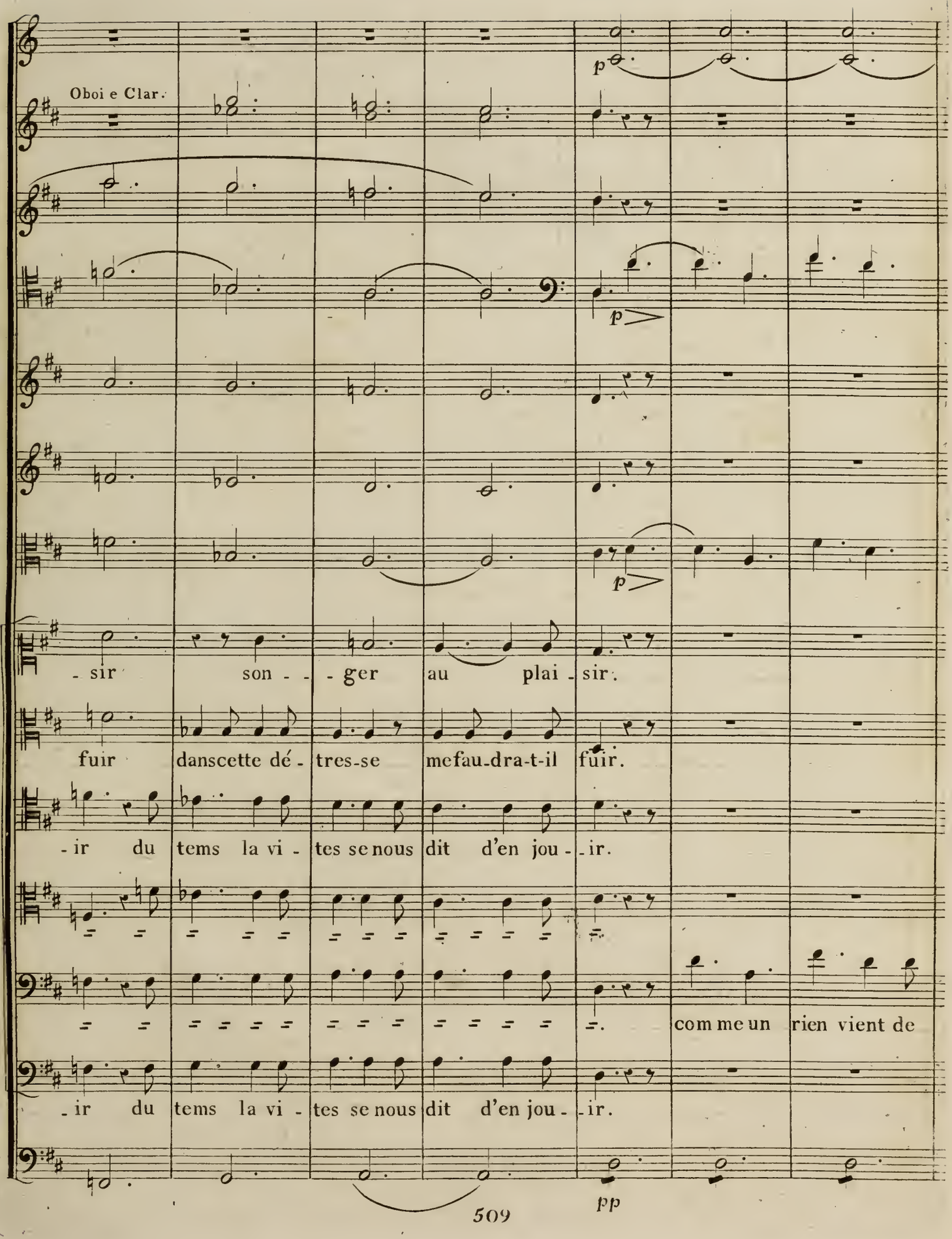

p
cres
pp
cres
p
cres
p
p
cres
leur gaité me bles-se
-pres-se al-lons al-lons qu'on s'em-pres-se, al-lons al-
cres
-pres-se al-lons al-lons qu'on s'em-pres-se, al-lons al-
cres
Fag:e B:
cres

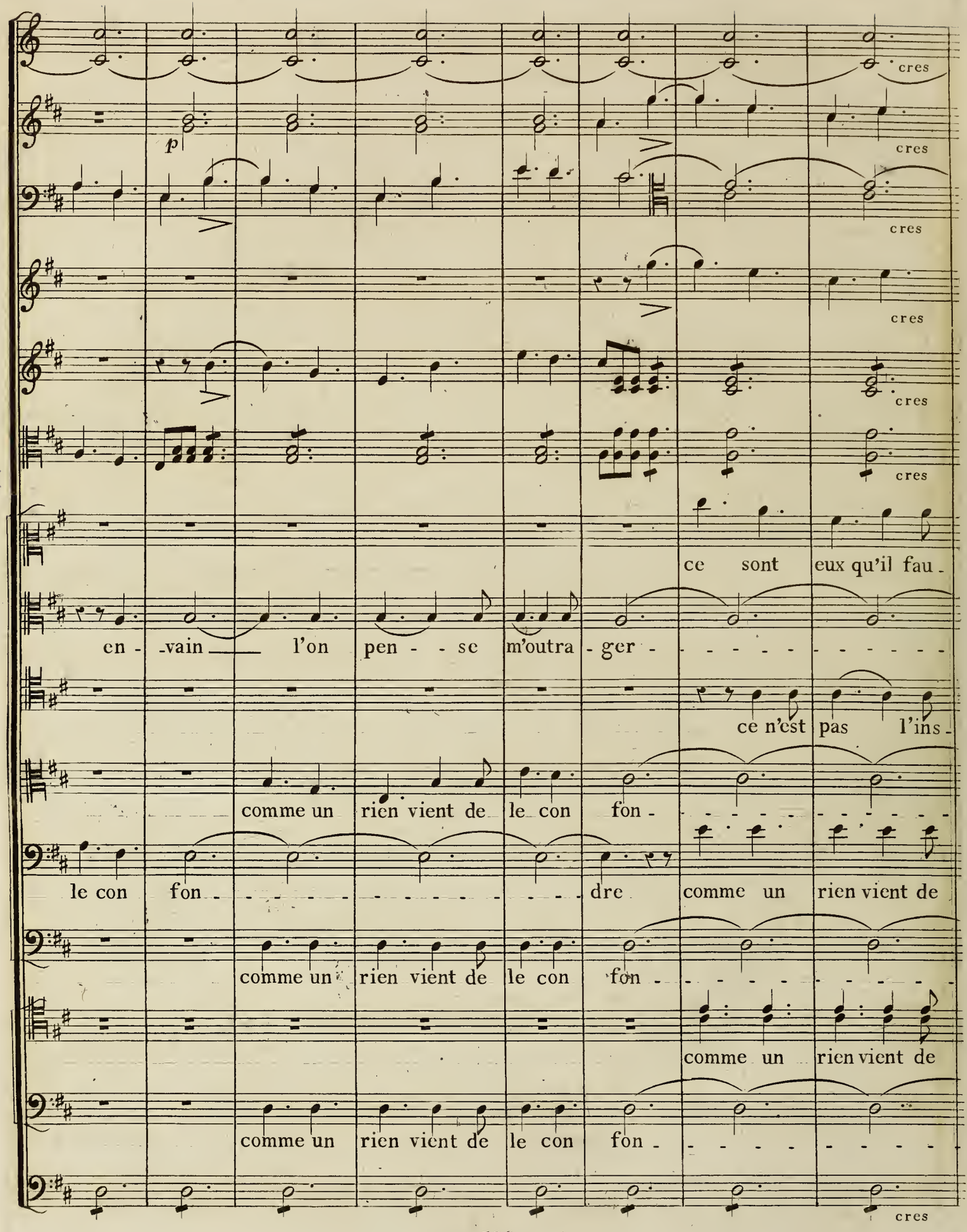

FF
F
cres
leur gai-té me bles-se, le trou-ble m'op-pres-se le trou-ble m'op-pres-se,
-lons qu'on s'em-pres-se, du tems la vi-te--se nous dit d'en jou-ir, du
lons qu'on s'em pres-se, du tems la vi-te--se nous dit d'en jou-ir, du
Eagle B.

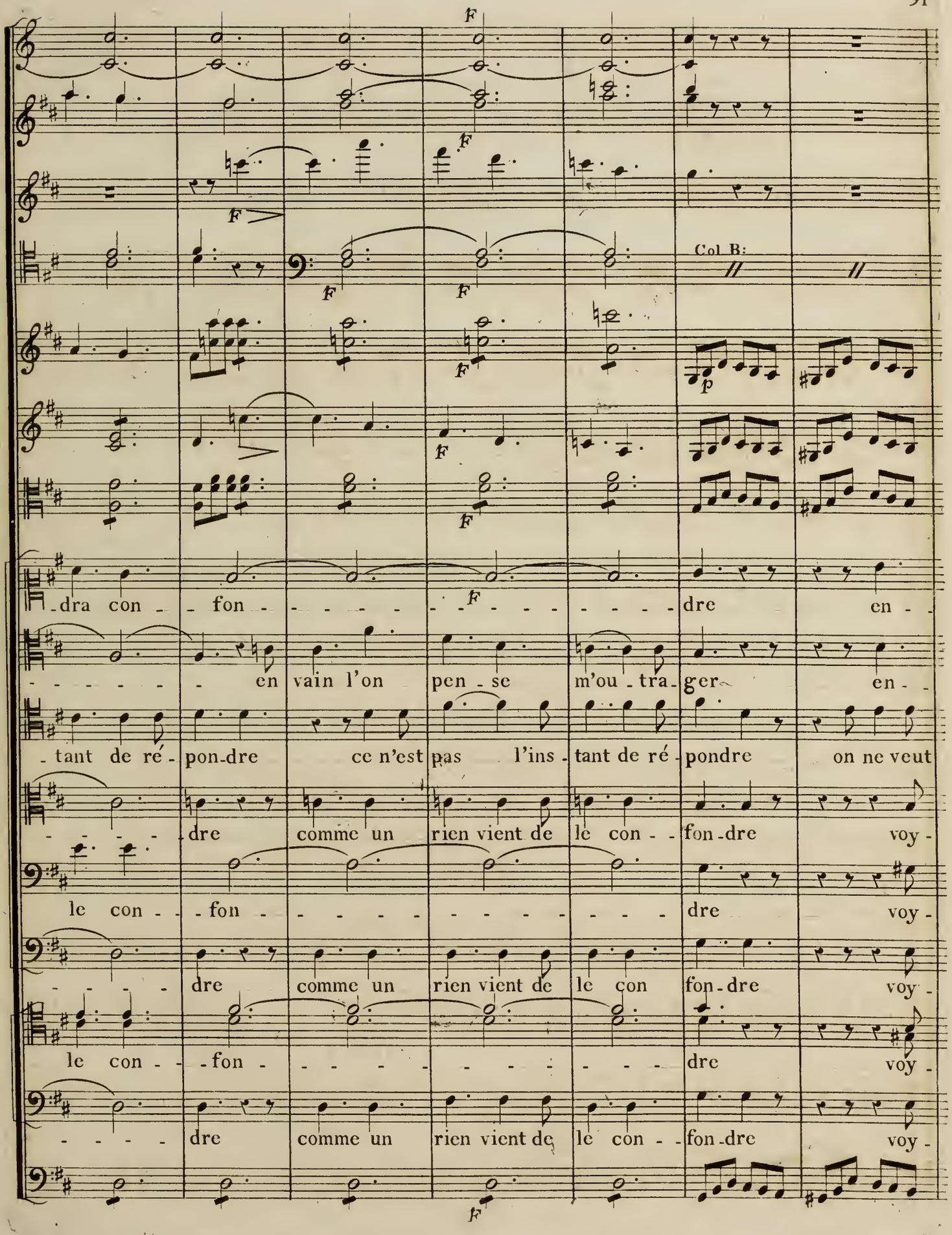

Clar:
p
Oboi
p
Col B.
p
p
cru - el - - - le al - - - lé - -
dans cette dé - tres - se me faudra-t-il fuir.
leur gai-té me
tems la vi - tes - se nous dit d'en jou - ir.
allons qu'on s'em -
allons qu'on s'em -
avec Brissac
tems la vi - tes - se nous dit d'en jou - ir.
p

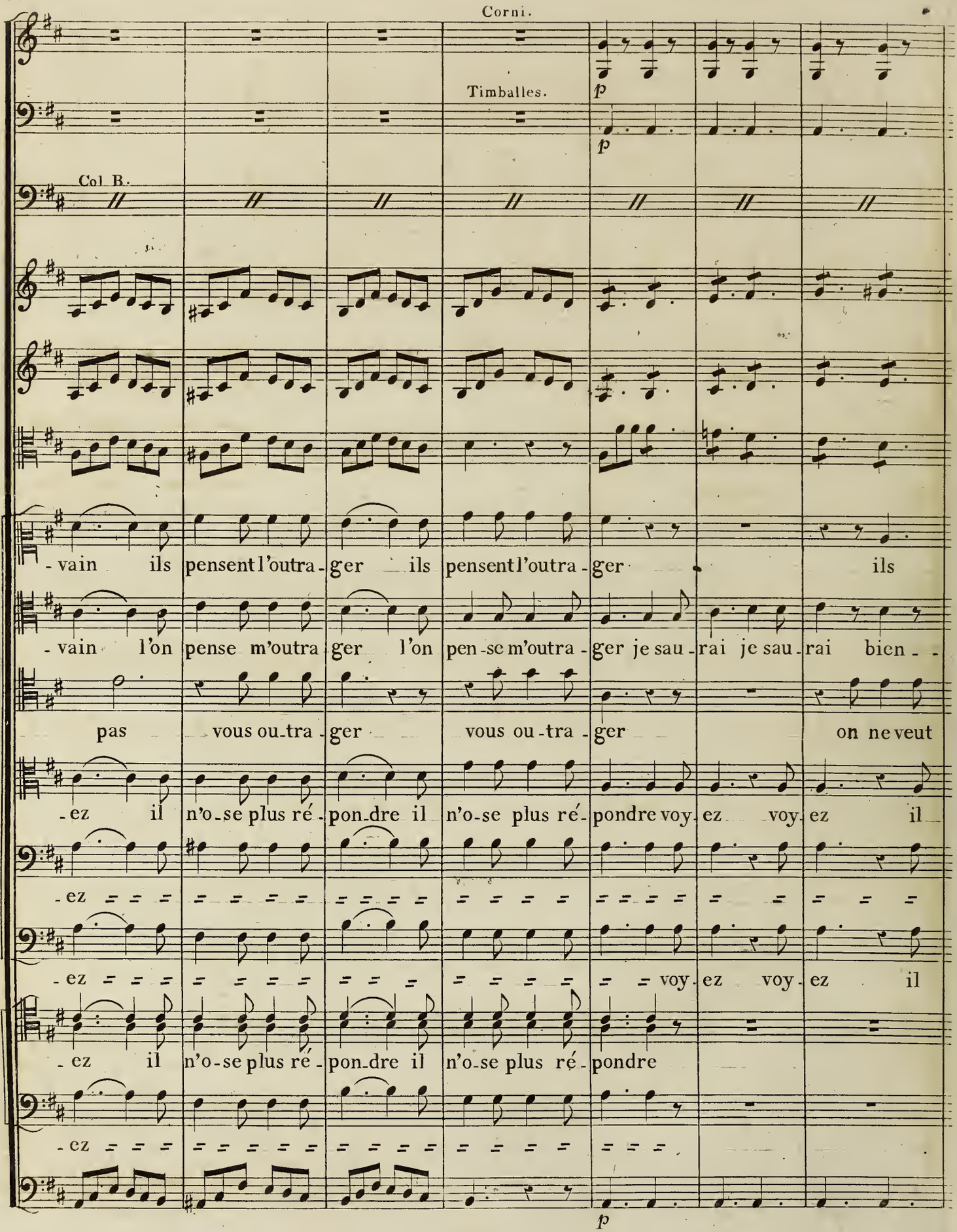

Clar.
Oboi
-gres-se,
je gé-mis sans-ces-se,
-bles-se,
le trou-ble m'op-pres-se,
-pres-se,
allons qu'on s'em-pres-se,
-pres-se,
allons qu'on s'em-pres-se,
pp
pp
Soli.
pp
puis-je en ma tris--tes--se son--ger au plai--sir.
dans cet te dé--tres-se me faudra-t-il fuir.
du tems la vi--tes se nous dit d'en jou-ir.
du tems la vi--tes se nous dit d'en jou-ir.

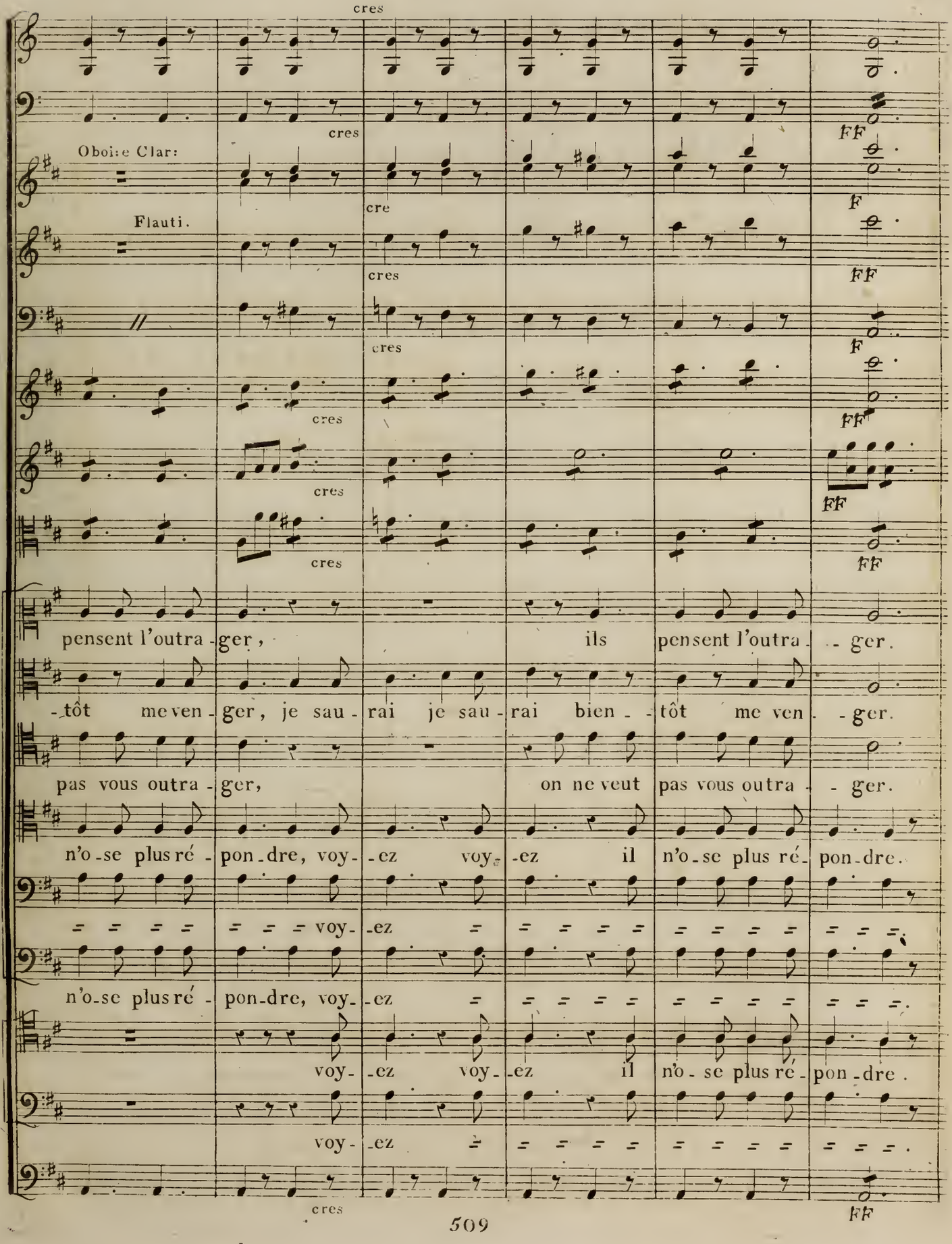

Flauti.
pp
Fagotti.
pp
pp
pp
pp
puis-je en ma tris- - tes - - se son - - ger au plai -
dans cette dé - tres-se me fau-dra-t-il
du tems la vi - tes-se nous dit d'en jou -
du
Brissac.
du
Neuville.
du tems la vi - tes-se nous dit d'en jou -
p

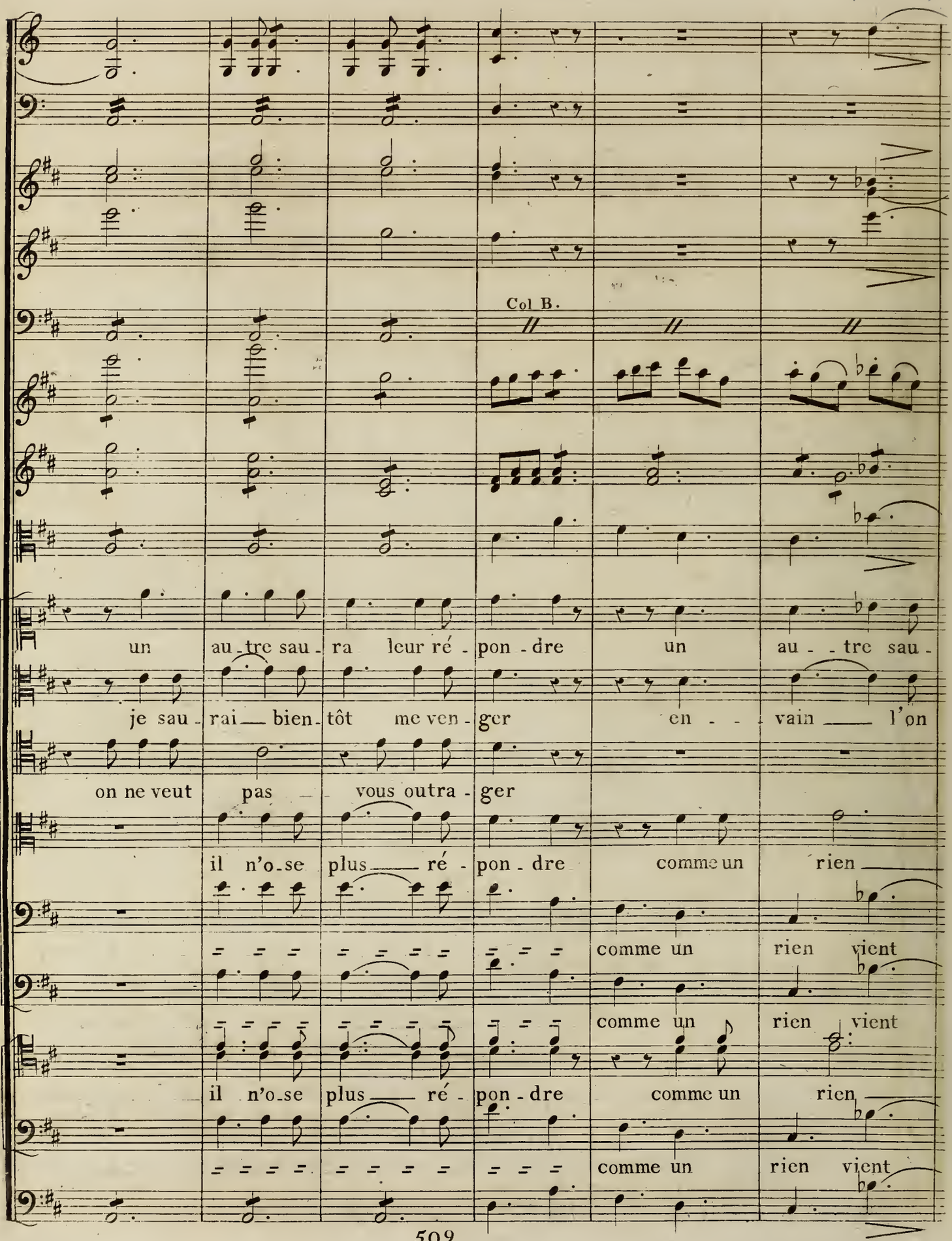

Oboi e Clar.
p
p
p
- sir son - - ger au plai - sir.
fuir danscette dé - tres-se mefau-dra-t-il fuir.
- ir du tems la vi - tes se nous dit d'en jou - - ir.
com me un rien vient de
- ir du tems la vi - tes se nous dit d'en jou - - ir.
pp

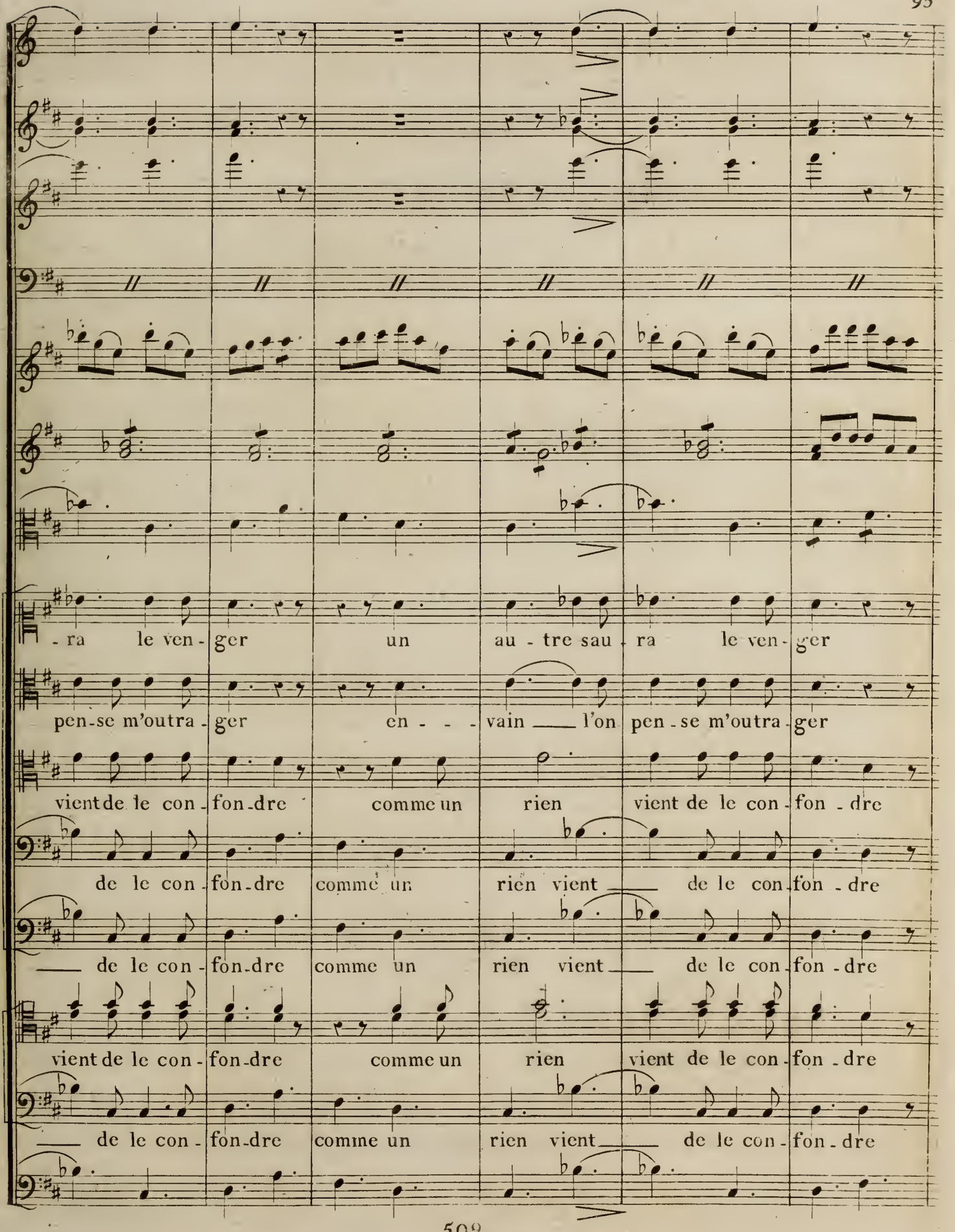

cres
p
cres
cres
cres
cres
cres
ce sont eux qu'il fau -
en - vain l'on pen - - se m'outra - ger - - - - - - - - - - - -
ce n'est pas l'ins -
comme un rien vient de le con fon - - - - - - - - - - - -
le con fon - - - - - - - - - - - - - - - dre comme un rien vient de
comme un rien vient de le con fon - - - - - - - - - - - -
comme un rien vient de
comme un rien vient de le con fon - - - - - - - - - - - -
cres

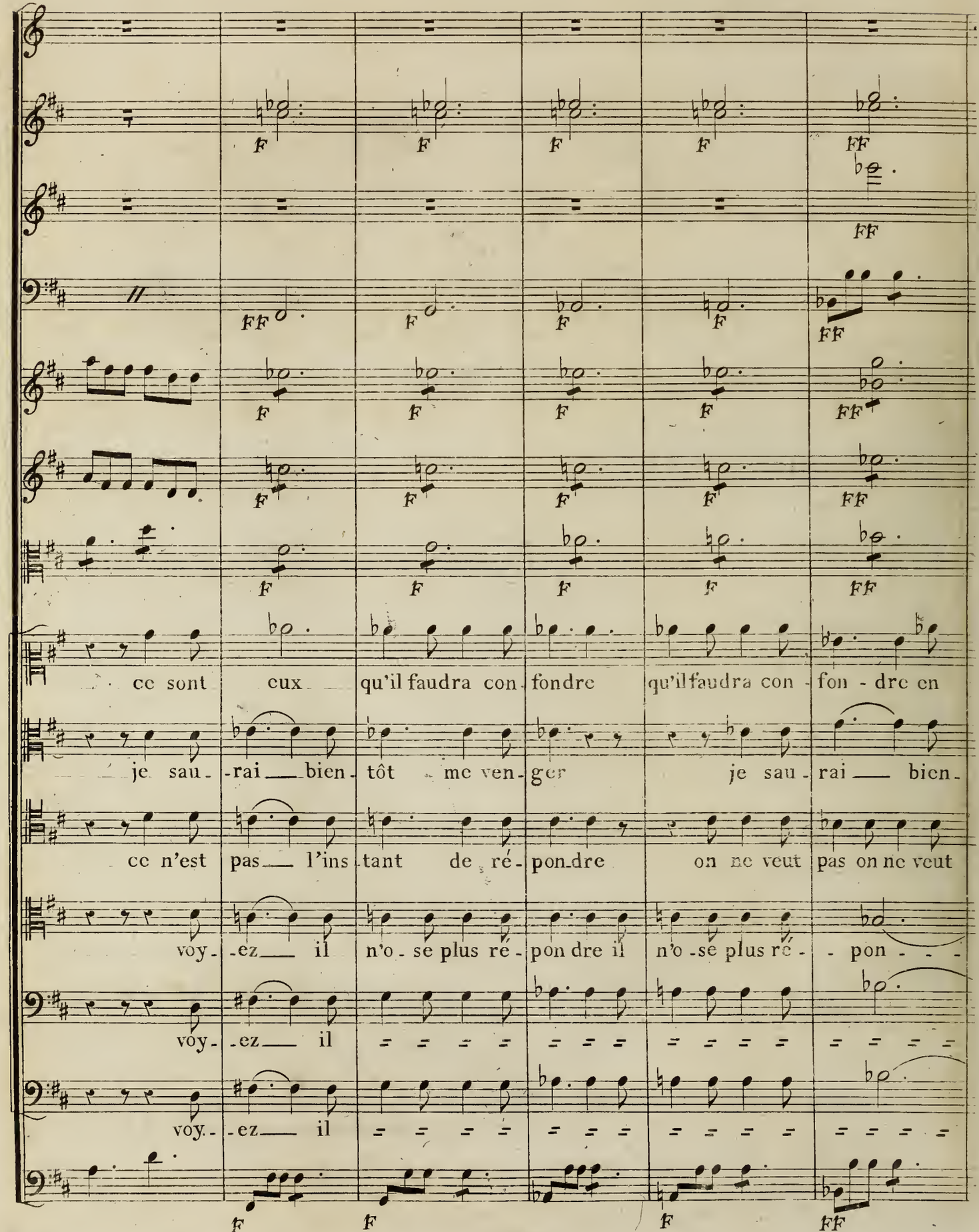

Col B:
-dra con - fon - - - - - - - - - - dre en -
- - - - - - en vain l'on pen - se m'ou - tra - ger en -
- tant de ré - pon-dre ce n'est pas l'ins - tant de ré - pondre on ne veut
- - - - dre comme un rien vient de le con - - fon - dre voy -
le con - - fon - - - - - - - - - - dre voy -
- - - - - dre comme un rien vient de le con fon - dre voy -
le con - - fon - - - - - - - - - - dre voy -
- - - - - dre comme un rien vient de le con - - fon - dre voy -

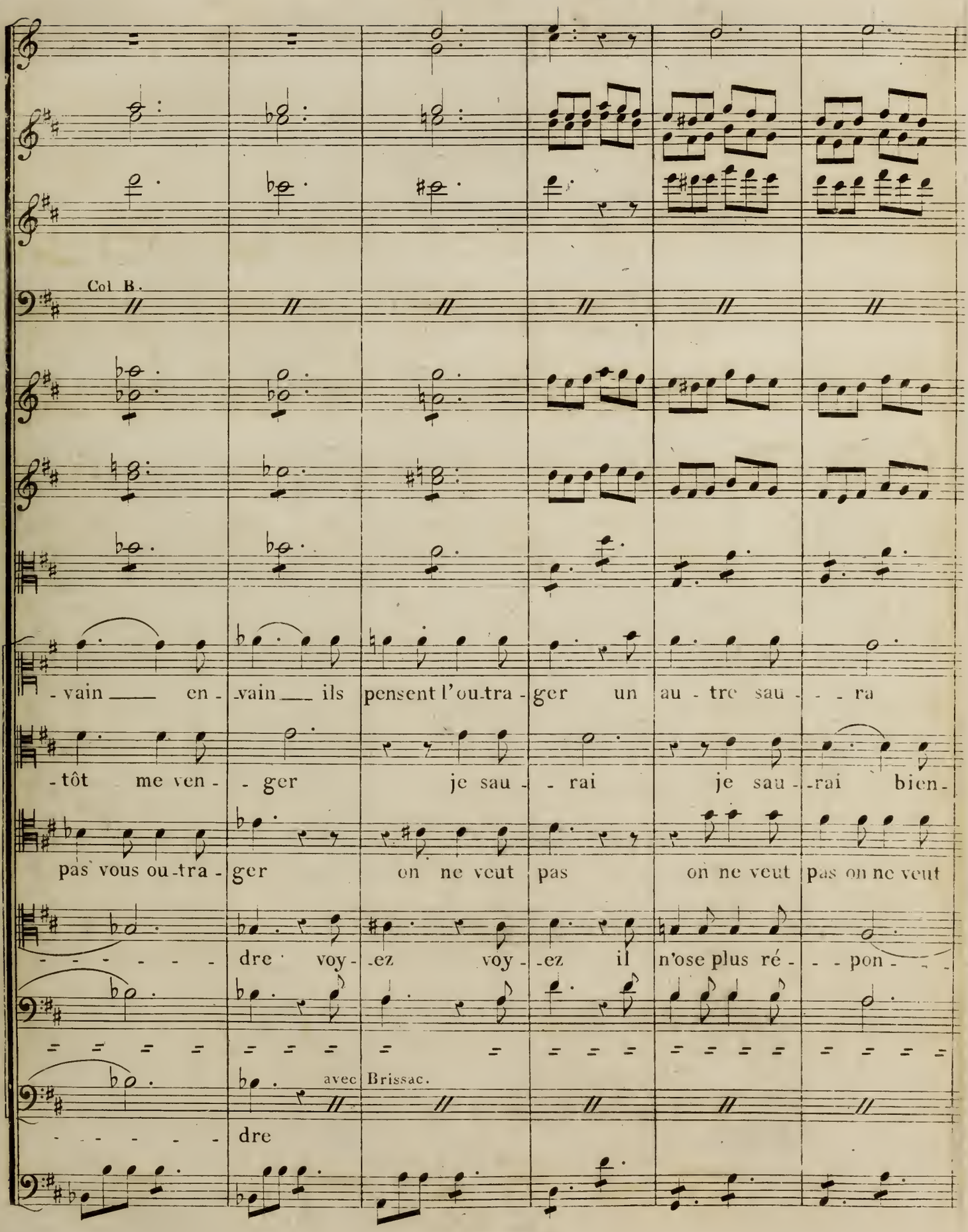

Corni.
Timballes.
p
p
Col B.
-vain ils pensent l'outra-ger ils pensent l'outra-ger ils
-vain l'on pense m'outra-ger l'on pen-se m'outra-ger je sau-rai je sau-rai bien--
pas vous ou-tra-ger vous ou-tra-ger on ne veut
-ez il n'o-se plus ré-pon-dre il n'o-se plus ré-pondre voy-ez voy-ez il
-ez
-ez voy-ez voy-ez il
-ez il n'o-se plus ré-pon-dre il n'o-se plus ré-pondre
-ez
p

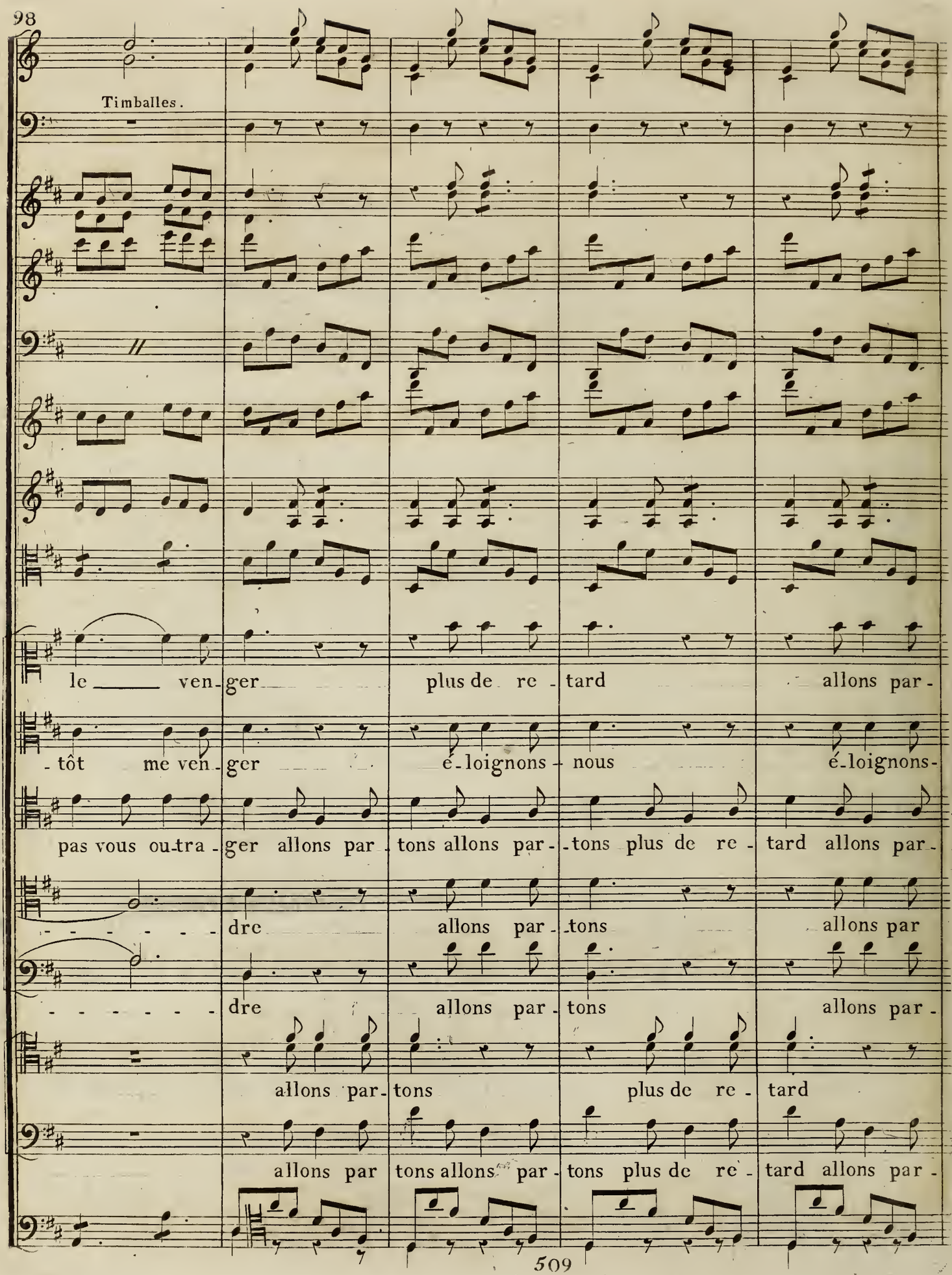

cres
Oboi:e Clar:
Flauti.
cres
cre
cres
cres
cres
cres
cres
FF
F
pensent l'outra - ger, ils pensent l'outra - - ger.
- tôt me ven - ger, je sau - rai je sau - rai bien - - tôt me ven - - ger.
pas vous outra - ger, on ne veut pas vous outra - - ger.
n'o - se plus ré - pon - dre, voy - - ez voy - - ez il n'o - se plus ré - pon - dre.
voy - - ez
n'o - se plus ré - pon - dre, voy - - ez
voy - - ez voy - - ez il n'o - se plus ré - pon - dre.
voy - - ez
cres
FF

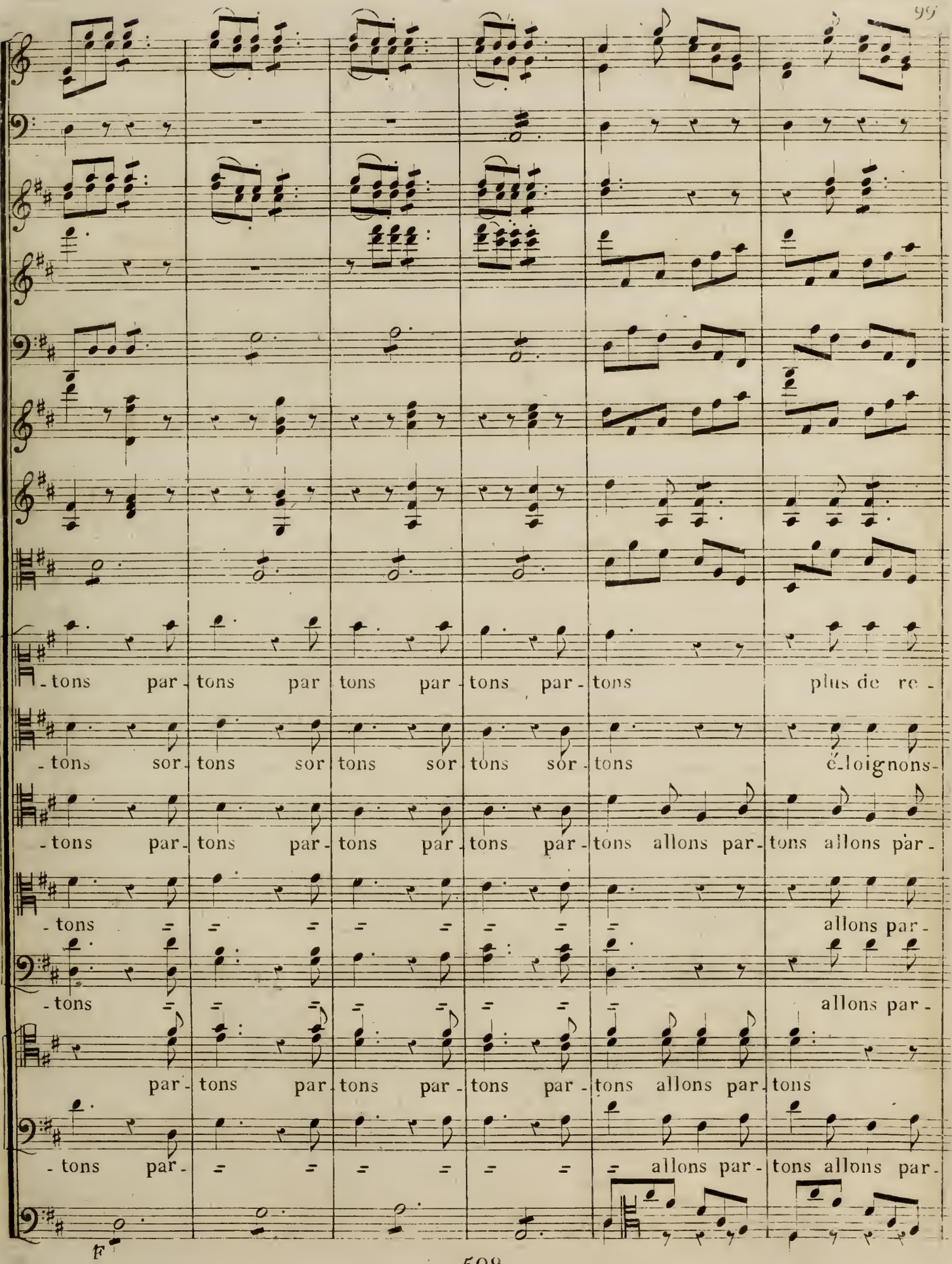

Col B.
un au-tre sau-ra leur ré-pon-dre un au--tre sau-
je sau-rai bien-tôt me ven-ger en---vain l'on
on ne veut pas vous outra-ger
il n'o-se plus ré-pon-dre comme un rien
comme un rien vient
comme un rien vient
il n'o-se plus ré-pon-dre comme un rien
comme un rien vient

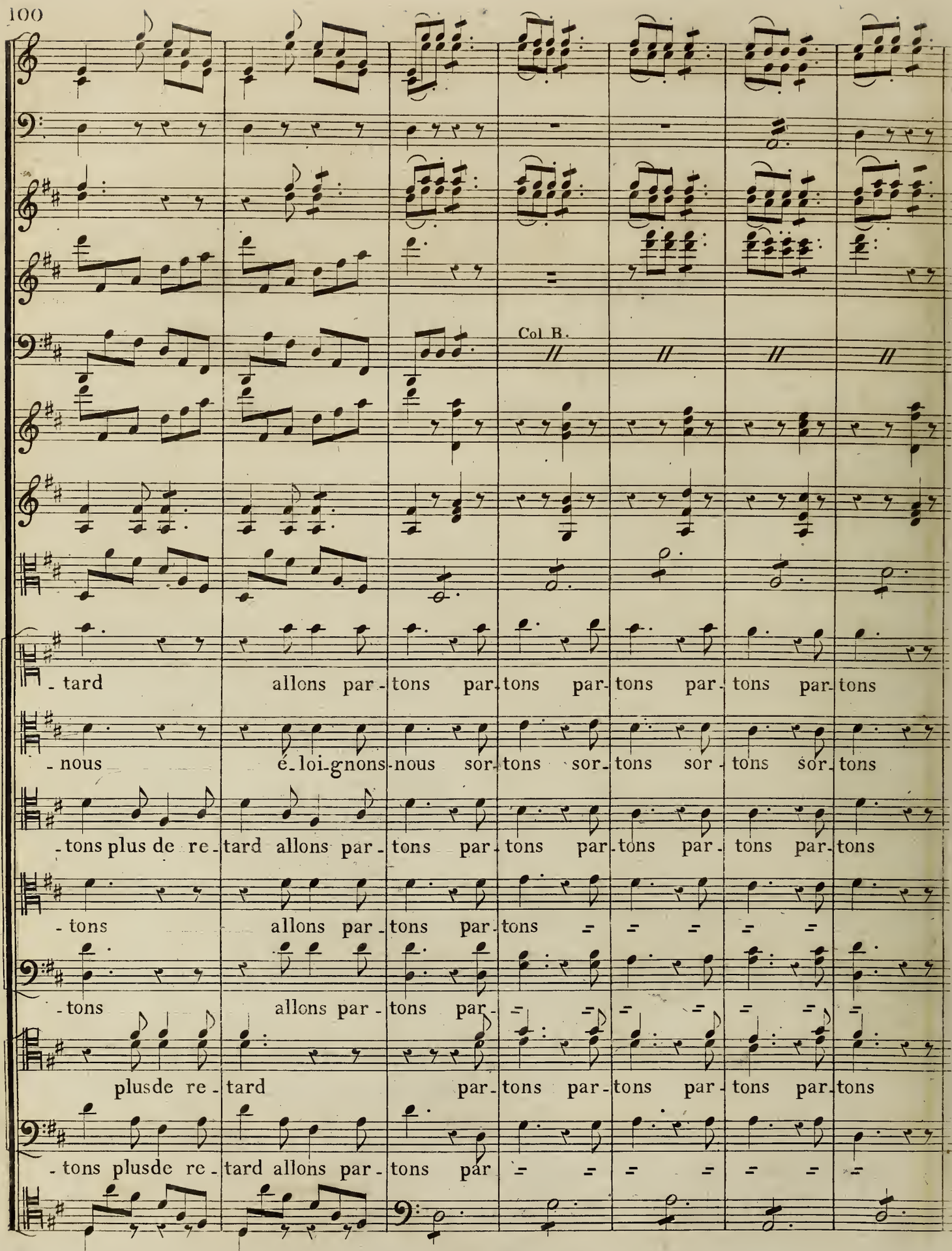

-ra le ven-ger un au-tre sau-ra le ven-ger
pen-se m'outra-ger en---vain l'on pen-se m'outra-ger
vient de le con-fon-dre comme un rien vient de le con-fon-dre
de le con-fon-dre comme un rien vient de le con-fon-dre
de le con-fon-dre comme un rien vient de le con-fon-dre
vient de le con-fon-dre comme un rien vient de le con-fon-dre
de le con-fon-dre comme un rien vient de le con-fon-dre

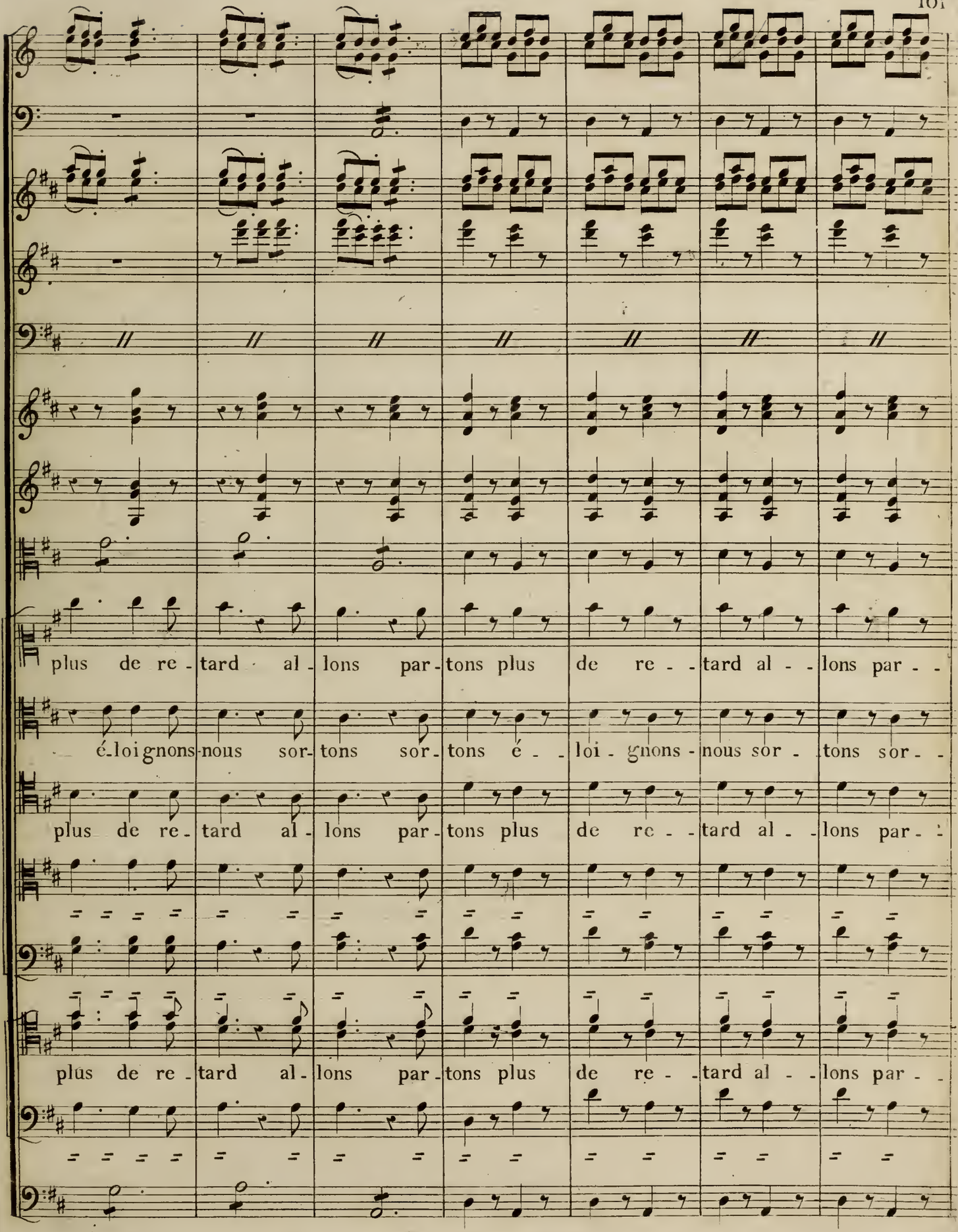

ce sont eux qu'il faudra con-fondre qu'il faudra con-fon-dre en
je sau-rai bien-tôt me ven-ger je sau-rai bien-
ce n'est pas l'ins-tant de ré-pon-dre on ne veut pas on ne veut
voy-ez il n'o-se plus ré-pon-dre il n'o-se plus ré-pon-
voy-ez il
voy-ez il

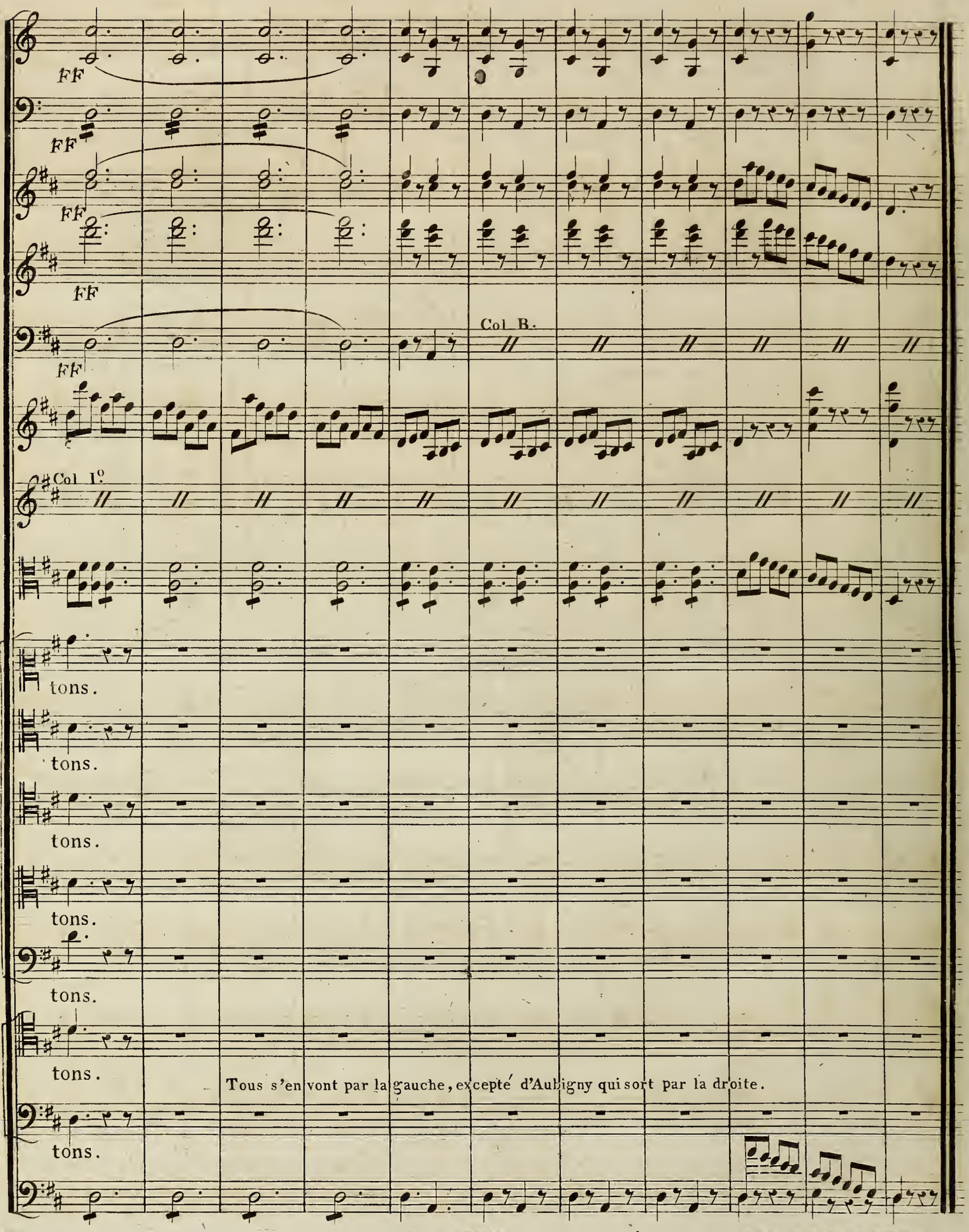

Col B.
- vain ___ en - vain ___ ils pensent l'ou-tra - ger un au - tre sau - - ra
- tôt me ven - - ger je sau - - rai je sau - -rai bien -
pas vous ou-tra - ger on ne veut pas on ne veut pas on ne veut
- - - - - - dre voy - -ez voy - -ez il n'ose plus ré - - pon - - -
avec Brissac.
- - - - - - dre


Timballes.
le ven-ger plus de re-tard allons par-
-tôt me ven-ger é-loignons-nous é-loignons-
pas vous ou-tra-ger allons par-tons allons par--tons plus de re-tard allons par-
dre allons par-tons allons par
dre allons par-tons allons par-
allons par-tons plus de re-tard
allons par tons allons par-tons plus de re-tard allons par-

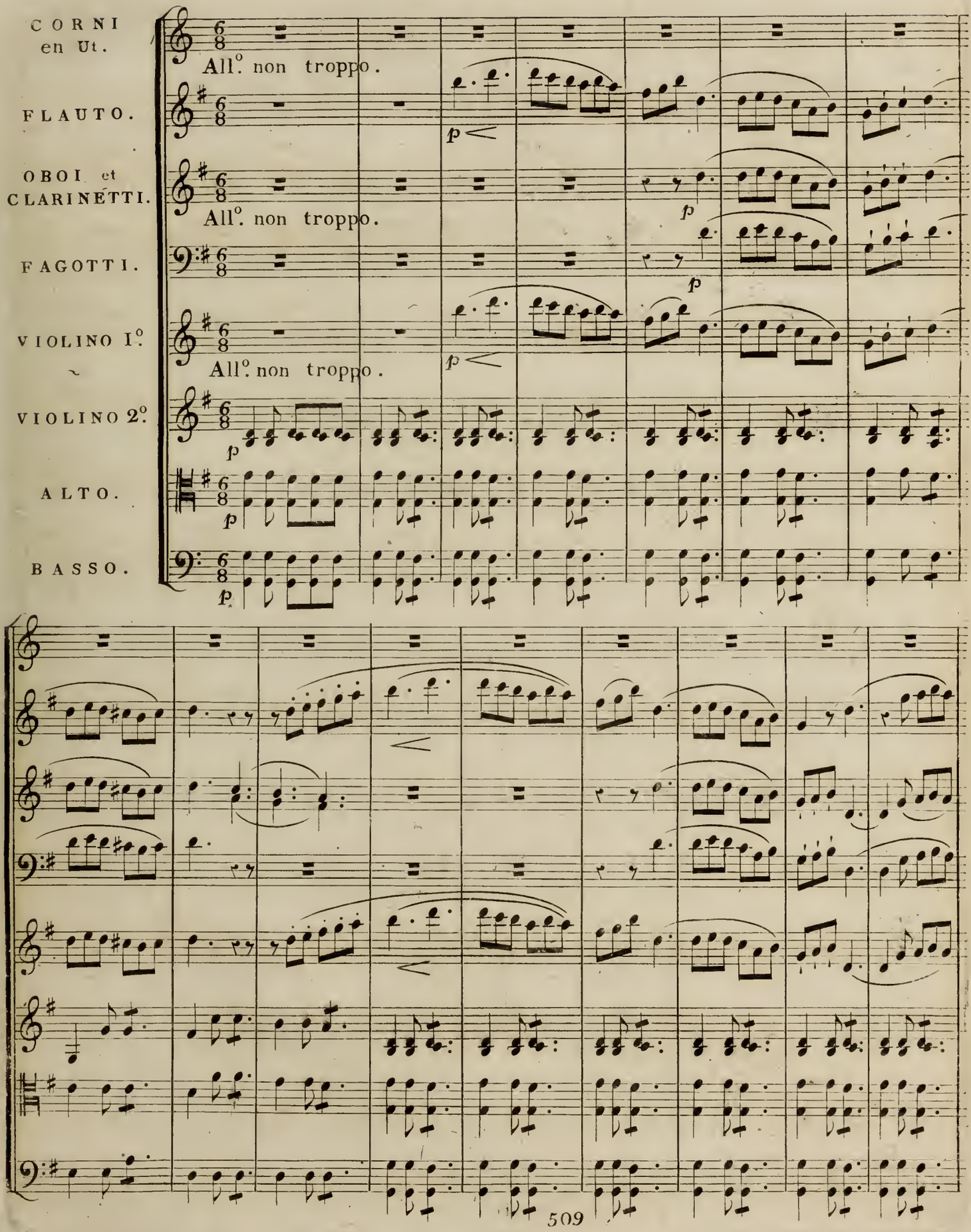

-tons par- tons par tons par- tons par- tons plus de re-
-tons sor- tons sor tons sor tons sor- tons é-loignons-
-tons par- tons par- tons par- tons par- tons allons par- tons allons par-
-tons allons par-
-tons allons par-
par- tons par- tons par- tons par- tons allons par- tons
-tons par- allons par- tons allons par-
F

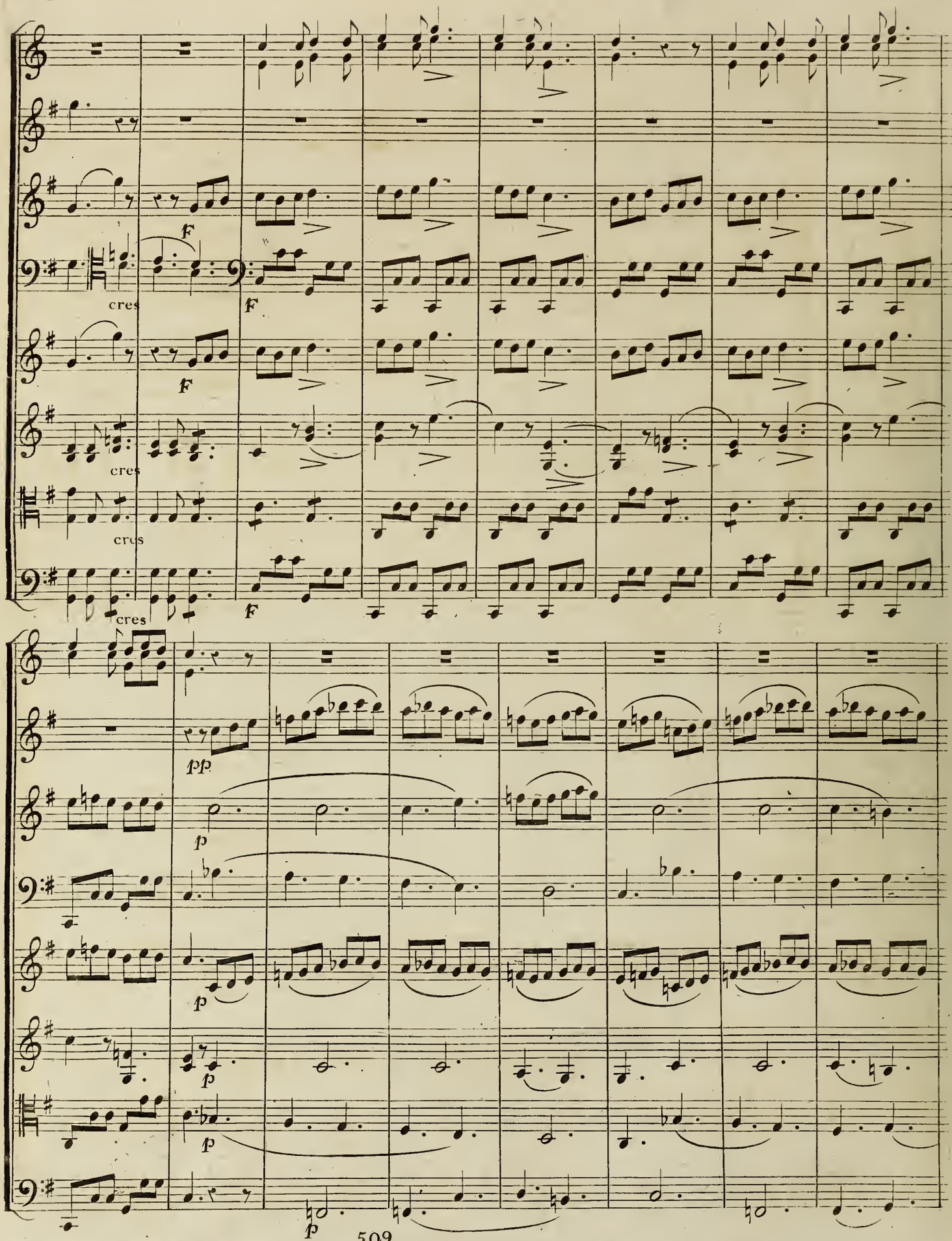

Col B.
- tard allons par - tons par - tons par - tons par - tons par - tons
- nous é - loi - gnons - nous sor - tons sor - tons sor - tons sor - tons
- tons plus de re - tard allons par - tons par - tons par - tons par - tons par - tons
- tons allons par - tons par - tons
- tons allons par - tons par -
plusde re - tard par - tons par - tons par - tons par - tons
- tons plusde re - tard allons par - tons par

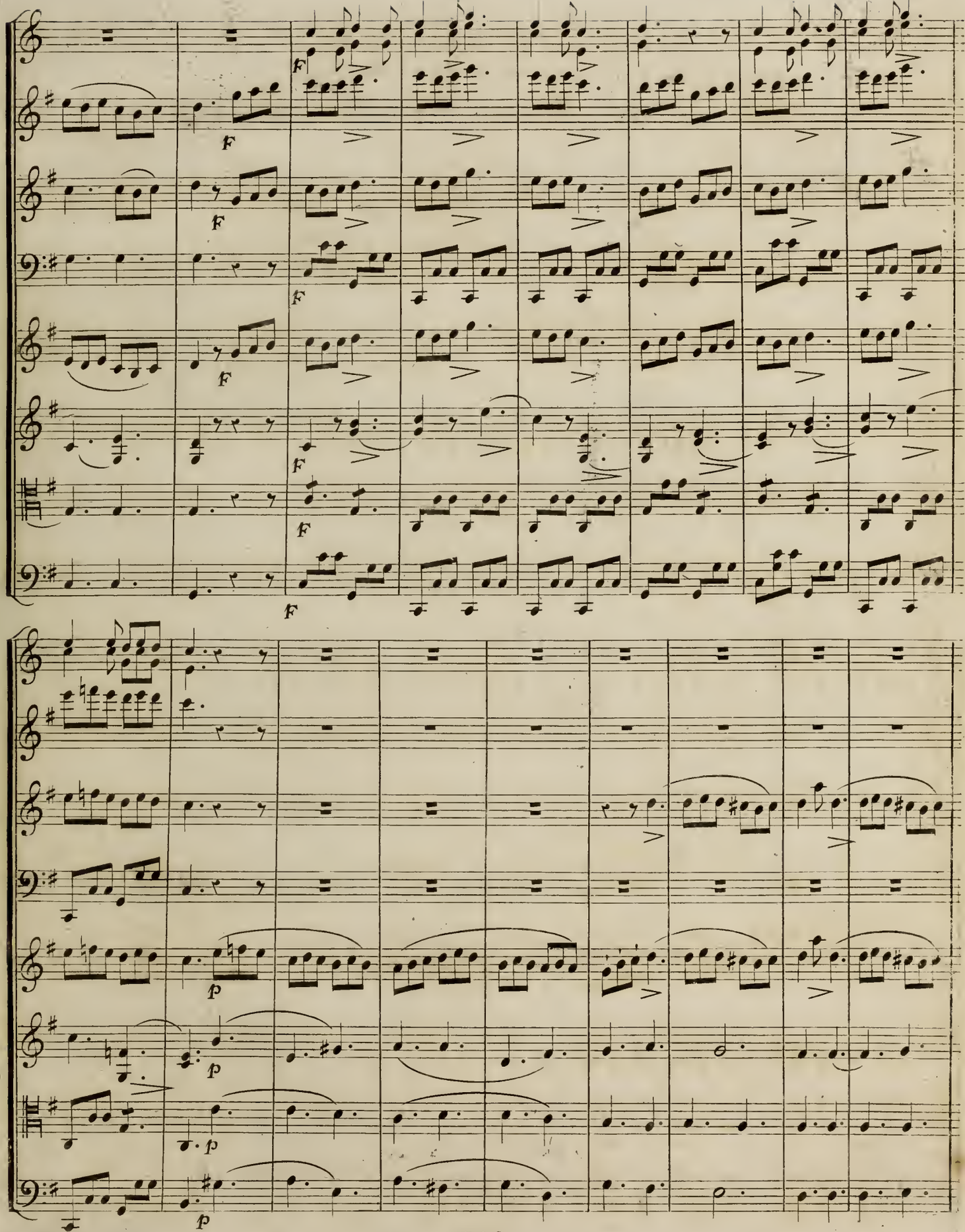

plus de re - tard al - lons par - tons plus de re - - tard al - - lons par - -
é - loignons - nous sor - tons sor - tons é - - loi - gnons - nous sor - tons sor - -
plus de re - tard al - lons par - tons plus de re - - tard al - - lons par - -
plus de re - tard al - lons par - tons plus de re - - tard al - - lons par - -

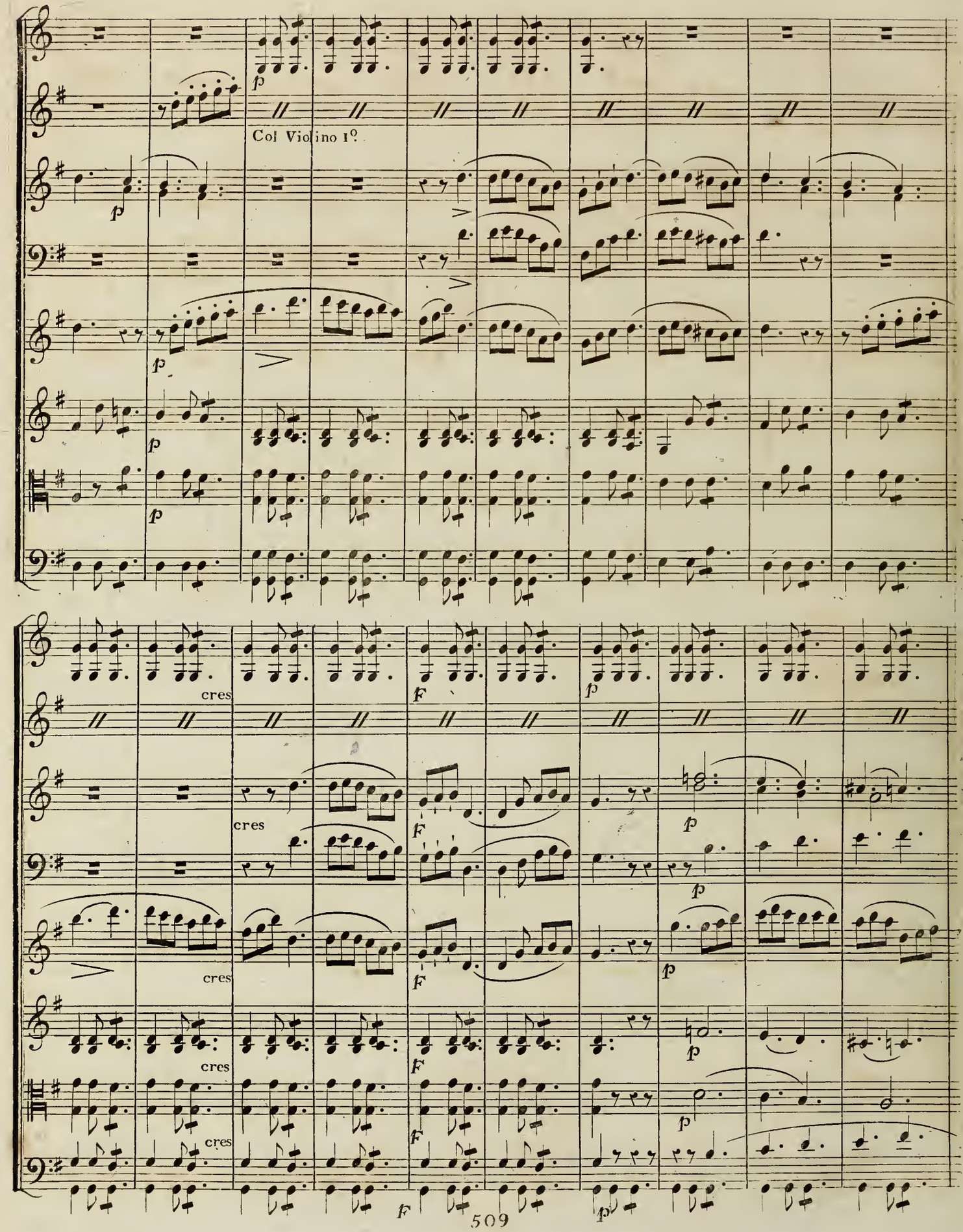

FF
FF
FF
FF
Col B.
FF
Col 1°
tons.
tons.
tons.
tons.
tons.
tons.
tons.
Tous s'en vont par la gauche, excepté d'Aubigny qui sort par la droite.

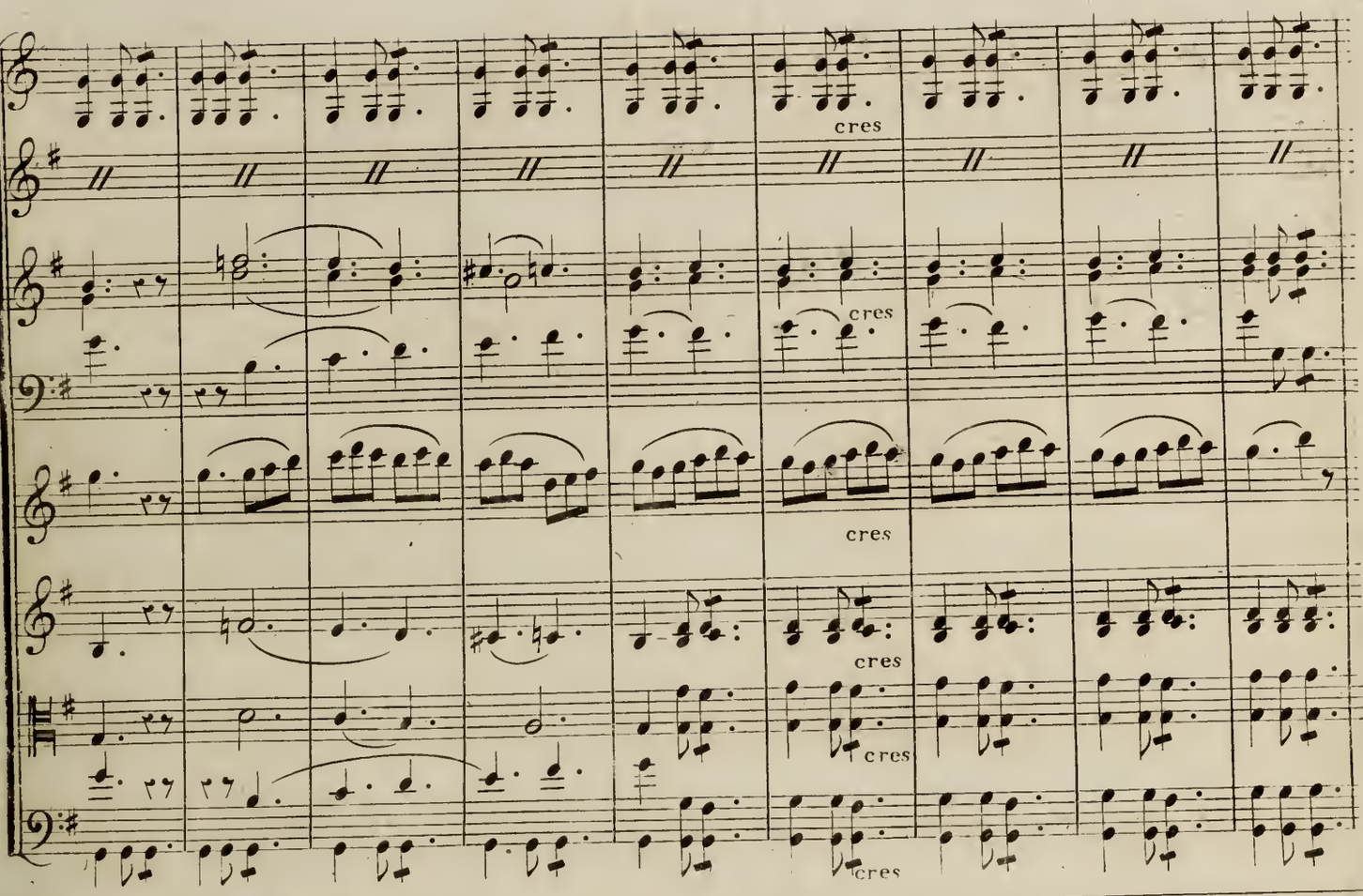
ENTR'ACTE.

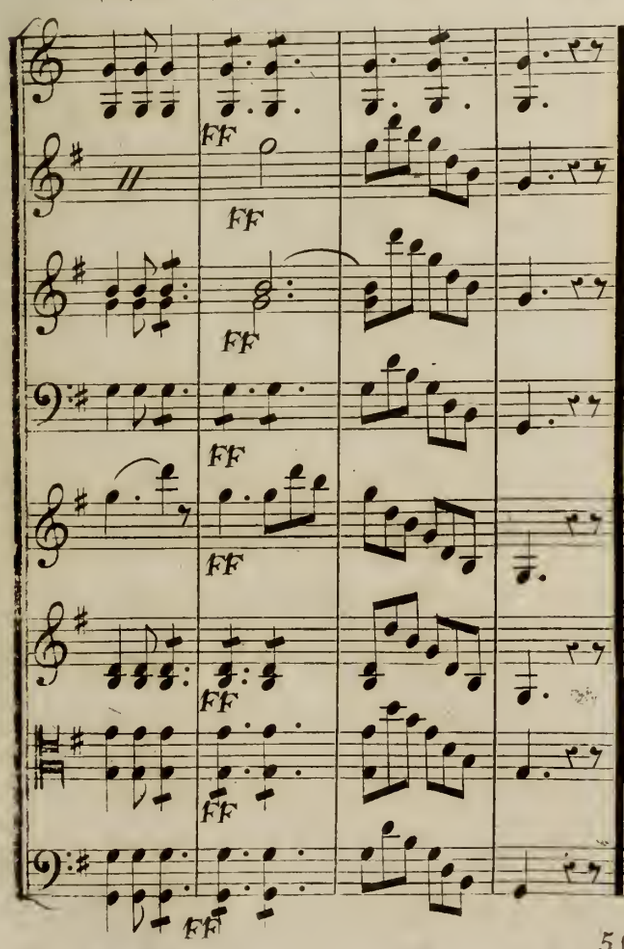

CORNI en Ut.
All.° non troppo.
FLAUTO.
p
OBOI et CLARINETTI.
All.° non troppo.
p
FAGOTTI.
p
VIOLINO I.°
All.° non troppo.
p
VIOLINO 2.°
p
ALTO.
p
BASSO.
p


cres
F
cres
F
cres
F
cres
F
pp
p
p
p
p
p


F
F
F
F
F
F
F
p
p
p


Col Violino 1º.
cres
cres
cres
cres





NOTA. Les quatre mesures Lento qui doivent précéder ce morceau se trouvent dans les parties séparées pour l'exécution à l'orchestre.

ACTE II.

Même décoration, mais il fait déjà nuit. Le pavillon et le parc sont illuminés; les entrées de bosquet sont parées de guirlandes.

SCENE I.

L'INTENDANT.

Enfin, grace à mes soins, à mon intelligence,
A ma discrétion... j'ai suivi l'ordonnance
Qu'on m'a recommandée, et tout est préparé,
Arrangé, disposé, comme on l'a désiré.
Mais voyons, relisons cette lettre honorable
Qu'on m'écrit! c'est un titre...un titre respectable!
(Il lit.) »A monsieur l'intendant du château de Lezey.
C'est bien moi.

» Pendant que vos maîtres sont absens, mettez toute »la promptitude possible à remplir mes intentions... »que tout soit disposé dans deux heures.

J'ai du tems...

»Dans deux heures, pour la fête que je veux don- »ner ce soir à mademoiselle de Vivonne. Je vous »envoie avec ma lettre, des ouvriers et de l'argent.

Ces ordres-là sont clairs.

»Recevez gracieusement, et faites boire les mé- »nétriers.

Bon! ces messieurs déjà vont un peu de travers.

» Je vous préviens que toutes les dames des »environs se présenteront comme invitées au »mariage de votre maîtresse.

Nous aurons au château brillante compagnie
»Au mariage de votre maîtresse!
Tant mieux! mademoiselle aujourd'hui se marie,
C'est surement avec son aimable cousin?
Monsieur d'Albret?.. oh! oh! le jeune homme est malin.
»Je vous recommande, par dessus tout, d'être discret, »et de répondre, à tous ceux qui vous feront des ques- »tions, je n'en sais rien. Mon ecuyer vous fera part de »mes autres volontés. FRANÇOIS premier.
Le Roi m'a fait l'honneur de m'écrire lui même!
Pour moi, je l'avouerai, c'est une gloire extrême.
Je lègue cette lettre à mes fils, et je veux
Qu'ils la lèguent un jour à leurs petits neveux;
Mais, je ne conçois pas vraiment tout ce mystère;
Pourquoi?..ne disons rien, j'ai promis de me taire,
C'est dur...mais il le faut, je dois être discret;
Des ce moment mon rôle est un rôle muet.

SCENE II.

L'INTENDANT D'AUBIGNY.

D'AUBIGNY.

Ami, tu vois mon trouble et mon inquiètude,
Arrache-moi, de grace, à mon incertitude;
Pourquoi cet air de fête et ces brillants apprêts?

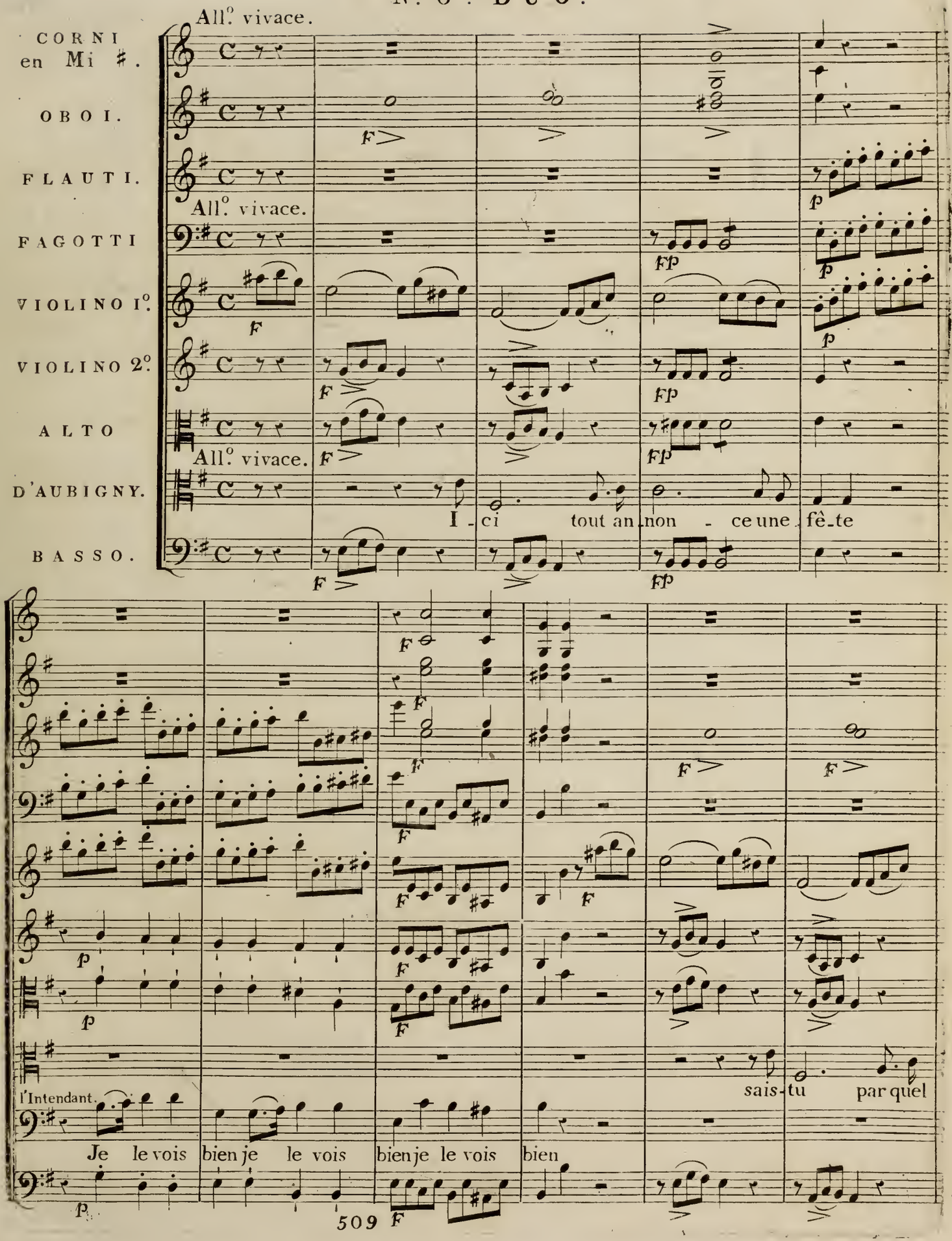
L'INTENDANT, à part.

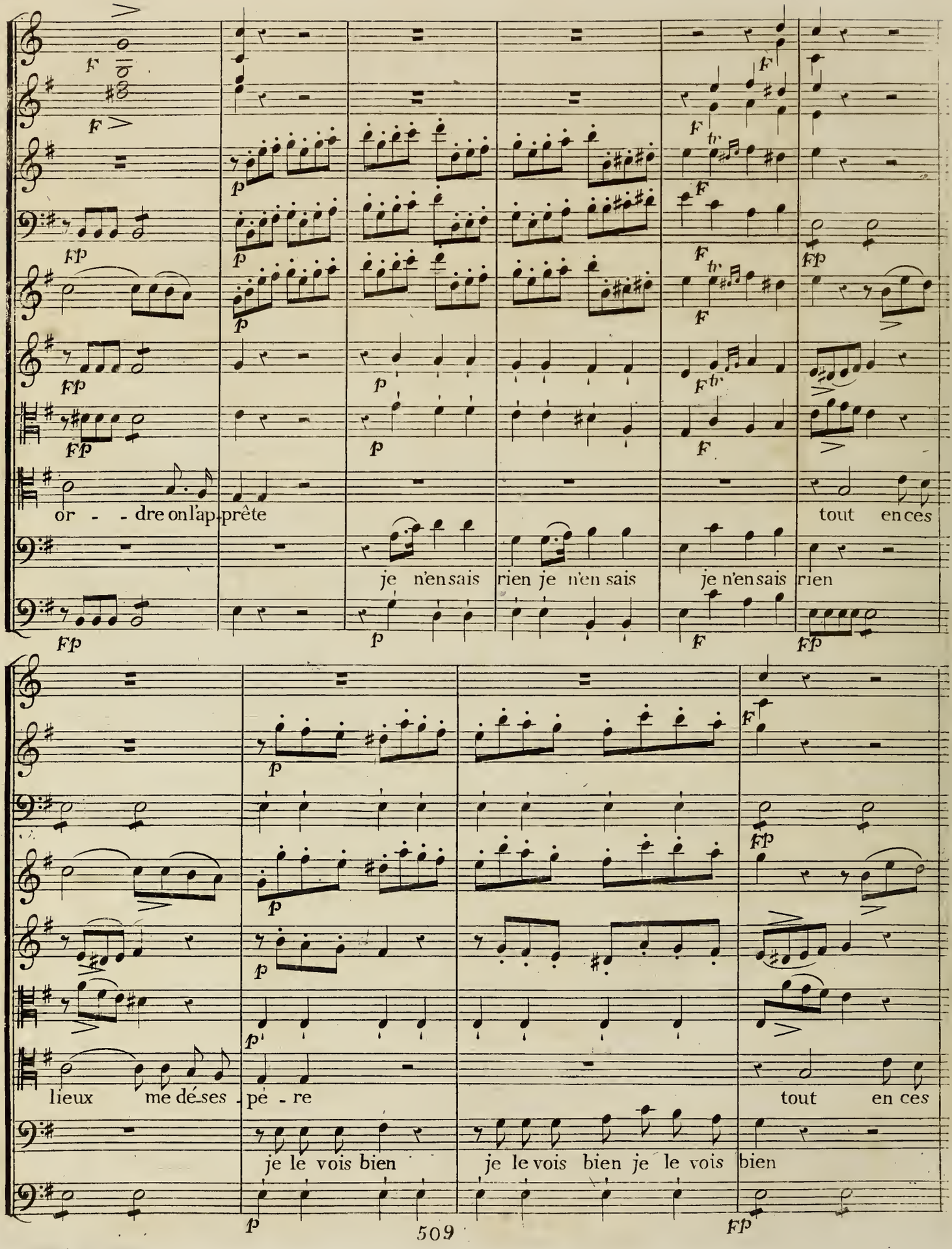
Pour me faire causer, il m'interroge exprès,

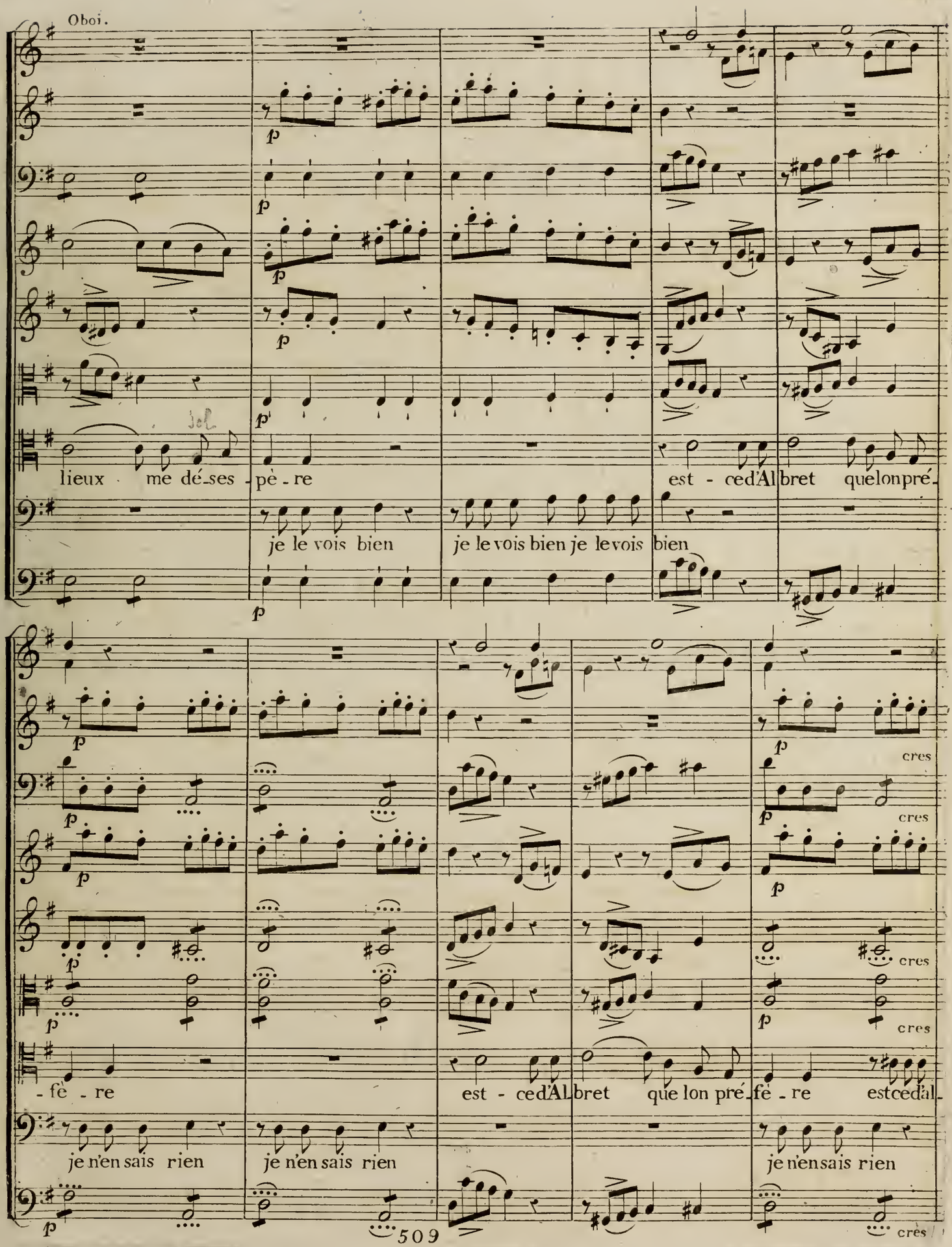
(Haut.)

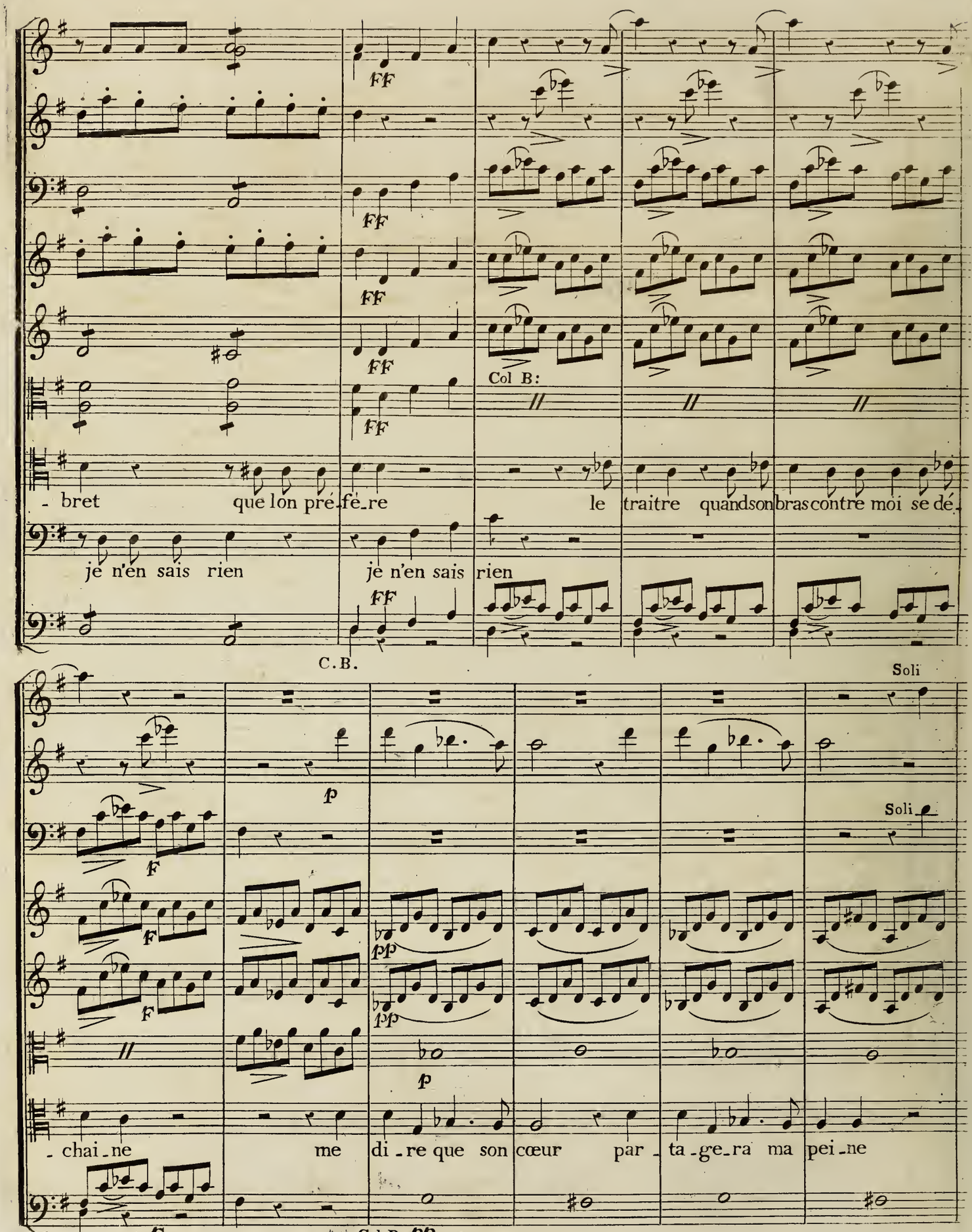
Ferme. Je n'en sais rien.

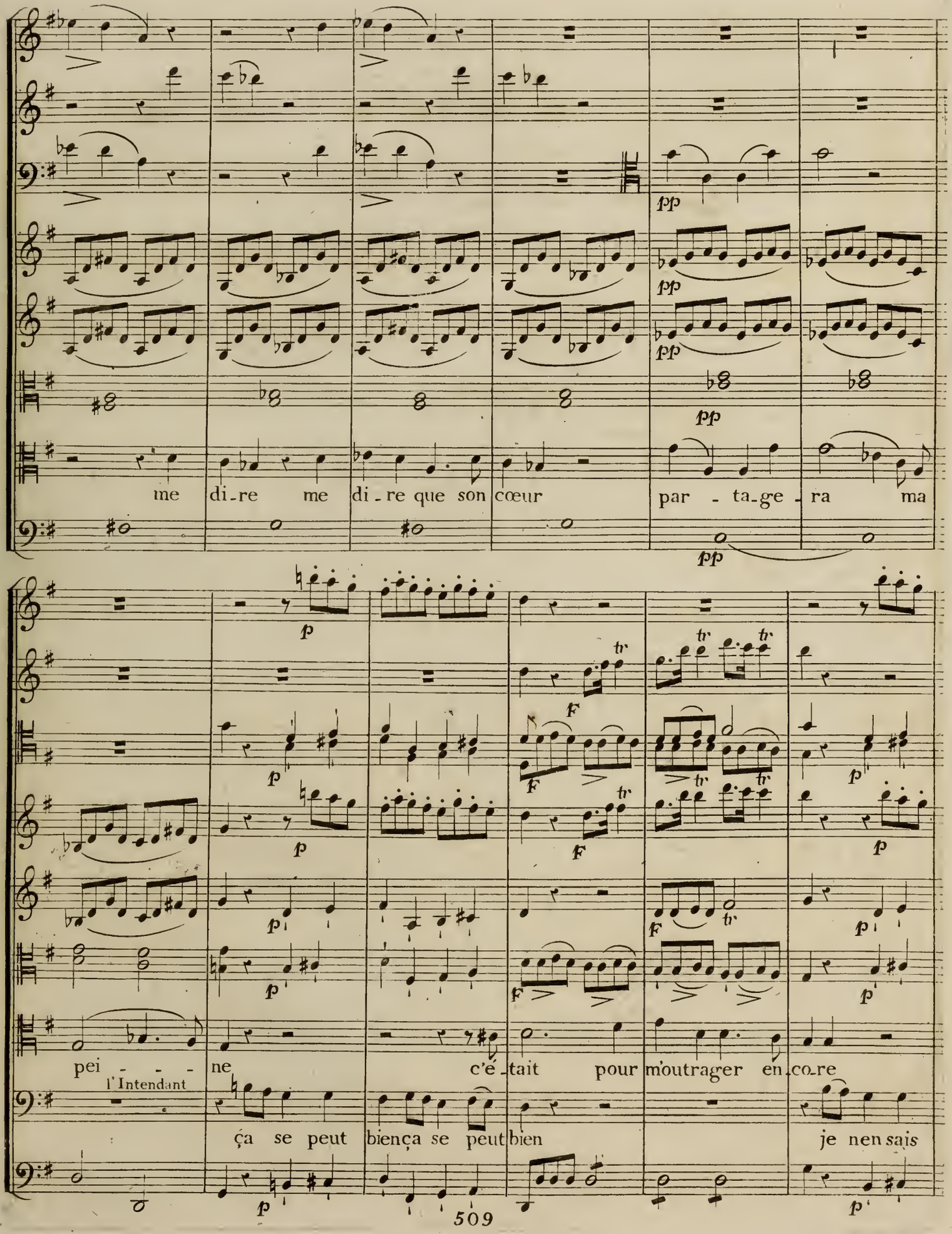
N.° 6 . DUO.

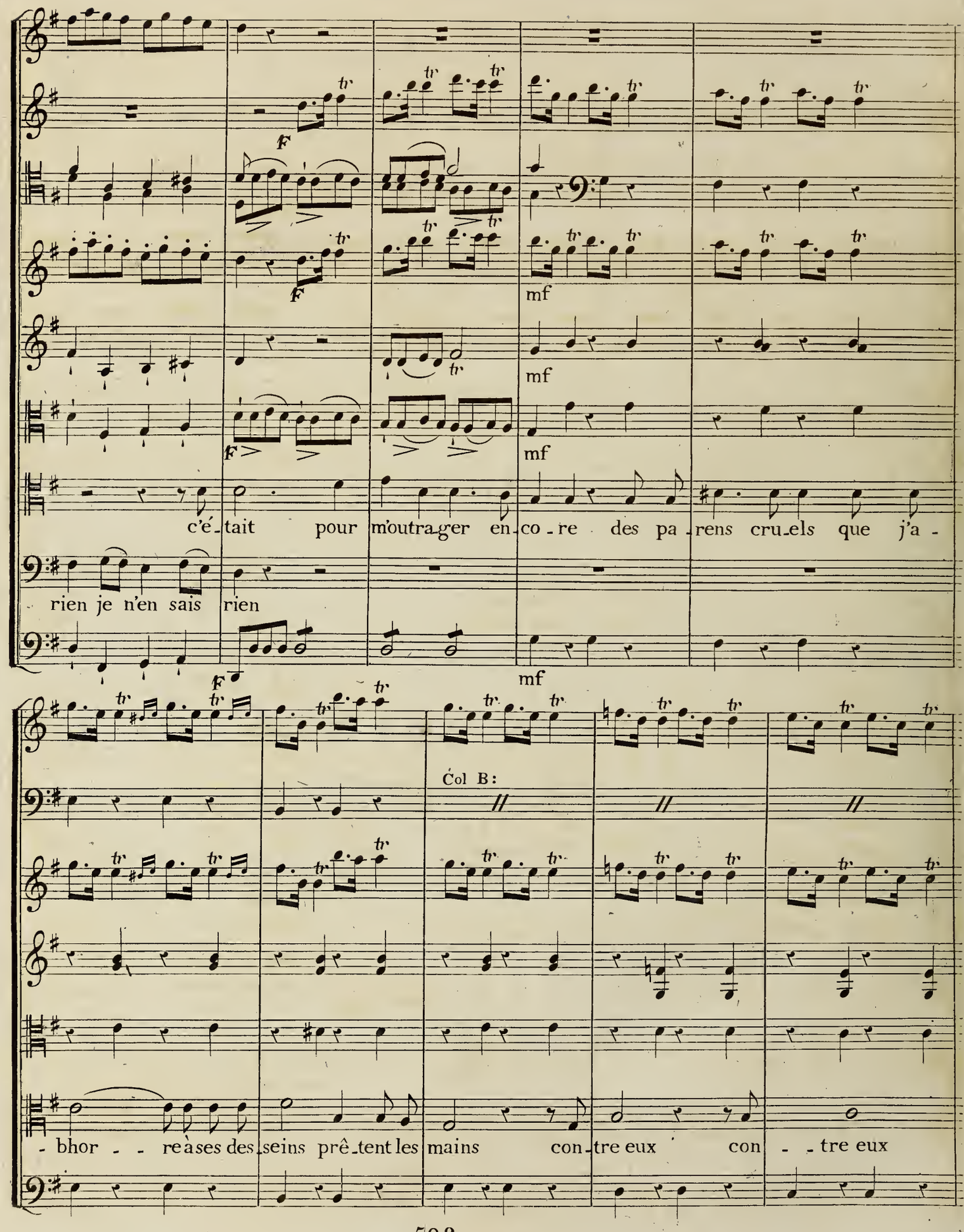

All.° vivace.
CORNI en Mi #.
OBOI.
FLAUTI.
All.° vivace.
FAGOTTI
VIOLINO I.°
VIOLINO 2.°
ALTO
All.° vivace.
D'AUBIGNY.
BASSO.
I - ci tout an non - ce une fê-te
l'Intendant.
Je le vois bien je le vois bien je le vois bien
sais-tu par quel
509

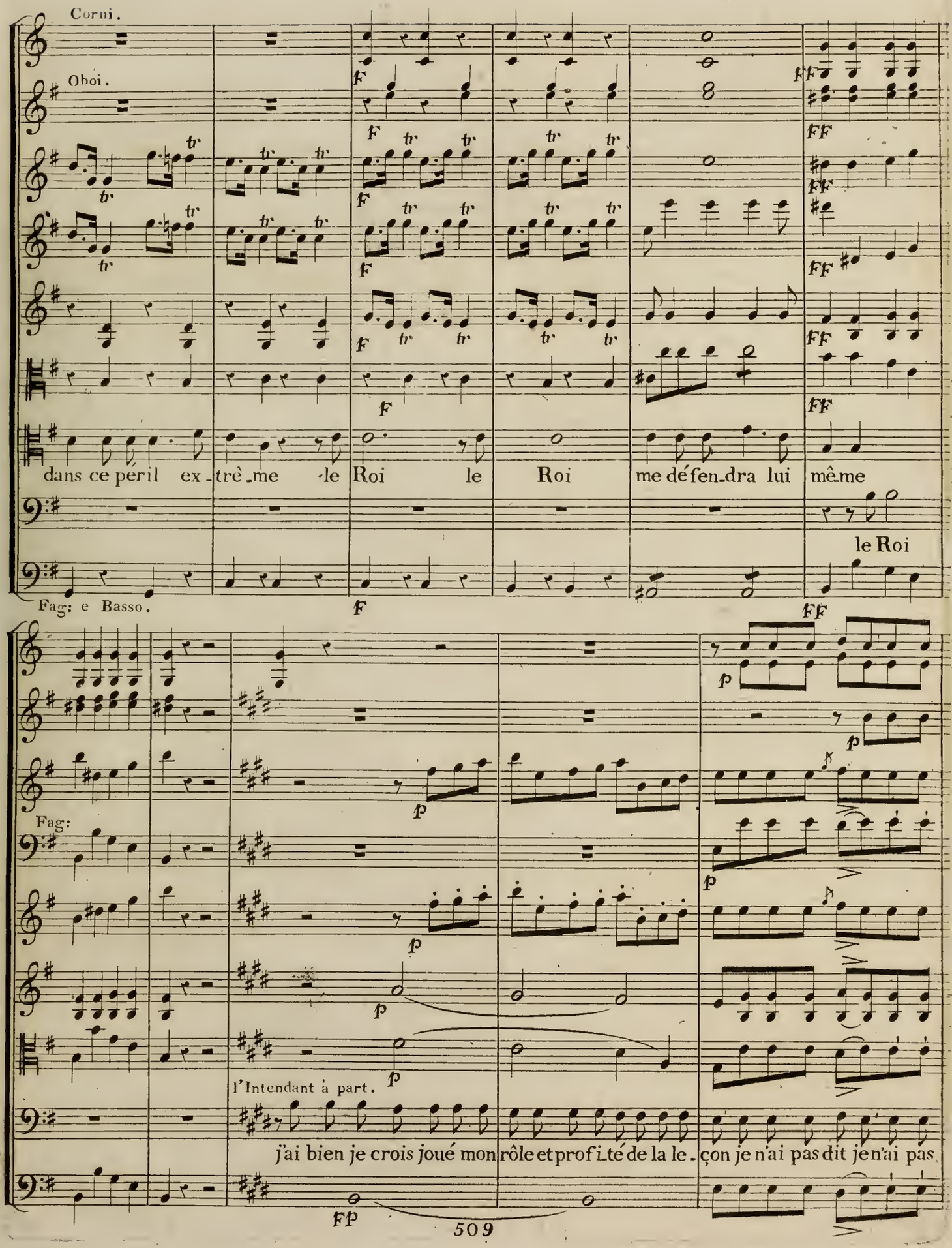

or - - dre on l'ap-prête
je n'en sais rien je n'en sais
je n'en sais rien
tout en ces
lieux me dé-ses-pè - re
je le vois bien
je le vois bien je le vois bien
tout en ces

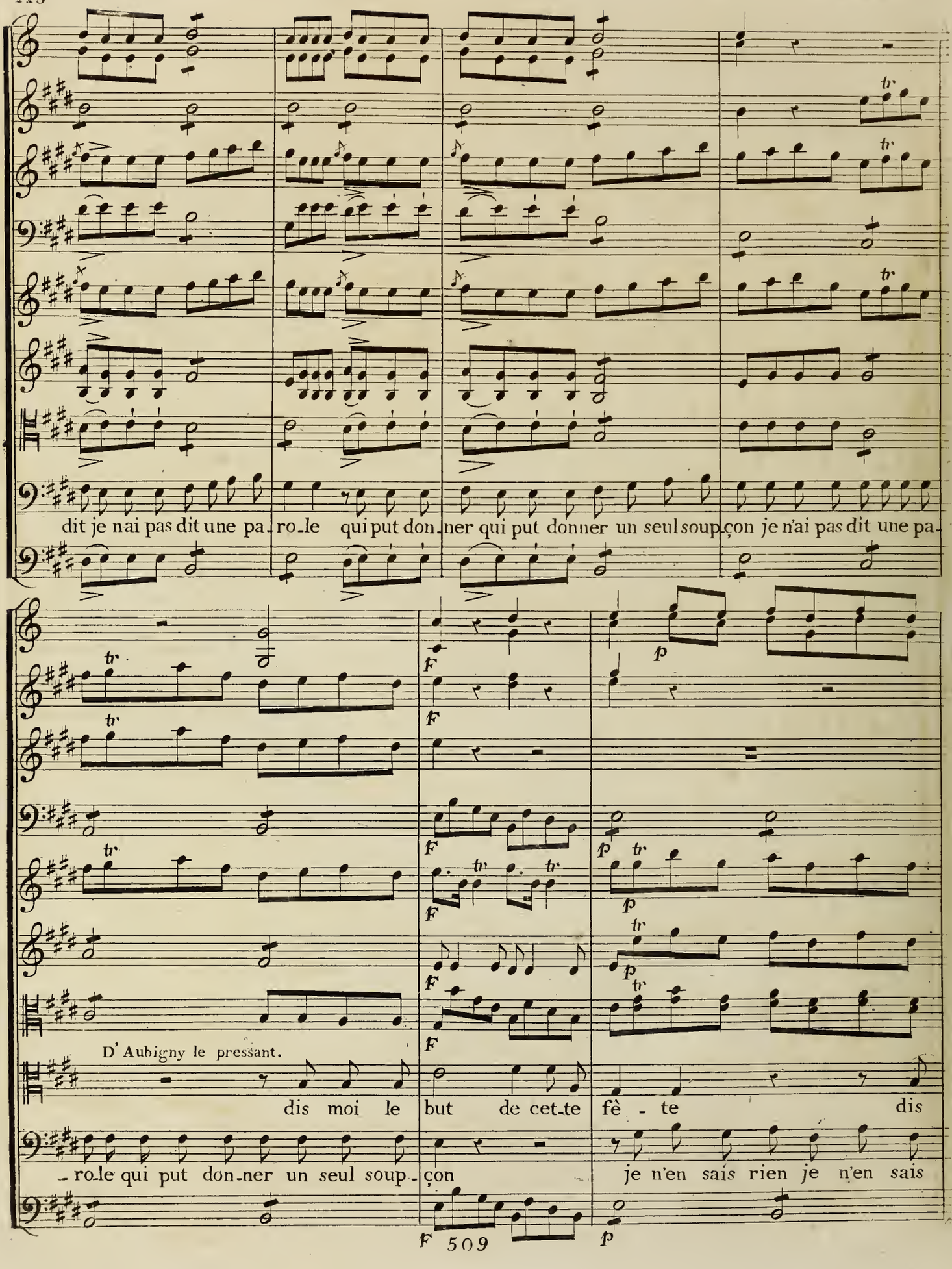

Oboi.
lieux me dé-ses - pè - re
je le vois bien
je le vois bien je le vois bien
est - ced'Albret quelonpré-
- fè - re
je n'en sais rien
je n'en sais rien
est - ced'Albret que lon pré-fè - re estcedal-
je n'en sais rien
cres
cres
cres
cres
cres

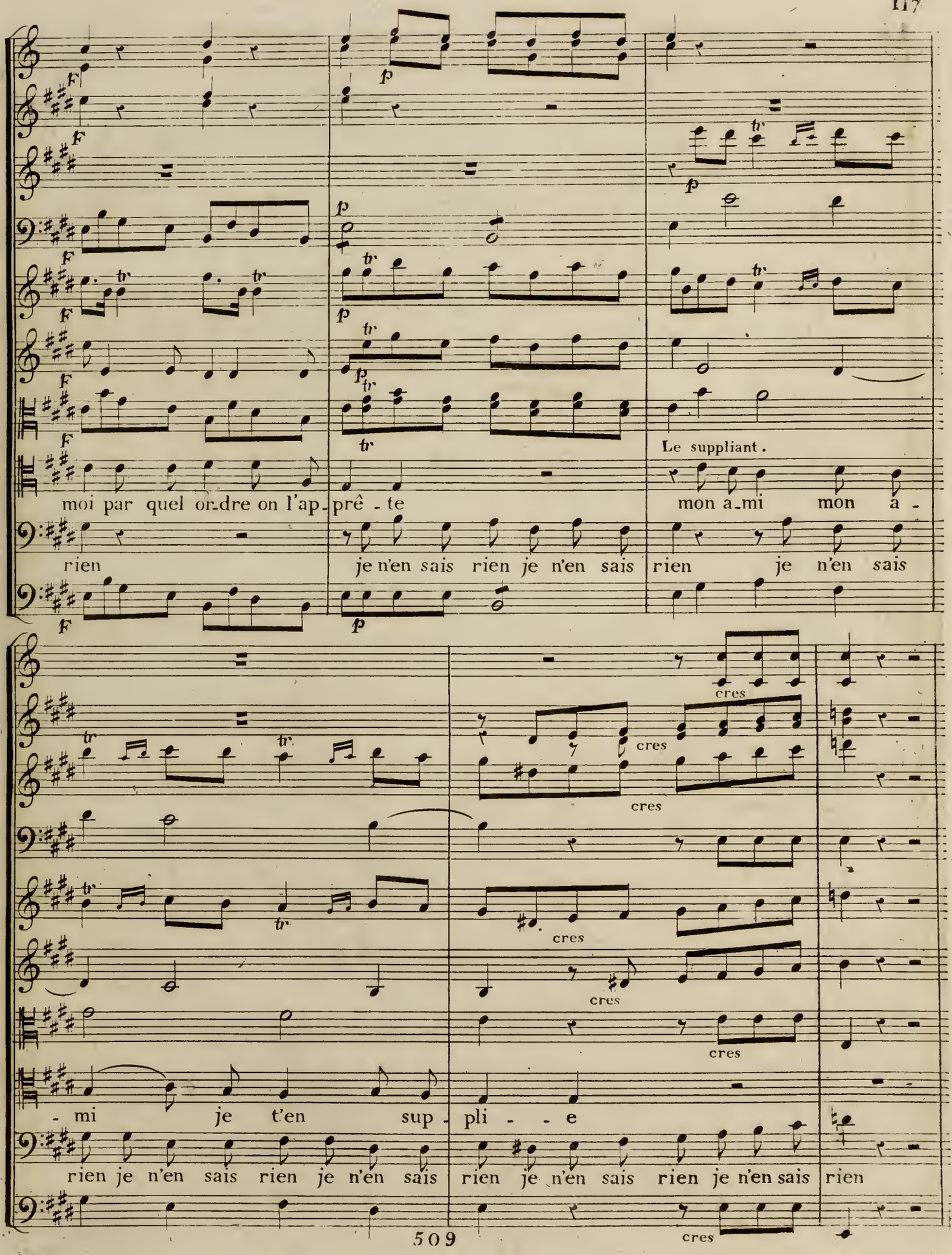

FF
Col B:
- bret que lon pré-fé-re le traitre quandson bras contre moi se dé-
je n'en sais rien je n'en sais rien
C.B.
Soli
Soli
p
F
pp
- chai-ne me di-re que son cœur par-ta-ge-ra ma pei-ne
Col B: pp

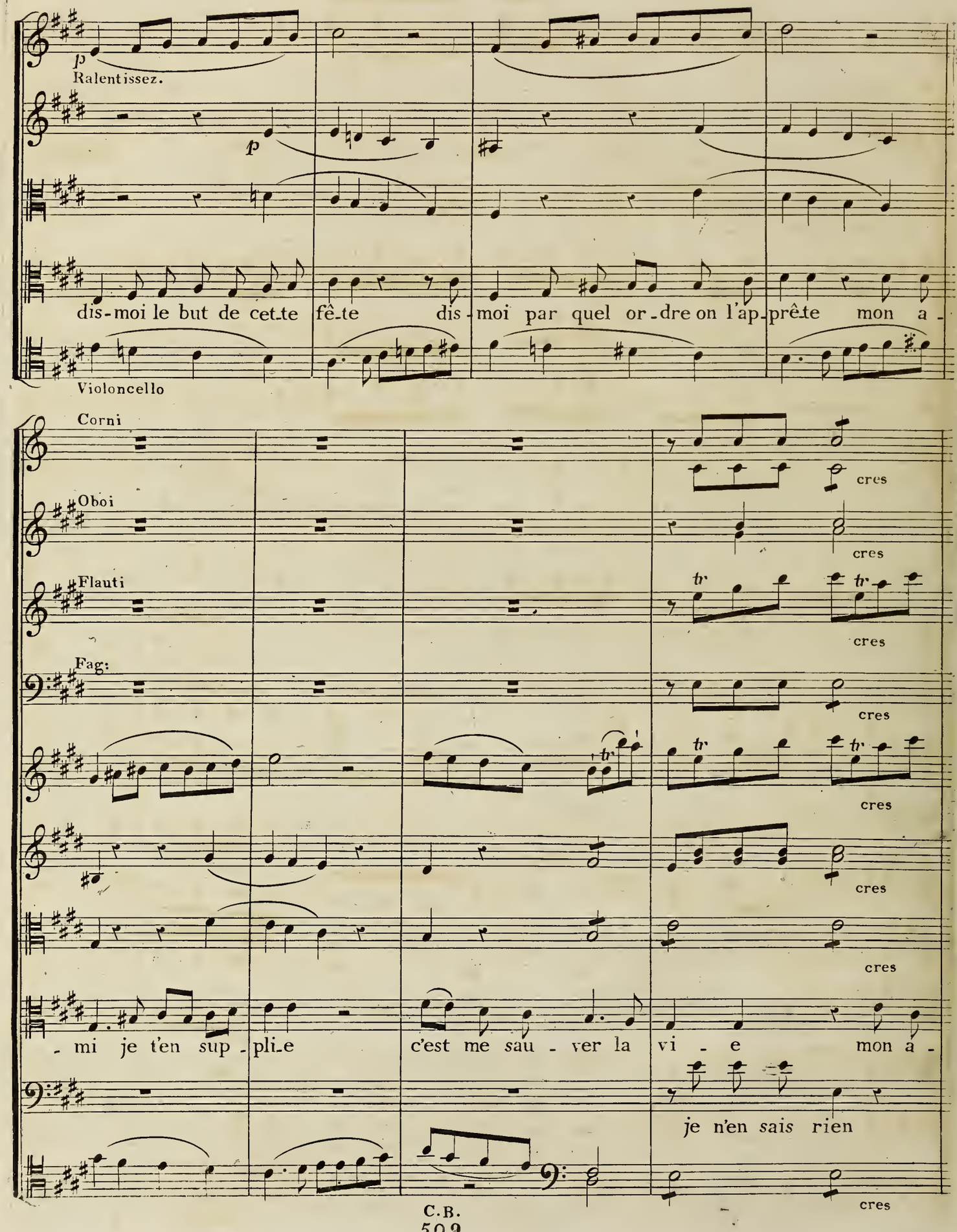

me di-re me di-re que son cœur par-ta-ge-ra ma
pei - - - ne
l'Intendant
ça se peut biença se peut bien
c'é-tait pour m'outrager en-co-re
je nen sais

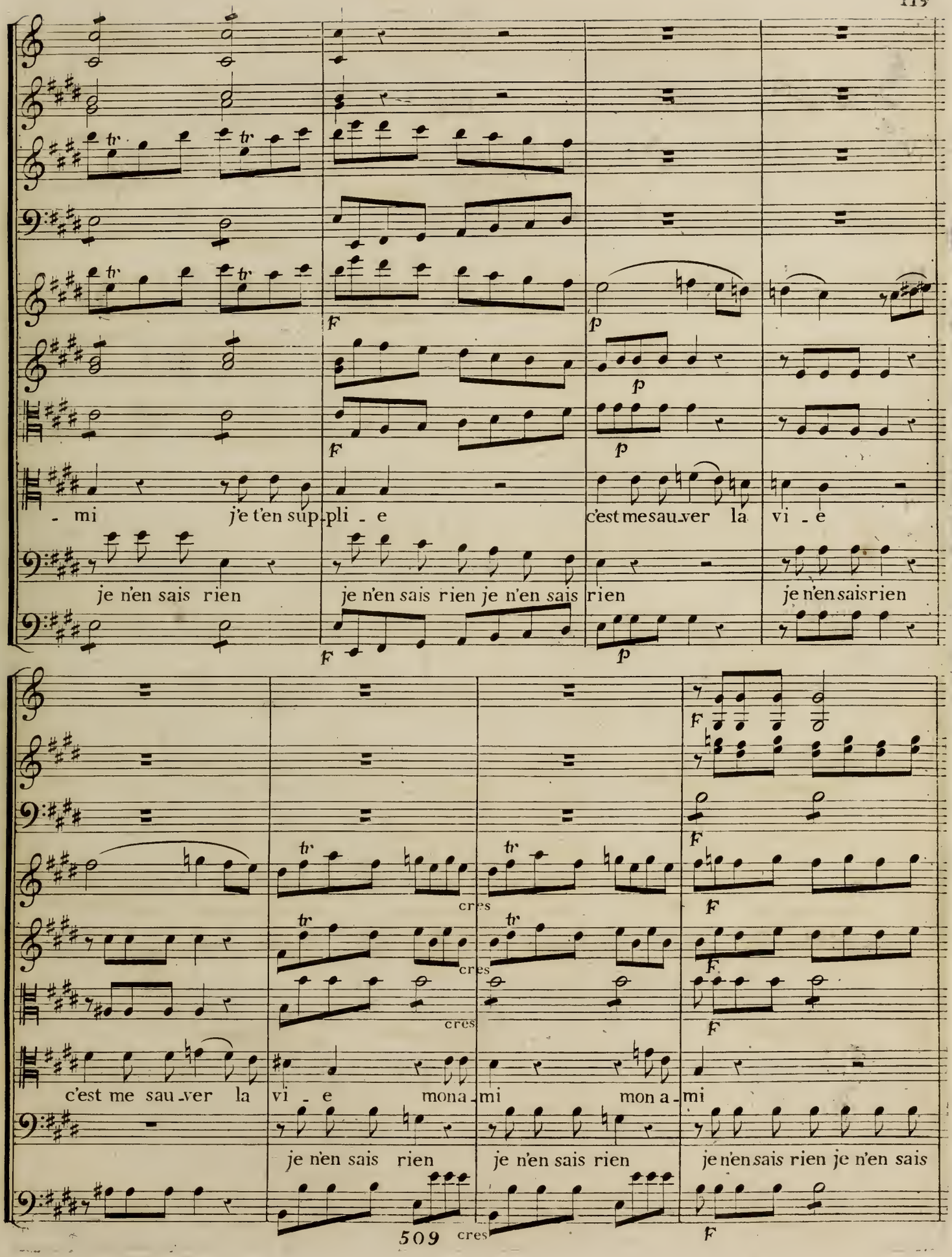

F
mf
c'é-tait pour m'outra-ger en-co-re des pa-rens cru-els que j'a-
rien je n'en sais rien
Col B:
-bhor-re à ses des-seins prê-tent les mains con-tre eux con-tre eux

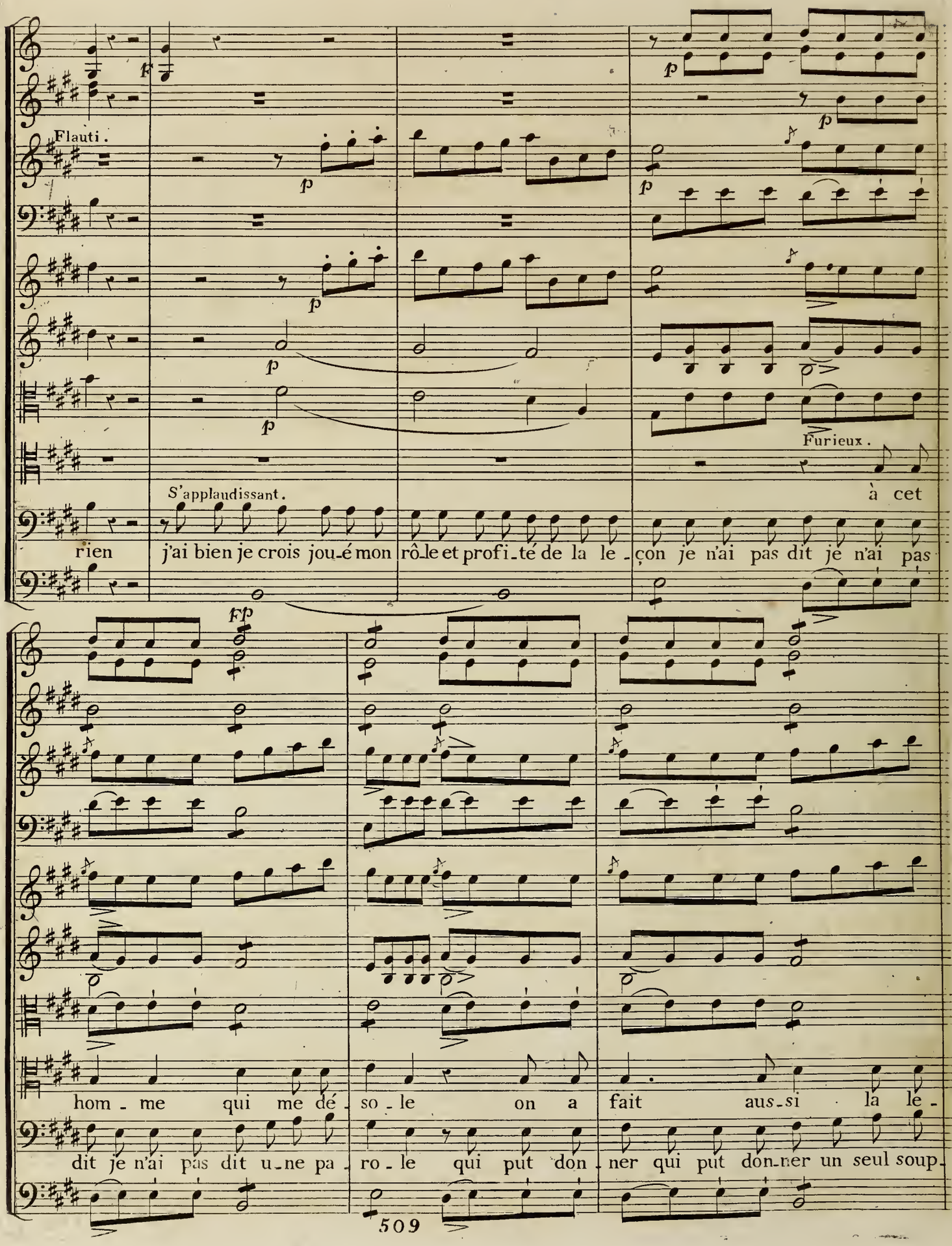

Corni.
Oboi.
dans ce péril ex_trê_me le Roi le Roi me défen_dra lui mê_me
le Roi
Fag: e Basso.
Fag:
l'Intendant à part.
j'ai bien je crois joué mon rôle et profi_té de la le_çon je n'ai pas dit je n'ai pas

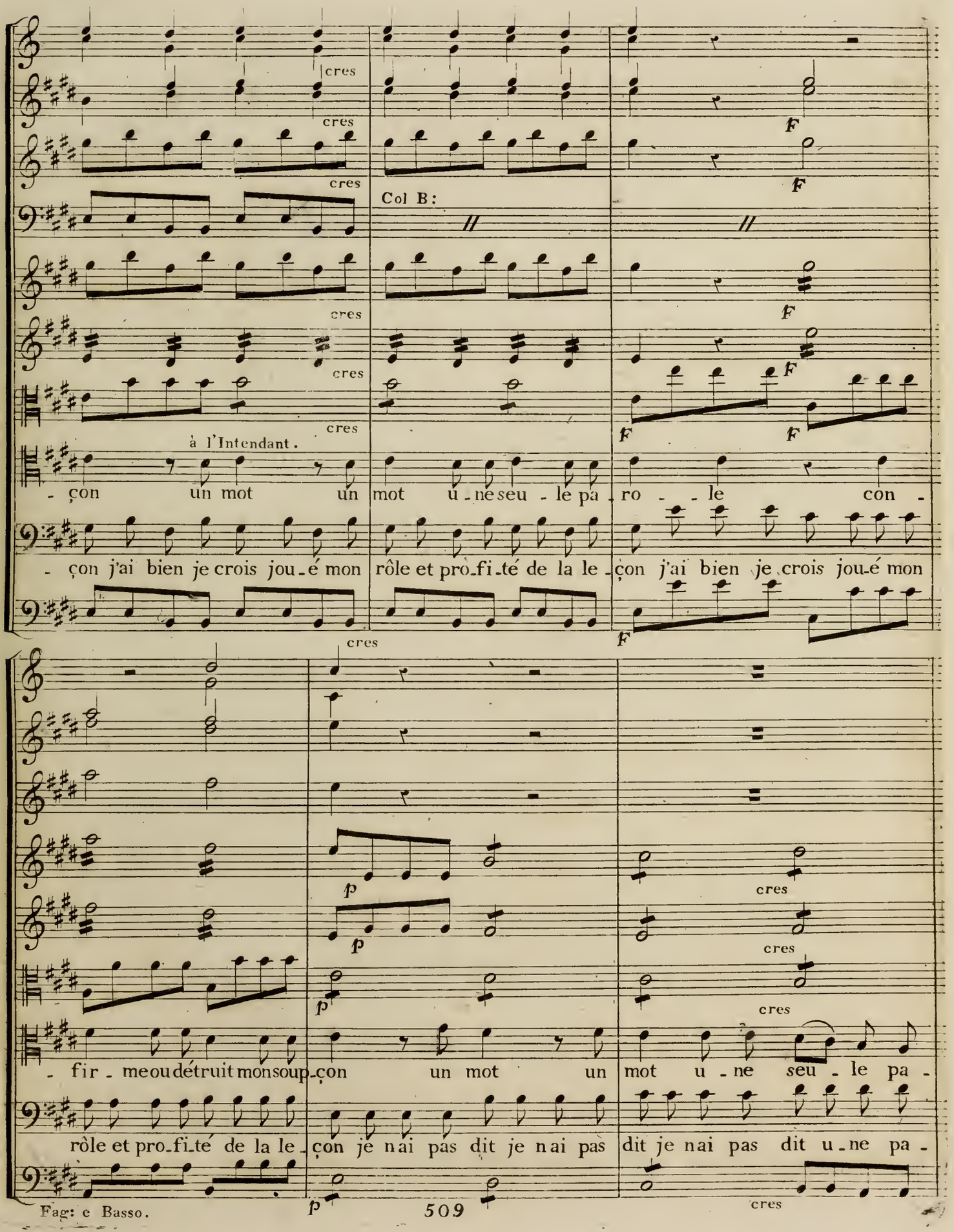

dit je n'ai pas dit une pa-ro-le qui put don-ner qui put donner un seul soup-çon je n'ai pas dit une pa-
D'Aubigny le pressant.
dis moi le but de cet-te fê - te dis
-ro-le qui put don-ner un seul soup-çon je n'en sais rien je n'en sais

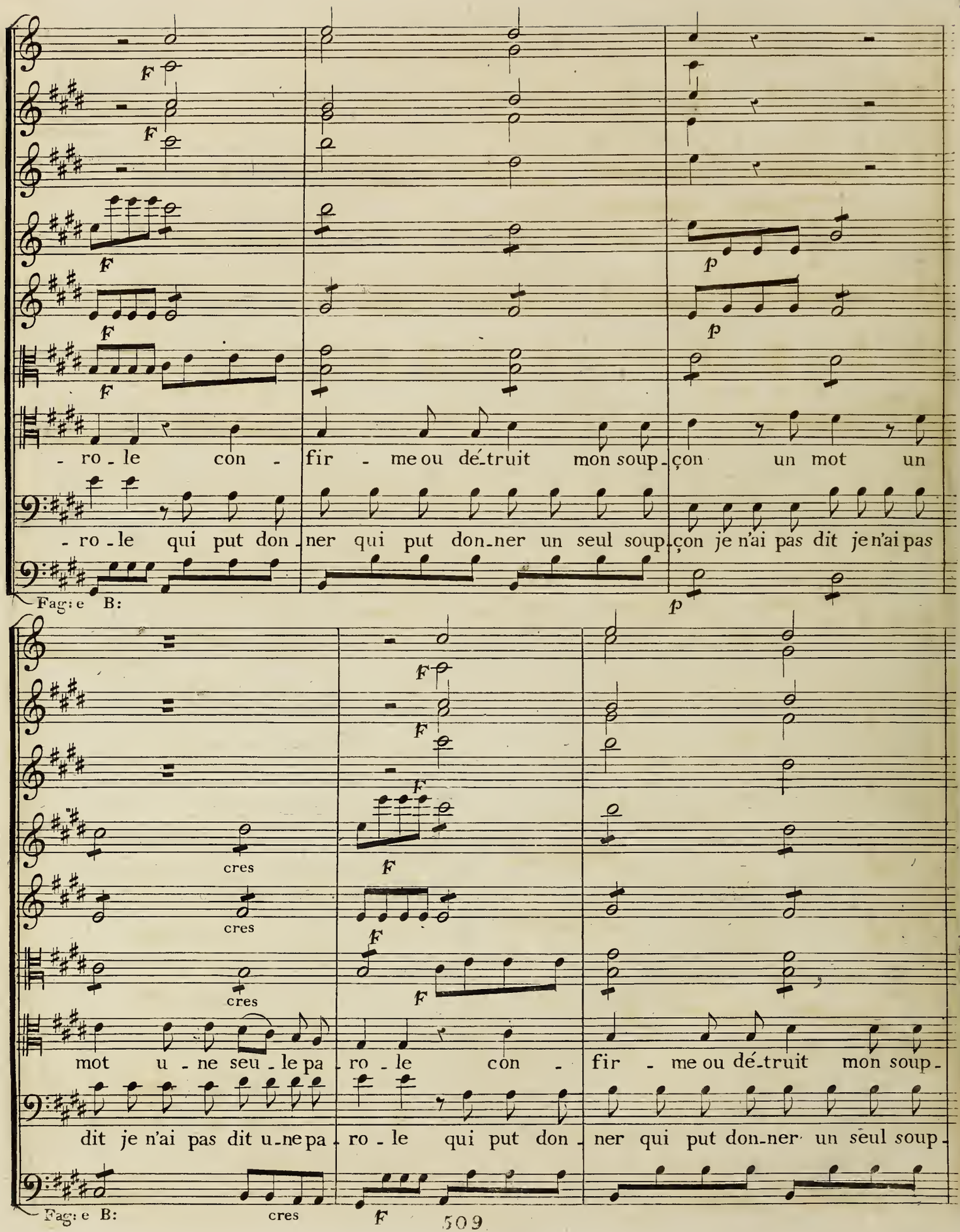

Le suppliant.
moi par quel ordre on l'ap-prê-te
mon a-mi mon a-
rien
je n'en sais rien je n'en sais
rien je n'en sais
cres
cres
cres
cres
cres
cres
-mi je t'en sup-pli--e
rien je n'en sais rien je n'en sais
rien je n'en sais rien je n'en sais
rien
cres

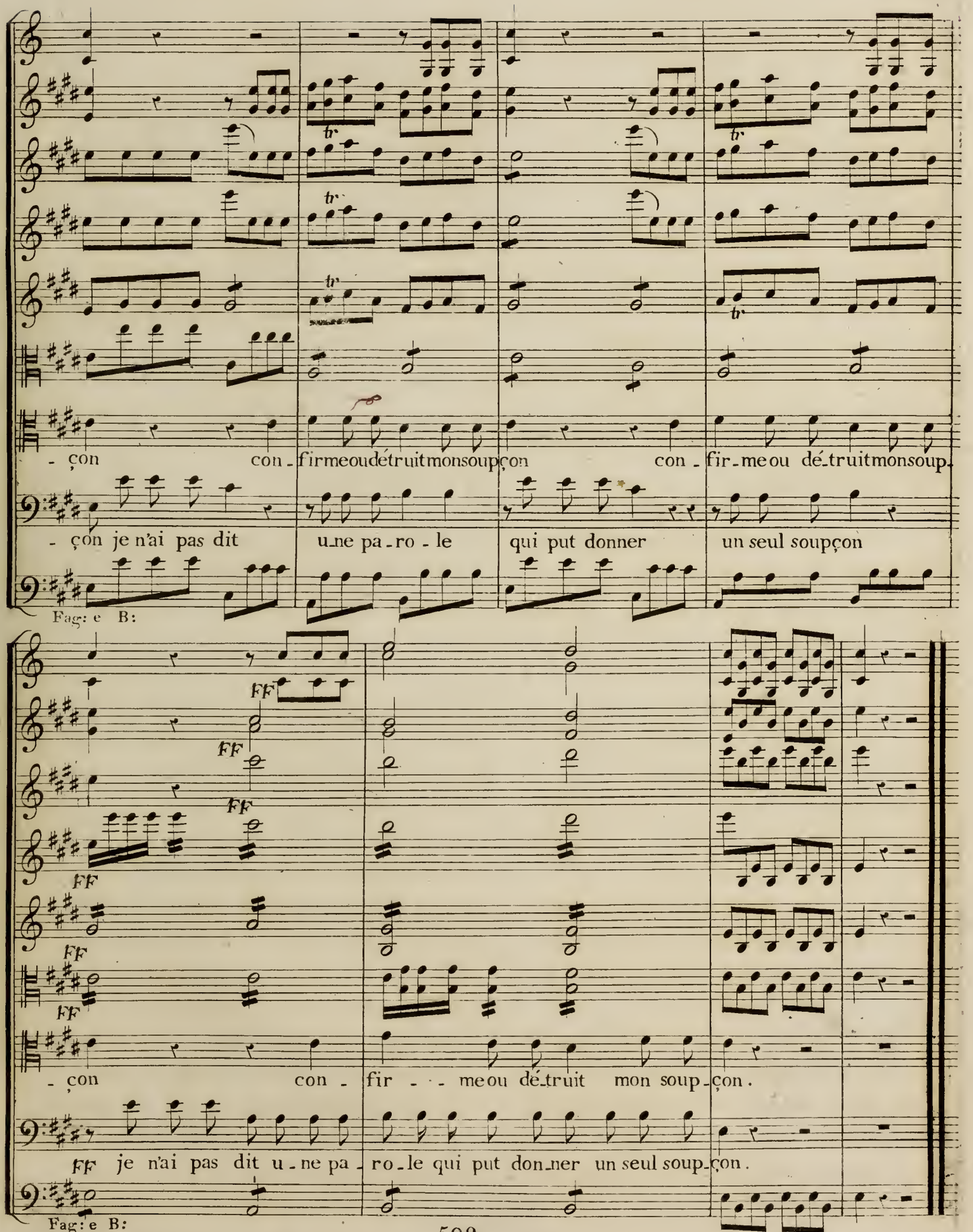

p
Ralentissez.
p
dis-moi le but de cet-te fê-te dis-moi par quel or-dre on l'ap-prê-te mon a-
Violoncello
Corni
Oboi
Flauti
Fag:
cres
tr
- mi je t'en sup-pli-e c'est me sau-ver la vi-e mon a-
je n'en sais rien


- mi j'e t'en sup-pli - e c'est me sau-ver la vi - e
je n'en sais rien je n'en sais rien je n'en sais rien je n'en sais rien
c'est me sau-ver la vi - e mona-mi mon a-mi
je n'en sais rien je n'en sais rien je n'en sais rien je n'en sais
cres
509


Flauti.
S'applaudissant.
Furieux.
rien j'ai bien je crois jou-é mon rô-le et profi-té de la le-çon je n'ai pas dit je n'ai pas
à cet
hom-me qui me dé-so-le on a fait aus-si la le-
dit je n'ai pas dit u-ne pa-ro-le qui put don-ner qui put don-ner un seul soup-


cres
Col B:
à l'Intendant.
- çon un mot un mot u - ne seu - le pa - ro - - le con -
- çon j'ai bien je crois jou - é mon rôle et pro - fi - té de la le - çon j'ai bien je crois jou - é mon
- fir - me ou détruit mon soup - çon un mot un mot u - ne seu - le pa -
rôle et pro - fi - té de la le - çon je n'ai pas dit je n'ai pas dit je n'ai pas dit u - ne pa -


F
F
F
F
F
p
p
p
- ro - le con - fir - me ou dé-truit mon soup-çon un mot un
- ro - le qui put don-ner qui put don-ner un seul soup-çon je n'ai pas dit je n'ai pas
Fag: e B:
F
F
F
F
F
F
cres
cres
cres
mot u - ne seu - le pa - ro - le con - fir - me ou dé-truit mon soup-
dit je n'ai pas dit u-ne pa - ro - le qui put don-ner qui put don-ner un seul soup-
Fag: e B:
cres
F


- çon con - firmeoudétruitmonsoupçon con - fir-meou dé-truitmonsoup-
- çon je n'ai pas dit une pa-ro - le qui put donner un seul soupçon
Fag: e B:
FF
- çon con - fir - - meou dé-truit mon soup-çon.
FF je n'ai pas dit u - ne pa - ro-le qui put don-ner un seul soup-çon.
Fag: e B:

SCENE III.

L'INTENDANT, D'AUBIGNY, FRANÇOIS I.er en habit de chasse, deux piqueurs viennent après lui et restent dans la coulisse.

LE ROI en entrant.

Ah! l'on m'a promptement obei, je le voi.
(Au piqueurs.)
Restez-là...

D'AUBIGNY à part et surpris.

Se peut-il?... c'est mon maître, mon Roi!

LE ROI.

Me tromperais-je? eh! mais, c'est d'Aubigny!
(D'Aubigny se retournant apperçoit le Roi et veut le saluer avec respect, le Roi l'arrête et lui dit:)
Silence!
Ne me reconnais pas.

L'INTENDANT.

C'est encore, je pense,
Un curieux! Comment lui répondre? fuyons,
Pour échapper au moins à d'autres questions.
(Il sort.)

SCENE IV.

D'AUBIGNY FRANÇOIS I.er

LE ROI.

Eh bien, d'Aubigny, parle, est-ce ton mariage
Qu'on va célébrer?

D'AUBIGNY.

Ah!..tout ici me présage,
Sire, un destin cruel, et sans votre bonté,
Sans le secours puissant de votre Majesté....

LE ROI.

Mais encore une fois, laisse mon rang, de grace,
Je ne suis qu'un piqueur, je m'égare à la chasse;
Tu comprends... Le hazard seul m'a conduit ici,
C'est un bonheur pour moi de m'égarer ainsi.
Je l'avouerai pourtant, j'avais bien l'espérance
De te trouver ici.

D'AUBIGNY.

Quelle reconnaissance!

LE ROI.

Tu n'en dois point avoir; mais comment, qu'ai-je appris?
On s'est donc, sur ton compte, étrangement mépris!
Sur un pretexte absurde, on t'insulte, on t'outrage,
Et l'on ose ne pas croire à mon témoignage!
Quoi! je n'ai pu te mettre à l'abri d'un soupçon!

D'AUBIGNY.

Ah! mon maître (du moins permettez moi ce nom)
Pardonnez, je vous prie, à ma surprise extrême;
Vous savez déjà...

LE ROI.

Tout! par Suzanne elle même.

D'AUBIGNY.

Par Suzanne!...

LE ROI.

Voici tout ce qui s'est passé.

D'AUBIGNY.

Je crains...

LE ROI.

Le cerf à l'eau venait d'être lancé,
J'abandonnais la proie à la meute vorace,
J'étais fier, un peu las, et je quittais la chasse
Au bruit retentissant des fanfares vainqueurs,
Des intruments joyeux et des cris des piqueurs;
Je veux passer... bientôt la foule m'environne;
Au milieu, je distingue une jeune amazone,
Qui sur moi, de très-loin, semblait fixer les yeux;
Je rallentis mon pas pour l'examiner mieux.
Et je vois clairement alors qu'elle désire
Me consulter, qu'elle a quelque chose à me dire;
Pour savoir ses projets, dans un sentier du bois
Je pénètre, et j'entends aussitôt une voix,
Une voix de Sirenne! Ah! prince, me dit-elle,
» De grace, ayez pitié de ma douleur mortelle.
Tu sais que par faiblesse, ou par humanité,
Je fus toujours sensible aux pleurs de la beauté.

«Ah! Sire, d'Aubigny vous fut toujours fidèle,
«Une lettre de vous est le prix de son zèle
«Eh bien, de mes parens tel est l'aveuglement,
«Qu'ils osent démentir cet hommage éclatant.
—Serait-il vrai? comment? que pouvais-je donc faire?
(Ai-je alors crié, mais vraiment presqu'en colère)
Soupçonner mes discours, accuser d'Aubigny!...
On ne connait donc pas mon amitié pour lui.

D'AUBIGNY.

Jamais, Sire...

LE ROI.

A ces mots, la belle infortunée,
D'un air plus rassuré de moi, s'est éloignée.
Moi même de mes gens je m'écarte à l'instant,
Et, presque seul, j'arrive ici secrètement;
Je m'informe de toi, de ta belle maitresse.
Je te trouve et t'ordonne, au nom de sa tendresse,
De me parler sans crainte et de m'ouvrir ton cœur.

D'AUBIGNY.

Sire, tant de bontés...

LE ROI.

Parlons de ton malheur.

D'AUBIGNY.

Tout ici me surprend, me confond, m'inquiète!
Cet éclat, cette pompe et ces projets de fête...

LE ROI.

(A part.) (Haut.)
Ne disons rien. J'ai cru, moi, je te l'avouerai,
Que par ton ordre ici tout était préparé,
Que c'était pour Suzanne une adroite surprise.

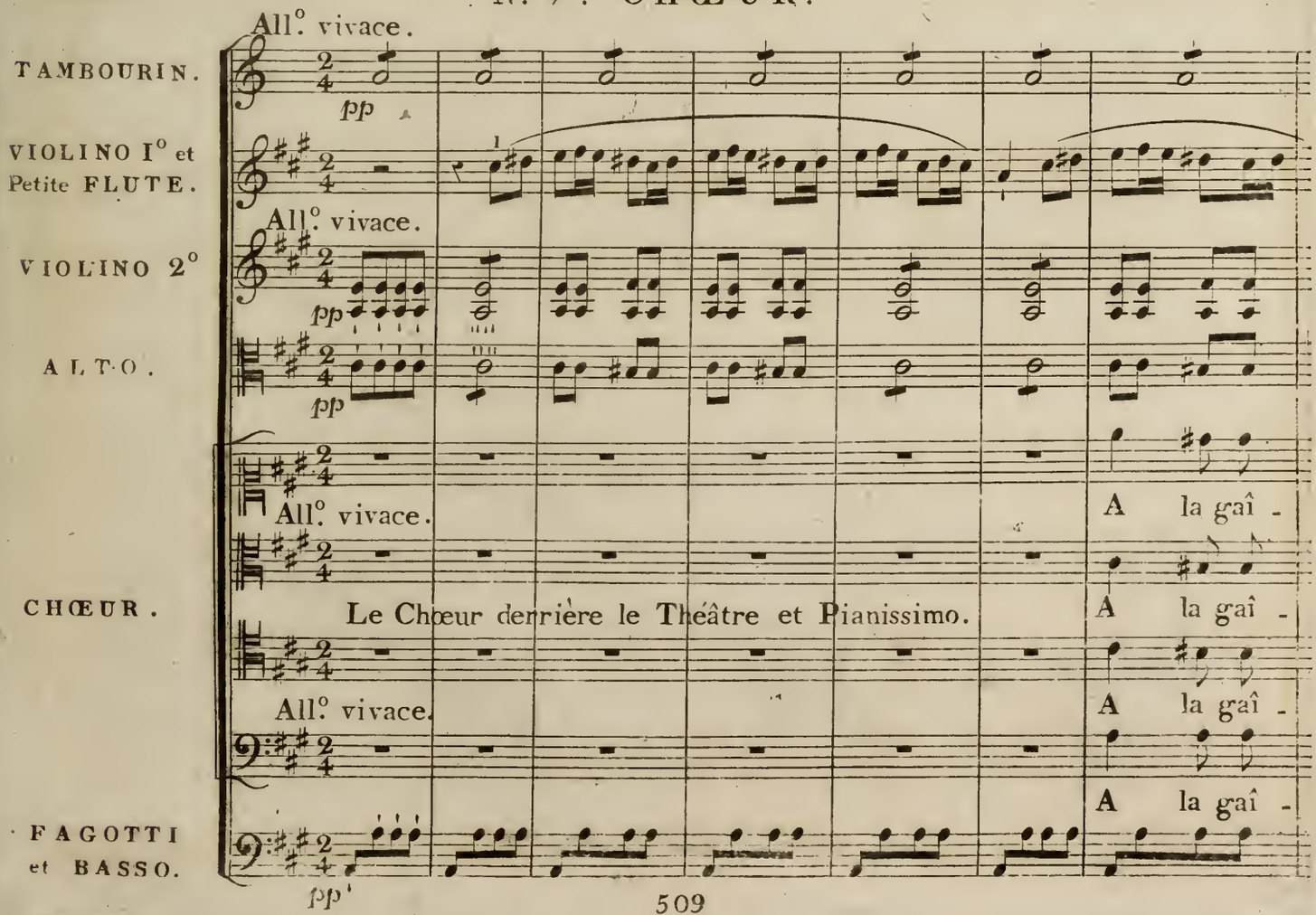
D'AUBIGNY

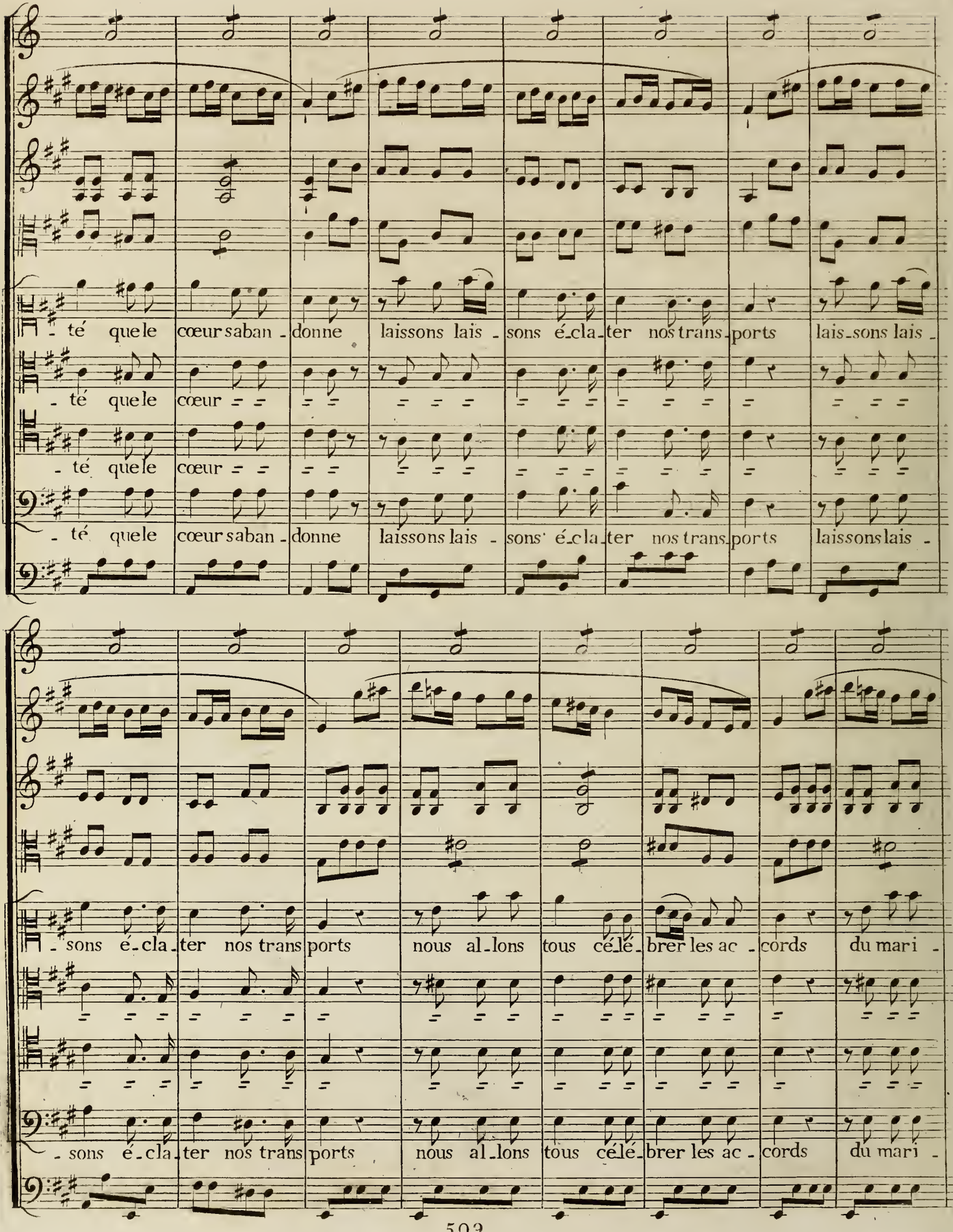
Non, Sire, et si je dois parler avec franchise,
Je crains que mon rival, toujours si complaisant...

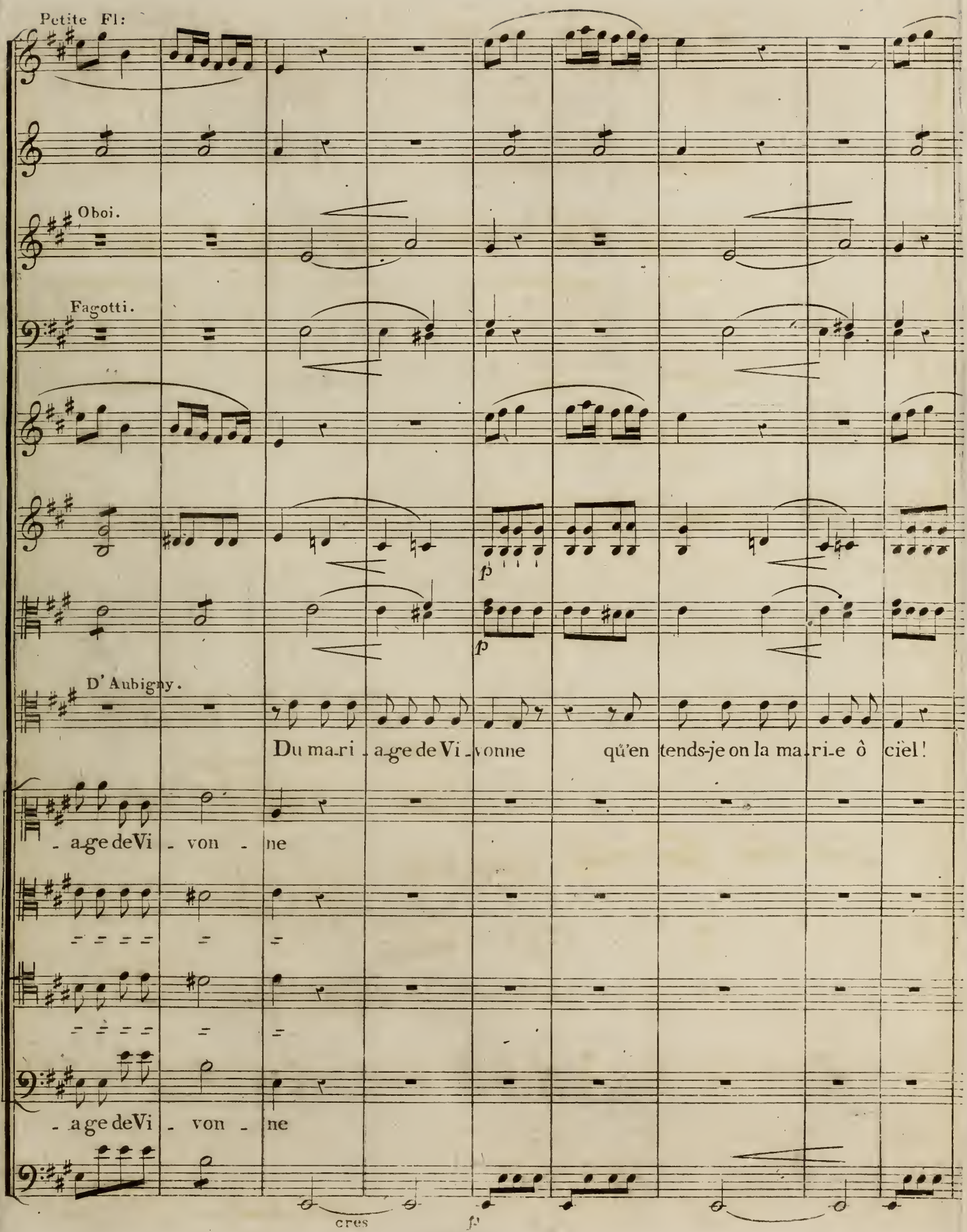
LE ROI.

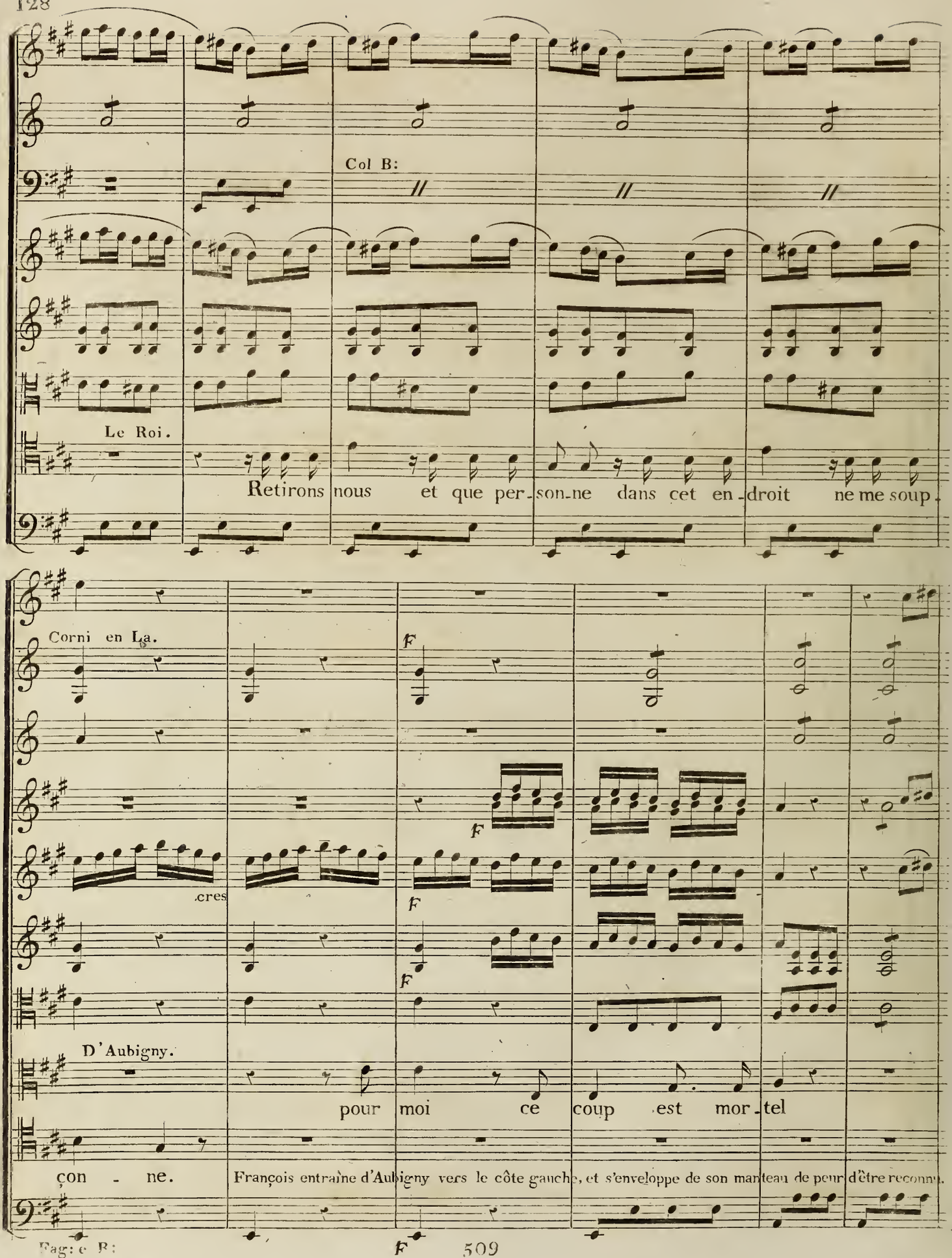
Peut-être est-il l'auteur de ce projet galant.

N.° 7. CHŒUR.




- té que le cœur sa ban - donne laissons lais - sons é_cla_ter nos trans_ports lais_sons lais -
- té que le cœur
- té que le cœur
- té que le cœur sa ban - donne laissons lais - sons é_cla_ter nos trans_ports laissons lais -
- sons é_cla_ter nos trans ports nous al_lons tous cé_lé_brer les ac - cords du mari -
- sons é_cla_ter nos trans ports nous al_lons tous cé_lé_brer les ac - cords du mari -

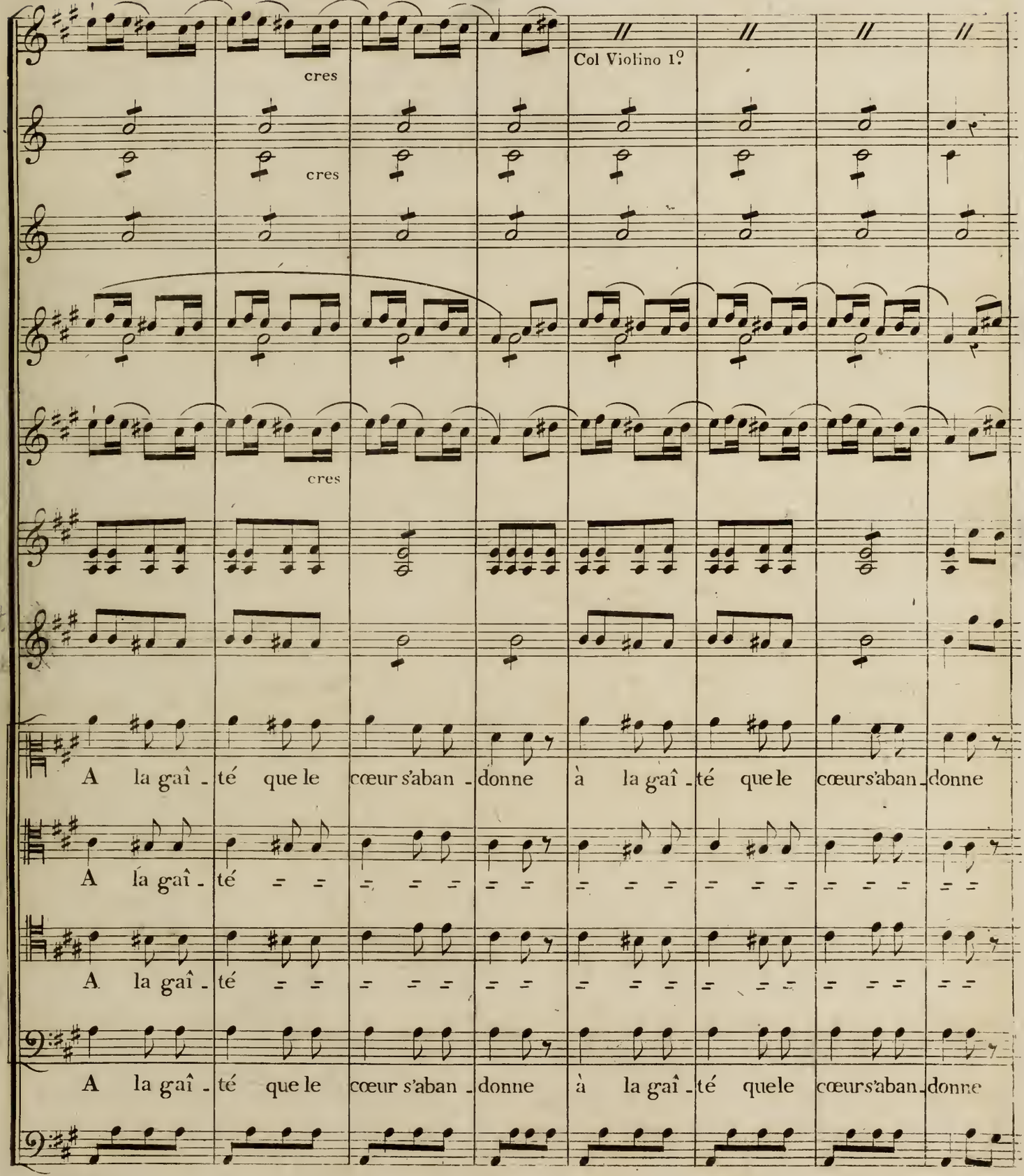

Petite Fl:
Oboi.
Fagotti.
p
p
D' Aubigny.
Du ma.ri_a.ge de Vi_vonne qu'en tends-je on la ma.ri.e ô ciel!
_ a.ge de Vi _ von _ ne
_ a.ge de Vi _ von _ ne
cres
f


Col B:
Le Roi.
Retirons nous et que per-son-ne dans cet en-droit ne me soup-
Corni en La.
F
cres
D'Aubigny.
pour moi ce coup est mor-tel
çon - ne.
François entraîne d'Aubigny vers le côte gauche, et s'enveloppe de son manteau de peur d'être reconnu.
Page B:
F

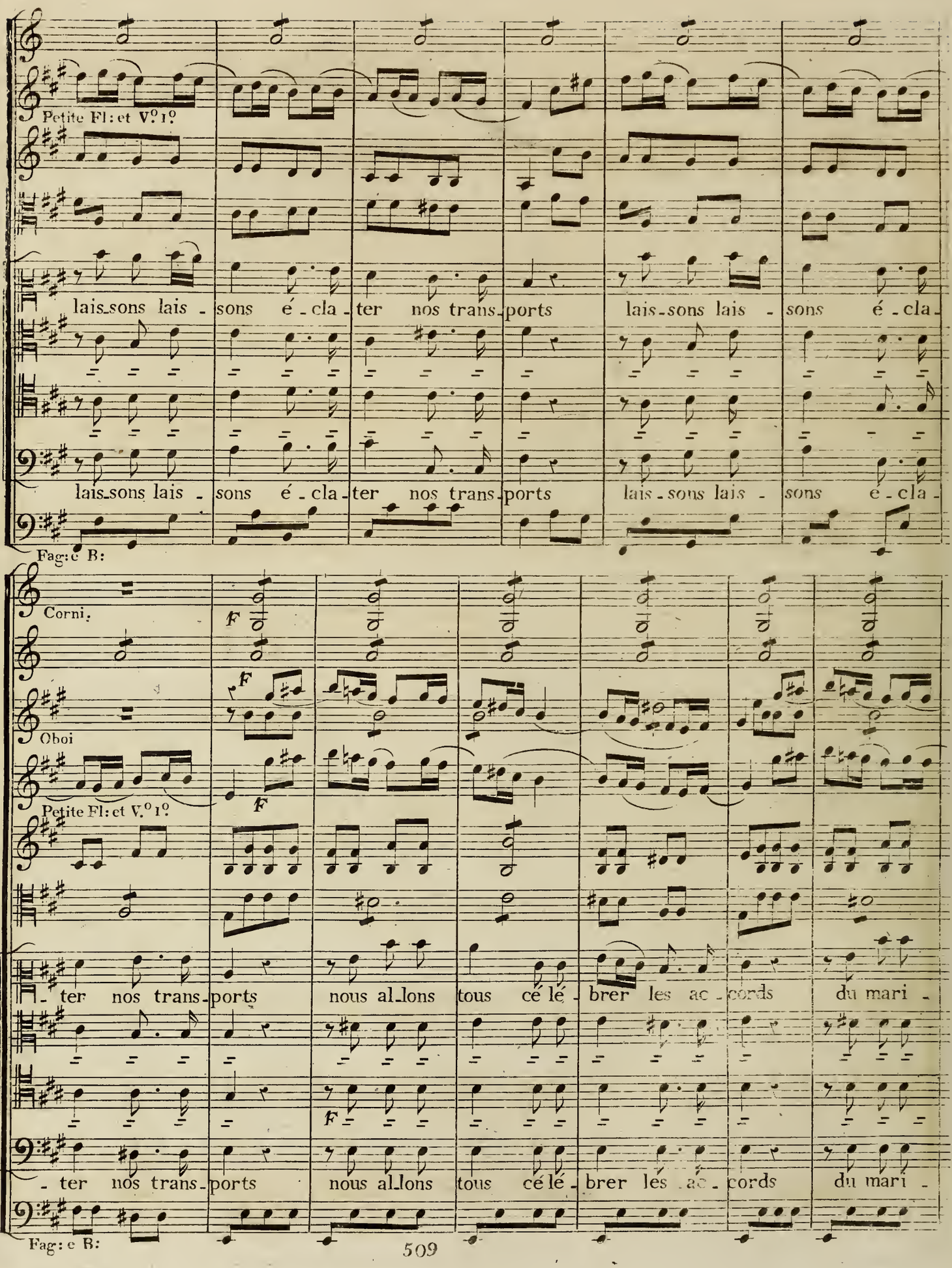
SCENE V.

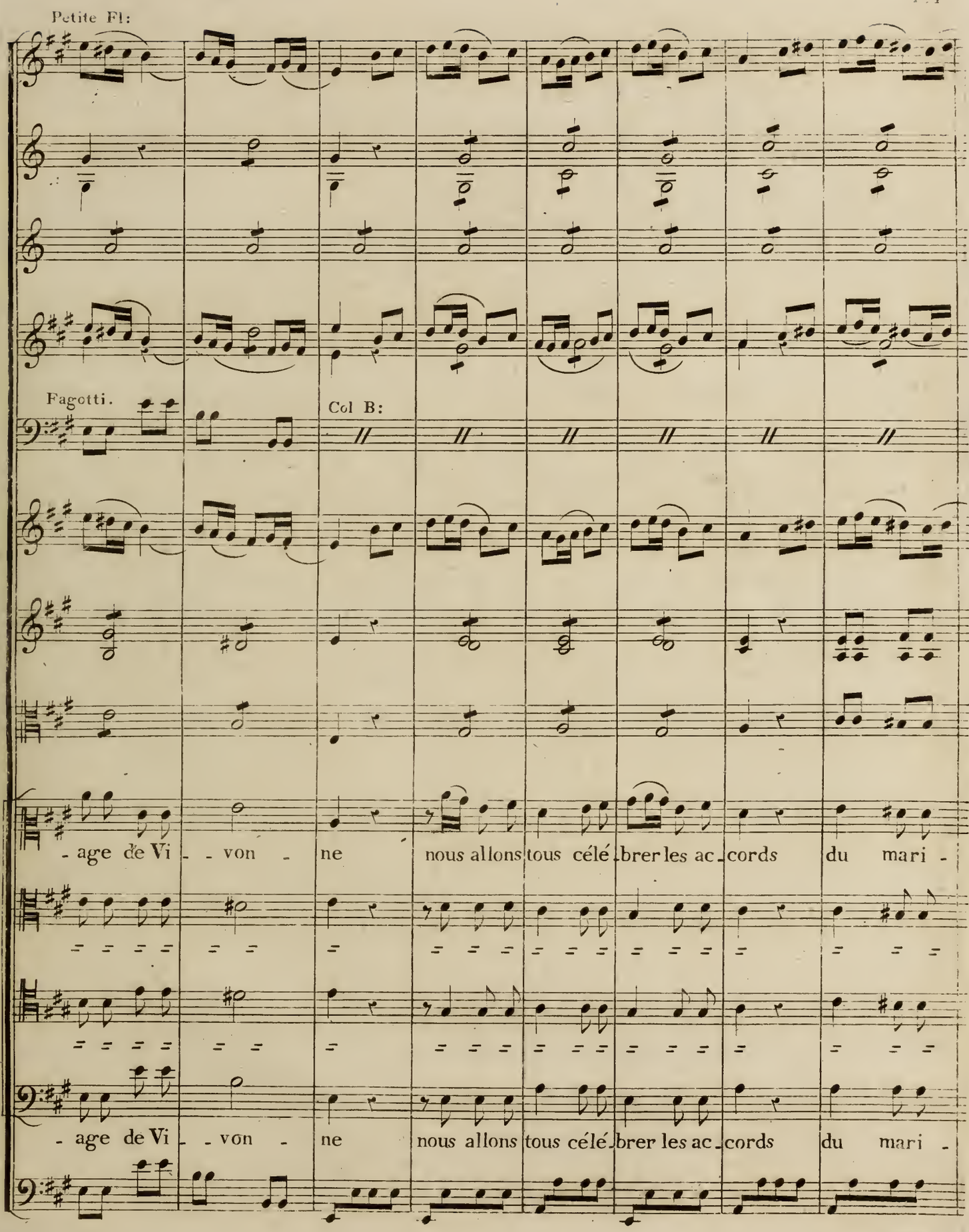
FRANÇOIS I.r D'AUBIGNY, Villageois et Villageoises, ayant un tambourin à leur tête, Dames et Seigneurs des environs de Lezey, L'INTENDANT.

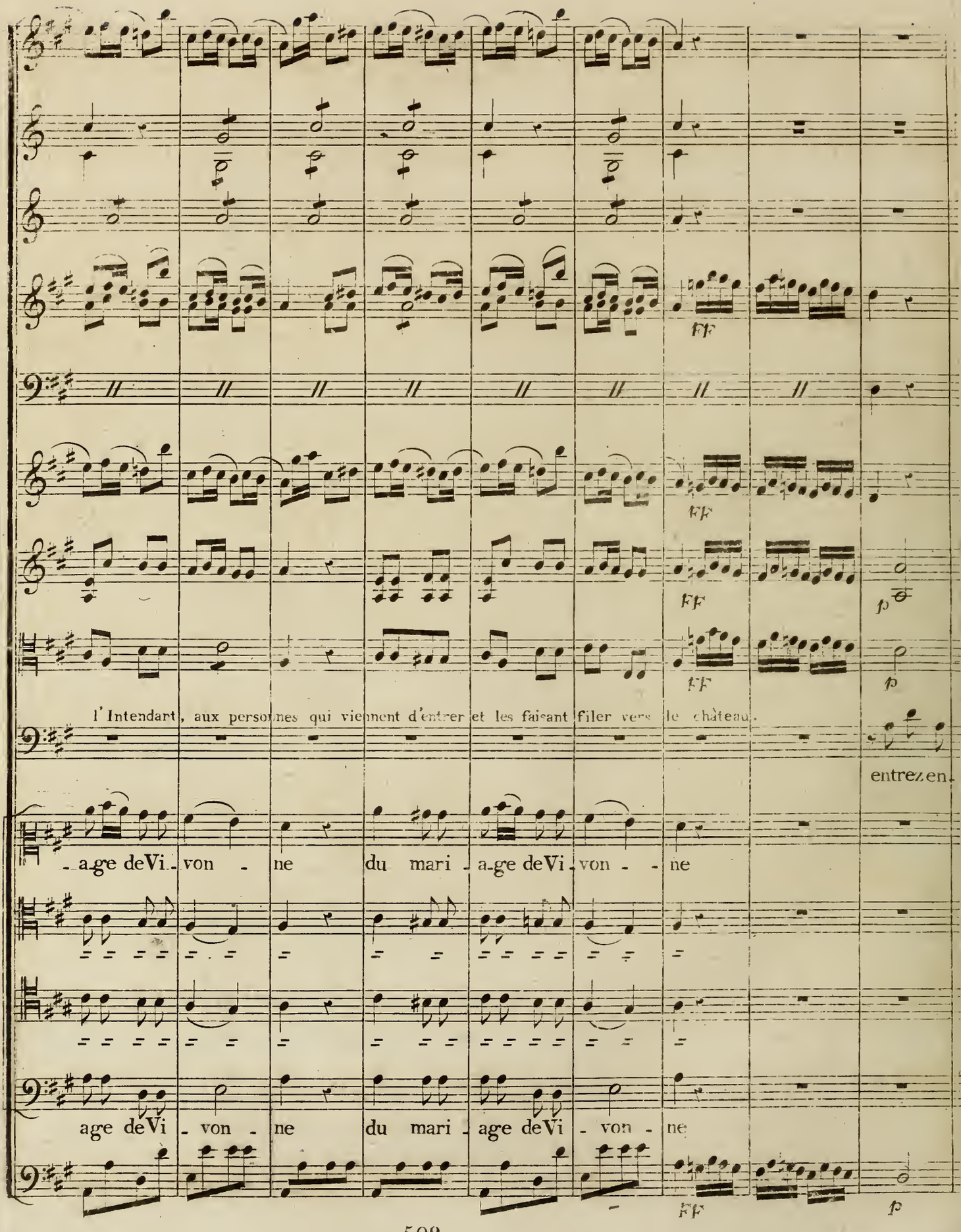
CHŒUR entrant.

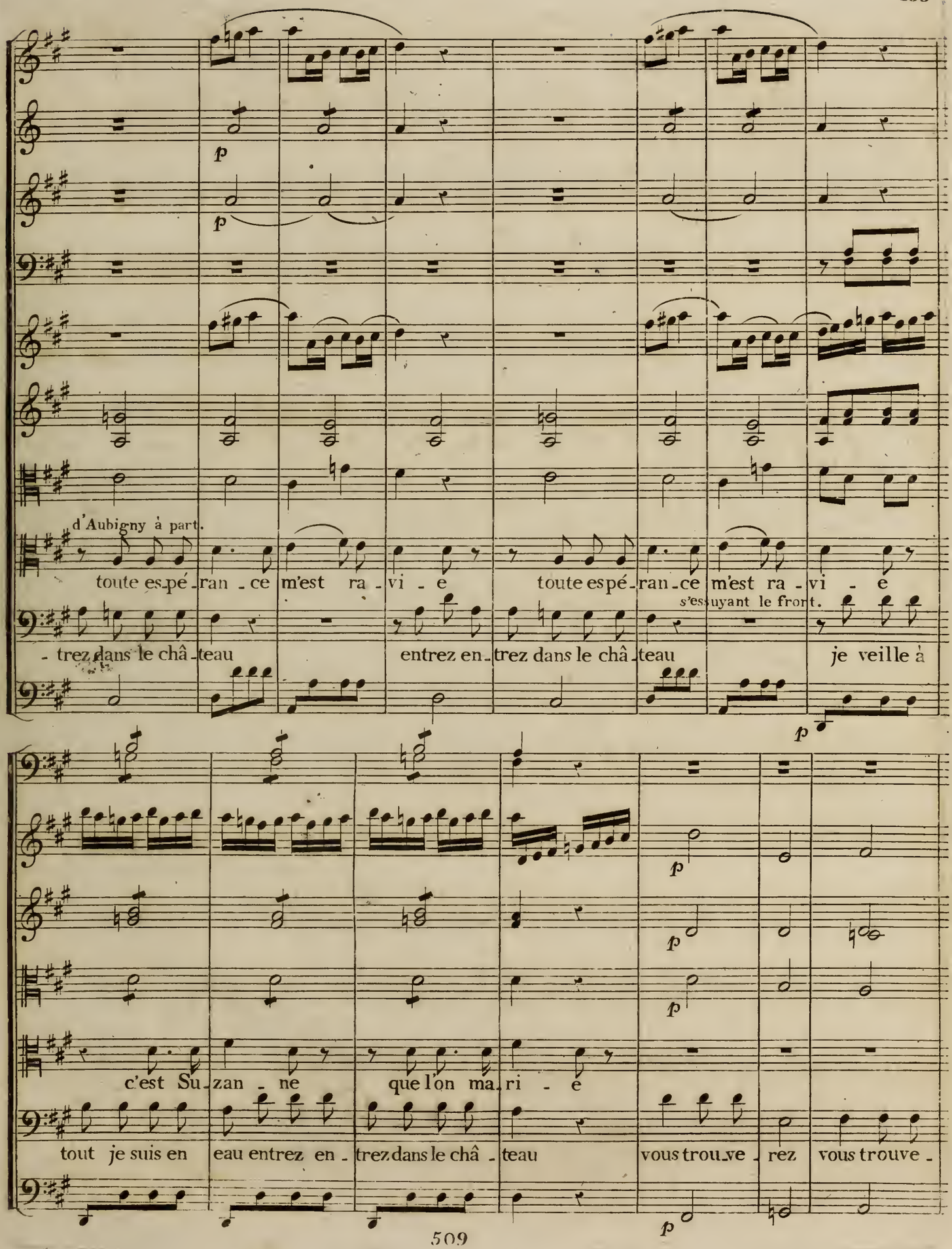


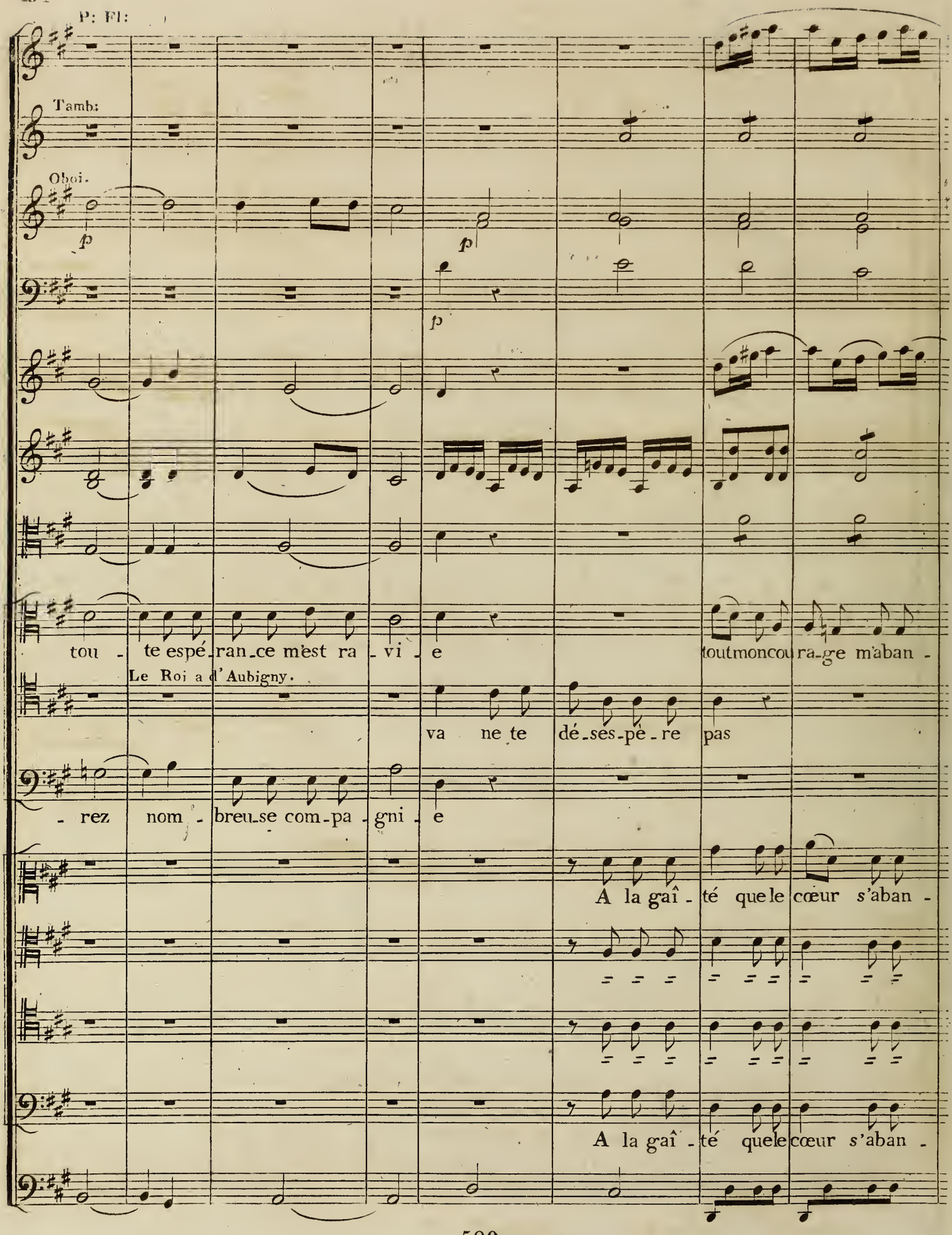
Fag: e B:

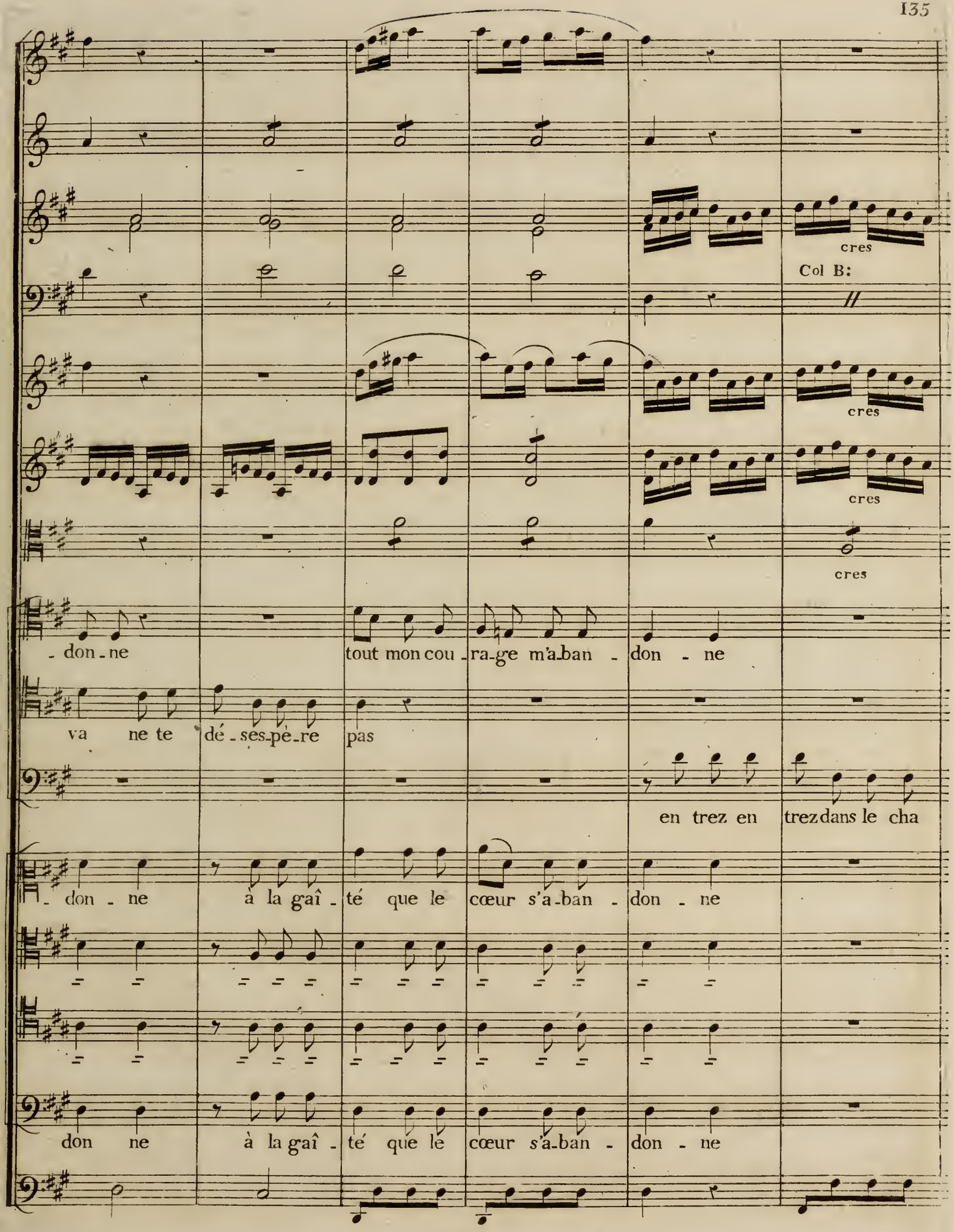

Petite Fl: et V.o 1.o
lais-sons lais - sons é - cla - ter nos trans-ports lais-sons lais - sons é - cla -
lais-sons lais - sons é - cla - ter nos trans-ports lais-sons lais - sons é - cla -
Fag: e B:
Corni.
F
Oboi
F
Petite Fl: et V.o 1.o
F
- ter nos trans-ports nous al-lons tous cé lé - brer les ac - cords du mari -
F
- ter nos trans-ports nous al-lons tous cé lé - brer les ac - cords du mari -
Fag: e B:

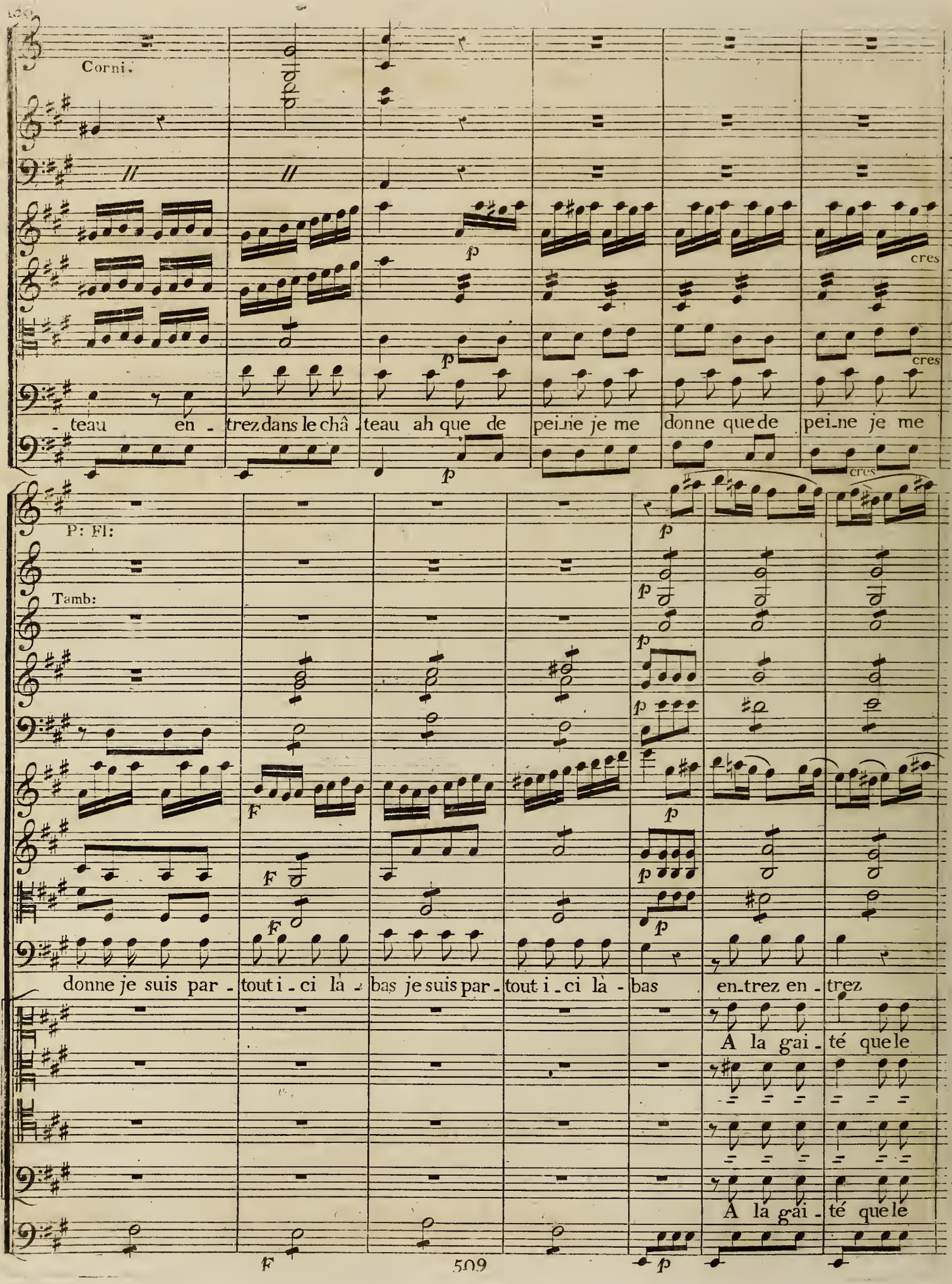

Petite Fl:
Fagotti.
Col B:
- age de Vi - - von - ne nous allons tous célé - brer les ac - cords du mari -
- age de Vi - - von - ne nous allons tous célé - brer les ac - cords du mari -

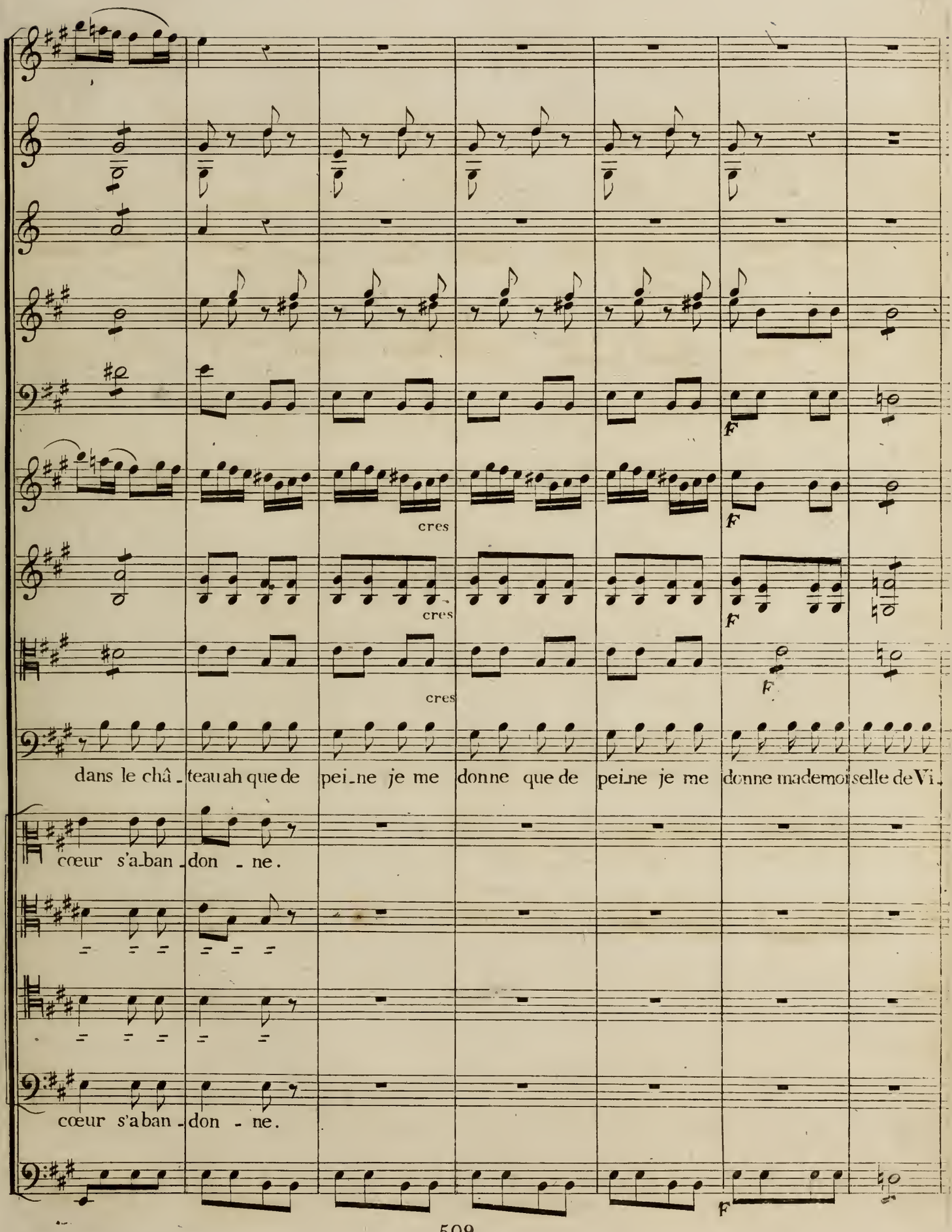

ff
ff
ff
p
ff
p
l'Intendart, aux personnes qui viennent d'entrer et les faisant filer vers le château.
entrez en.
-age de Vi- von - ne du mari - age de Vi - von - ne
age de Vi - von - ne du mari - age de Vi - von - ne
ff
p

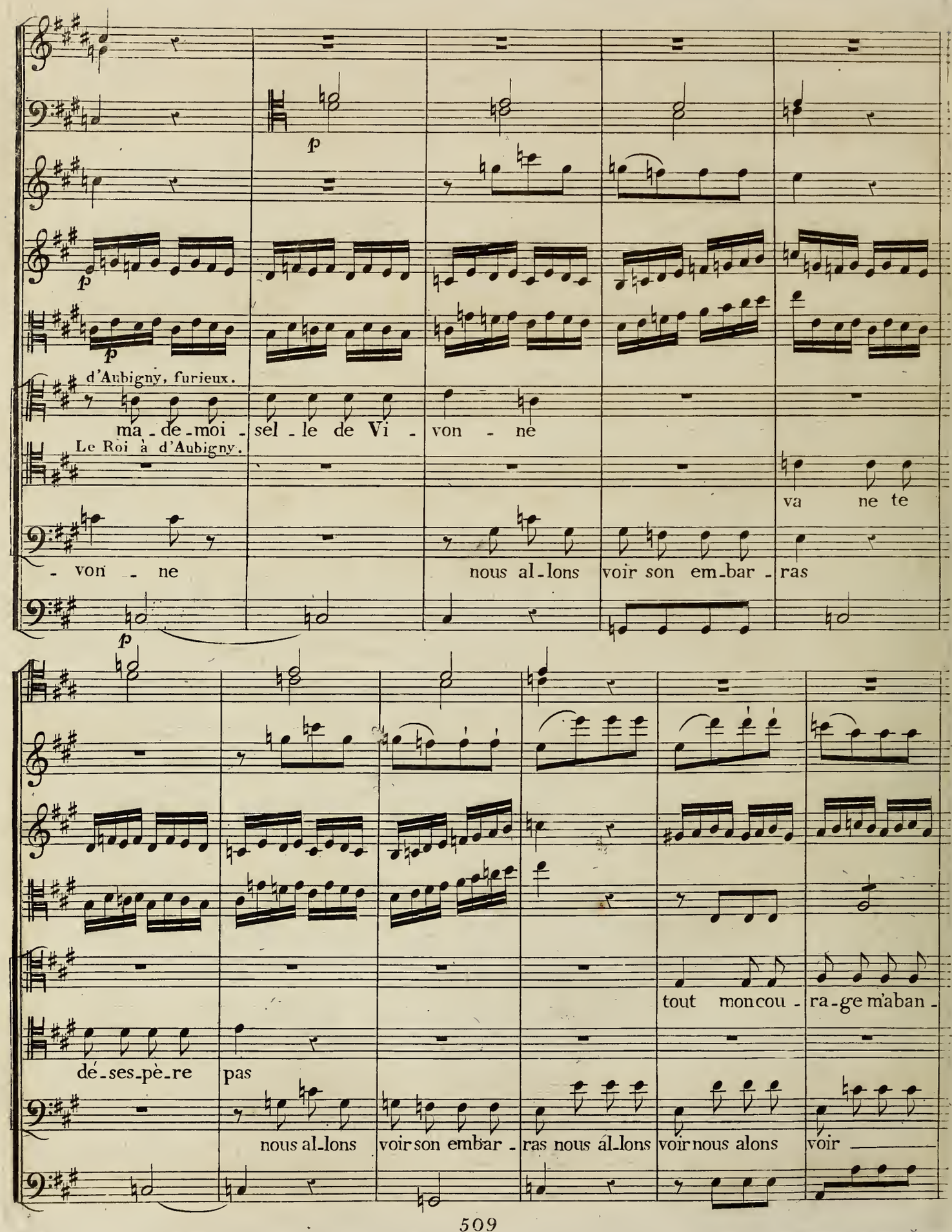

p
p
d'Aubigny à part.
toute es-pé-ran-ce m'est ra-vi-e
toute es-pé-ran-ce m'est ra-vi-e
-trez dans le châ-teau
entrez en-trez dans le châ-teau
s'essuyant le front.
je veille à
p
p
p
p
c'est Su-zan-ne
que l'on ma-ri-e
tout je suis en
eau entrez en-trez dans le châ-teau
vous trou-ve-rez
vous trouve-
p

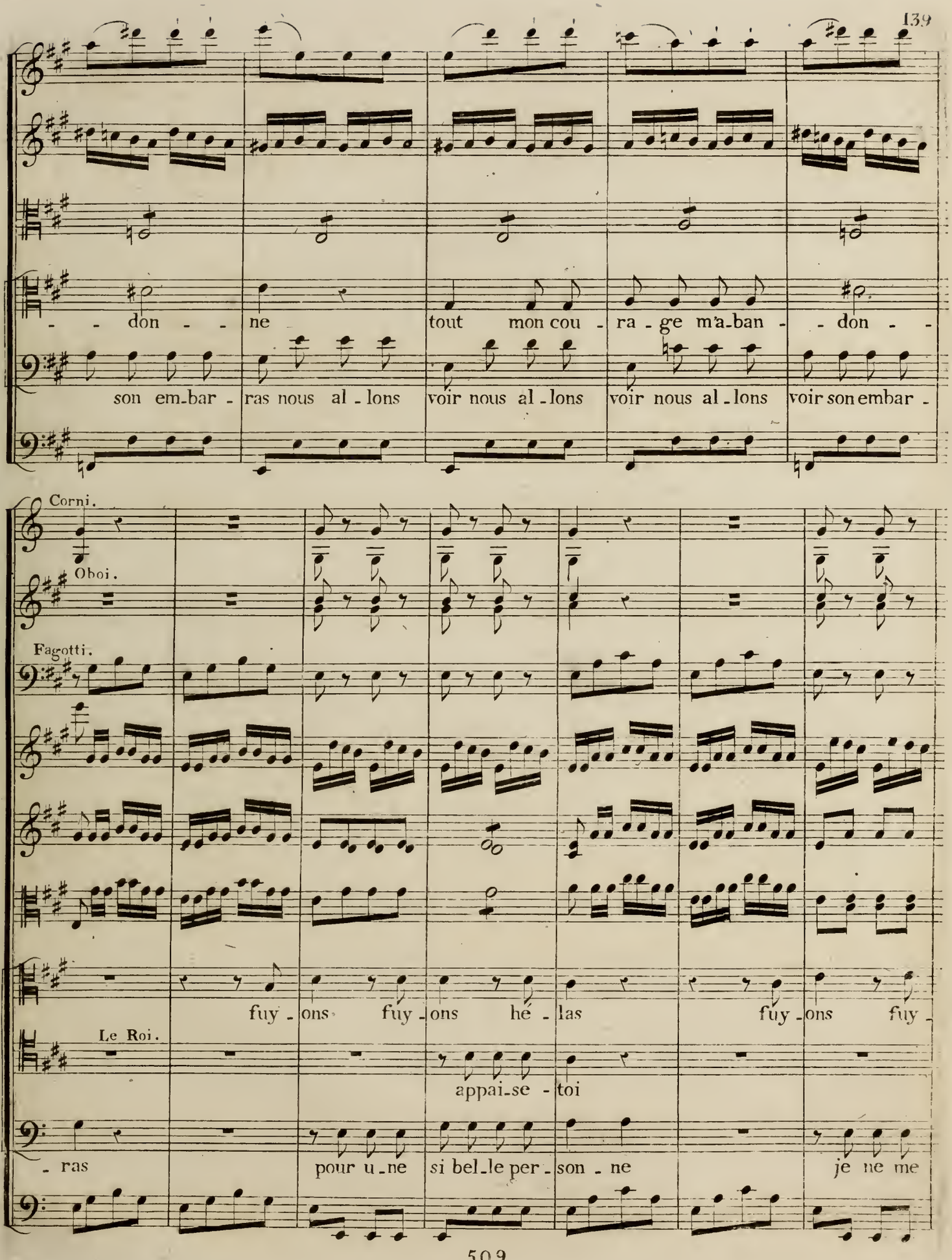

P: Fl:
Tamb:
Oboi.
p
p
p
tou - te espé_ran_ce m'est ra - vi - e
tout mon cou ra_ge m'aban -
Le Roi a d'Aubigny.
va ne te dé_ses_pè_re pas
- rez nom - breu_se com_pa - gni - e
A la gaî - té que le cœur s'aban -
A la gaî - té que le cœur s'aban -

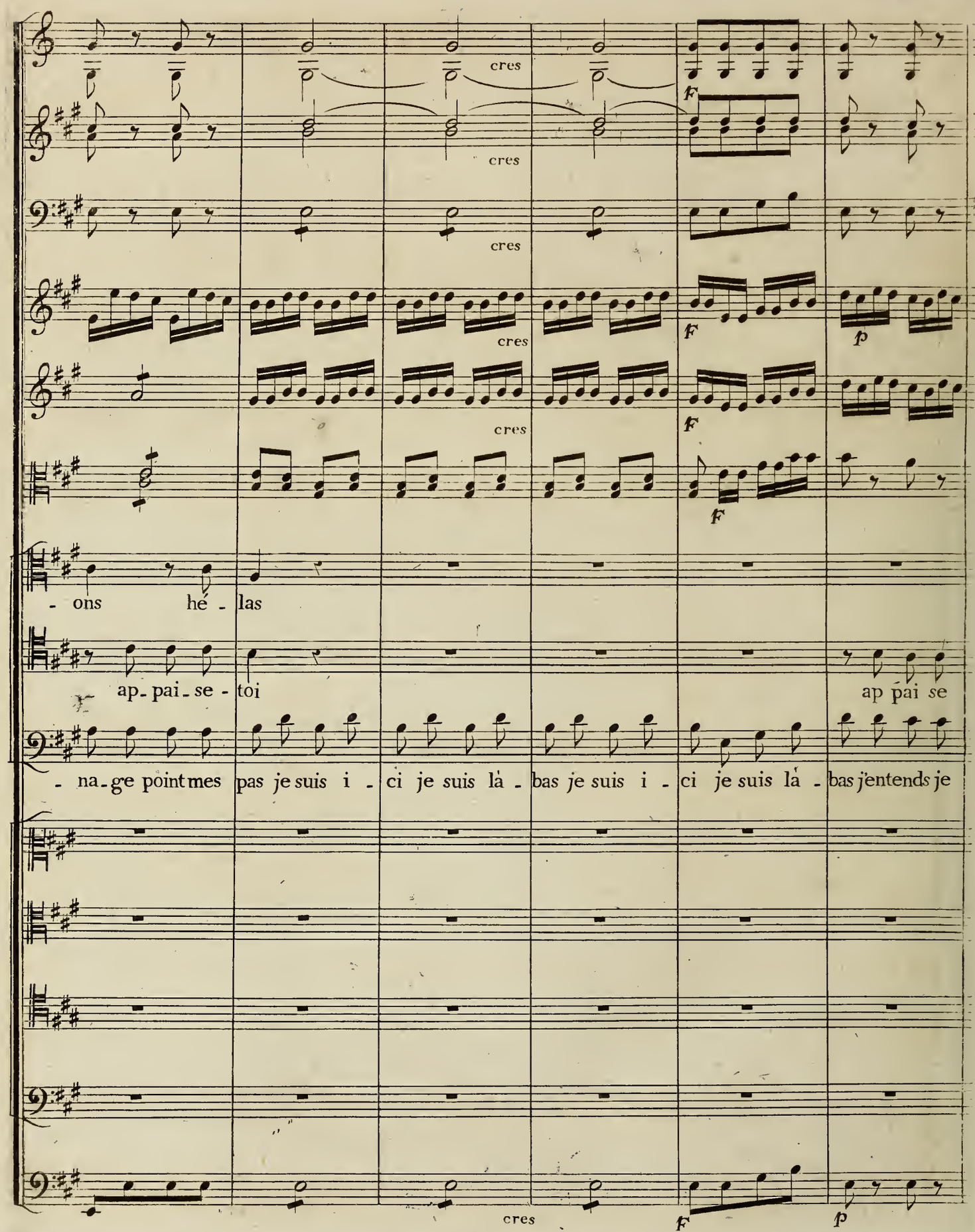

cres
Col B:
cres
cres
cres
- don - ne
tout mon cou - ra-ge m'a-ban - don - ne
va ne te dé - ses-pè-re pas
en trez en trez dans le cha
- don - ne à la gaî - té que le cœur s'a-ban - don - ne
don ne à la gaî - té que le cœur s'a-ban - don - ne

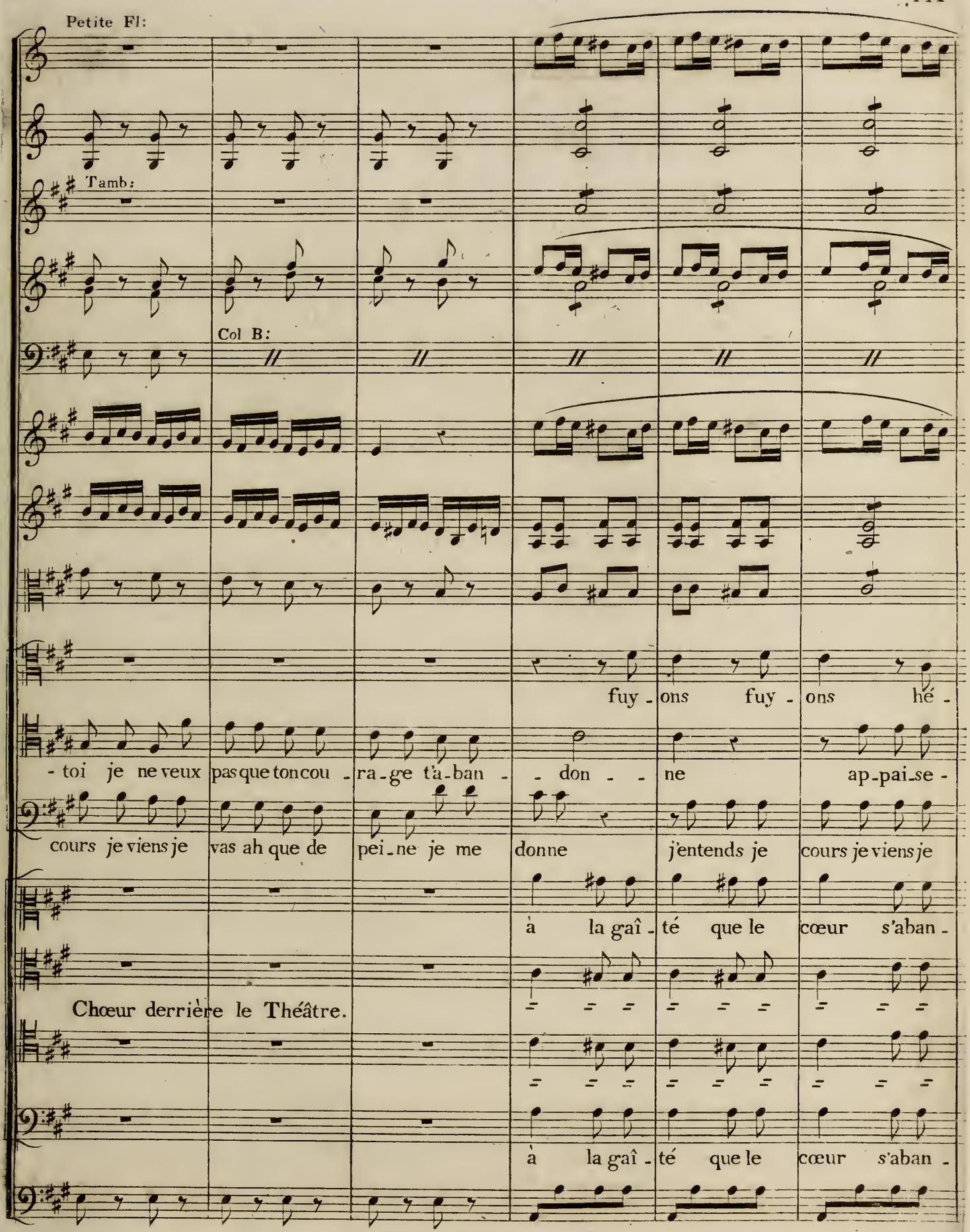

Corni.
P: Fl:
Tamb:
- teau en - trez dans le châ - teau ah que de peine je me donne que de peine je me
donne je suis par - tout i - ci là - bas je suis par - tout i - ci là - bas
en - trez en - trez
A la gai - té que le
A la gai - té que le
cres
cres
cres

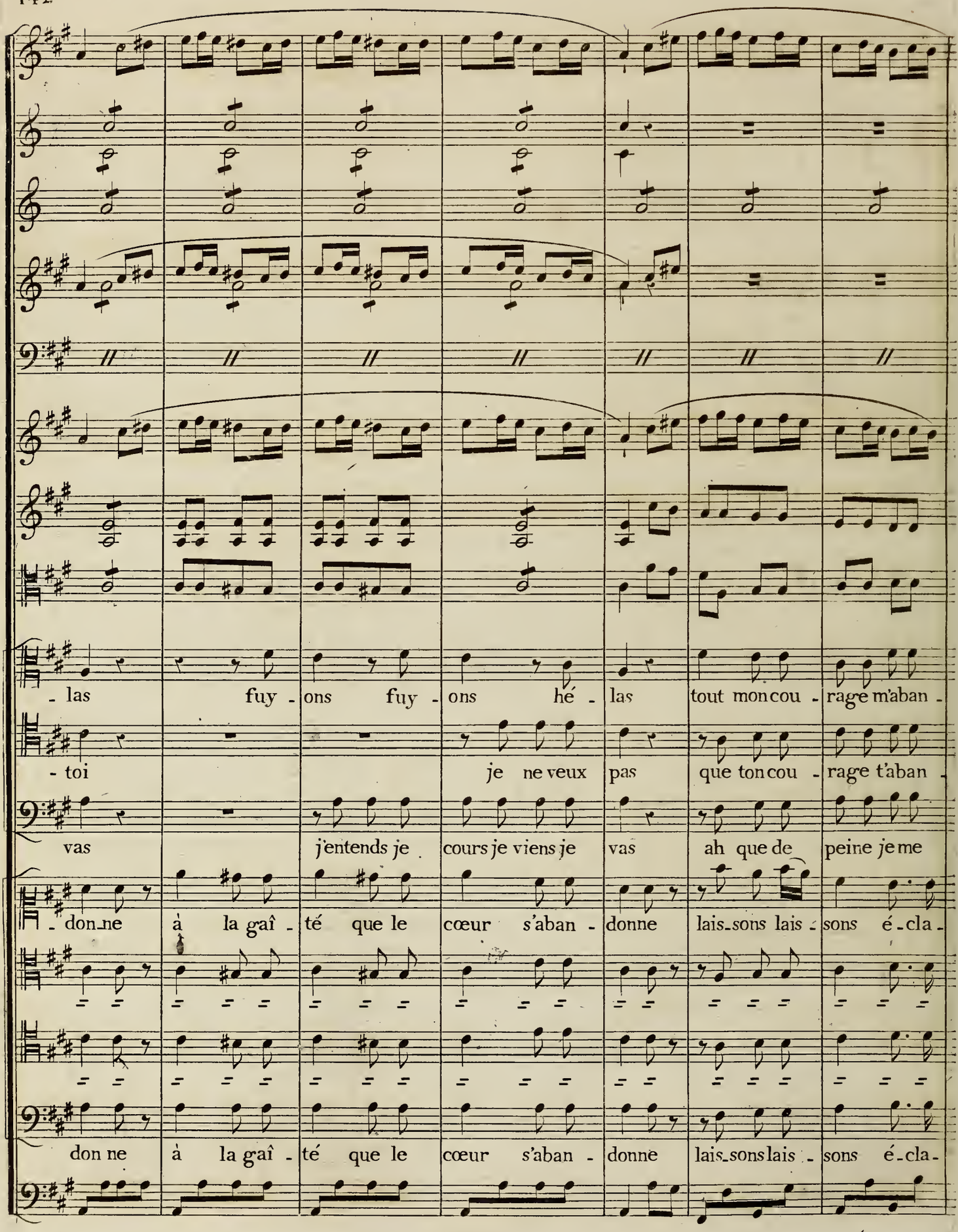

cres
cres
cres
F
F
F
F
dans le châ - teau ah que de pei_ne je me donne que de pei_ne je me donne mademoiselle de Vi_
cœur s'a_ban - don - ne.
cœur s'a ban - don - ne.

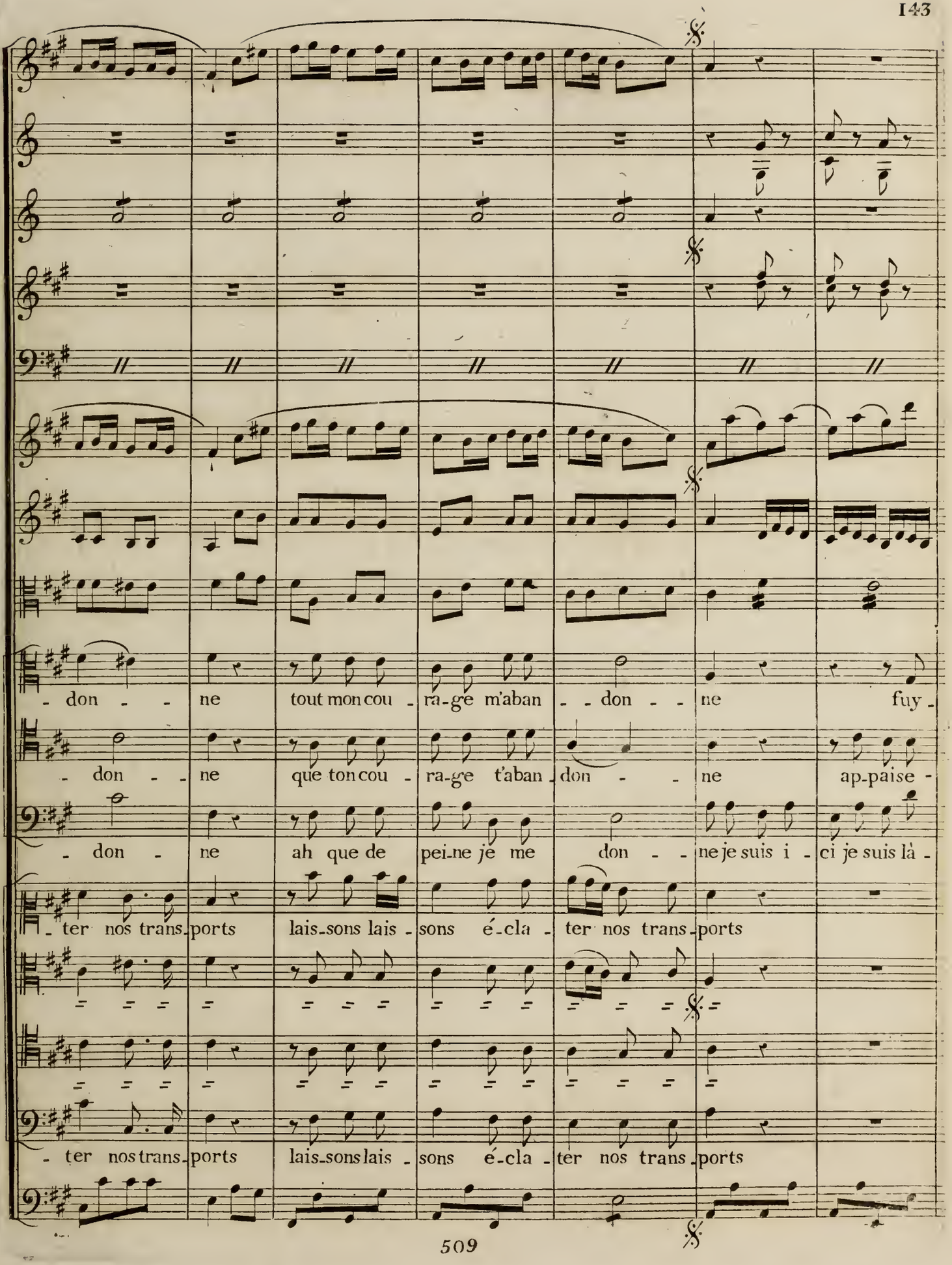

p
p
p
d'Aubigny, furieux.
ma - de - moi - sel - le de Vi - von - ne
Le Roi à d'Aubigny.
va ne te
- von - ne
nous al - lons voir son em - bar - ras
p
tout mon cou - ra - ge m'aban -
dé - ses - pè - re
pas
nous al - lons voir son embar - ras nous al - lons voir nous alons
voir

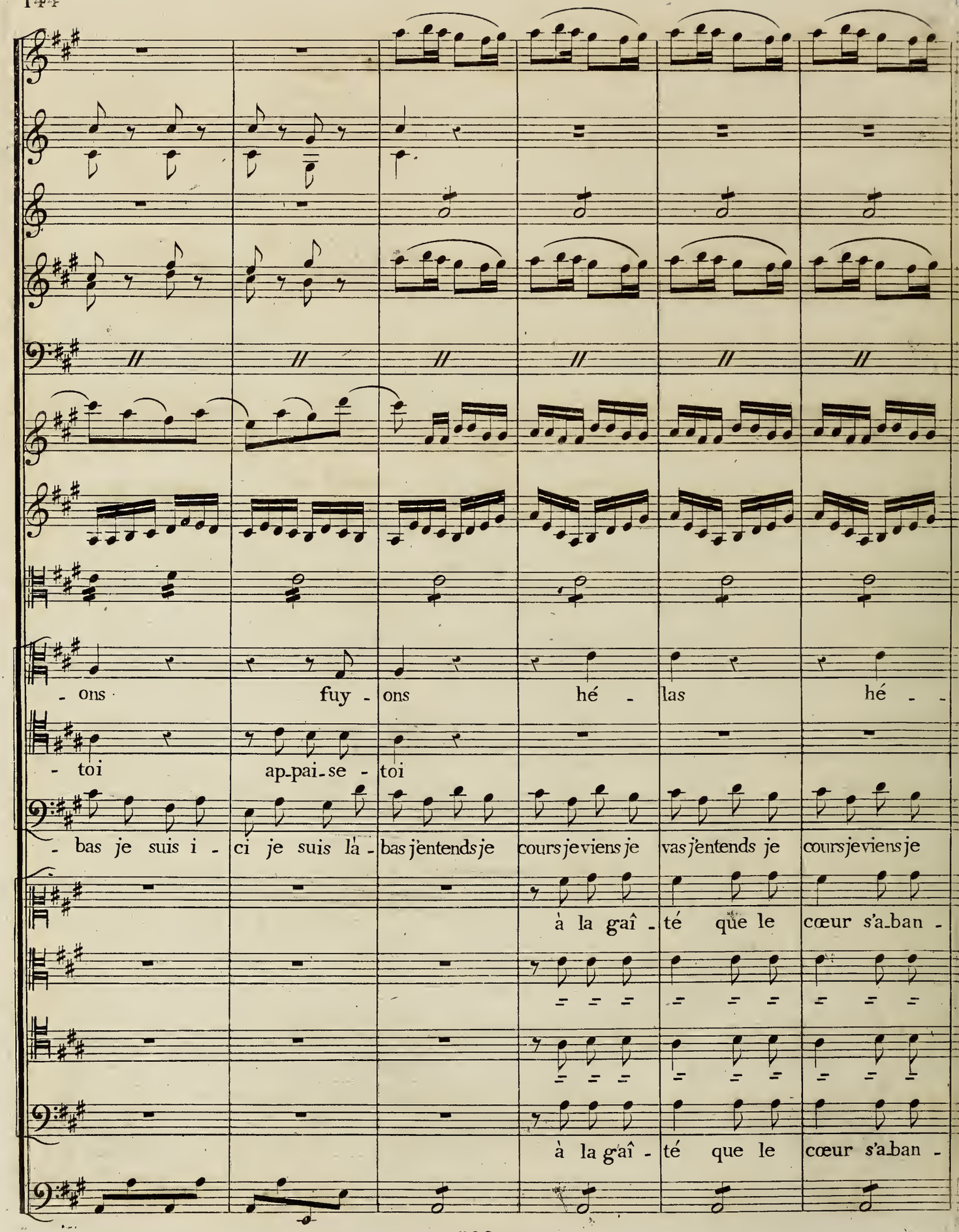

- - don - - ne tout mon cou - ra - ge m'a-ban - - don - -
son em-bar - ras nous al - lons voir nous al - lons voir nous al - lons voir son embar -
Corni.
Oboi.
Fagotti.
fuy - ons fuy - ons hé - las fuy - ons fuy -
Le Roi.
appai-se - toi
- ras pour u-ne si bel-le per - son - ne je ne me

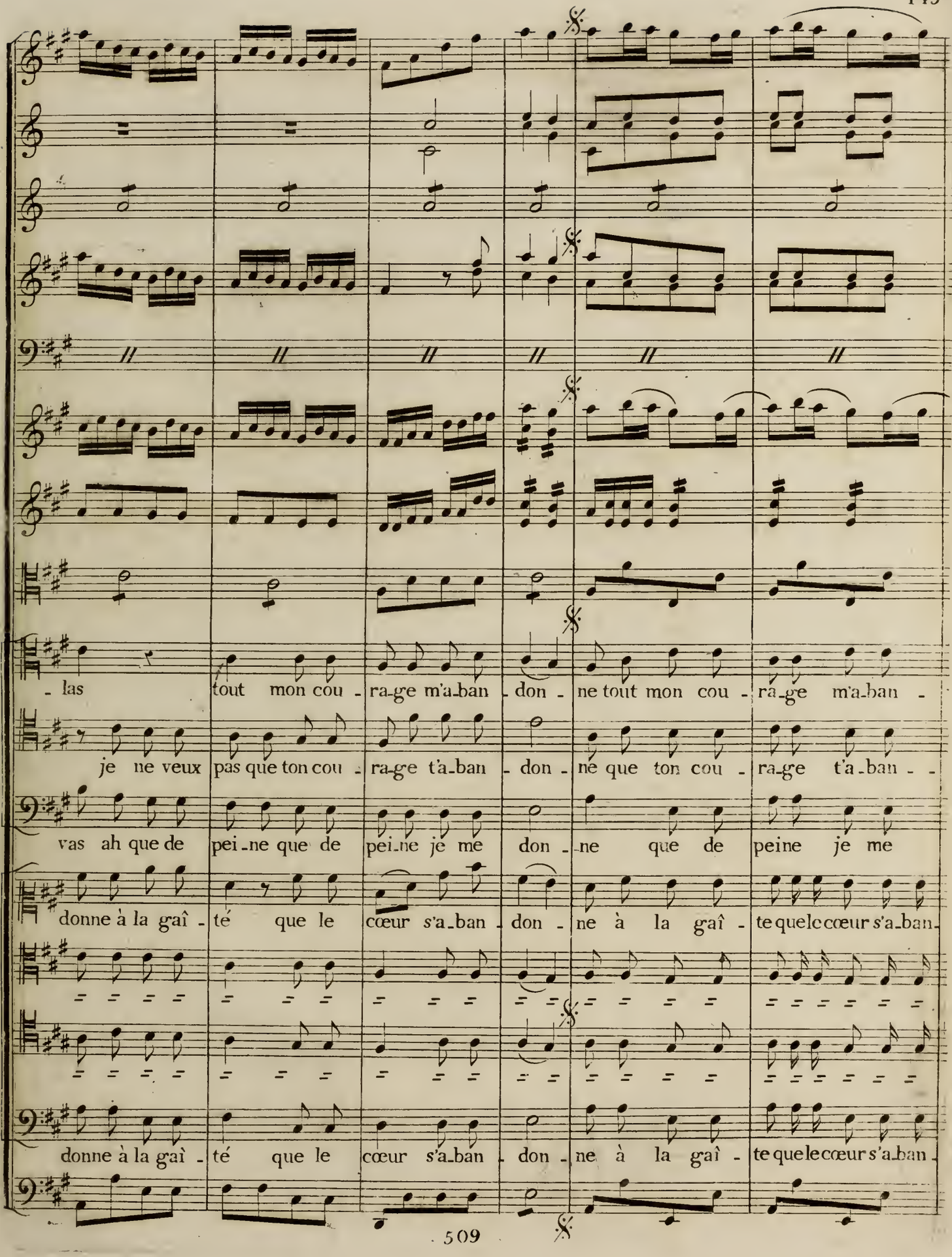

cres
cres
cres
cres
cres
cres
f
f
f
f
p
- ons hé - las
ap - pai - se - toi
ap pai se
- na - ge point mes pas je suis i - ci je suis là - bas je suis i - ci je suis là - bas j'entends je
cres
f
p

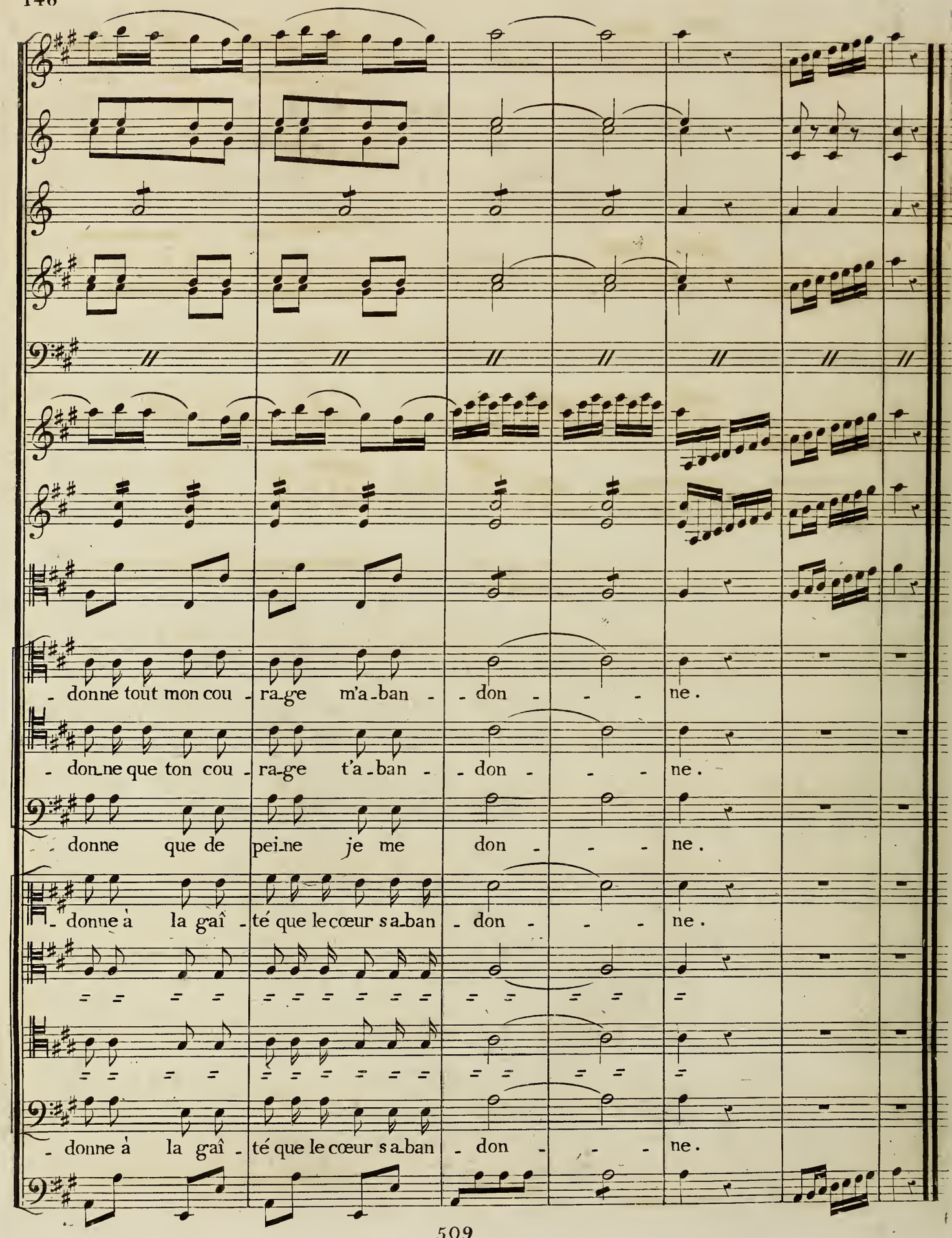

Petite Fl:
Tamb:
Col B:
fuy - ons fuy - ons hé -
- toi je ne veux pas que ton cou - ra - ge t'a - ban - - don - - ne ap - pai - se -
cours je viens je vas ah que de pei - ne je me donne j'entends je cours je viens je
à la gaî - té que le cœur s'aban -
Chœur derrière le Théâtre.
à la gaî - té que le cœur s'aban -


- las fuy - ons fuy - ons hé - las tout mon cou - rage m'aban -
- toi je ne veux pas que ton cou - rage t'aban -
vas j'entends je cours je viens je vas ah que de peine je me
- don ne à la gaî - té que le cœur s'aban - donne lais_sons lais - sons é - cla -
don ne à la gaî - té que le cœur s'aban - donne lais_sons lais - sons é - cla -


- don - - ne tout mon cou - ra-ge m'aban - - don - - ne fuy -
- don - - ne que ton cou - ra-ge t'aban - don - - ne ap-paise -
- don - ne ah que de pei-ne je me don - - ne je suis i - ci je suis là -
- ter nos trans-ports lais-sons lais - sons é-cla - ter nos trans-ports
- ter nos trans-ports lais-sons lais - sons é-cla - ter nos trans-ports


- ons fuy - ons hé - las hé - -
- toi ap-pai-se - toi
- bas je suis i - ci je suis là - bas j'entends je cours je viens je vas j'entends je cours je viens je
à la gaî - té que le cœur s'a-ban -
à la gaî - té que le cœur s'a-ban -


- las tout mon cou - ra-ge m'a-ban - don - ne tout mon cou - ra-ge m'a-ban -
je ne veux pas que ton cou - ra-ge t'a-ban - don - ne que ton cou - ra-ge t'a-ban - -
vas ah que de pei-ne que de pei-ne je me don - ne que de peine je me
donne à la gaî - té que le cœur s'a-ban - don - ne à la gaî - te que le cœur s'a-ban -
donne à la gaî - té que le cœur s'a-ban - don - ne à la gaî - te que le cœur s'a-ban -


- donne tout mon cou - ra-ge m'a-ban - don - - - ne.
- don-ne que ton cou - ra-ge t'a-ban - don - - - ne.
- donne que de pei-ne je me don - - - ne.
- donne à la gaî - té que le cœur s a-ban - don - - - ne.
- donne à la gaî - té que le cœur s a-ban - don - - - ne.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, excepté les Chœurs qui sont entrés dans le Château.

L'INTENDANT, appercevant le Roi.

Pourquoi ces etrangers sont ils encore ici?
Ils me semblent suspects, et surtout celui-ci,
Qui, dans son grand manteau, s'enveloppe pour cause,
Il faut bien cependant qu'adroitement je cause
Pour les faire expliquer.

LE ROI, à part.

Son air me divertit.

L'INTENDANT.

Messieurs...

LE ROI.

(A part, riant.)

Eh bien, monsieur? Il est tout interdit.

L'INTENDANT.

Messieurs j'en suis faché, mais ici l'on m'ordonne...

LE ROI.

Et quoi donc, s'il vous plait?

L'INTENDANT.

De ne laisser personne.

LE ROI.

Pourquoi?

L'INTENDANT.

(à part.) (haut.)

Soyons discret. Pourquoi? je n'en sais rien.

LE ROI, riant à part.

Il a recu ma lettre.

L'INTENDANT.

Ainsi voulez-vous bien...
Ne pas rester?

D'AUBIGNY, au Roi.

Encor!... vous souffririez, mon maître,

LE ROI à d'Aubigny.

Silence! garde toi de me faire connaître.

L'INTENDANT.

Si vous êtes ici pour ce soir invité,
Vous aurez au château de la société.
Allez.

LE ROI.

Allons, allons... surtout point de colère!
A monsieur l'Intendant nous craignons de deplaire,
Nous nous retirons donc, mais pour quelques instans,
Et nous reparaîtrons dès qu'il en sera tems.

SCENE VII.

L'INTENDANT.

Dès qu'il en sera tems! qu'a-t-il voulu me dire?
Ces gens-là feraient-ils le projet de nous nuire?
Ils seront bien surpris de ma discrétion;
Car, moi-même, j'en suis dans l'admiration!
Mais il est tems, je crois, que la fête commence.
De l'orchestre d'abord, disposons l'ordonnance.
(Les musiciens paraissent.)
Bon! les musiciens! entrez et placez-vous
Les maîtres vont bientot revenir parmi nous.
(Les musiciens se placent dans l'orchestre pratiqué sur la terrasse en face du pavillon.)
De sons harmonieux, pour que l'air retentisse,
Vous attendrez, messieurs, que je vous avertisse.
(On entend un cor.) Corno.
Les voici partez vite.
(Il donne le signal à l'orchestre qui exécute une simphonie sur laquelle il chante lui-même.)

N.° 8 .

All.° vivace.

CORNI. en Ré.

TIMBALLES

All.° vivace.

CLARINETTI. e OBOI.

Petite FLUTE

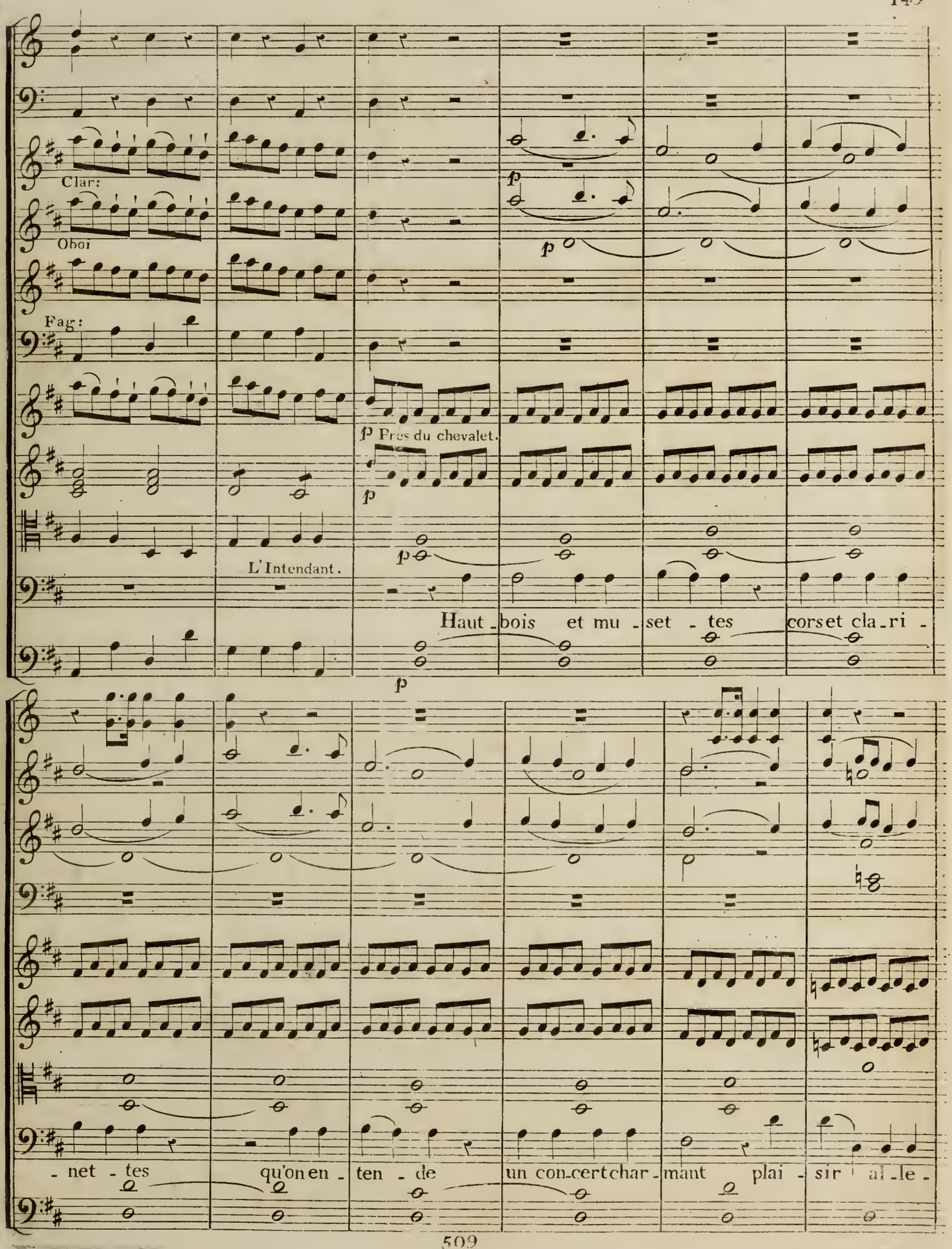
VIOLINO I.°

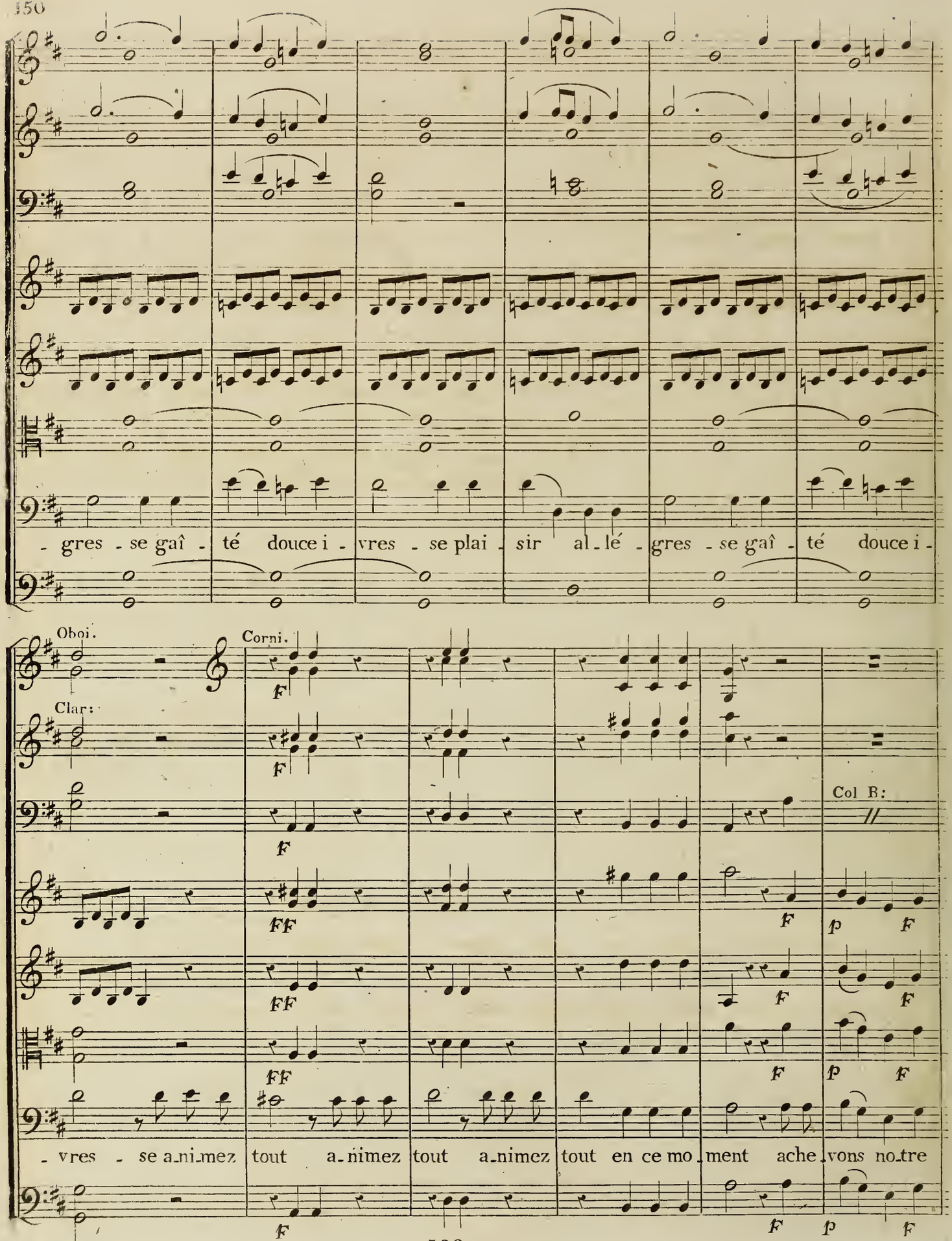
VIOLINO 2.°

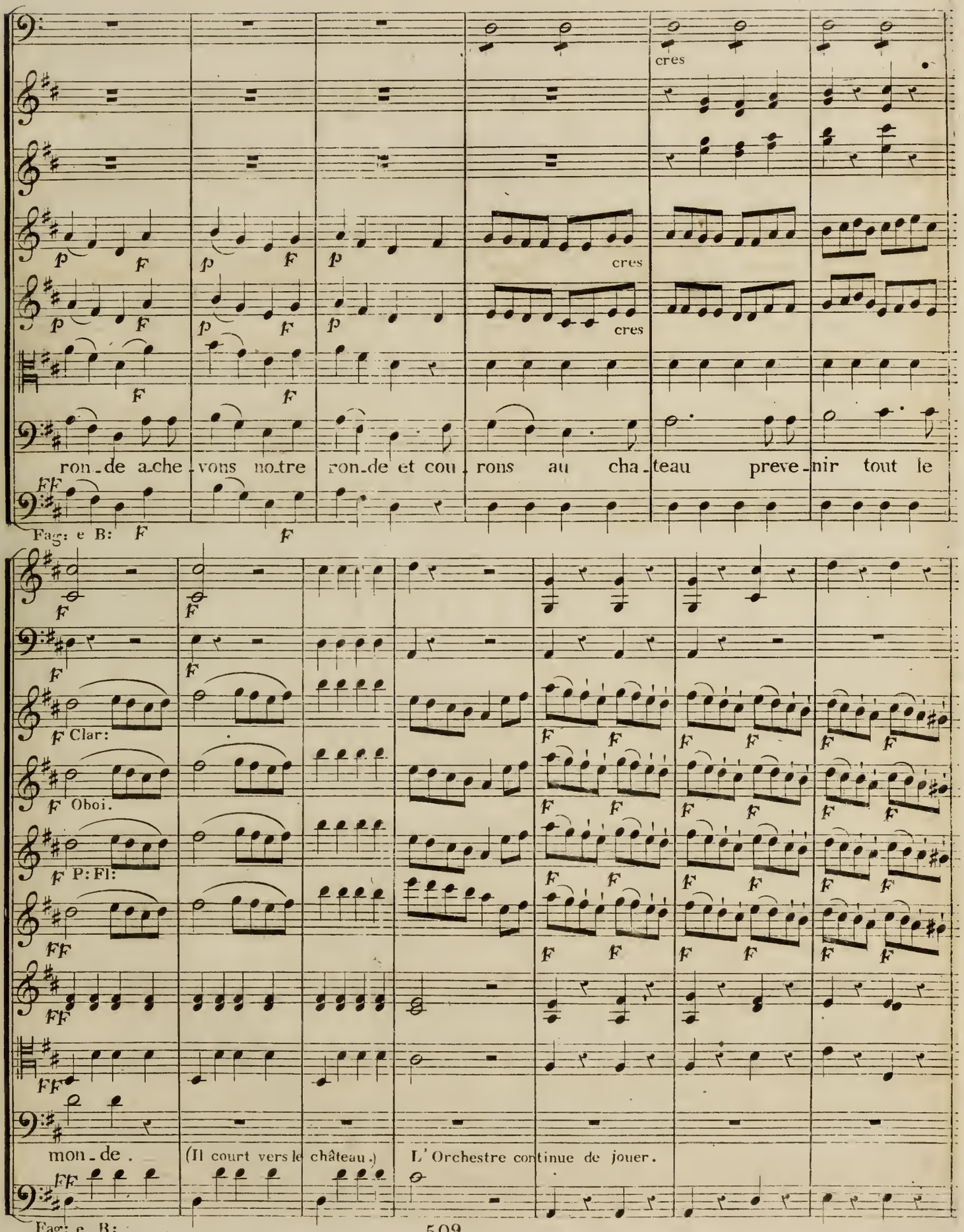
All.° vivace.

ALTO.

FAGOTTI e BASSO.


Clar:
Oboi
Fag:
p Près du chevalet.
L'Intendant.
Haut - bois et mu - set - tes cors et cla - ri -
- net - tes qu'on en - ten - de un con - cert char - mant plai - sir al - le -

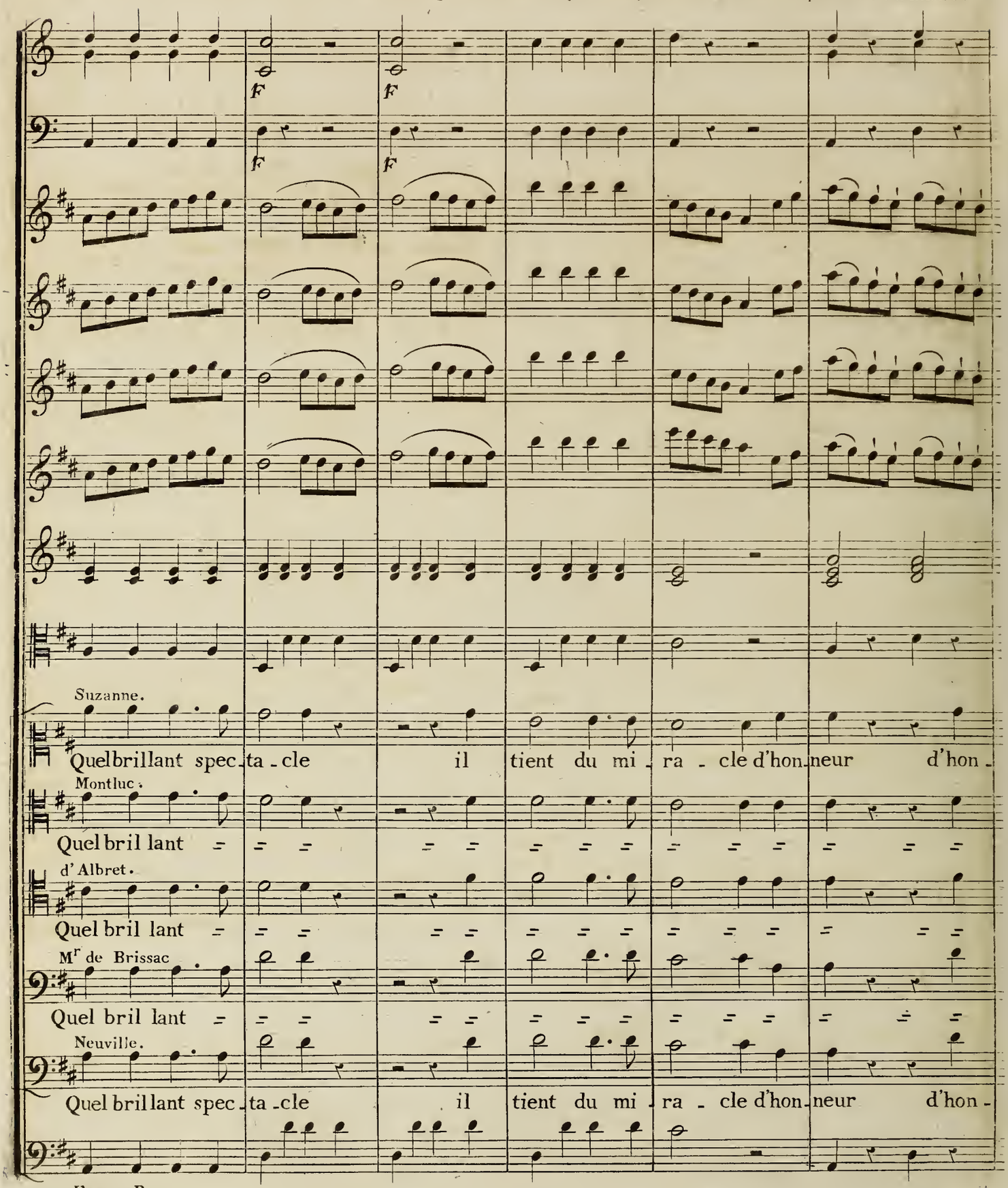

- gres - se gaî - té douce i - vres - se plai - sir al - lé - gres - se gaî - té douce i -
Oboi.
Corni.
Clar:
F
FF
Col B:
p
- vres - se a_ni_mez tout a_nimez tout a_nimez tout en ce mo_ment ache_vons no_tre

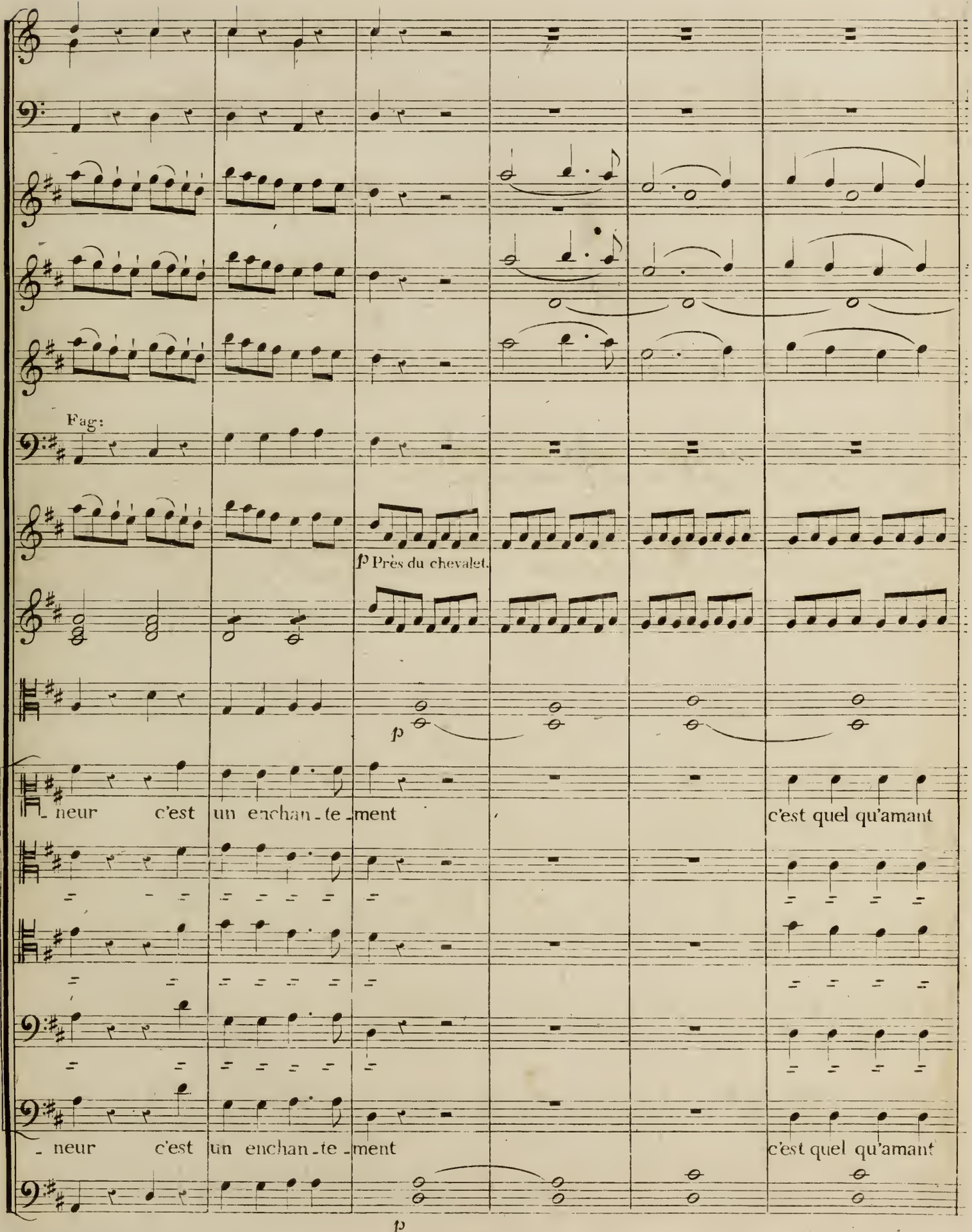

cres
cres
cres
ron-de a-che-vons no-tre ron-de et cou-rons au cha-teau preve-nir tout le
Fag: e B:
Clar:
Oboi.
P: Fl:
mon-de.
(Il court vers le château.)
L'Orchestre continue de jouer.
Fag: e B:

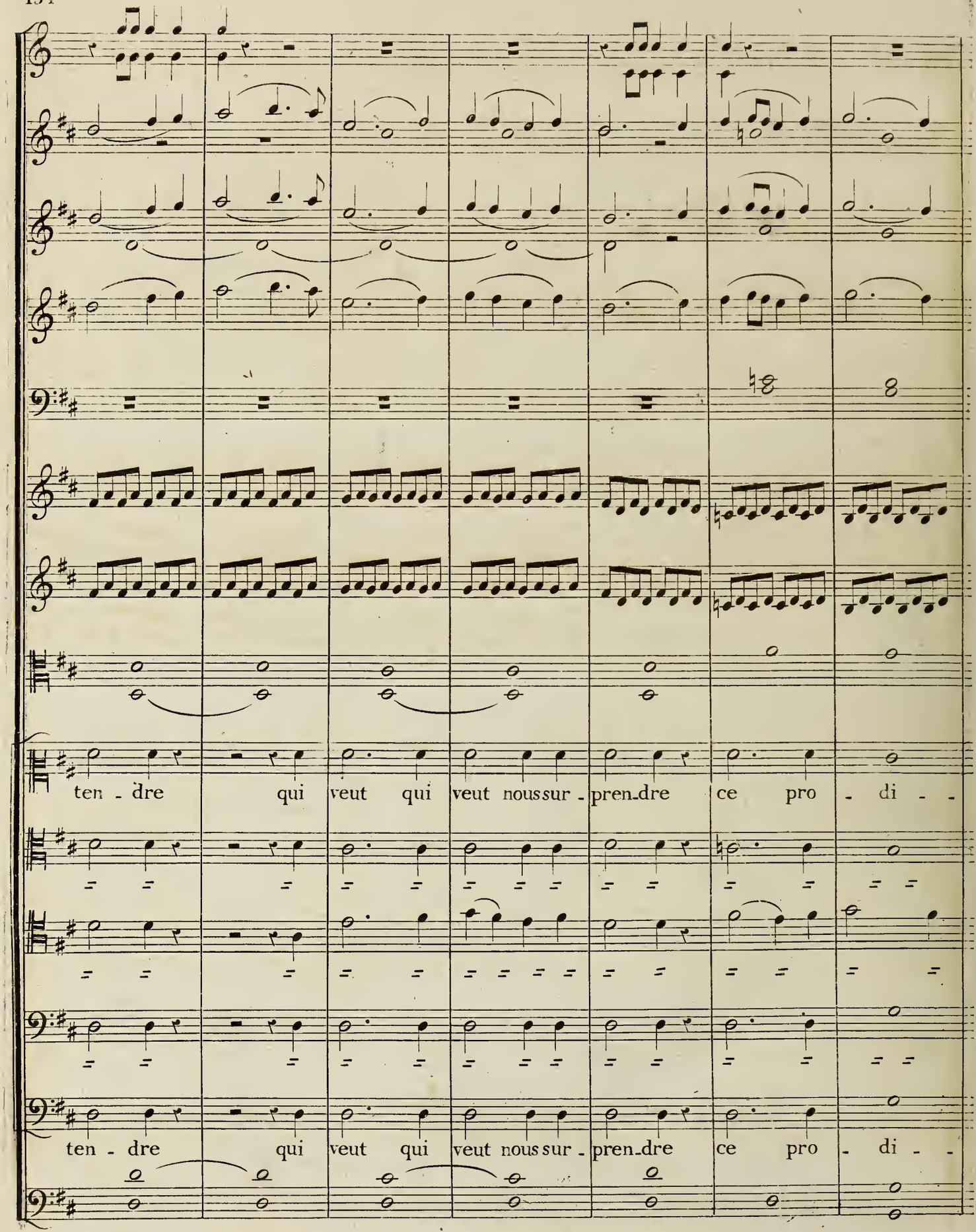
SCENE VIII.

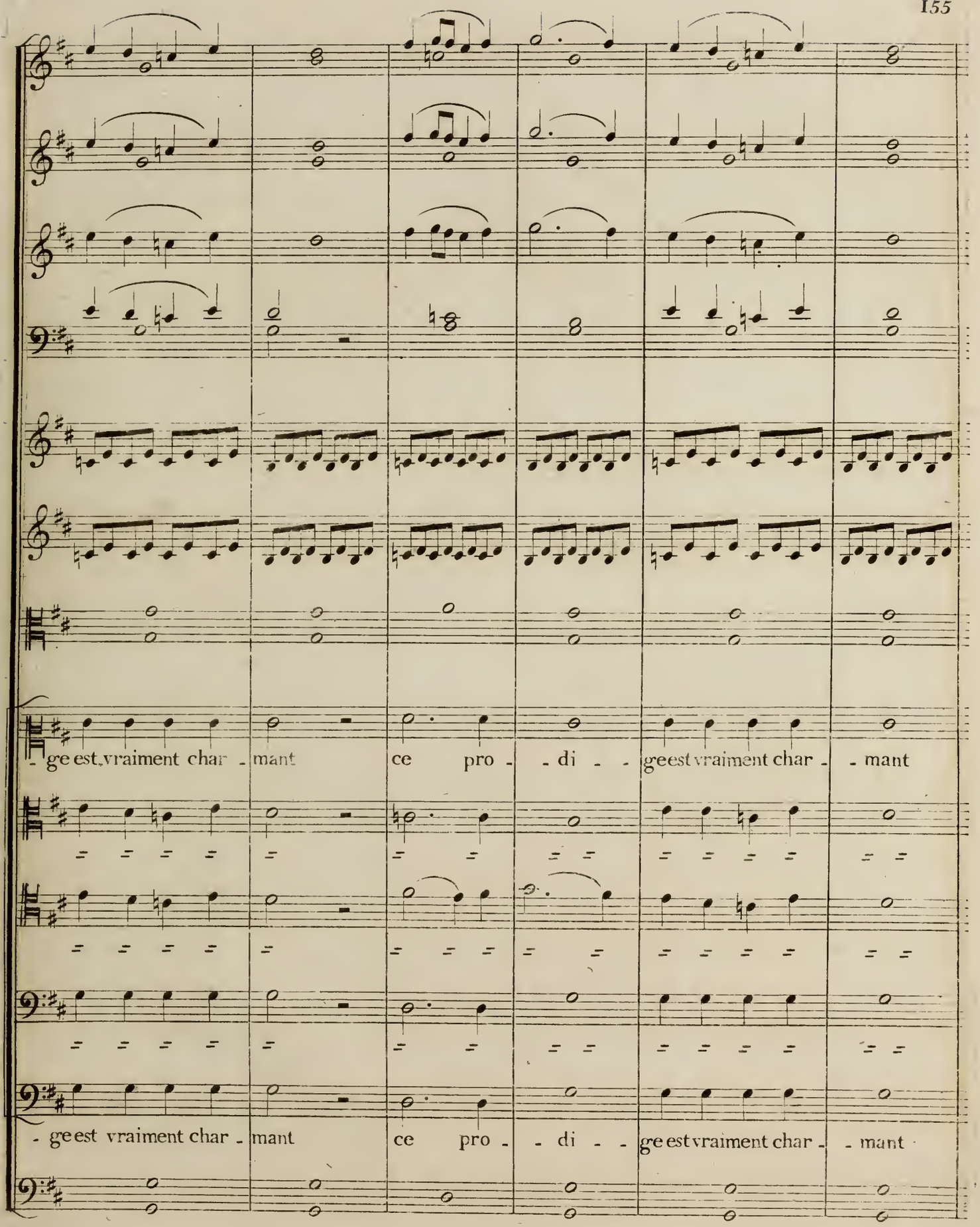
SUZANNE, D'ALBRET, BRISSAC, NEUVILLE, MONTLUC,

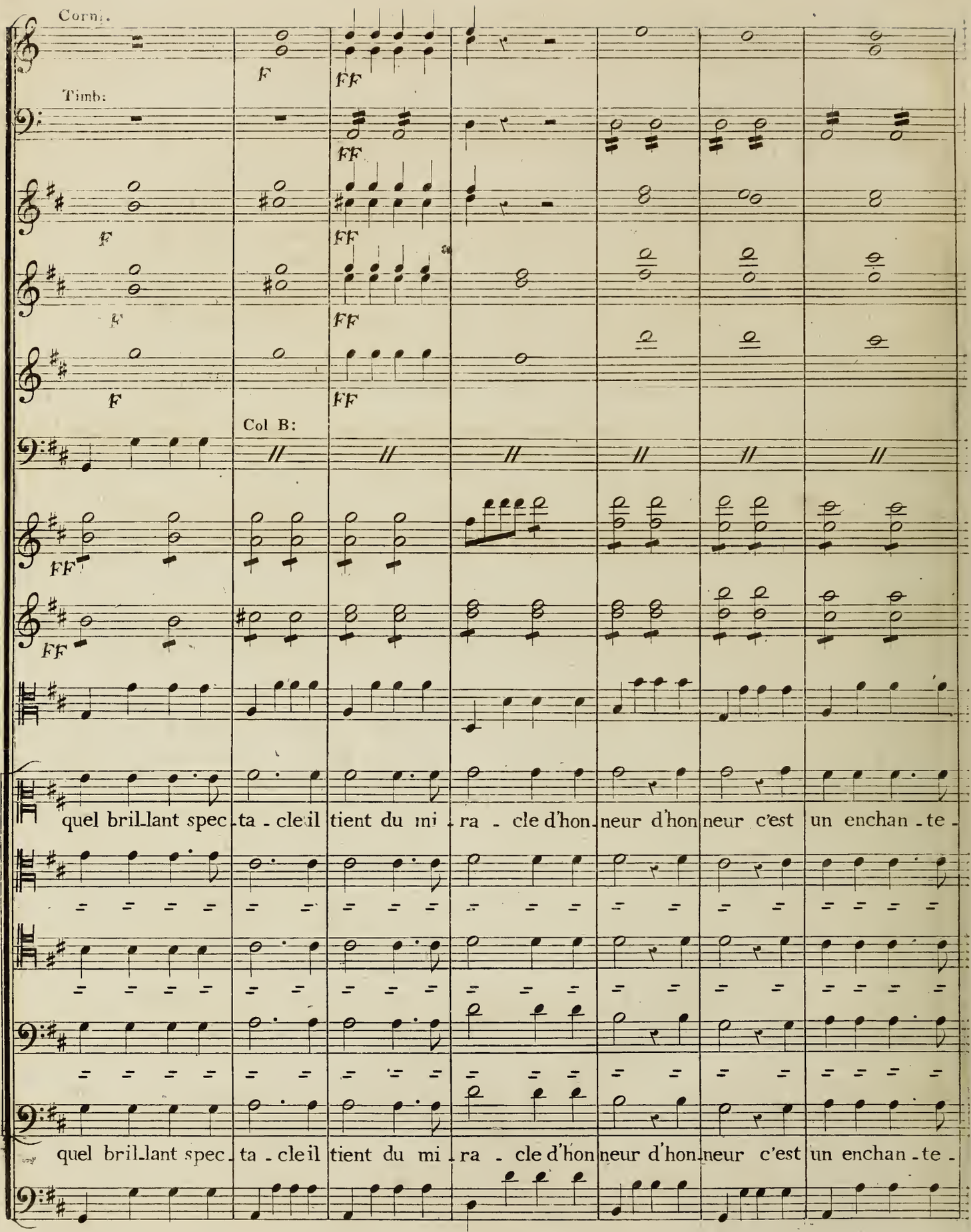
Entrent et chantent en chœur en exprimant leur surprise, toujours sur le même air qu'exécute l'orchestre.

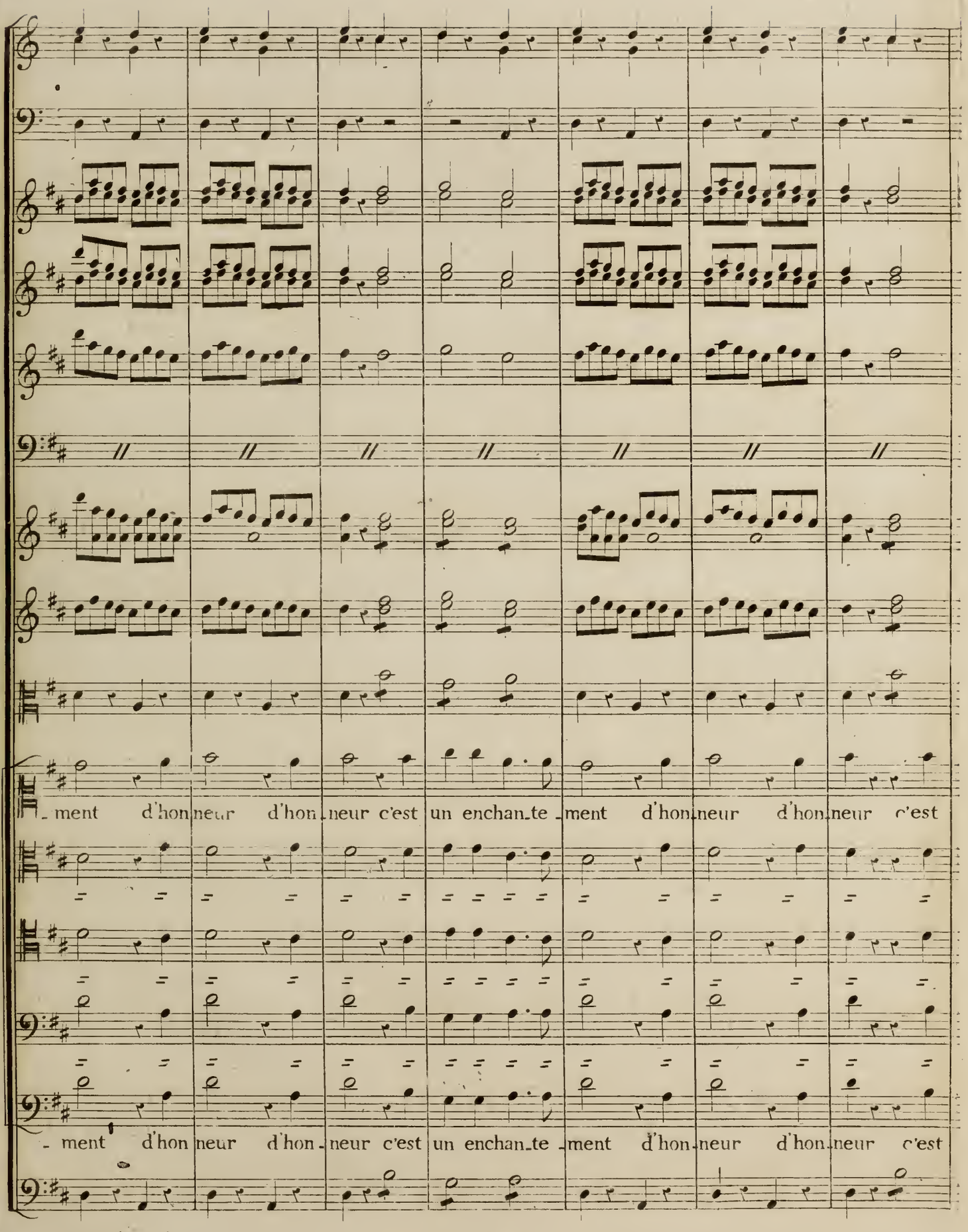


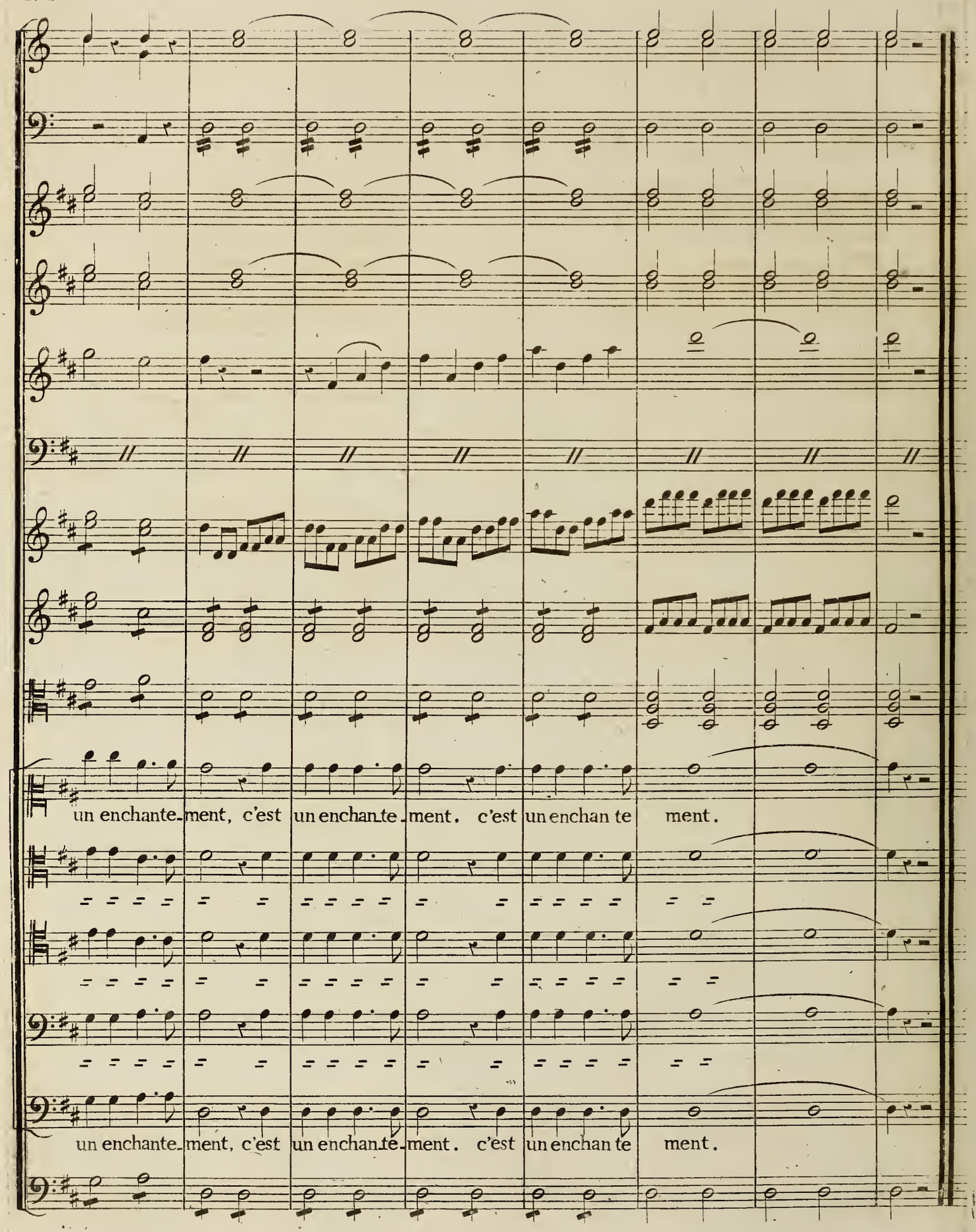

Fag:
p Près du chevalet.
p
neur c'est un enchan-te-ment
c'est quel qu'amant
neur c'est un enchan-te-ment
c'est quel qu'amant
p


ten - dre qui veut qui veut nous sur - pren_dre ce pro - di - -
ten - dre qui veut qui veut nous sur - pren_dre ce pro - di - -


- ge est vraiment char - mant ce pro - di - ge est vraiment char - mant
- ge est vraiment char - mant ce pro - di - ge est vraiment char - mant


Corni:
Timb:
F
FF
Col B:
quel bril-lant spec-ta-cle il tient du mi-ra-cle d'hon-neur d'hon-neur c'est un enchan-te-
quel bril-lant spec-ta-cle il tient du mi-ra-cle d'hon-neur d'hon-neur c'est un enchan-te-


ment d'hon neur d'hon neur c'est un enchan te ment d'hon neur d'hon neur c'est
ment d'hon neur d'hon neur c'est un enchan te ment d'hon neur d'hon neur c'est


un enchante-ment, c'est un enchante-ment. c'est un enchan te ment.
un enchante-ment, c'est un enchante-ment. c'est un enchan te ment.

D'ALBRET.

Quelque magicienne aura, je le parie,
Passé dans le château.... mais c'est une férie!

BRISSAC, à d'Albret.

Ce tour encor, je gage, est de votre façon,

SUZANNE, à d'Albret.

On reconnaît le goût d'un homme de bon ton.
Vous êtes l'enchanteur.

D'ALBRET.

D'honneur, je vous proteste
Que je n'y suis pour rien.

BRISSAC, riant.

Ah! vous êtes modeste.

D'ALBRET, riant à son tour.

Ma foi, je suis tenté, je vous en fais l'aveu,
De vous croire l'auteur.... Vous cachez votre jeu.

BRISSAC.

Moi!... désabusez-vous... A de telles folies
Je ne pense jamais.

D'ALBRET.

Elles sont fort jolies,

(à M.rs Neuville et Montluc qui se sont tus)

Ne les niez donc pas. Mais, messieurs, entre nous,
Vous, qui ne dites rien, seraient-elles de vous ?

SUZANNE, tirant d'Albret à part.

Est-ce vous, mon cousin? parlez avec franchise.

D'ALBRET.

Me croirez-vous d'abord?

SUZANNE.

Oui

D'ALBRET.

Ce mot m'autorise
A vous ouvrir mon cœur.

SUZANNE.

Parlez.

D'ALBRET, lui parlant à l'oreille.

Ce n'est pas moi,
Car je ne reviens pas de tout ce que je vois;
Mais, pourquoi s'arrêter à quelque conjecture?
Je ne crois pas qu'un bal, soit de mauvais augure,
Tenez, rions, dansons, jusqu'à demain matin;
Qu'en pensez-vous?

BRISSAC, avec humeur.

Danser, c'est fort bien, mais enfin
Il nous faut des danseurs; croit-on, en conscience,
Qu'avec ces deux messieurs toute la nuit je danse.

NEVILLE.

Moi, je suis, j'en conviens, de fort mauvaise humeur.

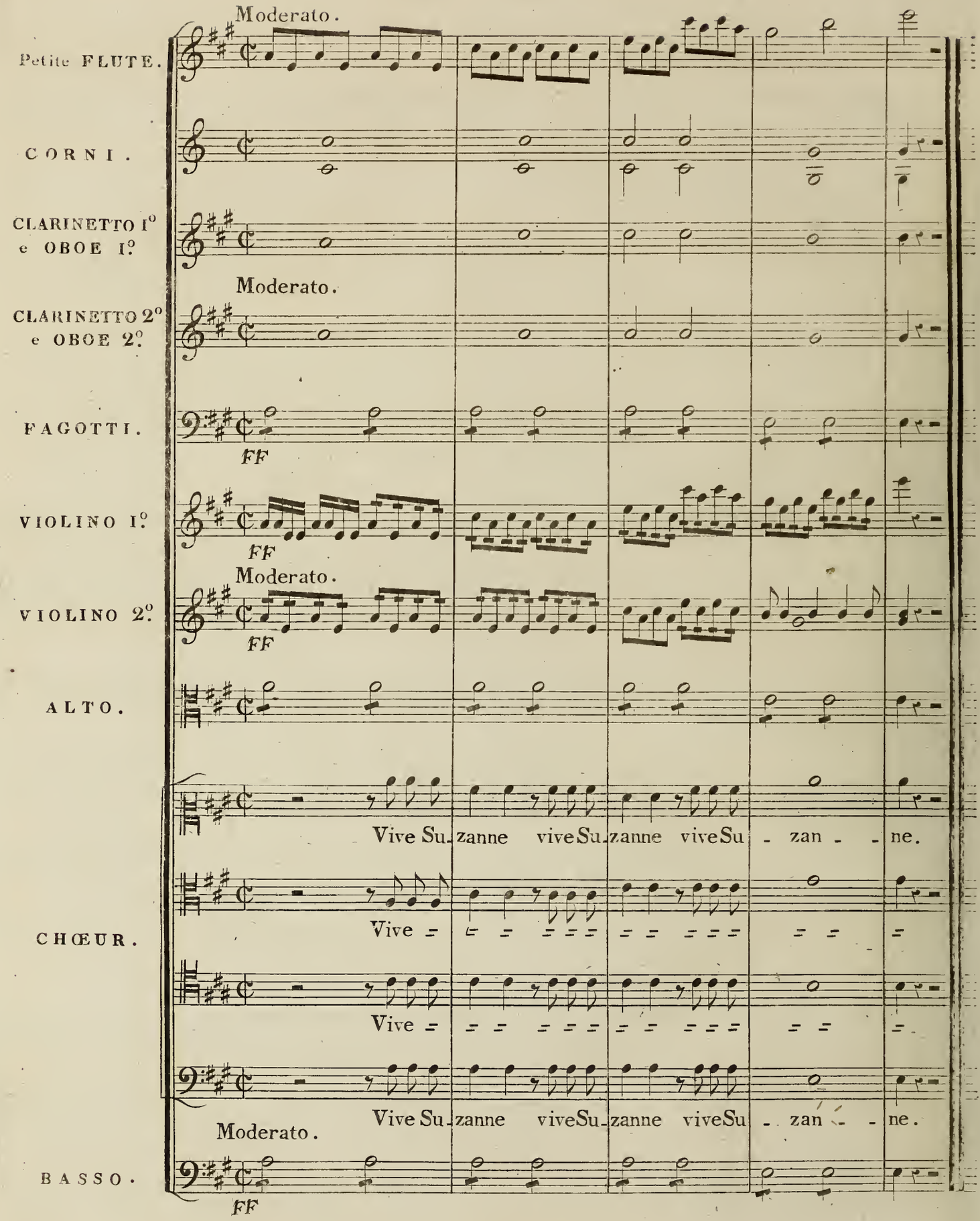
D'ALBRET.

Mon dieu! ne craignez rien le grand ordonnateur
Doit avoir tout prévu, tout ce que l'on souhaite,
On peut l'avoir, je gage, et d'un coup de baguette.

SCENE IX.

LES PRÉCEDENS, Tous les Villageois et Villageoises, Seigneurs et Dames invités à la fête paraissent tout-à-coup, et font un chartron sur la Scène. Tous ont des bouquets à la main, et les tournant vers Mademoiselle de Vivonne, chantent le chœur ci-après.

N.° 9. CHŒUR.


Moderato.
Petite FLUTE.
CORNI.
CLARINETTO I.°
e OBOE I.°
Moderato.
CLARINETTO 2.°
e OBOE 2.°
FAGOTTI.
FF
VIOLINO I.°
FF
Moderato.
VIOLINO 2.°
FF
ALTO.
Vive Su-zanne vive Su-zanne vive Su - zan - - ne.
CHŒUR.
Vive
Vive
Vive Su-zanne vive Su-zanne vive Su - zan - - ne.
Moderato.
BASSO.
FF

(Tout le monde se place. Suzanne, Neuville, Montluc, Brissac et d'Albret demeurent immobiles de surprise.)

SUZANNE, interdite et à part.

Je ne sais que penser de cet événement,
D'Aubigny pourrait-il porter l'égarement...

BRISSAC.

Mademoiselle, enfin, cette plaisanterie
Est trop longue... ceci passe la raillerie,
Puis-je accueillir des gens que je n'invite pas?
Que faire?

MONTLUC.

Je ne puis cacher mon embarras.

NEUVILLE.

Moi, ma colère.

D'ALBRET.

Et moi, que faut il que je dise?
Vous devez bien, messieurs, concevoir ma suprise.
Car on me traite ici comme un époux heureux!
Si quelqu'un de Suzanne a su fixer les vœux,
Ce n'est pas moi, sans doute, ainsi tous ces hommages
Sont pour moi des regrets, et non pas des suffrages.
Mais, monsieur l'Intendant, peut nous tirer d'erreur,
Il a l'air d'être ici le grand ordonnateur.

BRISSAC.

Il faut l'interroger.

D'ALBRET, allant le prendre par le bras et le forçant à venir.

Avancez donc, de grace,
Monsieur l'Intendant.

BRISSAC.

Parle, ou sinon je te chasse.

D'ALBRET.

Parlez nous franchement, vous connaissez très-bien
Le but de cette fête.

L'INTENDANT.

Eh! non, je n'en sais rien.

BRISSAC.

Mais, dis-moi, qui t'a fait inviter tant de monde?

L'INTENDANT.

Je n'en sais rien.

BRISSAC.

Je veux qu'enfin l'on me réponde;
Ne crois pas m'échapper par un détour nouveau.
Qui t'a dit d'éclairer mon parc et mon château?
Ce luxe, cet éclat, cet appareil étrange,
Qui te l'a commandé? qui?

D'ALBRET.

Qui?

SCENE X.

Les Précédens, LE ROI, un ECUYER, quatre Gardes, Seigneurs et Piqueurs de la suite.

(En ce moment quatre Gardes paraissent. Un Ecuyer entre et annonce le Roi.)

L'ÉCUYER, annonçant.

Le Roi.

BRISSAC, D'ALBRET, SUZANNE, NEUVILLE et MONTLUC.

Qu'entends-je?

SUZANNE.

Quel bonheur!.. je respire.

L'INTENDANT.

Enfin, je suis sauvé!
Ma foi, bien à propos, le prince est arrivé.

(A l'entrée du Roi, l'orchestre exécute la Fanfare ci-après. Tout le monde est pénétré de surprise et de respect.)

N.° 10. FANFARE.

Allegro.

CORNI en Ut.

TIMBALLES en Ut.

CLARINETTI. e OBOI.

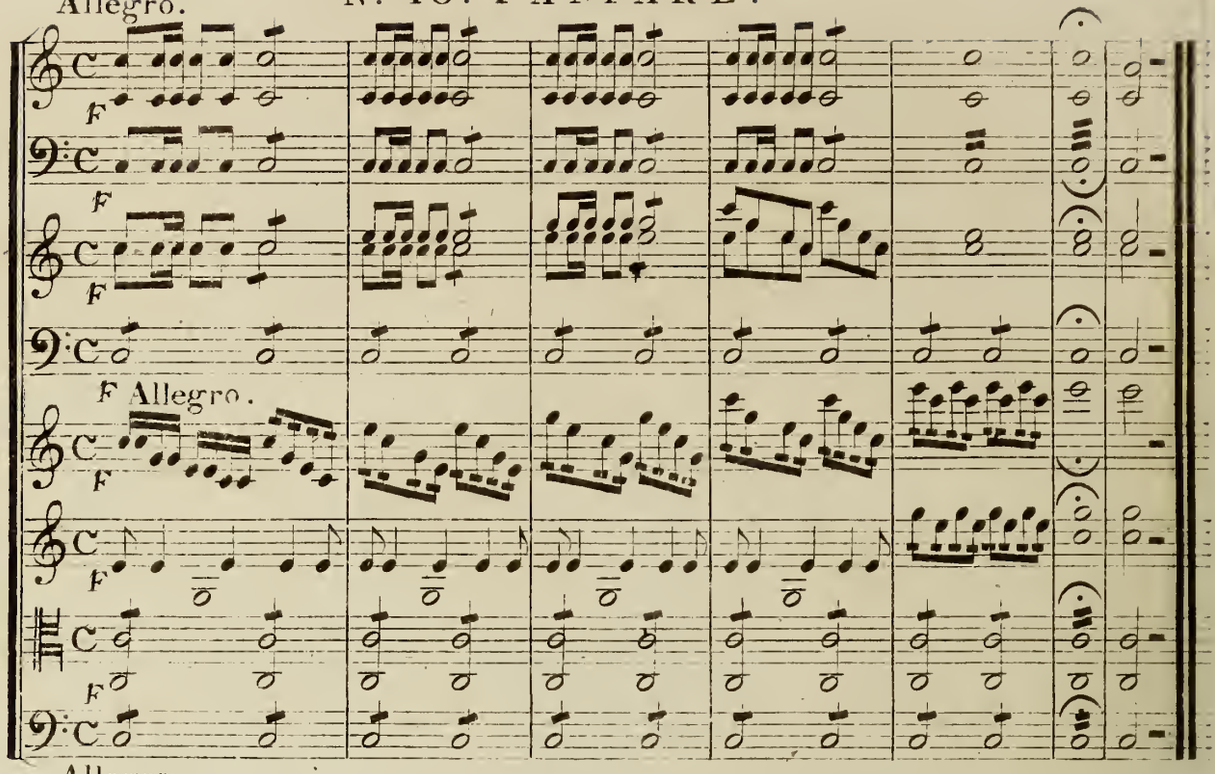
FAGOTTI.

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.°

ALTO

BASSO.



N.° 11. PRIÈRE.

Allegro.

CORNO en Ut.

CLARINETTI

FAGOTTI.

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.°

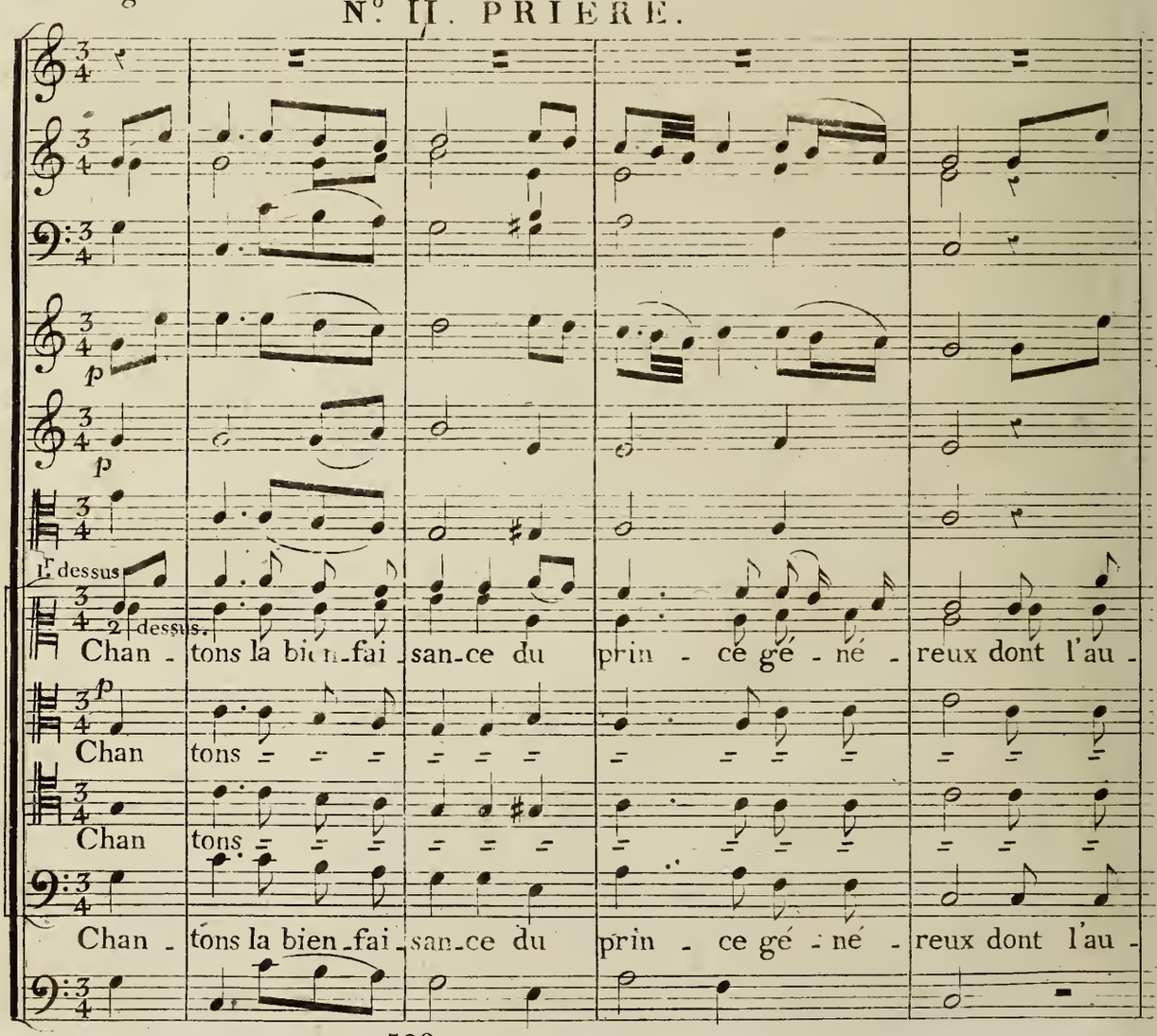
ALTO.

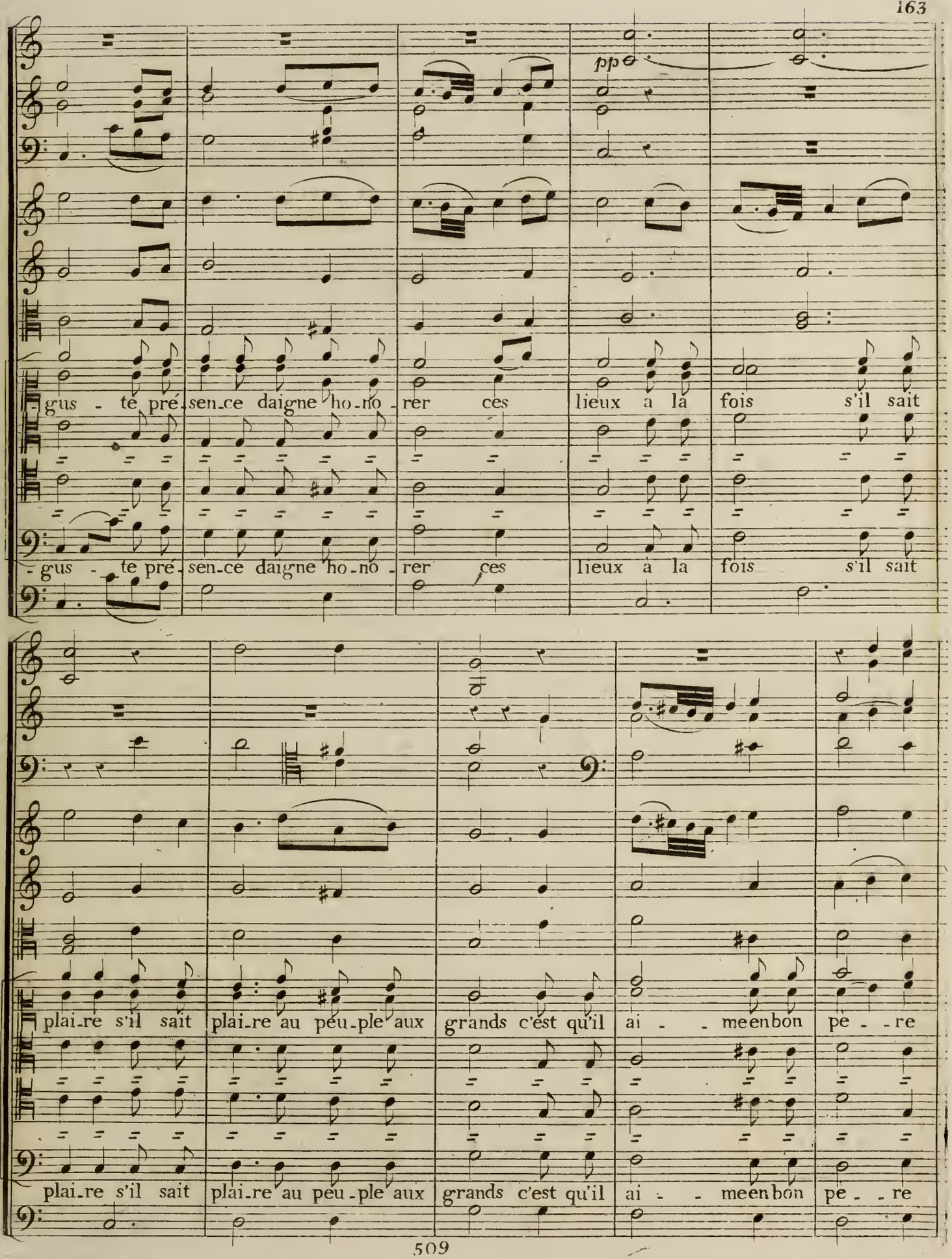
SUZANNE Avec le Chœur.

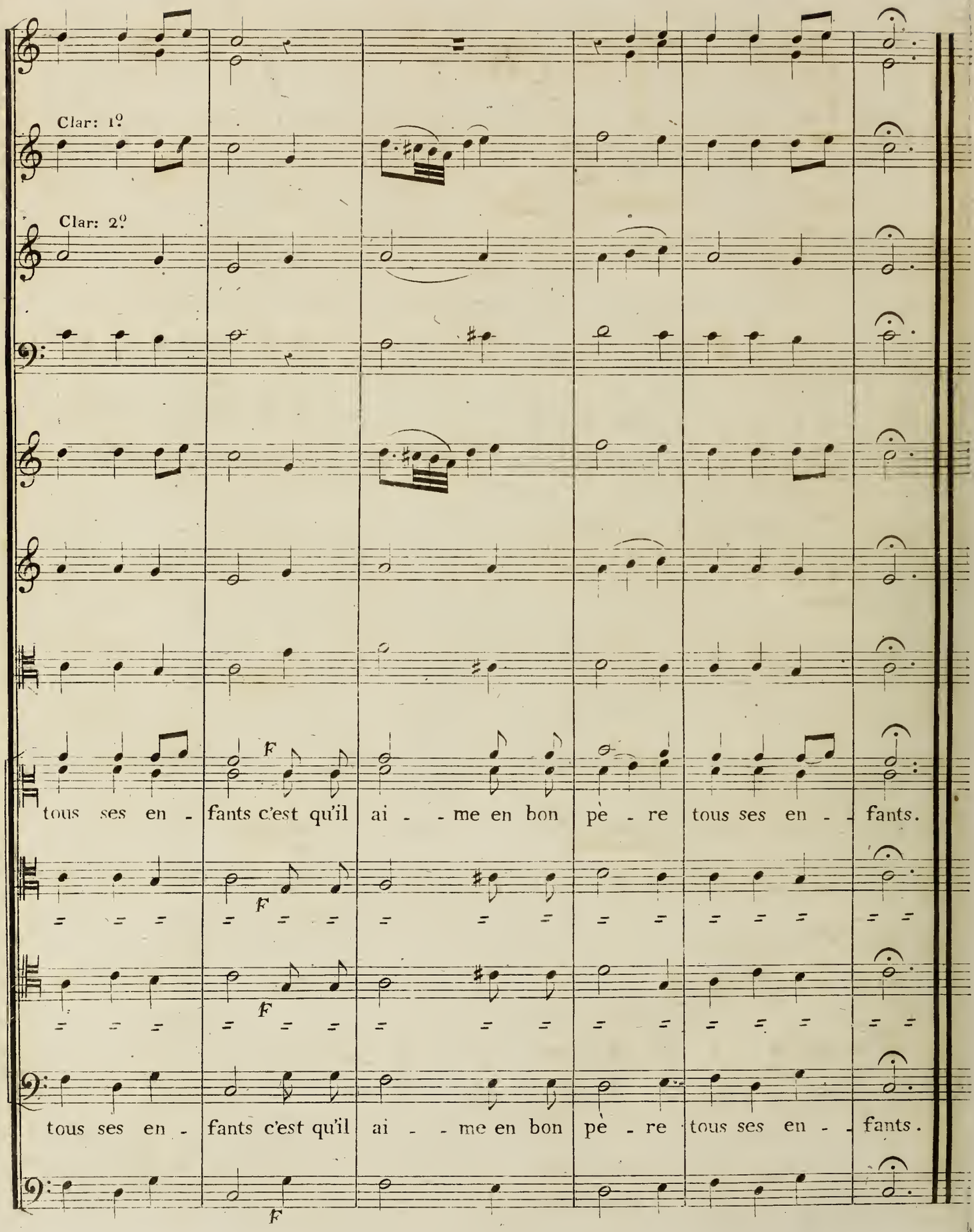
MONTLUC Avec le Ch:

D'ALBRET. Avec le Ch:

NEUVILLE BRISSAC L'INTENDANT Avec le Ch:




pp
gus - te pré-sen-ce daigne ho-no-rer ces lieux à la fois s'il sait
gus - te pré-sen-ce daigne ho-no-rer ces lieux à la fois s'il sait
plai-re s'il sait plai-re au peu-ple aux grands c'est qu'il ai - - meenbon pe - - re
plai-re s'il sait plai-re au peu-ple aux grands c'est qu'il ai - - meenbon pe - - re


Clar: 1.os
Clar: 2.os
F
tous ses en - fants c'est qu'il ai - - me en bon pè - re tous ses en - - fants.
F
F
tous ses en - fants c'est qu'il ai - - me en bon pè - re tous ses en - - fants.
F

LE ROI, cherchant Suzanne.

(Il la voit et lui sourit avec bonté.)

Suzanne de Vivonne?... Ah! ah! soyez sincère,
N'est-ce pas qu'en ces lieux vous ne m'attendiez guère?

BRISSAC.

Et comment se flatter que votre majesté....

LE ROI, à Brissac.

C'est monsieur de Brissac...

BRISSAC, s'inclinant.

Sire!...

LE ROI.

On m'a raconté
Que d'un bon serviteur, d'un sujet plein de zèle,
On ose soupçonner la loyauté fidèle,
Et je m'en plains. Mon cœur jamais n'aime à demi,
D'Aubigny des long tems est mon meilleur ami;
Mon devoir, dont un Roi doit toujours être esclave,
Me dit qu'il faut courir quand on offense un brave;
J'accours donc, et je viens ici vous assurer
Que si vous m'honorez, vous devez l'honorer,
Que rien n'est plus exact que la lettre qu'il cite;
Oui, de ma propre main cette lettre est écrite,
Et c'est m'avoir déplu que d'en avoir douté.
J'ai voulu hautement dire la vérité
Devant tous vos amis qui l'ignoraient peut-être,
Devant tous vos vasseaux qui doivent la connaître.

BRISSAC.

D'Aubigny put se croire un moment outragé,
Mais par vos bontés, Sire, il est assez vengé.

SUZANNE, se jettant aux pieds du Roi.

Ah! Sire, pardonnez au trouble de mon ame!

LE ROI, avec bonté.

Levez-vous... c'est à moi d'être au pieds d'une femme.
(A Brissac.)
De Suzanne, monsieur, vous êtes le tuteur?

BRISSAC.

Ah! j'ai toujours taché de faire son bonheur,
D'être pour elle encor moins un tuteur qu'un père.

LE ROI, gaiment.

Vous avez le défaut d'être par trop sevère,
M'a-t-on dit; et je sais qu'on la chagrine un peu.
Pour elle, d'Aubigny brule d'un tendre feu,
Il m'a sauvé la vie, et ce que je souhaite,
C'est de trouver quelqu'un pour acquitter ma dette.

BRISSAC.

Vous devez croire, Sire, à tout mon devouement!

LE ROI.

(A Suzanne.)
Et j'en profiterai. Vous voyez à présent,
Que vous avez bien fait de me parler sans feinte,
Moi, pour votre succès, je n'ai plus nulle crainte.

SUZANNE

Comment vous exprimer le mouvement d'un cœur...
Mais monsieur d'Aubigny manque à notre bonheur.

LE ROI.

Il est tout près, rempli d'une frayeur mortelle.

SUZANNE

Qui pourra lui porter cette heureuse nouvelle?

D'ALBRET.

Qui? moi!..

SUZANNE.

Vous, mon cousin?

D'ALBRET.

Oui, oui, moi son rival;
N'est-ce pas le devoir d'un chevalier loyal?

LE ROI, surpris.

Eh quoi! c'est vous, d'Albret,... j'ignorais, je vous jure,
Que vous fussiez présent... j'aurais, je vous assure...

D'ALBRET.

Je m'étais résigné d'avance à mon malheur,
Sire, de d'Aubigny j'estime la valeur,
Je respecte mon prince, et j'aime ma cousine,
Voilà, Sire, voilà ce qui me détermine!
Je fais un sacrifice, et mon cœur s'y résoud,
L'amour, quand on le peut, mais l'honneur avant tout.

LE ROI.

Ce noble dévouement mérite qu'on l'admire,
A d'Aubigny pourtant songez à ne rien dire,
(D'Albret va pour sortir.)
De le voir bien surpris, je serais enchanté!

D'ALBRET, sortant avec l'écuyer à qui le Roi vient de parler bas.

Je suivrai les désirs de votre Majesté.

SCENE XI.

Les Précédens, excepté D'ALBRET et L'ECUYER.

LE ROI.

Je l'avouerai, messieurs, ce jour peut, dans ma vie,
Compter pour un beau jour! mon ame en est ravie!
Je prouve à d'Aubigny tout mon attachement,
Et je fais le bonheur de cet aimable enfant;
Je vois, dans un rival, un dévouement sincère;
Enfin, je suis ici traité comme un bon père...
(à Suzanne.)
Mademoiselle, allons, le bal peut commencer,
L'inventeur de la fête à le droit d'y danser.
(Il prend la main de Suzanne.)

SUZANNE, avec timidité.

Mais, Sire, le respect.

LE ROI, la rassurant.

Que rien ne vous arrête!
A mon désir galant, que l'amitié se prête!
(Le Roi conduit Suzanne par la main vers le fond du théâtre et d'Aubigny entre.)

SCENE XII et DERNIÈRE.

Les Précédens D'AUBIGNY, ramené par d'Albret.

D'AUBIGNY à d'Albret.

Quoi! monsieur, est-ce encor pour braver ma douleur,
Qu'on m'amène en un lieu fatal à mon bonheur?

D'ALBRET.

Lorsque l'on est heureux, la plainte est indiscrète;
Ouvrez les yeux.
(Il le force à se retourner du côté du Roi, Suzanne apercevant d'Aubigny chancelle.)

LE ROI, feignant de ne pas voir d'Aubigny, dit à Suzanne:

Eh bien, vous paraissez distraite,
Mademoiselle...

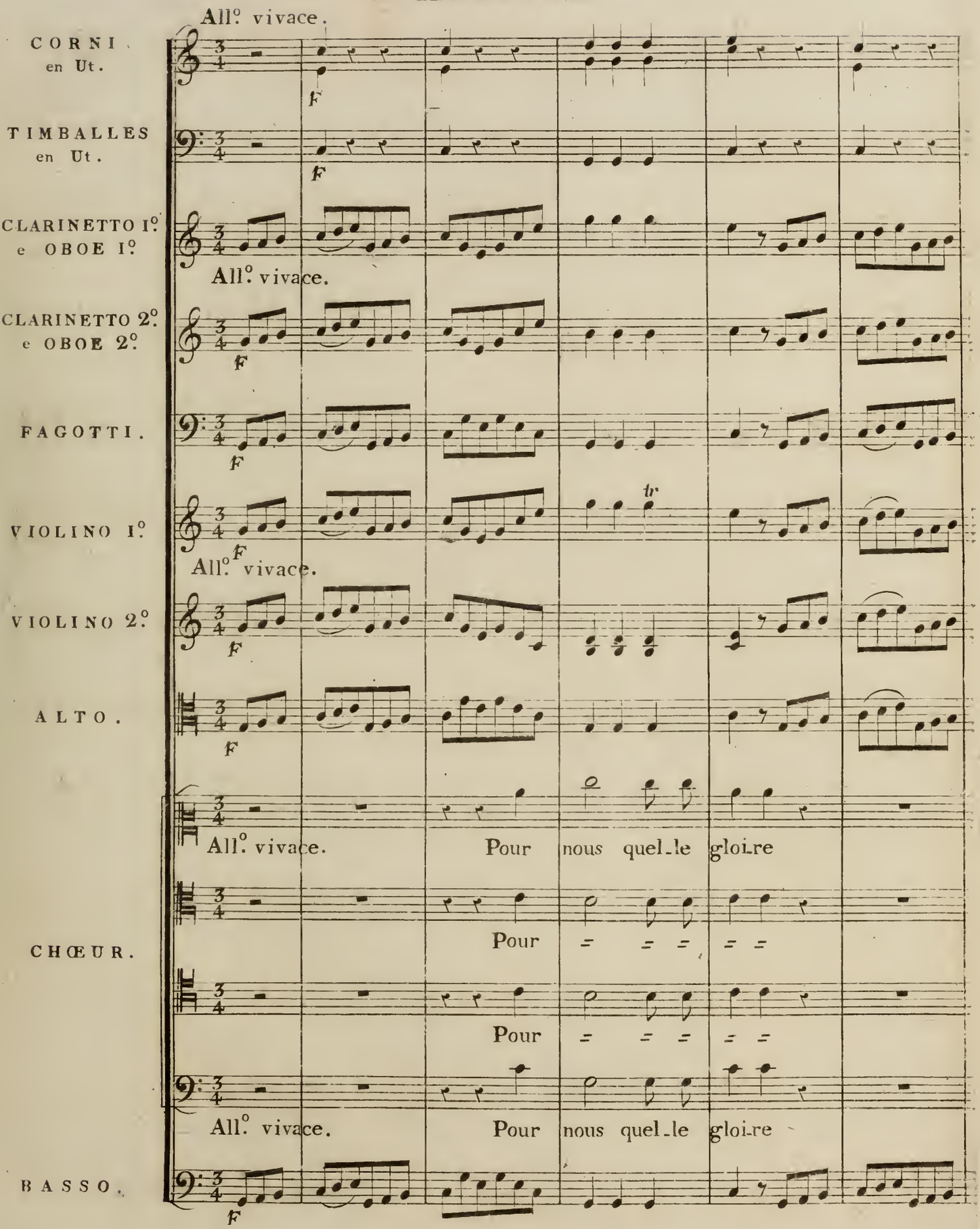
D'AUBIGNY, allant se jetter aux pieds du Roi.

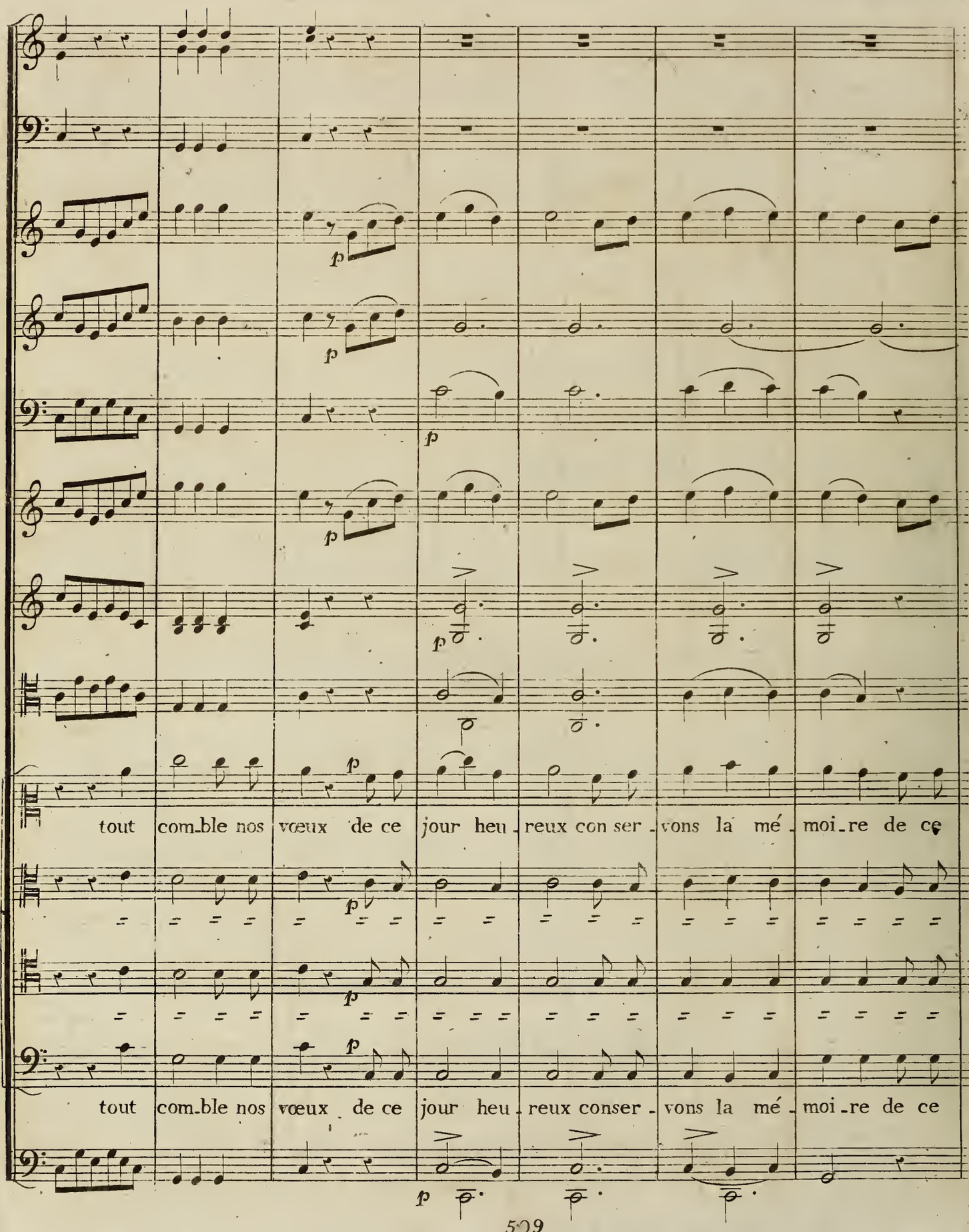
O ciel! mon maître!..

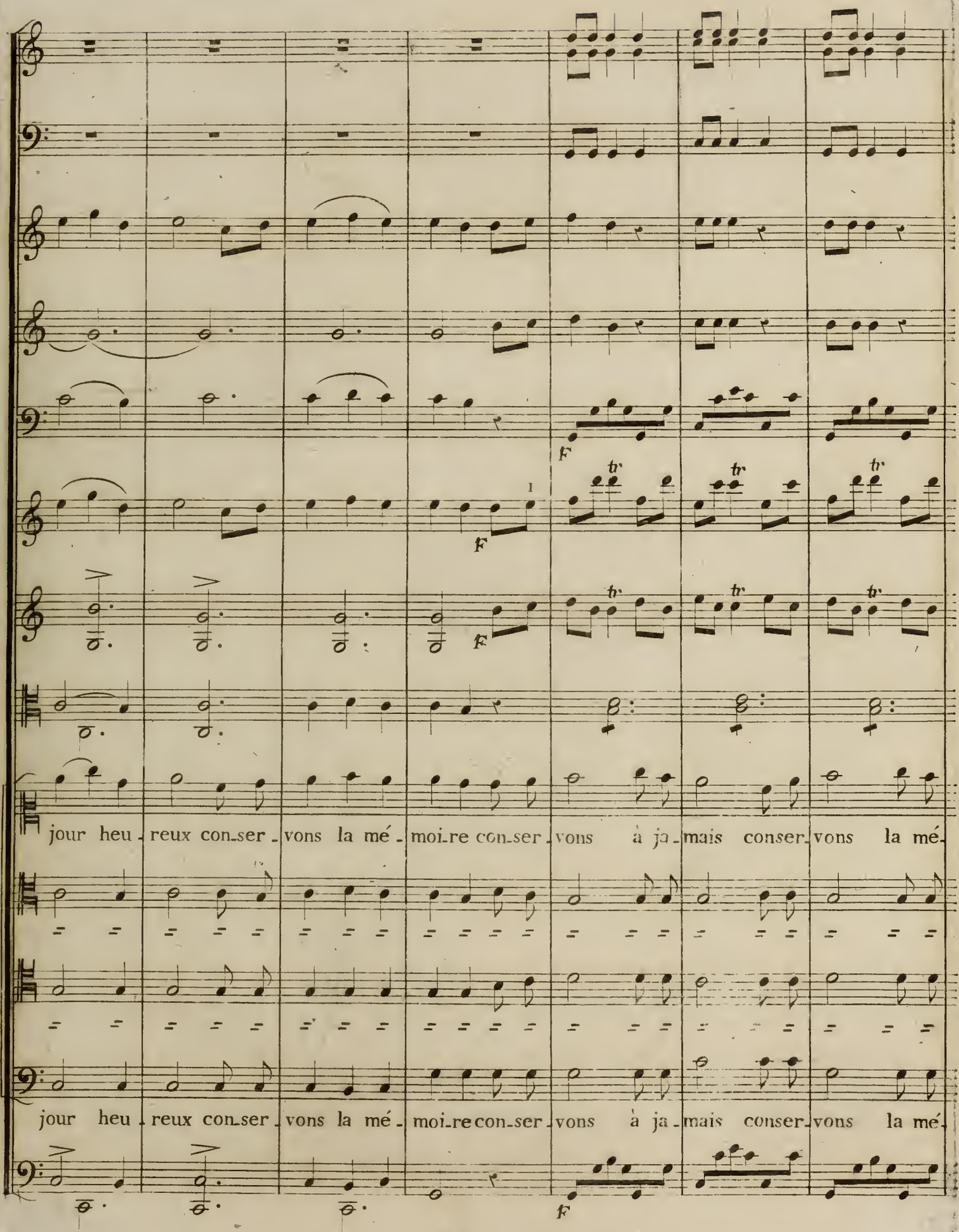
LE ROI, riant.

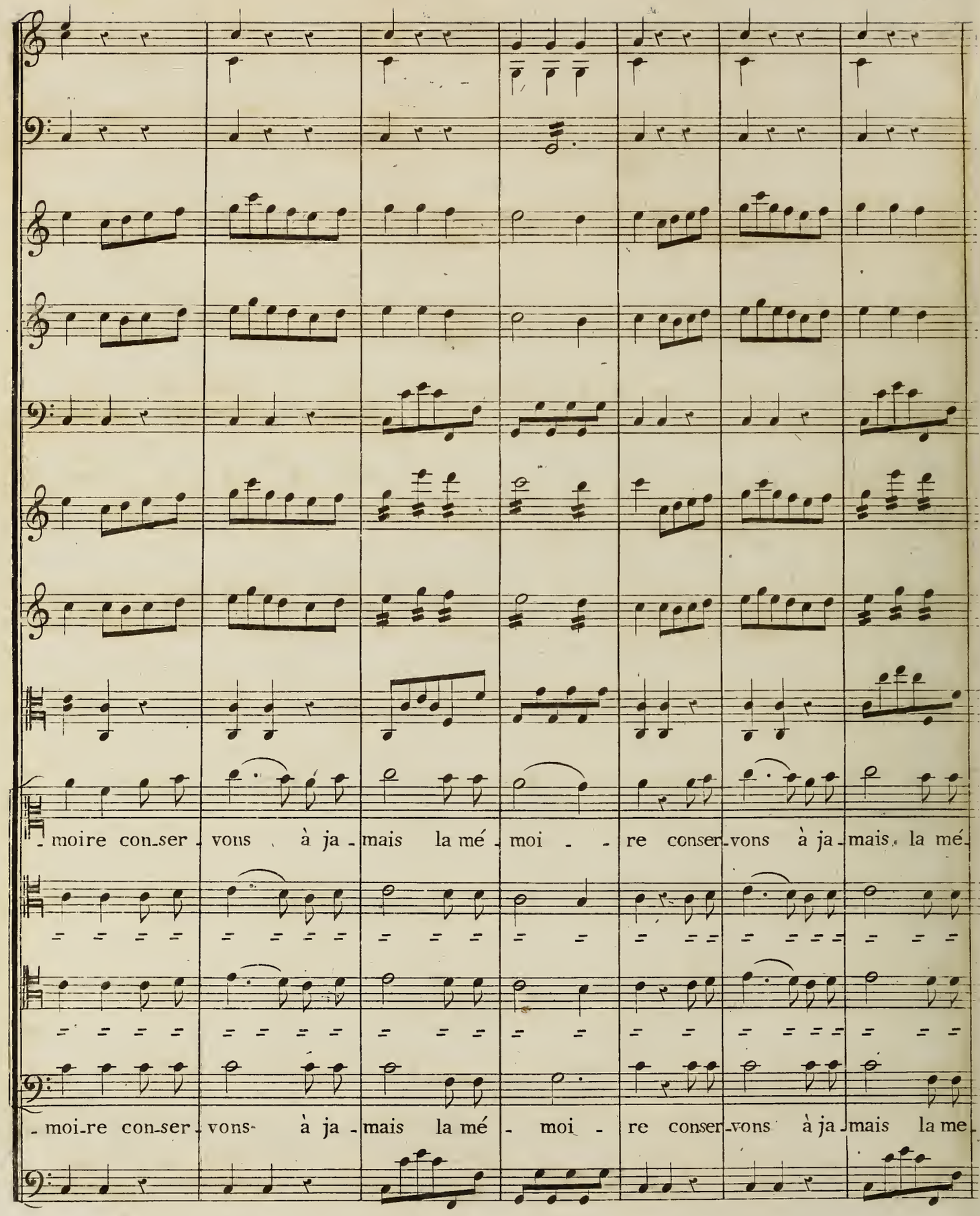
Je comprends;
(Il quitte la main de Suzanne, pour la remettre dans celle de d'Aubigny.)
Cette main t'appartient. Prends la, je te la rends.
De mon attachement, ton bonheur est le gage,
Il me devient plus cher, puisqu'il est mon ouvrage.
(à d'Albret.)
Et vous aussi, d'Albret, vous viendrez avec nous,
Je vous garde à ma cour un rang digne de vous.

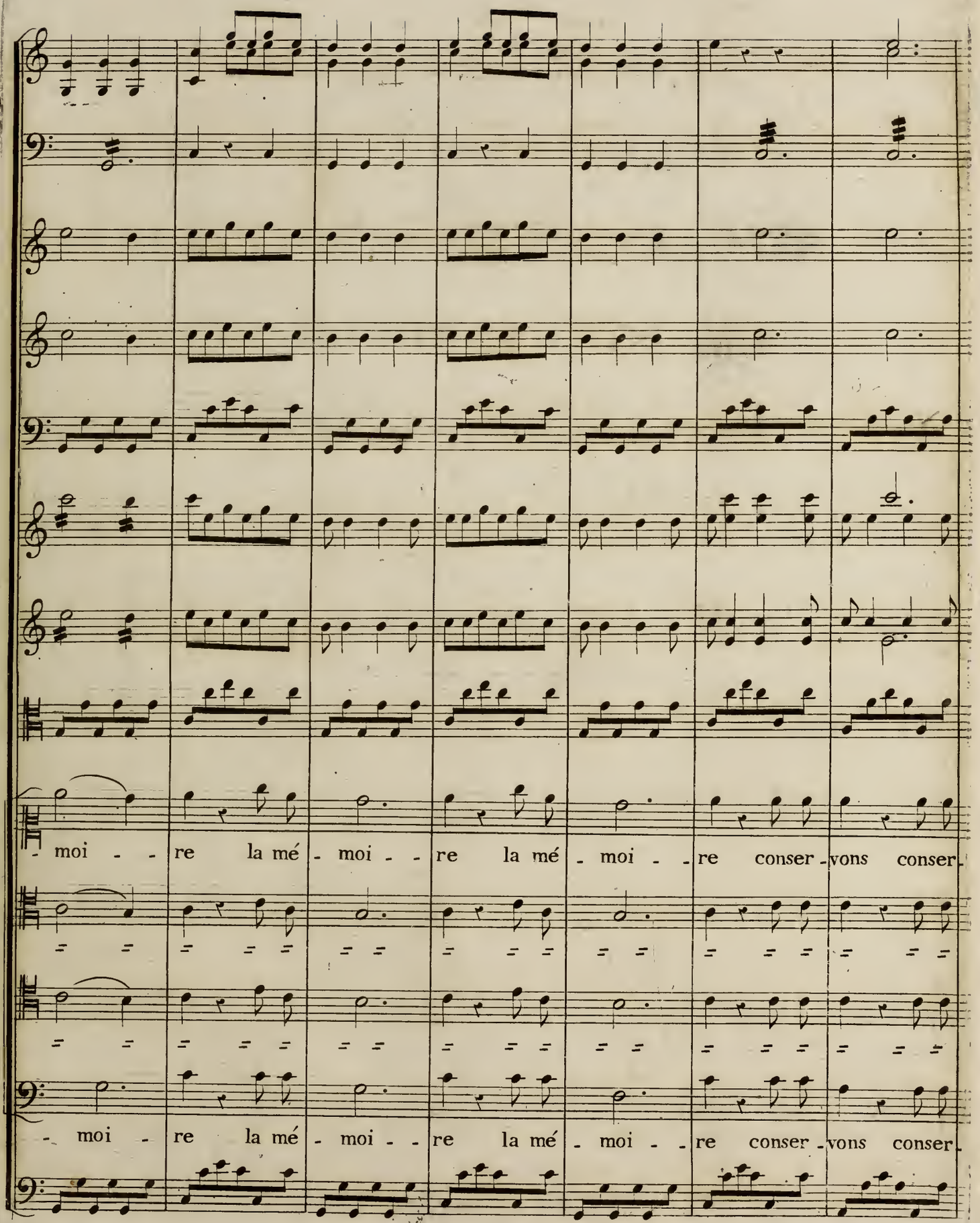
N°. 12. FINALE.

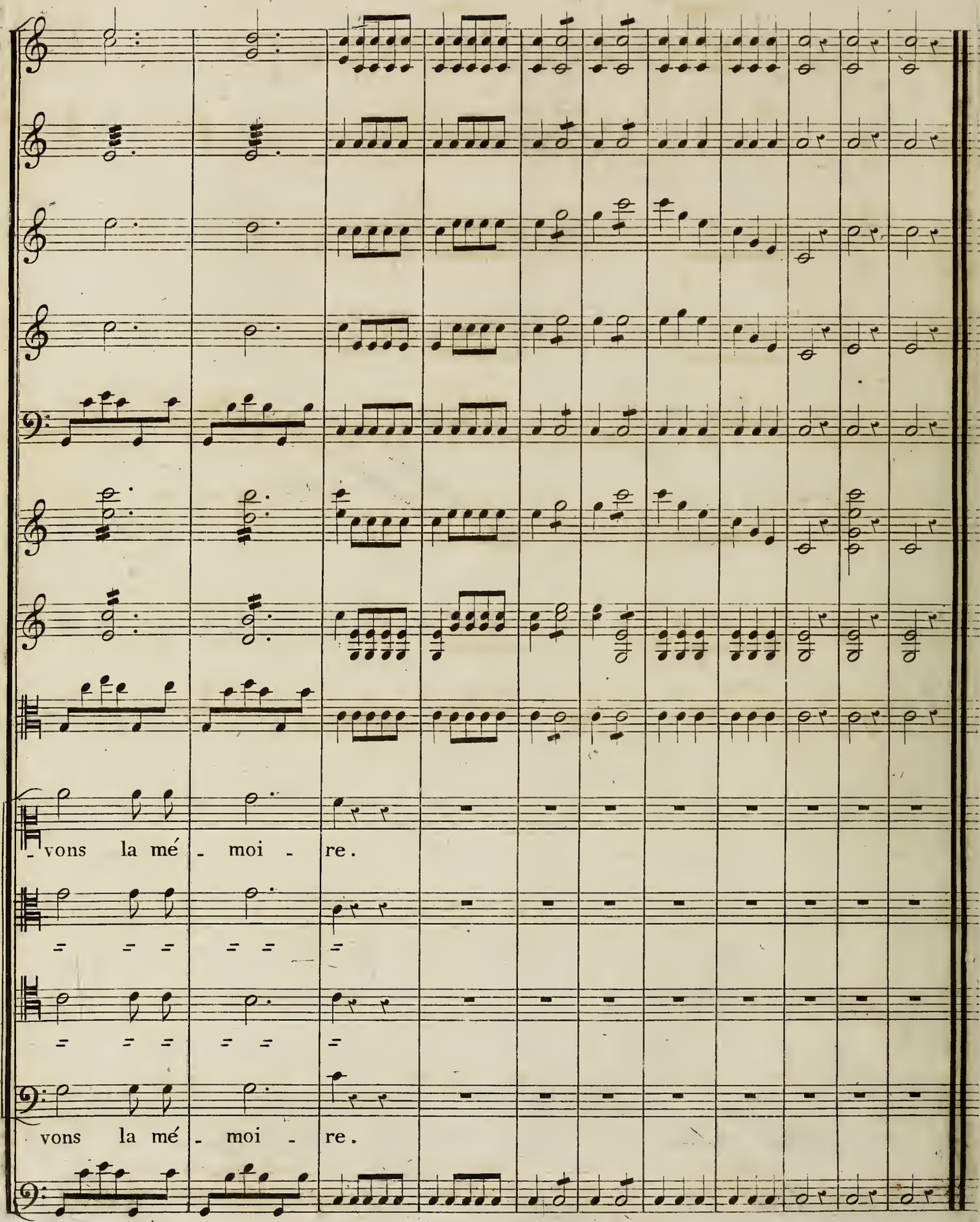
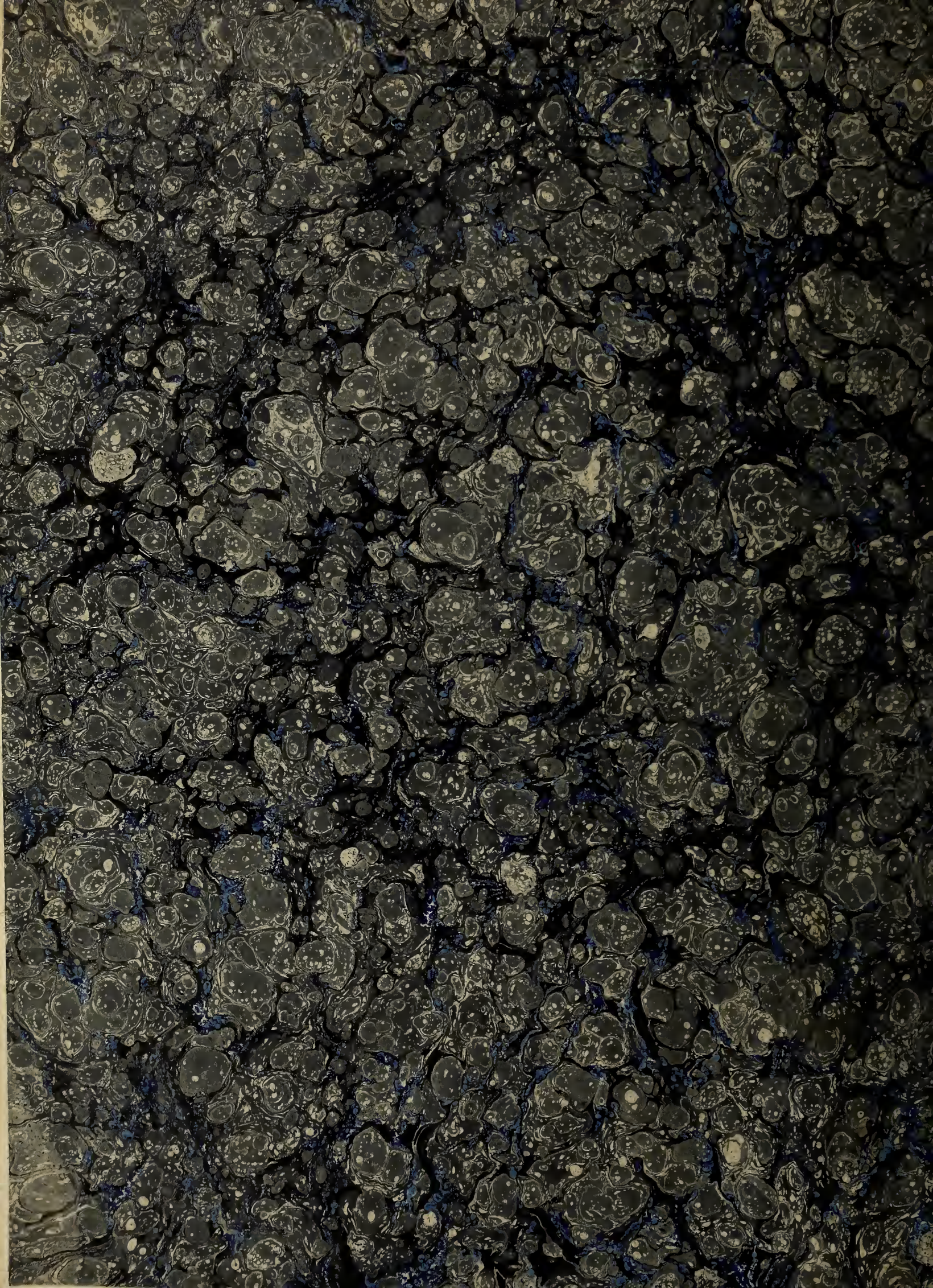
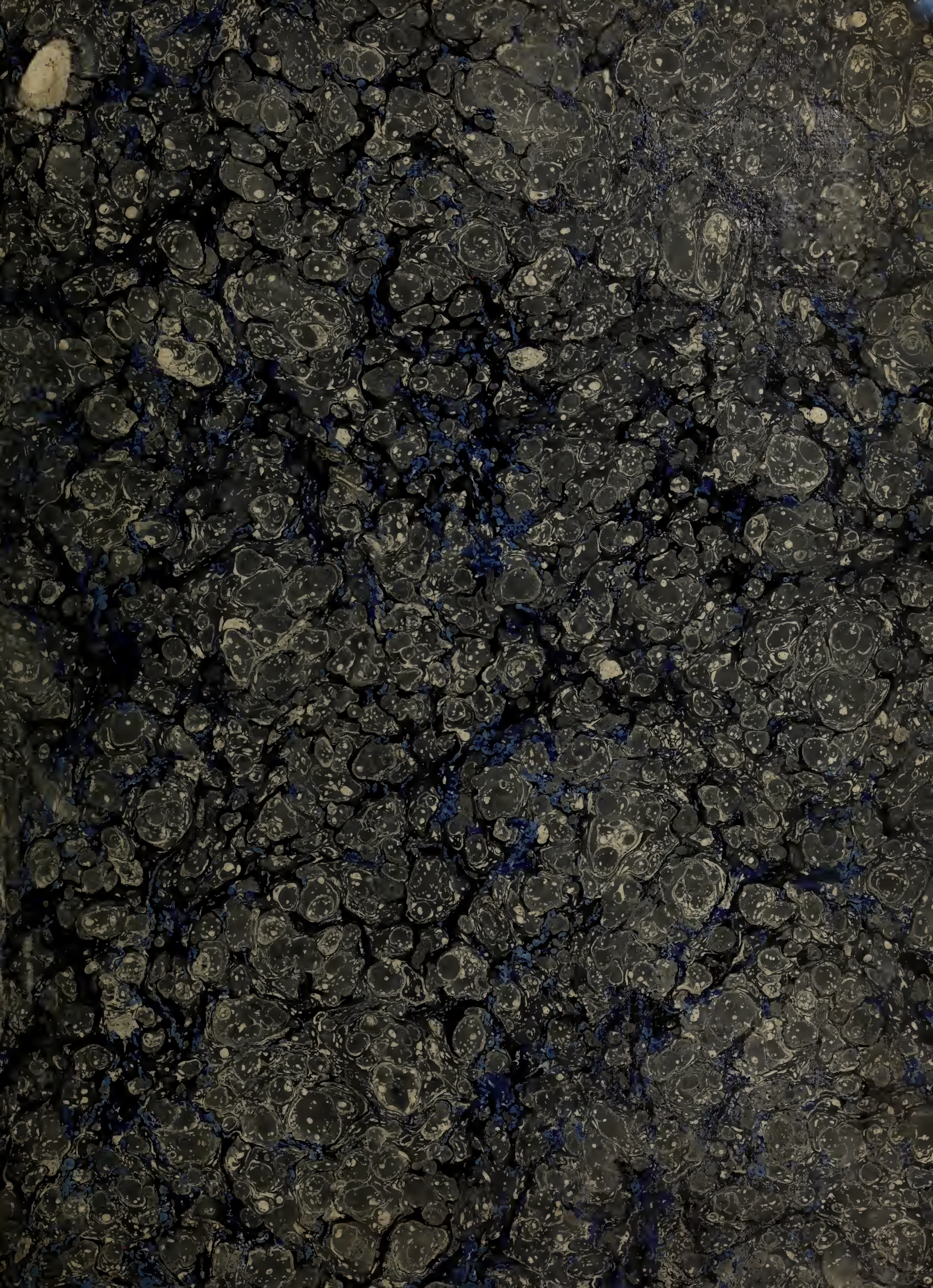

All°. vivace.
CORNI en Ut.
TIMBALLES en Ut.
CLARINETTO 1°. e OBOE 1°.
CLARINETTO 2°. e OBOE 2°.
FAGOTTI.
VIOLINO 1°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
CHŒUR.
BASSO.
F
tr
Pour nous quel-le gloi-re
Pour


tout com_ble nos vœux de ce jour heu_reux con ser_vons la mé_moi_re de ce
tout com_ble nos vœux de ce jour heu_reux conser_vons la mé_moi_re de ce


jour heu-reux con-ser-vons la mé-moi-re con-ser-vons à ja-mais conser-vons la mé-
jour heu-reux con-ser-vons la mé-moi-re con-ser-vons à ja-mais conser-vons la mé-


-moire con-ser- vons à ja- mais la mé- moi - re conser-vons à ja- mais la mé-
-moi-re con-ser- vons à ja- mais la mé - moi - re conser-vons à ja- mais la me-


- moi - - re la mé - moi - - re la mé - moi - - re conser - vons conser -
- moi - re la mé - moi - - re la mé - moi - - re conser - vons conser -


vons la mé - moi - re.
vons la mé - moi - re.